Yannick Sabau-Chainais

Master 2 Recherche Sociologie et Institutions du Politique
Mémoire réalisé sous la direction de Monsieur Frédéric Sawicki
Septembre 2015

Les logiques patriarcales au sein d'EELV à Strasbourg

Université Paris I Panthéon-Sorbonne - Département de Science Politique

Remerciments

Je remercie Frédéric Sawicki d'avoir accepté de diriger mon mémoire et du temps qu'il m'a consacré.

Un mémoire comme n'importe quelle production est toujours un travail collectif aussi je me dois de remercier les personnes qui y ont contribué.
Merci à Magali pour sa patience et son soutien.
L'idée de ce mémoire est liée à un engagement pro-féministe qui ne va pas de soi et qui a été rendu possible par des femmes qui m'ont peu à peu sensibiliser et former à ce combat, en devant me supporter moi et mon mansplaining. Merci à Lucie, Magali, Vanessa, Julie, Anna et Malvina et toutes les autres.
Un grand merci à Magali, Lucie, Marion, Emmanuel et Yeun qui par leurs relectures, corrections et critiques ont grandement amélioré la qualité de ce travail.

"Lorsqu'un groupe est au pouvoir, c'est lui qui répand l'idéologie, qui dicte ses catégories. Le groupe au pouvoir, qui a besoin de justifier sa domination, rejette dans la différence ceux qu'il opprime : ils ou elles ne peuvent être traités en égaux puisque…
Ainsi les colonisés étaient généralement « paresseux », « incapables » de faire fructifier eux-mêmes leurs terres, etc. Ces "différences", on ne les attribue pas à une histoire spécifique, car l'histoire évolue, elle peut amener des révolutions. Il est plus sûr pour l'oppresseur de parler de différences naturelles, invariables par définition. D'où les idéologies raciste et sexiste. ***Ainsi le statut d'infériorité vient inextricablement du statut de différence.***"
Sabine Lambert, dir., Questions Féministes : 1977 - 1980, Paris, Syllepse, 2012, p31.

Table des matières

Remerciments 3
Introduction 8
I. Les rapports de domination genrés dans les organisations partisanes de gauche ... 9
A. Pourquoi le MLF ? 9
B. Quarante ans plus tard : évolutions et permanences des rapports genrés dans les organisations partisanes de gauche. 13
C. EELV, une organisation à part ? 17
II. Bilan bibliographique 19
A. Les apports des études féministes. 19
1. Genre, classe de sexe, patriarcat : rompre avec le naturalisme, penser et lutter contre la domination masculine. 19
2. La connaissance située comme condition de la connaissance. 22
B. Etudes féministes et sciences politiques. 25
C. EELV du point de vue du genre. 28
III. Construction d'objet, hypothèses 29
IV. L'enquête - fiche technique. 30
Première partie : Un parti égalitaire 34
I. Mise en perspective historique 34
A. Histoire d'EELV sous l'angle du genre 34
1. Aux origines de l'écologie politique 34
2. L'héritage libertaire et critique de la forme partisane : un terrain favorable ? 36
3. Avant le parti, un mouvement très marqué par la forme associative. 37
4. Des femmes dirigeantes, le cas du mouvement écologiste en Alsace. 38
B. Naissance des Verts et mise en place de la parité 43
1. L'impact du féminisme. 43

2. L'exemple des Grünen 44
3. La parité chez les Verts : un processus au long cours. 46
II. Un parti égalitaire 49
A. Une organisation paritaire 49
B. *"Fermeture éclair"*, *"tourniquet"*: la parité, un dispositif parmi d'autres. 52
C. Un parti féministe 55
III. L'apprentissage de la norme paritaire à EELV : l'exemple d'un jeune écologiste 59
Deuxième partie: derrière la façade la permanence des logiques patriarcales. 66
I. Un parti égalitaire donc sans inégalités. 67
A. Une vision téléologique du "progrès" 71
B. Le féminisme, un sujet peu présent et aux contours flous. 73
II. Explications, justifications et euphémisations indigènes des inégalités. 77
A. "C'est mieux que dans les autres partis" 78
B. La faute au champ politique 79
C. La faute de la société 80
D. Les femmes sont pas passives face à leur oppression 82
III. La parité contre l'égalité ? 83
A. Retour sur les débats autour de la parité. 84
B. Le stigmate de la parité, rappel à l'ordre patriarcal 87
C. Une institutionnalisation de la division des femmes ? 88
IV. Les poids "lourds" 91
V. Des stratégies d'exclusion des femmes professionnelles de la politique dans un parti paritaire. 94
A. "La société civile". 96
B. Le renouvellement 99
C. Diviser (les femmes) pour régner. 100
VI. Conscience de classe de sexe des hommes. 102
A. "Victime" de la parité. 102

B. Un comportement différencié selon les contextes : l'exemple de l'humour sexiste 103
C. L'entre soi des hommes comme lieu de pouvoir 108
Conclusion 111
Annexes 122
I. Entretiens 123
A. Andrée Buchmann 123
B. Mathieu Payre 134
C. Gérard Schann 146
D. Eric Schultz 158

Introduction

Nous souhaitons prendre pour objet les logiques patriarcales dans les organisations partisanes. Le patriarcat est défini dans son sens contemporain au cours des années 1970. Le terme est alors repris par les féministes pour désigner "[...] *une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir, ou encore, plus simplement : le pouvoir des hommes.[...] Par rapport à ses quasi-synonymes, "domination masculine"*[1] *et "oppression des femmes", il présente deux caractéristiques : d'une part, il désigne, dans l'esprit de celles qui l'utilisent, un système, et non pas des relations individuelles ou un état d'esprit ; d'autre part, les féministes ont opposé, dans l'argumentation, "patriarcat" à "capitalisme": le premier est différend du second, l'un n'est pas réductible à l'autre"*[2]. Nous entendons par organisation partisane à la fois "*une entreprise politique tournée vers la conquête des positions de pouvoir, mais aussi comme un espace de concurrence objectivé entre des agents luttant pour le contrôle des ressources collectives que sont la définition légitime du parti, le droit de parler en son nom, le contrôle des investitures et des moyens de financement.*"[3]

Nous limiterons notre étude, dans cette introduction, aux principales organisations partisanes appartenant à la gauche. Non pas parce que les organisations de droite ne présentent pas un intérêt de ce point de vue mais parce que les organisations de gauche sont porteuses d'un discours et parfois de pratiques basées sur la

[1] Nous n'utiliserons pas l'ouvrage de Pierre Bourdieu "*La domination masculine*" dans ce travail. Si nous utilisons volontiers d'autres concepts forgés par ce sociologue, il nous semble que cet ouvrage constitue moins une analyse de la domination masculine qu'une "*défense et une illustration"* de celle-ci pour reprendre le titre d'un article de Marie-Victoire Louis : Marie-Victoire LOUIS, "Bourdieu : défense et illustration de la domination masculine", *Les Temps Modernes*, N° 604, Mai - juin - juillet 1999, p. 325 à 358. Dans le même numéro, on consultera également l'article de Nicole-Claude Mathieu: Nicole-Claude MATHIEU, "Bourdieu ou Le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine", *Les Temps Modernes*, N° 604, Mai - juin - juillet 1999, p. 286-324.

[2] Christine DELPHY, "Patriarcat (Théories du)", in Helena HIRATA et 2. ÉD. AUGM (dir.). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : Presses Univ. de France, 2004. p154, 157

[3] Frédéric SAWICKI. La science politique et l'étude des partis politiques. *Cahiers Français*. Mai-juin 1996, no 276, p. 51 - 59.

revendication de l'égalité entre les femmes et les hommes. Aussi, il nous semble notamment intéressant d'analyser les écarts et les contradictions entre les discours et la réalité et ce qu'ils révèlent des rapports genrés dans ces organisations.

Les ambivalences et les contradictions entre le principe d'égalité promu par les organisations partisanes de gauche et leur (non-)prise en compte des droits des femmes tant d'un point de vue revendicatif que du point de vue de leur fonctionnement interne, ne constitue pas un sujet nouveau.

L'émergence du Mouvement de Libération des Femmes, au début des années 1970, est révélatrice de cela.

I. Les rapports de domination genrés dans les organisations partisanes de gauche

A. Pourquoi le MLF ?

"[...]

Ras-le-bol de leur idéologie pourrie !

Qui fait la cuisine pendant qu'ils parlent de la révolution ?

Qui garde les enfants pendant qu'ils vont à des réunions politiques ?

Qui tape les sténos pendant qu'ils rédigent et qu'ils organisent l'avenir ?

Qui prend des notes pendant qu'ils ont le micro ?

Qui n'est pas à la tribune des meetings ?

Qui voit toujours ses initiatives récupérées au niveau de la parole et de l'action ?

C'est nous, toujours nous !

On nous dit : "Il sera toujours temps d'aborder ça plus tard."

Plus tard : après la révolution.

Mais quelle révolution, faite par qui ?

ICI ET MAINTENANT, PAR NOUS

Partie intégrante du peuple

LE POUVOIR A TOUT LE PEUPLE !"

Collectif, textes réunis et présentés par Cathy BERNHEIM, Liliane KANDEL, Françoise PICQ, Nadja RINGART, *Mouvement de Libération des Femmes//textes premiers*, Paris, Stock, 2009, p. 15-16

Ces quelques lignes issues d'un tract du MLF illustrent bien le contexte dans lequel le Mouvement de Libération des Femmes émerge en 1970. Dès les années 60, une génération de militantes engagées dans la gauche (syndicale et politique) fait l'expérience des rapports d'oppression[4] que subissent les femmes de la part des hommes au sein d'organisations qui ont pourtant en commun la revendication d'une société sans dominations, ou chaque individu-e est égal-e, libre, émancipé-e.

Pour les femmes, la réalité de l'engagement militant est bien loin de cet horizon et va contribuer à un discrédit relatif de la gauche aux yeux d'une large partie d'entre elles. La SFIO a perdu tout crédit auprès des jeunes militant-e-s après la guerre d'Algérie. Quant au PCF, son identité se fonde sur la lutte de classes comme lutte exclusive permettant de renverser le capitalisme et ainsi d'aboutir au socialisme. Ce primat de la lutte des classe (et de *la classe ouvrière*[5]) légitime un positionnement hostile[6] aux droits des femmes (contraception, avortement) et au féminisme. Le féminisme étant vu comme une lutte petite bourgeoise dont l'un des effets potentiels

[4] Dans un article faisant la synthèse des apports de Nicole Claude-Mathieu, Jules Falquet rapporte ce passage extrait de l'Anatomie Politique: "Le mot « domination » porte l'attention sur des aspects relativement statiques, de « position au-dessus » telle la montagne qui domine ; d' « autorité » et de « plus grande importance ». Tandis que le terme d'oppression implique et insiste sur l'idée de violence exercée, d'excès, d'étouffement [...]. (1991 [1985], p. 236)" extrait de FALQUET, Jules. Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s. *Cahiers du Genre* [en ligne]. 2011, Vol. 50, nº 1, p. 193. DOI 10.3917/cdge.050.0193..

[5] Un classe ouvrière idéalisée et réduite aux hommes travaillant dans certains secteurs de l'industrie. Les femmes et les immigrés ne font pas partie de cette représentation. Voir Stéphane Beaud and Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard* (Paris: la Découverte, 2012).

[6] Jusqu'en 1964, le PCF à travers l'UPF et Jeanette Vermersh s'oppose à la contraception qualifié de "vice petit bourgeois".

serait de diviser le prolétariat et de le détourner de la lutte des classes.[7] Quant aux mouvements trotskyste et maoïste qui occupent le devant de la scène en mai 68 et par la suite, leurs positions sont assez proches de celles du PCF : ce qui prime, c'est la lutte des classe, le féminisme n'étant au mieux qu'une lutte secondaire. S'agissant des syndicats, on trouve une situation similaire, y compris à la CFDT qui, au début des années 70, apparaît être l'organisation la plus susceptible d'être poreuse aux combats féministes (en comparaison avec la CGT). Le récit de Monique Piton est de ce point de vue emblématique. Ouvrière chez Lip (où la CFDT est majoritaire), elle est largement impliquée dans cette lutte qui, à partir de 1973, devient peu à peu symbolique des espoirs d'une alternative concrète au capitalisme. Dans le documentaire Lip V de Carole Roussopoulos[8], Monique Piton fait le récit des rapports entre militantes et militants. Pour mettre en lumière le caractère inégalitaire de ces rapports et de la division du travail en particulier, elle remplace le mot "homme" par le mot "blanc" et le mot "femmes" par "arabes" : "*De toute façon dans la lutte, les Arabes, qui n'ont pas la parole, on leur recommande quand même de se rendre utiles. Ils doivent, même se rendre utiles. Comme je l'ai dit : passer les plats, faire le nettoyage, monter la garde, taper à la machine ce que les grands chefs blancs ont pensé et élaboré. Mais pour la stratégie, on leur demande jamais leur avis. De toute façon, un Arabe, ça doit rester discret. Que ça soit dans son travail ou pour tout. Un arabe qui va changer du papier des chiottes, ça fait pas de bruit. On trouve ça normal, c'est un boulot d'Arabe. On va quand même pas s'épater parce qu'un Arabe a fait du nettoyage ! C'est fait pour ça un Arabe !*". Ainsi, la gauche, partisane ou syndicale semble avoir besoin de l'analogie avec le racisme pour mesurer l'injustice de l'ordre patriarcal..

[7] Pour resituer la position du PCF, vis à vis des droits des femmes, dans une perspective historique, voir: Sandra Fayolle, « Réagir aux premiers votes des femmes. Le cas du Parti communiste français », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 94-95 | 2005, 223-239.

[8] Monique Piton, extrait de "Christiane et Monique", in Lip V, Carole Roussopoulos, 1976. Ce passage du documentaire a été retranscrit dans Christine DELPHY, *Un universalisme si particulier, Féminisme et exception française [1980-2010]*, Paris, Syllepse, 2010, 248 pages.

Dès mai 1968, l'un des groupes fondateurs du MLF, FMA,[9] publie un article intitulé "Les femmes ont été la piétaille de toutes les révolutions ; elles en ont aussi été les dupes parce qu'elles ont fait les révolutions des autres."[10]. Cette expérience militante de l'oppression masculine est l'une des raisons qui conduisent à la fondation, en 1970, du MLF[11] dont l'une des caractéristiques est d'être autonome vis à vis de la gauche. Ce choix est explicite: "[...] *A ceux qui nous disent d'impulser notre lutte à l'intérieur des organisations révolutionnaires déjà existantes, nous répondons par plusieurs points :*

Notre front principal, c'est la lutte contre le système qui perpétue le chauvinisme mâle. Nous devons donc nous affronter avec l'idéologie bourgeoise directement, sans intermédiaire, dans un mouvement de femmes.

Pourquoi ? Les organisations révolutionnaires déjà existantes sont dirigées par des hommes. Le chauvinisme mâle y sévit comme il sévit partout. Nous y entendons toujours dire que notre lutte est un "problème secondaire". Très rares sont ceux qui y accordent autant d'importance qu'à celle des travailleurs émigrés ici. Quand il s'agit de nous, les concepts qui rendent compte de l'oppression des peuples perdent comme par enchantement tout leur sens. [...]"[12].

Ce état des lieux des rapports genrés dans les organisations partisanes de gauche peut semble appartenir au passé. En effet, ces organisations, pour de multiples raisons, ont évolué sur ce sujet.

---

[9] FMA (Féminin Masculin Avenir puis Féminisme Marxiste action), groupe fondé en 1968, appartenant initialement à la Convention Démocratique. Il se dissout dans le MLF.

[10] ibid, p. 50

[11] Contre l'avis d'une partie des militantes, pour la plupart engagées dans des organisations trotskyste ou maoïstes. Ces féministes seront au sein du MLF appelées féministes "luttes des classes" pour les distinguer d'autres courants (radical-matérialiste, essentialiste, psychanaliste) présents au sein du MLF.

[12] Marcia ROTHENBURG, Margaret STEPHENSON, Gille WITTIG, Monique WITTIG, "Pour un mouvement de libération des femmes", *L'Idiot international* n°6, mai 1970.

B. Quarante ans plus tard : évolutions et permanences des rapports genrés dans les organisations partisanes de gauche.

Quarante ans plus tard, les choses ont, semble-t-il, bien changé. Des femmes ont pu conquérir la direction des principaux partis de gauche : Marie-George Buffet pour le PCF entre 2001 et 2010, Emmanuelle Cosse pour EELV, Martine Aubry pour le PS entre 2008 et 2012. Les organisations partisanes de gauche participent chaque année aux manifestations de la journée internationale des droits des femmes. Lors des campagnes présidentielles, la question de l'"égalité hommes-femmes" fait l'objet de discours et de promesses dans les programmes électoraux[13]. En 40 ans, la gauche a fait voter des lois qui ont contribué à améliorer sensiblement les droits des femmes : la loi sur le viol en 1981, le remboursement de l'avortement par la sécurité sociale en 1982, la loi Roudy sur l'égalité professionnelle en 1982, la loi sur le harcèlement sexuel au travail en 1992, loi dite sur la parité en 2000, etc. François Hollande, lors de son élection, en 2012, a recréé un ministère des droits des femmes de plein exercice, qui n'avait plus existé depuis près de 30 ans. Comme en témoigne le tableau ci-dessous, la parité tend désormais à être la règle dans les instances dirigeantes des partis de gauche :

[13] Dans le programme d'Europe Ecologie Les Verts, le mot "femmes" apparait 18 fois. Une partie à part entière, intitulée "L'égalité femmes-hommes au cœur de la transformation de la société", présente les mesures en faveur de l'égalité femmes-hommes.
Dans le programme du Front De Gauche, le mot "femmes" apparait 18 fois. Une partie à part entière, intitulée "ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES : SE DÉBARRASSER DU PATRIARCAT", développe des propositions dans le sens de l'égalité femmes-hommes.
Lutte ouvrière, pour des raisons politiques, ne présente pas de programme lors des élections présidentielles.
Dans le programme du Nouveau Parti Anticapitaliste, le mot "femmes" apparait 16 fois. Une partie intitulée "Garantir l'égalité des droits !" traite, majoritairement, de l'égalité femmes-hommes.
Dans le programme du Parti Socialiste, la question de "l'égalité femmes-hommes" ne fait pas l'objet d'une partie à part entière. Le mot "femmes" y apparait 3 fois. Seule la 25e mesure de son programme porte explicitement sur "*l'égalité des carrières professionnelles et des rémunérations entre les femmes et les hommes.*". Le renforcement de "*la parité entre les femmes et les hommes*" est mentionné au sein de la 48e mesure qui porte sur l'augmentation des "*pouvoirs d'initiative et de contrôle du parlement*". Un livret spécifique intitulé "*40 engagements pour l'égalité femmes-hommes*" concentre l'ensemble des engagements du candidat François Hollande.

Organisation	% d'adhérentes	Organes législatifs		Organes exécutifs	
		Instance (nombre de siéges)	%	Instances (nombre de sièges)	%
EELV	35	Conseil fédéral (150)	50	Bureau exécutif (15)	53,3
PG		Bureau national (60)	50	Secrétariat national (22)	45,45
PCF	40	Conseil national (160)	50	Comité exécutif (34)	50
Ensemble		Collectif national (nd)		Équipe d'animation nationale (nd)	
LO	35	Comité central (nd)		Comité exécutif (nd)	
NPA	34	Conseil politique national(nd)		Comité exécutif (nd)	
PS	30	Conseil national (306)	47,6	Secrétariat national (60)	44,64

[14]

La gauche, à l'image de l'ensemble de la société, aurait-elle rattrapé son "retard" dans la "marche pour l'égalité" entre les femmes et les hommes ? Cette vision téléologique très répandue au sujet des luttes politiques et, en particulier du féminisme, est fausse comme en atteste de nombreux travaux[15]. En premier lieu, cette conversion, non dénuée d'arrière-pensées électoralistes, n'a rien de naturel ou de mécanique. Elle est principalement le résultat des mobilisations féministes initiées à partir du début des années 70. Le mouvement féministe oblige la gauche à prendre position sur une série de problèmes (contraception, violences masculines, égalité politique) qu'il a mis à l'ordre du jour de l'agenda politique souvent contre la gauche elle-même. Celle-ci est contrainte, bon gré mal gré, de se rallier, au moins en partie,

[14] Tableau réalisé à partir de la consultation des sites internet des différentes organisations. Nous avons pris pour modèle le tableau présenté dans l'ouvrage suivant : Sylvie PIONCHON, Gregory DERVILLE, *Les femmes et la politique*, Saint-Martin-d'Hères, Presses Univ. de Grenoble, 2004. Les chiffres de pourcentage d'adhérentes pour EELV, PCF, LO et NPA sont extraits du rapport suivant : GÉNISSON, Catherine. *La parité entre les femmes et les hommes : une avancée décisive pour la démocratie ; rapport au Premier Ministre*. Paris : Documentation Française, 2002. ISBN 978-2-11-005158-5. Il s'agit de chiffres donnés, en 2003, par les représentant-e-s des organisations concernées. Les chiffres pour le PS sont extraits d'un rapport d'enquête du CEVIPOF datant de 2014.

[15] Voir: Lévêque Sandrine, « La féminité « dépassée » ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002. », *Revue française de science politique* 3/2005 (Vol. 55) , p. 501-520; Achin Catherine, « Les « liaisons paradoxales » : genre, ordre politique et ordre social en France et en Allemagne. », *Raisons politiques* 3/2004 (n° 15) , p. 85-96.

aux revendications féministes, d'autant qu'elle subit une double pression[16] . Pression extérieure des associations féministes[17], pression intérieure des militantes de gauche qui, à différents degrés, sont sensibles aux combats féministes et les relaient au sein de leurs organisations[18].

D'autre part, cette conversion est limitée et fragile. Malgré les lois dites sur la parité[19], les élu-e-s de gauche, en particulier là où se concentre le pouvoir politique, demeurent majoritairement des hommes : à l'issue des élections législatives de 2012, 63% des député-e-s de gauche sont des hommes[20]; après les sénatoriales de 2014, 71% des sénateurs de gauche sont des hommes[21].

Malgré une augmentation relative du nombre d'adhérentes[22] dans les partis et syndicats, la gauche demeure, très majoritairement, dirigée par des hommes. Les

[16] La re-création d'un ministère des Droits des femmes correspond bien à ce schéma avec à la fois une pression de militantes féministes engagées au Parti Socialiste et la pression d'une partie du mouvement féministe.

[17] Evelyne DIEBOLT, *Les femmes dans l'action sanitaire, sociale et culturelle, 1901-2001. Les associations face aux institutions*, publié par Femmes et Associations, Paris, 2001, 371 p.

[18] Laure BERENI, Lutter dans ou en dehors du parti ? L'évolution des stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997), Politix (73), 2006. Pour le PCF, voir l'histoire de la revue "Elles voient rouge".

[19] Dulong

[20] Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes, *Parité : une progression timide et inégalement partagée, Évaluation quantitative des dispositifs paritaires après les élections législations des 10 et 17 juin 2012* p.34-35 http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/opfh_eleleg_rapt1-250712.pdf

[21] HCEF, *Parité en politique : entre progrès et stagnations, Evaluation de la mise en œuvre des lois dites de parité dans le cadre des élections de 2014 : municipales et communautaires, européennes, sénatoriales*, p.89 http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport-parite_2015-02-26-par-015-bdef.pdf

[22] Le nombre (réel) d'adhérents des partis ou syndicats n'étant jamais communiqué, parce qu'il constitue un enjeu stratégique pour ces organisations, on ne dispose que d'estimations, le plus souvent datées. Selon le travail de Catherin ACHIN et Sandrine LEVEQUE "*on estime ainsi que pour la fin des années 1990 que les femmes représentent en moyenne un tiers de l'effectif*" *Femmes en politique,* op. cit., p.51. Ce qui semble indiquer au vu d'estimations postérieures, une augmentation de la proportion de femmes adhérentes au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Quant aux syndicats: "Le taux d'adhésion des femmes actives [à un syndicat] serait globalement trois fois plus faible que celui des hommes. Les femmes représenteraient un quart des syndiqués à la fin des années 1990 contre un septième en 1920." Alain BIHR, Roland PFEFFERKORN, *Hommes, femmes, quelle égalité ?, Ecole, travail, couple, espace public*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 2002, p220.

femmes qui ont réussi à accéder au sommet de ces organisations témoignent du sexisme ordinaire qui y règne.[23]

Les enjeux liés aux droits des femmes demeurent une préoccupation très secondaire pour ces organisation. Ainsi, comme le notent Catherine Achin et Sandrine Lévêque, les partis ont tendance à déléguer la question des droits des femmes à des commissions qui "[...] *restent confidentielles et sans réels pouvoirs*"[24]. Cette délégation à une commission peut être comprise "[...] *comme si la question des femmes était reléguée aux frontières du politique*"[25]. C'est d'ailleurs à l'occasion des élections qu'elles sont le plus souvent mobilisées

La (re-)création d'un ministère des Droits des Femmes, par un gouvernement majoritairement socialiste, offre également un bon exemple. En 2012, lorsqu'il est recréé il ne bénéficie que de l'un des plus faibles budgets (25 millions d'euros pour le PLF 2015[26]). Il ne demeure que 2 ans un ministère de plein exercice, avant de (re-)devenir, à l'occasion d'un remaniement, un secrétariat d'Etat intégré au Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des Femmes. Dans un autre registre, les réactions d'une partie de la gauche lors des affaires DSK (Dominique Strauss Kahn est suspecté en mai 2011 du viol de Nafissatou Diallo, femme de chambre dans un hôtel à New-York puis la même année, d'être impliqué dans une affaire de « proxénétisme aggravé en réunion ») témoignent de la part de responsables de gauche de la permanence d'un masculinisme[27] à peine dissimulé. Jean-François Khan, éditorialiste

---

[23] Les exemples attestant du machisme dans le champ politique sont nombreux. On pourra se référer au MachoScope, mise en ligne par Mediapart à l'initiative de Lénaïg Bredoux, Marine Turchi et Louise Fessard, qui vise à "*recenser le sexisme en politique":* http://www.mediapart.fr/journal/france/140114/sexisme-en-politique-le-machoscope. On pourra également consulter YADE, Rama et FRIEDMANN, Emmanuelle. *Anthologie regrettable du machisme en politique*. Paris : Editions du Moment, mai 2015. ISBN 978-2-35417-390-6.

[24] Catherine ACHIN, Sandrine LEVEQUE, *Femmes en politique*, Paris, La découverte, 2006, p 50.

[25] Ibid, p49

[26] PLF 2015 - Extrait du bleu budgétaire de la mission : solidarité, insertion et égalité des chances, p.11 url: http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/sites/performance_publique/files/farandole/ressources/2015/pap/pdf/DBGPGMPGM137.pdf

[27] Le masculinisme est défini initialement par Michèle Le Doeuff : "Ce particularisme, qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais double cette limitation d'une

à Marianne, parlera de "troussage de domestique" - terme qui désigne bel et bien le fait, pour un “maître de maison” bourgeois, d’imposer un acte sexuel à une “employée de maison”, mais qui présente ce crime avec la subjectivité de l’agresseur, donc comme un acte de défoulement sujet à plaisanterie - pour nier la possibilité qu'il s'agisse d'un viol. Au-delà de cette seule réaction, comme l'ont montré les autrices[28] de l'ouvrage éponyme[29], les réactions d'une partie des dirigeants ou intellectuels de gauche traduisent à différents degrés le déni de la réalité du viol en France, alors même qu'il s'agit d'une des violences masculines les plus répandues et les plus impunies[30].

Ainsi, si les mobilisations féministes ont forcé la porte des organisations de gauche à la présence relativement plus importante de femmes dans leurs rangs, et parfois à leur sommet, il n'en demeure pas moins que l'on constate une permanence des rapports de force patriarcaux dans les organisations de gauche.

C. EELV, une organisation à part ?

Dans ce paysage une organisation présente des particularités. Les Verts - “Europe Ecologie Les Verts” depuis 2010 - sont le premier parti à avoir mis en place la parité en leur sein sans attendre de contrainte extérieure. Dès sa fondation, le parti comprend des femmes, Solange Fernex[31] et Andrée Buchmann[32], à sa direction. Ils

---

affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent, et leur point de vue)" (Michel LE DOEUFF, *L'Étude et le Rouet. Des femmes, de la philosophie, etc.*, Paris, du Seuil, 1989).

[28] Le terme « autrice », écarté pendant plusieurs siècles du vocabulaire français, est ici entendu comme le féminin du mot « auteur » : « Histoire d’autrice, de l’époque latine à nos jours », in A.-M. Houdebine (dir.), Femmes et langues, no spécial de Sêméion. Travaux de sémiologie, 6, fev. 2008, p.53-62 / rééd. en ligne, SIEFAR, 2009

[29] Christine DELPHY, *Un troussage de domestiqu*e, Paris, Syllepse, 2011.

[30] " Chaque année, 86 000 femmes âgées de 18 à 75 ans sont victimes de viols ou de tentatives de viol. De la même manière que pour les chiffres des violences au sein du couple présentés ci-dessus, il s’agit d’une estimation minimale. Dans 86% des cas, ces agressions ont été perpétrées par une personne connue de la victime. Dans 38 % des cas, c’est le conjoint qui est l’auteur des faits.". Source: http://stop-violences-femmes.gouv.fr/Les-chiffres-de-reference-sur-les.html

[31] SCHULTESS, Elisabeth et VOYNET, Dominique. *Solange, l’insoumise: écologie, féminisme, non-violence*. Barret-sur-Méouge, France : Y. Michel, 2004. ISBN 2-913492-27-4.

sont le premier parti après Lutte Ouvrière à avoir présenté une candidate, Dominique Voynet, à l'élection présidentielle. Lors de la dernière élection présidentielle, c'est une nouvelle fois une femme qui s'est présentée pour EELV à la présidentielle : Eva Joly. La parité à EELV est une parité intégrale[33] qui s'applique aussi bien pour les élections internes que pour les mandats électifs. Cette parité qu'aucun parti politique n'a mise en place, sous cette forme, a semble-t-il, porté ses fruits puisque le parti, au delà des candidates à l'élection présidentielle, est dirigé par une femme, Emmanuelle Cosse, qui a succédé à Cécile Duflot, alors que celle-ci devenait ministre du logement. EELV tient un discours favorable aux droits des femmes qu'il s'agisse du droit à l'avortement, de la PMA, des violences masculines ou encore de l'égalité professionnelle.

Les militant-e-s écologistes auraient-ils réussi à mettre en cohérence idéal et pratique partisane là où les autres organisations ont échoué ?

Comment expliquer que nombre de figures des Verts, puis d'EELV soient des femmes dans un champ politique où les hommes conservent leur hégémonie ? Comment expliquer que les Verts aient mis en place la parité puis d'autres dispositifs indiquant une volonté de combattre, en leur sein, sans attendre d'obligations extérieures, les inégalités entre les femmes et les hommes ? Quels sont les effets de la parité telle qu'elle est pratiquée chez EELV ? Permet-elle véritablement une subversion des logiques patriarcales qui ont cours dans le champ politique ? Comment les hommes s'y sont-ils adaptés ? En quoi cette adaptation témoigne-t-elle de stratégies, pour partie consciente, de conservation du pouvoir et de maintien de l'oppression patriarcale dans le cadre du parti ?

---

[32] COURTY, Guillaume, BLONDIAUX, Loïc et LEGRAVE, Jean-Baptiste. Deux verts en politique : Entretiens avec A. Buchmann et Y. Cochet. *Politix*. 1990, Vol. 3, n° 9, p. 7‑14.

[33] Dans les statuts d'EELV la parité est définie ainsi : "Parité hommes/femmes au niveau interne et externe pour les postes à responsabilité et les candidatures avec adoption de modes de scrutin appropriés et parité des exécutifs". url: https://eelv.fr/wp-content/uploads/2011/11/Statuts_EELV_V2_Nov14_OK.pdf

C'est cela que nous souhaitons étudier ici. Ce sujet (les rapports genrés au sein des organisations partisanes) fait, depuis peu, l'objet d'un nombre grandissant de recherches. Cependant, s'agissant d'EELV, très peu de travaux sont disponibles.

II. Bilan bibliographique

A. Les apports des études féministes.

Les travaux issus des études féministes (ou études de genre) ont produit une série de ruptures théoriques majeures pour l'ensemble des sciences. Ces travaux ne forment pas un tout homogène, tant ils abordent des objets variés et sont sujets à des discussions, des débats, des désaccords. La présentation que nous faisons ici des autrices et de leurs travaux sera donc nécessairement partielle. Elle permet toutefois de rendre compte de la perspective politique et théorique dans laquelle nous nous situons et du sens dans lequel nous employons des concepts qui peuvent être très polysémiques.

1. Genre, classe de sexe, patriarcat : rompre avec le naturalisme, penser et lutter contre la domination masculine.

La rupture majeure qu'effectuent les chercheuses engagées dans les études féministes, est la rupture avec le naturalisme qui a structuré et structure l'ensemble de l'ordre social, y compris les sciences.

Le naturalisme peut se définir comme la croyance dans l'idée que le réel est le résultat de données naturelles, biologiques, qui sont intangibles. Dans cette perspective, la division de l'humanité en deux catégories (femmes et hommes) est le résultat de différences naturelles/biologiques entre les femmes et les hommes. Si ces deux catégories n'occupent pas la même place, les mêmes rôles dans la société, c'est

du fait de cette différence naturelle. En conséquence, il est impossible d'agir sur cette réalité puisqu'on ne peut modifier la Nature.

Contre le naturalisme, une première rupture, en France, est produite avec l'ouvrage de Simone de Beauvoir, "Le Deuxième Sexe" et la célèbre formule "On ne nait pas femme : on le devient". C'est dans cette perspective de déconstruction de la catégorisation femmes/hommes et des rapports d'oppression qui en découlent, que se situe le courant radical-matérialiste au début des années 70.

S'appuyant sur une lecture hétérodoxe et critique de Marx, plusieurs universitaires et féministes, vont, avec des angles d'approche variés, procéder à une nouvelle rupture théorique. Il ne s'agit plus désormais seulement de distinguer ce qui relève du social ou du biologique mais de montrer en quoi, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Nicole-Claude Mathieu, l'anatomie est politique[34].

Dès 1972, Christine Delphy reprend et redéfinit la notion de genre:" *Mon hypothèse, c'est que le système de partition de l'humanité en deux catégories, les hommes et les femmes, est un système d'exploitation : l'une de ces catégories est exploitée et l'autre est exploitante. Ce système là est à l'origine des genres. Pour moi, ce qui est tout à fait central, c'est que parler de « système de genre » suppose l'idée de hiérarchie. C'est en ce sens que je m'éloigne un peu de l'acception d'Oakley car elle parle du genre comme d'une construction sociale érigée sur la fondation du sexe, tandis que moi, dans « Penser le genre », je mets l'accent sur la hiérarchie d'une part et d'autre part, j'inverse la séquence : pour moi, la hiérarchisation est ce qui fait exister le sexe « physique » comme trait important.*"[35]

Christine Delphy, tout comme Nicole-Claude Mathieu, utilise également la notion de de "classe de sexe". Cette notion et celle de genre ont des sens très proches et peuvent être employé cote à cote par les deux autrices citées précédemment. Cependant la notion de "classe de sexe" est moins susceptible, selon Nicole-Claude Mathieu, d'être

---

[34] Nicole-Claude MATHIEU, *L'anatomie politique, Catégorisations et idéologies du sexe,* Paris, Éditions iXe, 2013.

[35] Christine Delphy, Pascale Molinier, Isabelle Clair et Sandrine Rui, « Genre à la française ? », *Sociologie* [En ligne], N°3, vol. 3 | 2012, mis en ligne le 24 octobre 2012, consulté le 06 mai 2015. URL : http://sociologie.revues.org/1392

employée à contre-sens contrairement au mot genre, très fortement polysémique. Comme elle est inspirée de la lutte des classe chez Marx, elle fait apparaitre de manière incontournable tout à la fois : le caractère non naturel mais construit de ce rapport et donc la possibilité de le défaire ; le fait qu'il s'agit d'un système d'oppression et que la classe de sexe des hommes bénéficie d'un ensemble de privilèges, de bénéfices très concrets du fait de l'oppression qu'ils exercent sur la classe des femmes ; que les deux classes n'existent pas l'une sans l'autre. Enfin, la notion suggère que comme dans l'analyse du capitalisme chez Marx, il peut exister une conscience de classe, un intérêt de classe, des privilèges pour la classe dominante. Nicole-Claude Mathieu offre une synthèse convaincante : "*les sexes ne sont pas de simples catégories biosociales, mais des classes (au sens marxien) constituées par et dans le rapport de pouvoir des hommes sur les femmes, qui est l'axe même de la définition du genre (et sa précédence sur le sexe) : le genre construit le sexe.*" [36]

Comme tout fait social, ce rapport d'oppression n'est pas statique. L'oppression masculine n'est pas un mécanisme figé qui se reproduirait à l'identique. En ce sens, un ensemble de travaux ont cherché à penser les dynamiques, les processus par lesquels le genre est (re-)produit au quotidien dans des interactions routinières. On pense en particulier à l'article de Candace West et Don H. Zimmerman intitulé *Doing Gender*[37]*: "Nous avançons que le « faire » du genre est réalisé par des femmes et des hommes dont les compétences de membres de la société sont les otages de sa production. Accomplir le genre implique un ensemble d'activités socialement orientées, qui ont trait au perceptuel, à l'interactionnel et au micro-politique et qui modèlent des cours d'action particuliers en expressions des « natures » masculine et féminine."*[38]

Le courant féministe radical a également participé à dénaturaliser et à analyser sociologiquement les questions liées à la sexualité. Dans cette perspective, dès 1978,

---

[36] Nicole-Claude Mathieu, "Sexe et genre", in Helena Hirata, Fraçoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier (coord), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p 195.

[37] C. West and D. H. Zimmerman, 'Doing Gender', *Gender & Society*, 1 (1987), 125–51 <http://dx.doi.org/10.1177/0891243287001002002>.

[38] Traduction de Fabienne Malbois publiée dans *Nouvelles Questions Féministes* , vol. 28, n°2, 2009.

Monique Wittig dans *La pensée straight* analyse l'hétérosexualité non comme une forme de sexualité parmi d'autres mais comme un système politique basé sur l'appropriation des femmes par les hommes. Dans cette perspective, le lesbianisme, entendu à la fois comme une pratique sexuelle et politique, peut être un outil concret pour remettre en cause ce régime politique. Cette question a donné lieu à de vifs débats.[39]

L'autre apport majeur des études féministes concerne l'épistémologie. Comment se fait-il que les sciences aient été et soient largement naturalistes, entretenant de fait les rapports patriarcaux en les invisibilisant ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité qu'un certain nombre d'auteurs disposaient et disposent pourtant d'outils conceptuels qui auraient pu leur permettre de déconstruire la catégorisation hommes/femmes.[40]

2. La connaissance située comme condition de la connaissance.

Dans la préface de la thèse de Léo-Thiers Vidal "De "l'ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculine de domination", Christine Delphy résume ce qu'est la connaissance située ou *standpoint :* "*Elle* [Nancy Hartsock] *dit, pour simplifier, qu'on parle toujours de l'endroit où l'on est, et que le reconnaître est la première chose à faire dans tous les domaine de la connaissance, mais peut-être surtout en sciences sociales ; car quand on étudie la société, énoncer quelle place on y occupe ne devrait pas être facultatif : un homme ne voit pas les mêmes choses qu'une femme, ou ne les voit pas de la même façon.*

Or l'université française adhère encore à une image de la "scientificité" qui serait synonyme de l'objectivité, celle-ci étant une espèce de neutralité du "savant". Celui-ci - et il s'agit bien d'un "lui" - est censé parler de nulle part en particulier, et pouvoir parler

[39] Ces débats conduiront à l'arrêt de la revue *Questions Féministes*.

[40] Voir Danielle Chabaud-Rychter, Virginie Descoutures, Anne-Marie Devreux, Eleni Varikas(dir.), *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour*, La Découverte, coll. « Sciences Humaines », 2010, 512 p.

pour tous. Mais ce "point zéro" [...] n'existe pas : nous sommes toutes et tous situés, dans un pays, dans un genre, dans une classe sociale, dans une race. [...]"
Mais ce qui est le plus curieux, c'est que les mêmes qui pensent ne pas devoir tenir compte de la place précise qu'ils occupent dans les rapports sociaux, sont très conscients de la place qu'occupent les autres et qui rendrait leurs travaux "invalides". Aux yeux des tenants de l'"objectivité" scientifique, les dominés, femmes, gens de couleur, ne posséderaient pas l'impartialité nécessaire tandis que les dominants, hommes et Blancs, seraient impartiaux par nature. [...]"[41]

En mettant en lumière l'androcentrisme des sciences, les études féministes ont amorcé et conduit une réflexion épistémologique déterminante. Celle-ci remet en cause toute possibilité de neutralité du scientifique à son objet. Ce qu'on voit ou ce qu'on ne voit pas est largement déterminé par le point de l'espace social qu'on occupe. Rendre compte de sa position dans cet espace social (le genre, la classe, la "race") devient une condition de la connaissance, une mise en pratique indispensable de la réflexivité scientifique[42]. La production des études féministes est une production située : c'est une science par et pour les opprimé-e-s. Le fait d'être femme dans une société patriarcale fournit une expertise concrète des rapports d'oppression patriarcaux et donc, potentiellement, un "avantage épistémologique", pour reprendre les termes de Nancy Hartsock pour analyser le patriarcat. A l'inverse un homme, en tant que bénéficiaire (qu'il le souhaite ou non) de son appartenance à la classe de sexe des hommes, bénéficie d'un ensemble de privilèges qui sont la conséquence de l'oppression des femmes. Il sera vraisemblablement moins disposé à voir que ces privilèges sont des privilèges au vu du coût que représente la remise en cause de ces privilèges. L'insistance de certains chercheurs à concevoir les violences patriarcales

[41] Préface de Christine Delphy in Léo Thiers-Vidal, *De 'l'ennemi principal' aux principaux ennemis: position vécue, subjéctivité et conscience masculine de domination* (Paris: L'Harmattan, 2010), p. 11.
[42] Cette approche épistémologique a par la suite était reprise dans les travaux suivants : Bernard Lahire, *Tableaux de familles: heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Hautes études (S.l: Gallimard, 1995). et Michael Löwy, *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchausen : introduction à une sociologie critique de la connaissance*, Mille Marxismes (Paris: Éd. Syllepse, 2012).

comme des violences avant tout "symboliques" peut être comprise comme le fait d'un point de vue particulier de l'espace social, celui du dominant, sur un rapport dans lequel il est d'autant moins en capacité de voir qu'il est partie prenante et bénéficiaire du système qu'il entend analyser.

Du point de vue de l'épistémologie, c'est aussi le rapport entre engagement et science qui est à revoir. L'engagement, selon les théories positivistes ou néo-positives, est le plus souvent conçu comme un biais qui nuirait à l'objectivité scientifique. C'est un argument ancien utilisé pour délégitimer et discréditer la production des études féministes (et des autres groupes opprimés).

A l'inverse d'une conception qui voudrait que l'engagement éloigne de la science, les études féministes ont fait la démonstration que la mobilisation des dominé-e-s était une source prolifique de découvertes scientifiques. L'ensemble des autrices insistent sur le contexte propre à la mobilisation (les discussions collectives en particulier) comme un outil de connaissance irremplaçable. Delphy explique ainsi comment la dynamique de mobilisation est potentiellement une dynamique de connaissance : "*Peut-être, sûrement même, ceci n'est-il pas évident ; peut-être faut-il l'avoir vécu pour comprendre cette dynamique, pour comprendre à quel point est fausse la représentation de la libération comme une simple lutte en ce qu'elle implique une vision de l'oppression comme une carte aux points dûment recensés, aux contours exactement délimités, carte sur laquelle il ne s'agirait plus que d'avancer : de gagner des victoires. Bien au contraire, la libération consiste d'abord à élaborer cette carte, car plus on avance, plus on réalise que les contours de ce territoire sont flous et éloignés. Ce procès, ces progrès ne sont pas seulement horizontaux et territoriaux : chaque nouveau territoire annexé à la problématique de l'oppression est aussi et indissociablement une nouvelle dimension, cette fois dans le sens de signification, ajoutée à et donc transformant la définition de l'oppression."*[43]

Cette réflexion épistémologique qui tend notamment à remettre en cause le concept de "neutralité axiologique", cher à la sociologie d'inspiration wébérienne, se diffuse

[43] Christine Delphy, *L'ennemi principal. 1, 1,* (Paris: Éd. Syllepse, 2013), pp. 182–183.

désormais au delà des études féministes. En témoigne, l'ouvrage "*Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*"[44] qui poursuit cette réflexion.

Les études féministes émergent, en France, au début des années 70. Les ruptures théoriques majeures produites, malgré le potentiel heuristique considérable qu'elles représentent pour les sciences sociales, ont longtemps été ignorées. Les études féministes étaient et restent encore largement cantonnées comme un point de vue particulier, un sous champ par opposition à la sociologie généraliste. Selon Anne-Marie Devreux, derrière cette partition en sous-champ se trouve une division qui reprend une division sexuelle du travail et la hiérarchie qui lui correspond[45].
Les sciences politiques, en particulier, n'ont que récemment commencé à prendre en compte l'apport des études féministes et cette prise en compte reste parcellaire comme le notait Olivier Filleule remarquant l'ampleur du "[...] *chemin qui reste à parcourir pour que l'analyse des rapports de genre s'impose aussi naturellement au regard sociologique que, par exemple, les rapports de classe*"[46]

B. Etudes féministes et sciences politiques.

C'est à partir de la fin des années 90 et du début des années 2000, que se multiplient les recherches au confluent du genre et de la politique.
Dans une perspective historique, les travaux de Geneviève Fraisse et J.W Scott étudient la construction du champ politique. Aux XVIII^{e} et XVIII^{e} siècles, les

[44] NAUDIER, Delphine, SIMONET, Maud et BAUBÉROT, Jean. *Des sociologues sans qualités?: pratiques de recherche et engagements*. Paris : La Découverte, 2011. ISBN 978-2-7071-6898-6.
[45]DEVREUX, Anne-Marie. Sociologie « généraliste » et sociologie féministe : les rapports sociaux de sexe dans le champ professionnel de la sociologie. *Nouvelles Questions Féministes*. Février 1995, Vol. 16, n^{o} 1, p. 83 - 110.

[46] Olivier Fillieule, "Travail militant, action collective et rapports de genre", *Travaux de Science politique Science Working Paper* Series, N° 36 (2008), Université de Lausanne, url:**http://www.unil.ch/iepi/files/live/sites/iepi/files/shared/36Fillieule.pdf**

philosophes des Lumières construisent un modèle de citoyenneté et de démocratie à partir de l'opposition entre la famille et la politique, entre le privé et le public, entre **la** femme et l'homme.

Cette construction théorique sera, par la suite, lors des révolutions libérales du XVIII^{e} siècle, utilisée pour justifier l'exclusion des femmes de la sphère politique. Cette exclusion passe par le "renforcement de l'assignation des femmes à la sphère définie comme la sphère privée". Cette assignation se traduit par la construction d'une citoyenneté à deux vitesses : citoyens actifs/passifs->hommes/femmes. Le tout est justifié par la Nature différente des femmes. Celles-ci disposent d'une "raison pratique" mais sont privées de la "raison politique" nécessaire à l'exercice de la citoyenneté. En France, la construction de la République est largement sous-tendue par cette division "naturelle" du travail selon les sexes.

Geneviève Fraisse a mis en lumière comment la construction de l'ordre politique moderne a également eu pour objectif de produire la différence des sexes. Ainsi, au XIX^{e} siècle se multiplient les écrits consacrés à la différence des sexes. De sorte que dès cette période il y a une dialectique entre le genre et la politique : l'ordre politique moderne est largement structuré par le genre et inversement "*les activités politiques furent historiquement un vecteur puissant de production de la différence sexuelle.*"[47]

D'autres travaux se sont intéressés à la participation politique des femmes. Une série d'ouvrages a mis en lumière qu'il existait, de longue date, une participation politique des femmes qui n'était pas reconnue comme "politique" car cette étiquette était réservée à l'engagement des hommes. Ainsi, la participation aux émeutes, les clubs politiques durant la Révolution de 1789, par exemple, mettent en lumière l'engagement des femmes bien avant l'accession à la citoyenneté. Dans le même temps, cette perspective d'étude par le genre permet de sortir de la définition du politique tel que les hommes l'ont forgée et imposée avec succès. Cela met en lumière

[47] RÉTIF, Sophie. *Logiques de genre dans l'enseignement associatif: carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Paris : Dalloz, 2013, p. 7. ISBN 978-2-247-12617-0. JF799 .R47 2013.

l'importance de la forme associative. Le secteur associatif ou "social" a été, en effet, un vecteur d'engagement massif des femmes et d'entrée dans la sphère publique.

Un autre champ de recherche concerne la participation politique des femmes après leur accession à la citoyenneté. Un ensemble de travaux s'intéresse au *gender gap* (abstention plus importante, préférence politique) c'est à dire aux différences entre la participation des femmes et celles des hommes, et donc la permanence de la structuration genrée des activités politiques. Ce *gender gap* s'est partiellement résorbé au cours des années 70.

D'autre part, un certain nombre de travaux ont montré une sous représentation très forte des femmes dans les organisations partisanes et syndicales. Selon Birh et Pfefferkorn, en 1996, le taux de syndicalisation des femmes est de 3,5% quand le taux de syndicalisation des hommes est de 11%. Ce *gender gap* est moins important en ce qui concerne la participation associative ou, désormais, le vote.

A l'inverse, la représentation politique demeure le bastion des hommes. Les éléments explicatifs ne manquent pas[48], notamment dans une perspective comparative : la faiblesse relative des capitaux sociaux et économiques des femmes par rapport à ceux des hommes, leur absence relative des fonctions électives locales, les modes de scrutin ou encore le faible nombre de candidates. Mais c'est surtout un ensemble de contraintes matérielles et physiques qui pèsent sur les femmes comme l'a montré Nicole-Claude Mathieu: "*Le travail à la fois continu (sans plages de loisir pour penser), et dispersé dans la multiplicité des tâches les plus matérielles pour l'entretien de la vie des autres [...].La sous-nutrition par rapport par rapport aux hommes, d'où diminution des capacités de résistance physique et mentale [...]. La fatigue physique et mentale de la responsabilité des enfant [...]. Le dés-armement des femmes [...].L'entrave très générale à l'utilisation de l'espace public (contrôle et harcèlement des hommes, et danger réel) [...]. Les sévices physiques et/ou verbaux, les contraintes sexuelles [...]. Tout ceci fait partie de*

[48] Achin Catherine, « Un « métier d'hommes » ? Les représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation. », *Revue française de science politique* 3/2005 (Vol. 55) , p. 477-499 .

ce que Colette Guillaumin (1978; 1992) a théorisé comme l'appropriation, à la fois privée et collective, du corps entier, et du temps, des femmes."

Ces explications issues ne sont cependant pas suffisantes. En effet, "[...] *pour comprendre la structuration genrée de la représentation, il faut prendre en compte les rapports de genre au sein de l'ordre social, mais également des processus spécifiques à l'ordre politique*"[49]. Ainsi les travaux de Catherin Achin montrent que "[...] *l'importance de la représentation des femmes peut notamment être comprise au regard de la structuration des champs politiques nationaux et des processus qui leur sont propres* [...]".

C. EELV du point de vue du genre.

Au sujet de l'organisation qui nous intéresse ici, EELV, le travail de Vanessa Jérome[50] est la seule étude, à notre connaissance, portant sur les rapports genrés au sein de cette organisation. D'une part, elle introduit dans l'étude des organisations partisanes la prise en compte de la sexualité comme ressource possible[51], s'agissant des relations hétérosexuelles. Ses travaux mettent en lumière, dans les phases d'investitures internes à EELV en Ile de France, le rôle des faiseurs de listes et des couples, officialisés ou non, hétérosexuels dont la conjugalité tend à servir de ressources dans la compétition pour les investitures. D'autre part, Vanesse Jérôme montre que contrairement à une idée répandue, l'instauration de la parité chez les Verts a été un processus au long cours qui a nécessité la mobilisation constante des

[49] RÉTIF, Sophie. *Logiques de genre dans l'enseignement associatif : carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Paris : Dalloz, 2013, p. 10. ISBN 978-2-247-12617-0. JF799 .R47 2013.

[50] JÉROME, Vanessa. *« Militants de l'autrement ». Sociologie politique de l'engagement et des carrières militantes chez Les Verts et Europe Écologie-Les Verts (EELV)*. [S. l.] : Paris 1, [s. d.].

[51] JÉROME, Vanessa. Les liaisons (in)fructueuses. *Politix*. Mars 2015, Vol. N° 107, n° 3, p. 143‑160.

militantes féministes de ce parti[52]. Nous reviendrons sur ce point dans notre développement.

III. Construction d'objet, hypothèses

Au vu du bilan bibliographique qui précède, les raisons de s'intéresser aux logiques patriarcales, aux rapports genrés au sein d'EELV sont multiples.

En premier lieu, alors qu'EELV semble être un cas particulièrement singulier dans le champ politique, en matière de rapports genrés, il existe peu de travaux disponibles sur le sujet. Il nous parait donc opportun de s'intéresser à une organisation qui a été peu étudiée du point du vue du genre et qui revendique en la matière une identité singulière. Même si l'on sait que chaque organisation a, au regard de son histoire et de multiples facteurs, des modalités de (re-)production du système de genre qui lui sont propres, le cas d'EELV semble tout de même être à part. Nous nous demanderons donc quelles sont les modalités singulières de (re-)production des rapports genrés au sein d'EELV à Strasbourg ? De cette problématique générales découle un ensemble de sous-problématiques.

Au vu de la place que prend la parité dans l'image égalitaire qu'EELV donne à voir, l'étude de cette organisation offre une opportunité de mettre en question la parité telle qu'elle existe au sein d'EELV. La parité au sein de cette organisation est, sur le papier, une parité intégrale, en comparaison de la parité tel que formalisée dans la loi française. La parité intégrale est-elle effectivement appliquée à EELV ? Permet-elle une "égale représentation des femmes et des hommes" ? Comment les hommes se sont adaptés à cette nouvelle “règle du jeu” ? Dans quelle mesure la parité contribue-t-elle à subvertir ou bien au contraire à réaffirmer le système de genres ? La représentation égalitaire d' EELV n’est-elle pas, au moins en partie, une

[52] JÉROME, Vanessa. ‘Nous nous sommes tant aimés’. (In)égalités des droits et questions sexuelles chez Europe écologie – Les Verts (EELV). *Congrès AFSP Paris 2013 ST 33. Affaires sexuelles, questions sexuelles, sexualités.* [s. d.].

représentation au sens d'un spectacle, d'une mise en scène donnée devant un public ? En coulisses, quelle est la réalité des rapports genrés ?

Par ailleurs, Sophie Rétif a, à l'instar d'autres autrices, insisté sur le fait que le champ politique est "*un ordre spécifique, et sa structuration genrée ne doit pas être appréhendée comme une simple reproduction de la structuration genrée de l'ordre social.*"[53] On pourra se demander comment l'inscription d'EELV dans le champ politique influe sur la re-production des rapports genrés au sein d'EELV mais aussi du champs politique.

Enfin, pour reprendre encore une fois à notre compte une des hypothèses du travail de Sophie Rétif : "*le genre ne doit pas être appréhendé comme un rapport social "invisible" aux individus, mais bien comme un enjeu politique et social dont les acteurs ont conscience et auquel ils réfléchissent*". Aussi nous nous demanderons quel est l'entendement du genre qu'ont les actrices et les acteurs d'EELV à Strasbourg ? En quoi peut-il être significatif d'une conscience de classe de sexe, en particulier chez les hommes ?

Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses nous nous sommes appuyé sur une enquête de terrain basé sur des entretiens semi-directifs.

IV. L'enquête - fiche technique.

L'enquête a consisté en 4 entretiens, d'une heure minimum, avec des militant-e-s d'EELV à Strasbourg. Un seul d'entre eux est un militant sans mandat électif autre qu'un mandat interne de coordinateur de l'activité militante pour EELV Strasbourg. Les quatre enquêtés sont à différents degrés des professionnel-le-s de la politique :

- Andrée Buchmann est membre fondatrice des Verts. Elle a en a été porte-parole jusqu'en 1994. Elle quitte le parti en 1995 pour y revenir en 2001. Son départ s'explique par un positionnement, au sein des Verts, proche de celui d'Antoine

[53] RÉTIF, Sophie. *Logiques de genre dans l'enseignement associatif: carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Paris : Dalloz, 2013, p. 20. ISBN 978-2-247-12617-0. JF799 .R47 2013.

Waechter résumé par la formule "l'écologie n'est pas à marier" qui symbolise le refus d'un système d'alliances à gauche. Andrée Buchmann est une professionnelle de la politique qui, à partir de 1986, a occupé de multiples mandats électifs : conseillère régionale d'Alsace, conseillère municipale de Strasbourg, conseillères municipale de Schiltigheim, vice-présidente de la Communauté urbaine de Strasbourg. Nous reviendrons plus en détail sur son parcours dans la suite de notre travail.

- La trajectoire de Mathieu Payre faisant également l'objet d'une partie spécifique nous nous contenterons ici de préciser que c'est un nouvel entrant en politique qui, après 3 ans passés chez les jeunes écologistes, vient de devenir coordinateur de l'activité militante pour le groupe local de Strasbourg.

- Gérard Schann est conseiller municipal de Bischheim depuis 1997. Il a également été candidat à des élections cantonales. Il est membre des Verts depuis la fin des années 90. Il a également milité à l'UNEF ID. Il est éducateur de rue à Strasbourg. Il est engagé dans de multiples associations notamment en lien avec l'éducation populaire.

- Eric Schultz est conseiller municipal de Strasbourg. Il a commencé par milité à l'UNEF lorsqu'il était étudiant. Il militait alor également à la LCR et à SOS Racisme. Il adhère aux Verts en 2005. Il est aujourd'hui adjoint municipal à Strasbourg. Il est considéré comme appartenant à la gauche d'EELV. Il est adhérent dans de multiples associations. Avant de devenir conseiller municipal, il était président du Réseau Éducation Sans Frontières à Strasbourg.

Nous avons volontairement choisi de privilégier des entretiens avec des militants dans l'objectif de nous concentrer, à l'instar du travail de Léo-Thiers Vidal, sur l'analyse et la compréhension de ce qui se passe du coté de notre propre classe de sexe en faisant l'hypothèse que cette appartenance commune nous confère un avantage épistémologique pour comprendre nos pairs.

D'autre part, cette enquête et l'entièreté de ce travail repose également sur notre expérience personnelle. Nous n'avons pas choisi ce sujet par pur intérêt scientifique. Cela n'a rien d'exceptionnel, au contraire, mais, comme nous l'avons déjà mentionné,

il nous semble qu'il est essentiel, plus encore au vu de notre sujet, de rendre compte, au moins brièvement, de cette expérience et plus spécifiquement de l'endroit, de la position d'où l'on parle.

Où je me situe:

Dans mon cas, je suis un homme, hétérosexuel, non-blanc, issu des classes moyennes. Je milite depuis 2006, à l'UNEF (entre 2006 et 2011), au MJS et au PS et aujourd'hui à Ensemble, organisation membre du Front de Gauche. Chaque organisation, selon le champs dans lequel elle s'inscrit, selon son histoire et selon les mobilisations en son sein présente des modalités singulières de (re-)production des rapports genrés. Toutefois, il nous semble que ces singularités constituent moins des réalités distinctes que des variations autour d'un même modèle de fonctionnement patriarcal. Aussi, si nous précisons cette trajectoire militantes c'est à la fois pour nous situer et en même temps parce que celle-ci nous fournit une expertise pratique sur certaines modalités de (re-)production des rapports genrés qu'on pourra retrouver, avec des variations, au sein d'EELV. Par exemple, le registre d'explications, de justifications et d'euphémisations des inégalités que nous essayons de mettre en lumière ne constitue pas une singularité d'EELV. Dans l'ensemble des organisations où nous avons milité il existe un registre semblable avec des ajustements correspondants aux singularités de l'organisation.

Je suis devenu pro-féministe au fur et à mesure de cet engagement: : j'ai été amené à questionner ma propre place et mes propres actes, grâce aux féministes qui militent autour de moi. Leurs interpellations et la pertinence de leurs analyses m'ont amené à voir, à remarquer une permanence des rapports patriarcaux dans des organisations qui pourtant se considéraient égalitaires de ce point de vue. Il s'agit d'une expertise en tant qu'acteur et en tant que témoin. Appartenant à la classe de sexe des hommes, je dispose d'une expertise en tant qu'oppresseur. Je sais également qu'il ne s'agit pas du seul cas des organisations dans lesquelles j'ai milité. Les discussions avec des

camarades, des ami-e-s, engagé-e-s dans d'autres organisations m'ont confirmé que le diagnostic exprimé plus haut est valable avec des nuances liées à l'historicité et aux singularités propres à chaque parti.

Première partie : Un parti égalitaire

EELV est un parti à part dans le champs politique. Dès 1985, la parité y est mise en place. C'est l'organisation partisane réputée la plus poreuse aux luttes des groupes minoritaires. Les femmes y ont accédés précocement, en comparaison aux autres partis, à des responsabilités.

Dans cette première partie on mettra en lumière les éléments historiques qui contribuent à façonner cette identité singulière. Puis, on s'intéressera aux dispositifs paritaires censés garantir l'égalité entre les femmes et les hommes. Enfin on verra, comment ces principes et cette norme paritaire sont inculqués aux nouveaux entrant.e.s à EELV.

I. Mise en perspective historique

S'il est difficile d'établir avec certitude des corrélations au sujet d'une organisation dont l'histoire reste à faire - il existe peu de travaux sur l'histoire d'EELV-, on peut tout de même émettre quelques hypothèses probantes.

On commencera ici par s'intéresser à l'histoire d'EELV d'autant que du point de vue du genre, de la parité, cette histoire est encore mal connue. Or l'histoire d'une organisation est essentielle à sa compréhension.

A. Histoire d'EELV sous l'angle du genre

1. Aux origines de l'écologie politique

Le mouvement écologiste fait son entrée dans le paysage politique, en France, au cours des années 70. La jeunesse de ce mouvement politique explique sans doute le

peu de travaux disponible sur l'histoire du mouvement écologiste et en particulier sur les Verts puis sur EELV.

Le "Que sais-je", *Les Verts*[54], de Guillaume Sainteny, publié 7 ans après la fondation des Verts permet de saisir la permanence de certains débats au sein de cette organisation politique, notamment autour de la forme partidaire et des stratégies d'alliance qui reflètent la diversité des courants de pensée liés à l'écologie politique.

L'ouvrage d'Yves Frémion, *Histoire de la révolution écologiste*[55], présente l'histoire du point de vue d'un militant écologiste.

L'ouvrage d'Erwan Lecoeur, *Des écologistes en politique*[56], publié en 2011, s'intéresse à la fois à l'histoire du parti et à la trajectoire de 4 figures du mouvement écologiste (José Bové, Daniel Cohn-Bendit, Cécile Duflot et Corinne Lepage[57]).

L'écologie émerge au XIX^{e} siècle à la fois en tant que science et en tant que cause qui tend à se politiser. La politisation de l'écologie est un phénomène qui s'inscrit sur la durée. L'écologie s'inscrit d'abord dans le champ scientifique. Elle en fait partie en tant que discipline à part entière. Elle est la "science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants"[58]. Elle se développe dans le contexte d'une industrialisation grandissante dont l'impact négatif sur la nature est déjà observable. A la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle, une constellation d'engagements divers liés à la conservation de l'environnement voit le jour : "*des amateurs de promenades et des gestionnaires de domaines, des aventuriers partis faire des relevés des ressources coloniales vont confronter et partager leurs observations, se rassembler dans des comités, ligues de protection et autres sociétés savantes pour faire valoir leur*

[54] SAINTENY, Guillaume. *Les Verts*. Paris : Presses universitaires de France, 1991. ISBN 2-13-043326-X.
[55] FRÉMION, Yves. *Histoire de la révolution écologiste*. Paris : Hoëbeke, 2007. ISBN 978-2-84230-276-4.
[56] LECOEUR, Erwan. *Des écologistes en politique*. Paris : Lignes de repères, 2011. ISBN 978-2-915752-61-8.
[57] Corinne Lepage n'a, contrairement aux 3 autres, jamais appartenu aux Verts ou à EELV puisqu'elle s'est toujours située à droite ou au centre-droit de l'échiquier politique.
[58] Définition issue du Larousse.

points de vue et tenter d'influer sur les puissants. La préservation de l'environnement est d'abord un loisir de nantis et de lettrés, d'esprits tournés vers la contemplation et désolés de voir les dégâts du progrès mettre en péril les chefs d'œuvre qu'ils contemplent ou étudient"[59]. La fin du XIX[e] mais surtout le début du XX[e] siècle voit ainsi la naissance de diverses associations en lien avec la défense de l'environnement. En 1948, est fondée, à Fontainebleau, l'Union Internationale de conservation de la nature qui demeure aujourd'hui l'une des plus importantes organisations de sauvegarde de l'environnement. Les fondements idéologiques de l'écologie proto-politique sont très diverses. Aux côtés d'une approche scientifique, on trouve des partisans du retour à la nature considérée comme essentiellement "bonne" contre une modernité foncièrement "mauvaise". Cette hétérogénéité de la pensée écologiste se traduit dans la diversité des courants politiques qui dès le XIX[e] siècle reprennent l'écologie à leur compte : des anarchistes, en passant par les socialistes "utopiques" jusqu'aux mouvements conservateurs et nationalistes.

2. L'héritage libertaire et critique de la forme partisane : un terrain favorable ?

La décision de fonder un parti écologiste n'allait pas de soi. Le mouvement écologiste bien que très hétérogène partage dans son ensemble un dégoût et un rejet de la forme partisane. Celle-ci est associée à un fonctionnement autoritaire et bureaucratique très éloigné de l'idéal écologiste. Celui-ci a hérité de mai 68 une culture libertaire dont les pratiques politiques contrastent fortement avec celles en vigueur dans l'arène partisane, comme le note Erwan Lecoeur : "non cumul des mandats, rotation des tâches, parité, méfiance envers les chefs (ou les leaders) et la professionnalisation,

[59] LECOEUR, Erwan. *Des écologistes en politique*. Paris : Lignes de repères, 2011, p. 19. ISBN 978-2-915752-61-8.

“basisme”, décentralisation, goût pour les longues (et parfois houleuses) assemblés générales ouvertes à tous les vents…”[60].

Ce rejet de la forme partisane et le leitmotiv de la “politique autrement” offrent un premier élément explicatif à l’histoire singulière de l’écologie politique. La distance critique, la volonté de ne pas reproduire les mêmes modes de fonctionnements partidaires (avec leurs corollaires) semblent offrir un terrain favorable à l’innovation quant à l’organisation de dispositifs, de fonctionnements qui innovent également du point de vue des rapports genrés.

Cette explication du politique par la politique n’est, à elle seule, pas satisfaisante. D’autres groupes ou familles politiques partagent cette culture libertaire mais, du point de vue, des logiques patriarcales fonctionnent de manière très classique. Un certain nombre de travaux sur les groupes libertaires témoigne d’un fonctionnement des plus normés quant aux rapports femmes-hommes.

3. Avant le parti, un mouvement très marqué par la forme associative.

Pour les raisons que l’on vient d’évoquer, cette volonté de faire de la politique autrement est mise en œuvre dans un cadre associatif qui est la matrice, le modèle politique sur lequel fonctionnera et fonctionne le mouvement écologiste. Comme le note Erwan Lecoeur, “La floraison de mouvements et d’associations pro-environnementales à la fin des années 60 permet l’éclosion d’une nébuleuse écologiste de plus en plus influente au début de la décennie suivante. De la section française des Amis de la Terre à Greenpeace (France, en 1971), des divers comités de la défense de l’environnement aux fédérations associatives (FNE, FRAPNA), les concepts écologistes passent des revues aux magazines, puis des brochures aux ouvrages.”[61]

---

[60] LECOEUR, Erwan. *Des écologistes en politique*. Paris : Lignes de repères, 2011, p. 28. ISBN 978-2-915752-61-8.

[61] LECOEUR, Erwan. *Des écologistes en politique*. Paris : Lignes de repères, 2011, p. 27. ISBN 978-2-915752-61-8.

Or, comme on l'a noté en introduction, du point de vue des rapports genrés, la forme associative n'est pas neutre. Elle est historiquement la forme que privilégient les femmes dans leur engagement politique (non partisan). Du moins, les associations en lien avec les thèmes traditionnellement assignés aux femmes (le social, l'éducation, etc...) sont celles où les femmes sont les plus nombreuses, à la base.
On peut émettre l'hypothèse que cette prégnance du modèle associatif, toujours valable à EELV où l'ouverture à la "société civile" fait figure de valeur cardinale, explique-t-elle la présence plus importante des femmes au sommet du mouvement écologiste ?

4. Des femmes dirigeantes, le cas du mouvement écologiste en Alsace.

En 1968 émerge le projet de construction d'une centrale nucléaire, la première en France, à Fessenheim. Il rencontre rapidement l'opposition de citoyen-ne-s et d'associations. Cette mobilisation se traduit par une manifestation le 12 avril 1971. Celle-ci retient l'attention non pas tant en raison des effectifs mobilisés (1500 personnes) que de sa portée symbolique. La mobilisation est internationale : Francais-e-s, Allemand-e-s et Suisses manifestent côte à côte. Mais surtout, c'est l'une des premières mobilisations qui rencontre un écho médiatique et traduit la montée en puissance d'un mouvement écologiste en France. Dans l'histoire de l'écologie politique en France, il s'agit d'une des dates marquantes, aux côtés d'autres mobilisations qui ont lieu au début des années 1970 telles les mobilisations du Larzac, de la Vanoise et du Bugey (là-aussi contre un projet de centrale nucléaire). D'autant que le mouvement réussit partiellement à faire reculer le gouvernement, comme le raconte Andrée Buchmann :
"[...]il y avait 6 centrales nucléaires de prévues en Alsace, il y en qu'une qui a été construite. Et sur ce une qui a été construite, 4 réacteurs étaient prévus, que 2 qui ont été réalisés."

La mobilisation, en France, est principalement menée par une association : Le Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin[62]. A la tête de cette association, on trouve des femmes dont certaines vont être des figures du mouvement écologiste en France. D'autres, en revanche, resteront dans l'anonymat.

Andrée Buchmann[63], aujourd'hui conseillère régionale d'Alsace et conseillère municipale à Schiltigheim, membre fondatrice des Verts et figure de premier plan du mouvement écologiste en Alsace, raconte ainsi les débuts du mouvement écologiste en Alsace et la place que les femmes prennent dans celui-ci :

"A Strasbourg, c'était surtout des femmes qui animaient le parti écologiste. Pas dans le Haut-Rhin, mais à Strasbourg. Localement c'était Esther Peter Davis qui est toujours là, qui est maintenant une dame âgée. Et c'était toujours des femmes d'un certain niveau. C'est ça qui est assez rigolo. Atypique. Par exemple, Esther Peter Davis est une femme mariée à un américain, Garry Davis. [...] Esther était toujours en relation avec les Etats-Unis. Et quand il y a eu le projet de centrale nucléaire à Fessenheim avec tous les 6 sites nucléaires, elle était assez surprise parce que dans les journaux américains, il y avait pas mal de critiques par rapport au nucléaire, par rapport à l'industrie du nucléaire. Elle s'est fait envoyer les articles anglais et elle était parfaitement bilingue, trilingue. Aussi elle parlait bien anglais, français, allemand, arabe. Bon c'est le genre de femme qui adore être en vrai contact avec le monde. Donc elle a traduit ça et elle a fait une petite plaquette. Elles étaient à trois filles à faire le tour des maires pour dire que le nucléaire c'est pas aussi génial que ça. Mais bon elles ont pas eu un grand succès. En revanche, c'est à partir de là qu'a été créé le comité de sauvegarde Fessenheim et de la plaine du Rhin, qui est une association qui existe toujours, qui est une association anti-nucléaire. Et par la suite, il y avait 6 centrales nucléaires de prévues en Alsace, il y en qu'une qui a

[62] La mobilisation autour de Fessenheim est une première mobilisation que d'autres suivront. Au cours des années 70, plusieurs grands projets industriels concernent la région. L'ambition du gouvernement français est de faire de la plaine du Rhin une Ruhr française avec une industrie forte. L'autre mobilisation emblématique concerne le projet d'instauration d'une usine (polluante) à Marckolsheim qui n'aboutira pas du fait d'une forte opposition populaire.

[63] Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. *Politix. Revue des sciences sociales du politique* [en ligne]. 1990, Vol. 3, nº 9. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/polix_0295-2319_1990_num_3_9.

été construite. Et sur cette une qui a été construite, 4 réacteurs étaient prévus, que 2 qui ont été réalisés. Ça c'était Esther. Ensuite, il y a une autre femme, qui est morte il y a pas très longtemps, qui a été enterrée cette année, qui est Catherine Auberger et qui appartenait à la bourgeoisie, à la grande bourgeoisie. Une femme qui est née en Afrique, je crois qu'elle est née en Afrique du nord, et elle a compris les problèmes climatiques etc, etc... Et on faisait les réunions, au début chez elle à Keklegheim(?)*, dans une maison tout à fait très bourgeoise. Vraiment des femmes très... C'était assez drôle. On la comprenait pas dans sa famille. Mais en même temps, elle a continué... Ses enfants m'ont raconté ça, encore très récemment. Si vous voulez aussi rencontrer ces gens là. Une autre femme c'est Solange Fernex, qui est aussi de la grande bourgeoisie. Elle, c'est son mari médecin et il a beaucoup travaillé en Afrique, spécialiste dans l'Afrique noire. Et elle aussi elle a été sensibilisée en Afrique en se rendant compte que, de l'importance du climat et après ça crée des inégalités, des gens qui ont plus accès à l'eau, qui ont plus accès à rien du tout. Et quand elle est revenue en France, elle a aussi créé beaucoup d'associations. Et en 1973, ils ont créé Ecologie et Survie et ils ont présenté pour la première fois un candidat. La c'était avec Antoine Waechter mais comme Antoine Waechter était trop jeune c'est quelqu'un d'autre qui s'est présenté. Mais Solange a toujours été très active. Et je vous recommande le livre, il y a un livre sur Solange qui s'appelle L'insoumise et un film qui a été fait récemment, qui s'appelle La petite étincelle et qui raconte…"*

Le comité pour la sauvegarde Fessenheim et de la plaine du Rhin est une association créée en 1970. On trouve un nombre conséquent de femmes à la tête de cette association comme l'explique André Buchmann. L'engagement associatif comme le montre Sophie Retif dans sa thèse[64] est la forme privilégiée de l'engagement politique pour les femmes. Jusqu'à la loi de 1901, "les femmes ne pouvaient adhérer à un syndicat sans l'autorisation de leur mari, et la création de la forme "association" leur a

[64] RÉTIF, Sophie. *Logiques de genre dans l'enseignement associatif: carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Paris : Dalloz, 2013. ISBN 978-2-247-12617-0. JF799 .R47 2013.

permis de développer des actions dans l'espace public de manière autonome". Ces associations ont pu être "des espace d'émancipation des rôles traditionnels". Il faut également voir cette “préférence” comme le résultat d’une assignation faite aux femmes à s’occuper du social (dans le cadre associatif) quand les hommes se réservent la politique (dans le cadre partisan et syndical). Selon la dernière enquête de l’INSEE ce constat est désormais à relativiser : “Tous types d’associations confondus, les hommes adhèrent plus aux associations que les femmes : 35,6 % contre 29,9 %. Ils se tournent de préférence vers les associations sportives, de loisirs et les associations en lien avec leur vie professionnelle. C’est pour les associations sportives que l’écart est le plus net : 15,4 % des hommes y adhèrent contre 9,5 % des femmes. Les femmes adhèrent plus souvent aux associations à but social : 3e âge, défense de droits et d’intérêts communs comme les associations de parents d’élèves.”[65]

Il est intéressant de noter que l'enquêtée précise "[...] *c'était toujours des femmes d'un certain niveau*". Il apparait clairement dans le passage que nous citons qu'elles sont effectivement fortement dotées en capitaux[66]. Tout d’abord, en termes de capital économique puisqu'elles sont toutes, à l'exception d'Andrée Buchann, issues de familles appartenant à la bourgeoisie voir à la grande bourgeoisie. D'autre part, l'ensemble de ces militantes dispose également d'un fort capital culturel qu'il soit lié à des titres scolaires ou qu'il soit le fruit d'un apprentissage propre. Esther Peter Davis parle 4 langues, a effectué de nombreux voyages. Solange Fernex est également dans le même cas.

---

[65] LUCZAK, Frédéric et NABLI, Fella. *Vie associative :16 millions d’adhérents en 2008* [en ligne]. Insee, Décembe 2010. Disponible à l’adresse : http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1327/ip1327.pdf.

[66] On utilise la notion de capital selon la définition qu'en a donné Pierre Bourdieu. Celui-ci distingue 4 grand types de capitaux: culturel, symbolique, économique et social. Voir: BOURDIEU, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit, 1979. ISBN 978-2-7073-0275-5. HM251 .B6226.

Cette forte dotation en capitaux explique probablement que ces femmes aient pu participer à la direction du mouvement écologiste qui, en Alsace, comme ailleurs et comme tout mouvement politique (même non partisan), demeure le pré carré des hommes.

Ainsi, certaines de ces femmes, Solange Fernex et Andrée Buchmann, vont entamer un parcours de professionnalisation politique. Cette réussite au-delà de la question des capitaux, des qualités individuelles s'explique aussi probablement par le contexte alsacien.

Le mouvement écologiste, en Alsace, émerge dès le début des années 70. Il est particulièrement fort comparativement à d'autres régions. Il joue sur deux tableaux : l' écologie et le régionalisme. On retrouve ce double engagement dans la trajectoire individuelle des militantes. Andrée Buchamnn comme Solange Fernex militeront dans des organisations dont l'engagement politique confond défense de l'environnement et défense de l'Alsace. Les deux entités, la nature et la région, n'en étant qu'une seule pour les militant-e-s écologistes alsaciens. Ceci constitue sans doute un élément explicatif de la réussite des mobilisations écologistes puis de l'écologie politique dans cette région. L'inscription dans un mouvement régionaliste très fortement enraciné a sans doute facilité la prise du mouvement écologiste en Alsace. Le fait de conjuguer écologie et régionaliste ne constitue pas une spécificité alsacienne comme l'exprime Solange Fernex : "*Le processus de fondation des Verts qui a abouti en 1984 a été long, les écologistes étaient très régionalistes, beaucoup de groupes pensaient que c'était localement qu'il fallait travailler. Ils avaient très peur du schéma centralisateur français. C'est pourquoi nous avons toujours donné de l'importance, au sein des Verts, au régionalisme.*"[67]

D'autre part, dès 1973, le pas de se constituer en parti et de s'inscrire dans la compétition électorale est franchi avec la constitution d'Ecologie et Survie, qui sera

[67] SCHULTESS, Elisabeth et VOYNET, Dominique. *Solange, l'insoumise: écologie, féminisme, non-violence*. Barret-sur-Méouge, France : Y. Michel, 2004, p. 96. ISBN 2-913492-27-4.

suivie par la fondation du Mouvement d'Ecologie Politique en 1979. Dès 1981, des candidat-e-s sont présenté-e-s aux élections législatives. Cette inscription précoce dans le jeu partisan, 10 ans avant la fondation des Verts, ainsi que les spécificités du mouvement écologiste en Alsace expliquent probablement un contexte moins défavorable à l'émergence de carrières politiques de femmes.

Les ouvrages consacrés à l'histoire de l'écologie politique développent assez peu les aspects relatifs aux rapports genrés. Ainsi, la parité, qui est pourtant communément considérée comme une caractéristique centrale d'EELV, ne fait pas l'objet d'une étude historique. Quand a-t-elle été mise en place au sein des Verts ? Sous quelle forme ? Qui a poussé à sa mise en place ? Il y a-t-il eu des résistances à sa mise en place ? Si oui, de la part de qui ? Comment a évolué le dispositif paritaire au sein des Verts ? Quand et comment d'autres dispositifs relatifs à l'égalité femme-homme au sein des Verts ont vu le jour ?

Ces questions sont, à ce jour, peu traitées et mériteraient de l'être. L'histoire d'une organisation est essentielle à sa compréhension. S'agissant des rapports genrés, disposer d'éléments historiques quant aux dispositifs qui témoignent de la prise en compte par un parti des inégalités liées au genre donne à voir les luttes internes au parti.

B. Naissance des Verts et mise en place de la parité

1. L'impact du féminisme.

Les Verts sont la première organisation à émerger après la deuxième vague féministe des années 70. On peut supposer que le mouvement féministe a, au moins en partie, pesé sur le cadre idéologique des écologistes.

Le mouvement écologiste émerge à la même période, au début des années 70. Si les 2 mouvements ne partagent pas les mêmes combats, voire peuvent avoir de franches

oppositions sur certains points, la majeure partie du mouvement écologiste soutient les revendications et les luttes féministes.

Mais le poids du féminisme est fluctuant. D'une part, les années 80 sont pour le mouvement féministe, comme pour d'autres mouvements plus ou moins liés à la gauche non partisane, un temps de reflux. D'autre part, le champ politique est doté d'une autonomie certaine, aussi on ne peut surestimer l'impact du mouvement féministe. D'autres éléments ont joué, en particulier l'exemple de Grünen.

2. L'exemple des Grünen

Les Grünen naissent en 1980 à Karlsruhe, à 80 kilomètres de Strasbourg. C'est le premier parti écologiste, d'importance nationale, a émergé en Europe. Il enregistre, dès 1983, en Allemagne de l'Ouest, une progression électorale significative qui lui confère un poids relatif dans le système politique allemand[68].

Comme les Verts français, il est largement un réceptacle pour les mouvements pacifistes, tiers-mondistes et féministes qui se sont développés, au cours des années 1970 en Allemagne. De part, ses succès électoraux et son statut de premier parti écologiste en Europe, les Grünen vont s'imposer comme un modèle pour nombre de militant-e-s écologistes français:

"- Le modèle c'était, un peu, les Verts allemands ? Les grunens

- Le modèle c'était un peu les Verts allemands qui étaient très... Oui parce que les Verts allemands, je pense qu'ils avaient quelques principes fondateurs. C'était le pacifisme, le tiers-mondisme, le féminisme qui était très, très présent" Andrée Buchmann

Dans le cas des écologistes alsaciens, les Grünen constitue d'autant plus un modèle que la proximité géographique a favorisé les contacts et les engagements militants

[68] PETITHOMME, Mathieu. Émergence et consolidation des partis écologistes au sein de systèmes partisans établis. Une analyse comparée de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. *Ecologie & politique*. Juin 2009, Vol. N°38, nº 1, p. 9.

communs comme on l'a déjà montré au sujet des mobilisations qui ont lieu dans la plaine du Rhin au cours des années 70.

Les militantes féministes engagées au sein des Grünen ont rapidement réussi à y imposer la parité. Les militantes féministes engagées au sein des Grünen s'appuie sur un argumentaire différentialiste: "*En Grande-Bretagne comme en Allemagne, les féministes ne se sont pas cantonnées aux revendications d'égalité des droits mais ont cherché à affirmer des valeurs "féminines" moins agressives et dominatrices que celles de nos sociétés patriarcales. Certaines d'entre elles ont dressé des parallèles entre l'exploitation des femmes et celle de la nature. Elles ont également revendiqué avec succès la légitimité de leur participation "apaisante", de leur "culture de la tendresse"[Propos de Patricia Kelly, citée par Thomas Keller, 1993, p139.]*"[69]

La mise en place de la parité chez les Grünen n'échappe pas aux militantes féministes et écologistes française tel Solange Fernex pour qui l'exemple des Grünen représente un modèle et un argument de poids pour porter la parité au sein des Verts:

"Parce que, alors parmi les militantes de début, donc c'est 84-85, il y avait Solange Fernex qui était une Alsacienne, mais je parle du niveau national, pas du niveau... Et elle disait toujours "oui dans les autres pays, il y a des femmes qui sont en général, en Allemagne c'est toujours une femme qui est tête de liste" Andrée Buchmann

L'histoire officielle des Verts retient que la mise en place de la parité est constitutive de la fondation des Verts, en 1984. Lorsque nous avons demandé à nos enquêtés de quand datait la mise en place de la parité, c'est que ce que 3 d'entre eux ont répondu.

En réalité, comme la montré Vanessa Jérôme, la parité chez les Verts est "[...] *plutôt qu'un donné constitutif du parti, le fruit d'une lutte interne remportée par les militant-e-s les plus engagé-e- s dans la cause féministe*"[70]. C'est ce processus que nous allons maintenant étudié.

---

[69] FAUCHER, Florence. *Les habits verts de la politique*. Paris : Presses de Sciences Po, 1999, p. 69. ISBN 978-2-7246-0764-2.

[70] JÉROME, Vanessa. 'Nous nous sommes tant aimés'. (In)égalités des droits et questions sexuelles chez Europe écologie – Les Verts (EELV). *Congrès AFSP Paris 2013 ST 33. Affaires sexuelles, questions sexuelles, sexualités.* [s. d.], p. 3.

3. La parité chez les Verts : un processus au long cours.

Avant d'être reprise par les Verts "[...] *la cause de la représentation politique des femmes se construit, au cour des années 1980, à la confluence du mouvement féministe autonome, de la gauche "alternative" et de l'écologie.*"[71]. Le mouvement "Arc-en-ciel", qui rassemble militant-e-s écologistes, féministes et d'extrême gauche, constituent le premier cadre organisationnel, entre 1985 et 1988, de mise en place de la parité en France. Là aussi, les Grünen constituent un exemple à suivre[72]. A l'image d'Alain Lipietz, un nombre significatif de militant-e-s d'"Arc-en-ciel" rejoindront, à la fin des années 1990, les Verts contribuant à exporter la parité chez les Verts.

Selon Andrée Buchmann, c'est en 1985 que le principe de la parité est adopté, lors d'un conseil national, à l'initiative de militantes féministes et écologistes:

"[...] On discutait de ça au sein de la commission femmes et puis entre nous dans les réunions nationales. Et aux journées d'été de Saint Front, précisément en 1985, je crois que c'est 1985 mais ça on peut retrouver, on reparlait de ça. Et à l'époque, les journées d'été étaient toujours suivies par un conseil national, on reparlerait de ça en commission femmes etc etc... [...] Donc on a un peu réfléchi et on a formulé la proposition parce qu'à l'époque, il y avait pas beaucoup de femmes donc on pouvait pas dire la parité [Rires] parce qu'au bout d'un moment ca s'arrêtait. Donc on disait qu'il fallait la parité pour toutes listes, en interne hein, mais dans les têtes de liste. C'est à dire c'était pas la peine d'être à la parité à fond etc. Donc c'était homme-femme, homme-femme, homme-femme ou femme-homme, femme-homme, femme-homme. Et ça on l'a fait adopter par le Conseil National de Saint Front en 1985. Et c'est une proposition de la commission femmes et c'est pas moi qui l'ai présentée mais à l'époque, j'étais au bureau. C'est une autre fille dont le nom m'échappe maintenant mais je me souviens qu'elle s'appelle Catherine, je crois, qui doit plus être

[71] BERENI, Laure. *La bataille de la parité: mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Paris : Economica, 2015, p. 46.

[72] BERENI, Laure. *La bataille de la parité: mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Paris : Economica, 2015, p. 46-48.

là depuis longtemps. Et c'est de là que ca date, donc 1985. Et j'ai quelque, et j'ai une petite responsabilité oui.[...]"

Cette introduction du principe de parité se fait sans qu'il y ait de résistances significatives, probablement comme le dit Andrée Buchmann parce que la parité tel qu'elle est alors formulé ne représente pas une *menace*:

"- Et est-ce que ça a suscité des débats au sein du mouvement ? Des résistances ?

- Non.

- C'est passé relativement facilement ?

- Oui parce que ça ne représentait pas une menace. Il y avait tellement peu de femmes. Donc c'était pas gênant."

Cependant cette parité est une parité limitée. C'est pour cela que nous préférons parler d'adoption du principe de parité. Dans un article intitulé la "Parité au masculin" paru dans le numéro de Nouvelles Questions Féministe, en faveur de la parité[73], Alain Lipietz témoigne du processus de mise en place de la parité. L'article date de 1994. L'auteur rappelle qu'à cette date il n'y a pas réellement d'obligation d'appliquer la parité chez les Verts :

*"Reprenons l'exemple des Verts. En réalité, ils n'ont pas de règle strictement contraignante : "**La parité sera réalisée chaque fois que possible**". Ce qui signifie "chaque fois que ce sera institutionnellement possible" ou "chaque fois qu'il y aura assez de candidatures féminines", mais peut souvent signifier : "chaque fois que ne prévaudront pas d'autres excellentes raisons pour ne pas designer une femme ".*

En l'absence d'obligation et en présence d'un principe a minima la parité est loin d'être réalisé comme en témoigne l'une de ses principales instigatrices, Solange Fernex dans un entretien datant de 2004: "*Le principe a été adopté sans difficultés par les Verts, mais pour son application dans les faits, il faut toujours pousser un peu. Quand il y a des échéances, ce sont toujours des hommes qui pensent être les mieux placés pour*

[73] *LA PARITÉ « pour ».* 1994, Vol. 15, nº 4, p. 45.

se présenter et assumer leur mandat. Quand on cherche une tête de liste, il y a toujours trois ou quatre candidatures masculines pour une féminine. Les femmes hésitent, elles mesurent tout le travail qui s'ajoutera à leurs obligations professionnelles, à leur vie familiale... Elle réfléchissent, pensent aux réunions le soir. Pour qu'un homme joue des coudes, la femme pense qu'il fera mieux qu'elle et elle s'efface."[74]

Au début des années 1990, la parité fait l'objet de vifs débats. Les opposant-e-s à la parité se réclame de l'universalisme pour rejeter la mesure:*"Cet universalisme abstrait est évidemment le principal argument explicite contre la parité chez les hommes, jusque chez les Verts, et aussi bien sûr chez les femmes (y compris chez les Vertes). Chez les Verts, où (comme dans les autres partis) les femmes sont sous-représentées parmi les adhérents, la ligne de repli sera par exemple :"Représentation des femmes sur les postes en proportion de leur nombre chez les adhérents" (c'est-à-dire en pratiquement: une sur trois),* [...]*."*[75] Du côté des militant-e-s de la parité c'est un argumentaire différentialiste similaire à celui en vigueur chez les Grünen qui prédomine.

Selon les travaux de Vanessa Jérome, c'est la mobilisation de militantes Vertes et féministes, en particulier au sein de la commission "Femmes" qui va permettre de vaincre ces résistances. En 1994, d'un principe de parité on passe à une obligation de parité: *"Le référendum interne du 17 octobre de la même année a en effet permis que les statuts du parti précisent que « la parité des sexes pour les postes à responsabilité » doit être assurée par la mise en œuvre de «scrutins appropriés»."*[76]

Il faut donc presque 10 ans de luttes internes des féministes au sein des Verts pour que la parité devienne une obligation au sein du parti.

---

[74] SCHULTESS, Elisabeth et VOYNET, Dominique. *Solange, l'insoumise: écologie, féminisme, non-violence*. Barret-sur-Méouge, France : Y. Michel, 2004, p. 102. ISBN 2-913492-27-4.
[75] *LA PARITÉ « pour ».* 1994, Vol. 15, nº 4, p. 48-49.
[76] ibid

Ces éléments historiques - la prégnance du modèle associatif, le poids de l'exemple des Grünen, la pression du mouvement féministe et des militantes d'EELV - offrent une première série d'explications à l'identité singulière d'EELV du point de vue des rapports genrés. Nous allons maintenant étudié comment la parité s'inscrit dans un ensemble plus vaste de dispositifs et d'interactions qui visent à garantir l'égalité entre les femmes et les hommes au sein du parti.

II. Un parti égalitaire

La parité entendue comme *"l'égalité de représentation des hommes et des femmes en politique"*[77] ne constitue que l'une des facettes de la construction de l'égalité chez EELV. Elle s'intègre au sein d'un dispositif paritaire constitué de plusieurs dispositifs qui visent à ne pas limiter la parité au seul domaine de la représentation. D'autre part, la prise en compte de l'égalité femme-homme se traduit par un lien ancien et constamment réinvesti en direction du mouvement féministe.

A. Une organisation paritaire

EELV, en Alsace, est une organisation pleinement paritaire. Celle-ci s'applique pour les mandats électifs comme pour les mandats internes. L'égalité de représentation des hommes et des femmes semble être, ici, un objectif atteint comme nous l'exprime Eric Schultz :

" Mais je pense qu'on est assez paritaire. Et nos équipes d'animation sont, pour le coup, plutôt féminisées même au niveau de la direction régionale. On a une secrétaire régionale, depuis 1 an. Ce qui est une nouveauté. On a nos porte-parole à parité comme partout. Nos instances régionales sont de toute façon à parité, de fait, statutairement."

[77] Définition extraite du Larousse.

Effectivement, si l'on regarde l'organigramme interne d'EELV à Strasbourg, la représentation y est strictement paritaire. L'activité militante est également coordonnée par une équipe paritaire comme l'explique Mathieu Payre :

"Et ça fait depuis jeudi dernier, que je suis coordinateur. On est 5 dans l'équipe : 2 coordinateurs, une trésorière, une personne en communication. Et il y a 3 femmes et 2 hommes dans le bureau. On n'a pas décidé, on s'est pas dit "Il faut la parité etc.". ***Ça c'est fait comme ça."***

En effet, la parité semble être devenue comme une sorte d'automatisme, selon ce qu'en disent nos enquêtés, qui s'accomplit sans efforts particuliers, sans même qu'il y ait besoin d'en parler, sans même qu'il y ait besoin d'y penser. La parité se fait "naturellement".

La parité à EELV est nommée "parité +1". Que signifie ce "+1" ?

"Même parité+1, c'est à dire que t'as pas le droit de faire dans un bureau, trois hommes et deux femmes mais t'as le droit de faire trois femmes et deux hommes." Mathieu Payre

La "parité +1" semble traduire une réelle volonté de mettre en place un dispositif d'action positive qui vise à contrebalancer l'hégémonie des hommes dans le parti et la minoration des femmes.

La "parité+1" permet d'éviter que la parité ne puisse être retournée contre les femmes. Dans le cas cité précédemment, l'équipe chargée de coordonner l'activité militante sur Strasbourg est composée de 3 femmes et de 2 hommes, un militant mécontent pourrait très bien au nom de la parité contester la légitimité d'une telle composition puisqu'il n'y a pas une "égalité parfaite entre les femmes et les hommes" pour reprendre la définition de Françoise de Gaspard. Mais la "parité +1" garantit que le dispositif soit bien l'avantage des femmes et qu'il ne puisse être détourné de son objectif au considérant qu'au vu du "déséquilibre" ancien, à l'avantage des hommes, un nombre plus grand de femmes dans une instance ne peut constituer un problème.

Si nous qualifions la parité à EELV de "parité intégrale" ce n'est pas seulement parce qu'elle s'applique en interne et en externe c'est également parce que pour assurer qu'elle soit effective, des votes par collèges ont été instaurés :

" Chez les écolos, quand on a des élections, on n'oppose jamais un homme et une femme. On vote dans un collège, on vote dans l'autre collège et après il y a des arbitrages qui se font au consensus ou au compromis. Un homme ne peut jamais se présenter contre une femme. Ça c'est garanti par nos statuts. Comme pour les régionales, on a un collège hommes. On élit un 1er homme, une 1ère femme. Et après comme on garantit la parité au niveau national, c'est les instances nationales qui décident : 5 hommes d'un coté, 5 femmes de l'autre. Et c'est fait. Mais on est jamais dans cette compétition frontale." Eric Schultz

L'instauration de collège est pleinement en cohérence avec la parité. D'ailleurs au moment des débats autour de la parité, au début des années 90, plusieurs partisanes de la parité en font explicitement la demande.

En pratique, le vote par collège offre un verrou supplémentaire pour garantir l'application de la parité. Le vote par collège garantit un nombre équivalent de mandats mis en jeu pour le collège femmes et le collège hommes. Il semble empêcher une *compétition frontale* mêlant femmes et hommes et dans laquelle, au sein du champ politique, les premières sont généralement les perdantes.

La parité comme le laisse présager les extraits précédemment cités fait l'objet d'un large consensus. Tous nos enquêtés affirment la nécessité du dispositif et le justifie par la persistance d'inégalités entre les femmes et les hommes, au sein même d'EELV. Mathieu Payre, après 3 ans chez les jeunes écolos, est désormais militant depuis 1 an chez EELV l'explique ainsi :

"Au sein d'EELV, je trouve c'est très nécessaire [la parité] *parce que c'est un parti, je sais pas si c'est lié à l'âge ou au conservatisme. Mais tu sens bien,* ***il y a encore des efforts à faire****."*

Selon l'enquêté, outre l'âge, c'est également l'inscription au sein du champ politique qui explique la persistance d'inégalités et la nécessité du dispositif paritaire. La construction des listes semble être un moment particulièrement illustratif de cela :

"Ouais il y a moins de candidates. Alors est-ce que c'est une peur ? Je sais pas trop. Je pense c'est dû au système politique aussi. Faut pas rêver. C'est encore, même au sein d'EELV. C'est quand même beaucoup d'hommes."

Tous nos enquêtés conviennent donc de la nécessité de la parité :

" Mais quand il y a des élections c'est toujours plus facile de trouver des candidats hommes que des candidates. Et que si on se laissait aller à la facilité, on serait pas à la parité. C'est, il faut s'obliger et là on a des règles qui…" Gérard Schann

La constitution des listes, est pour une organisation partisane, un moment critique de compétition pour le pouvoir. Selon la nature de l'élection, la compétition pour l'investiture peut être plus ou moins forte.

Tandis que les hommes s'engagent volontiers et sans réserve dans cette compétition, les femmes ont tendance à rester en retrait. Cette réserve a été explicitée par de multiples facteurs tels que les obstacles objectifs conjugués à leurs anticipations par les actrices. La parité est donc pensée par nos enquêtés comme un dispositif qui force les hommes à laisser la moitié des places disponibles lors des investitures et qui force également les femmes à participer au jeu des investitures. La nécessité du premier aspect de la parité, la limitation du nombre de places disponibles pour les hommes, est bien explicitée par Gérard Schann :

"Enfin, moi je pense qu'on fera évoluer ces questions que par des obligations. Parce que si on attend que les hommes laissent la place aux femmes on peut toujours attendre."

Ces obligations ne se limitent pas, à EELV, à la parité telle que nous venons de la décrire. D'autres mécanismes viennent compléter le dispositif paritaire.

B. *"Fermeture éclair", "tourniquet"*: la parité, un dispositif parmi d'autres.

Si la parité est le dispositif le plus connu il n'est pas le seul outil mis en place, au sein d'EELV, pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Au sein d'EELV, trois autres dispositifs visent à systématiser la parité dans différents domaines de l'activité partisane.

Le système de "*fermeture éclair*" vise à imposer une prise de parole paritaire lors des réunions d'EELV:

" Le système de "fermeture éclair", par exemple, t'as un débat, t'as 10 personnes qui veulent prendre la parole. Bah tu vas dire un homme, une femme, un homme, une femme, un homme. Même si parfois il faut trouver une femme pour intervenir ou un homme pour intervenir bah tant pis mais c'est un homme, une femme, un homme, une femme pour pas que, pour être sûr de laisser la parole aux... Voilà d'inciter à la prise de parole." Mathieu Payre

Comme la parité pour les listes, partant du constat d'une surreprésentation des hommes dans la prise de parole, le dispositif de "fermeture éclair" vise à encourager et à forcer la prise de parole des militantes et à limiter la prise de parole des militants. On sait en effet que la prise de parole des femmes est largement contrainte par des dispositifs de prise de parole pensés par et pour les hommes[78]. Aussi le coût de la prise de parole est significativement plus élevés pour les femmes[79]. Ainsi c'est un domaine de plus où le genre joue fortement comme l'ont montré Delphine Dulong et Frédéric Matonti : "[...] *toutes les femmes politiques racontent comment entre paroles déplacées, sifflements, voire « mains aux fesses », elles ont toujours été ramenées dans leur carrière à un moment ou à un autre, par cette sexualisation, à leur seule identité sexuée. De même, l'étude de la presse et des ouvrages consacrés aux femmes politiques montre combien les stéréotypes y sont puissants et combien ils se focalisent sur le corps de ces femmes et leur « valeur » sexuelle*"[80]. Dans le cadre d'EELV, les remarques sexistes frontales sont peu présentes du fait d'une norme de genre propre à l'organisation qui interdit ce type de comportement. On peut cependant supposer que la prise de parole demeure un exercice largement régi par le genre. D'autant qu' à EELV, l'existence de domaines d'expertises genrés est manifeste.

---

[78] DULONG, Delphine et MATONTI, Frédérique. Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? *Sociétés & Représentations*. Novembre 2007, Vol. n° 24, n° 2, p. 251‑267.

[79] NAVARRE, Maud. Prendre la parole en séance plénière. *Travail, genre et sociétés*. Avril 2015, Vol. n° 33, n° 1, p. 87‑104.

[80] DULONG, Delphine et MATONTI, Frédérique. Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? *Sociétés & Représentations*. Novembre 2007, Vol. n° 24, n° 2, p. 259.

Le deuxième dispositif qui complète la parité est moins directement inspiré de la norme paritaire. La règle du "tourniquet" a semble-t-il été mis en place d'abord au RPR, en 1979, là aussi, au Parlement européen[81].
En 1989, la premières délégation Verte au Parlement européen met en place cette règle dans une double optique. La démission des élu-e-s à mi-mandat, afin de céder leur place à leur collaborateur qui sont les suivant-e-s de liste, doit à la fois permettre d'éviter les mécanismes de professionnalisation politique et dans le même temps, dans le contexte d'une liste paritaire, elle est censée permettre un roulement entre un candidat et sa suppléante ou entre une candidate et son suppléant.

Le troisième dispositif paritaire concerne le langage. Les prises de parole et les textes d'EELV, en Alsace, tendent à respecter la norme épicène:
" Tu vas pas dire "bonjour à tous", tu vas dire "bonjour à toutes et tous". Tu vas dire "bienvenu-e-s". Faire attention masculin-féminin." Mathieu Payre
Selon le Larousse, "épicène "*se dit d'un nom, d'un pronom, d'un adjectif qui ne varie pas selon le sexe".* Là encore, dans le langage, qu'il soit oral ou écrit, la norme épicène vise à assurer l'égalité plutôt que de se plier à la règle qui veut que le masculin l'emporte dans la langue française.
Le langage épicène est issu des réflexions du mouvement féministe dans sa volonté de ne pas laisser de domaine du langage en dehors de la lutte féministe. En effet, selon un article de Fabienne Baider, Edwige Khaznadar, Thérèse Moreau, "*Le symbolisme social étant véhiculé et structuré par le langage, c'est toute une conception du monde qui est impliquée dans cette question. L'utilisation du masculin dit "générique" n'est pas remise en question alors qu'elle biaise systématiquement la représentation sociale des femmes. Ainsi la parité linguistique, la construction de systèmes de savoirs non*

[81] "*Afin de montrer le peu de cas qu'il fait des mandats européens, le RPR a institué le « tourniquet » : les élus ne siègeront que pendant une année et laisseront ensuite la place à leurs co-listiers situés derrière eux.* " DENÉCHÈRE, Yves. Louise Weiss et quelques autres : candidates et élues gaullistes au Parlement européen (1979-1989). *Histoire@Politique*. Juin 2012, Vol. n° 17, n° 2, p. 10.

discriminatoires, l'utilisation du féminin et du masculin pour toutes les dénominations humaines, la reconnaissance effective des femmes dans le discours social, sont des instruments indispensables dans la conquête d'une réelle égalité."[82] Au début des années 1990 des associations féministes vont mener des campagnes en Suisse, au Québec et en France pour imposer l'usage de l'écriture épicène dans les textes et les discours. Dans certains cantons suisses et au Québec, l'écriture épicène est désormais rendue obligatoire dans les textes des administrations. Cette pratique a été reprise par un certain nombre d'organisations partisanes de gauche, tel EELV.

Ces dispositifs, comme on l'a vu en particulier pour la parité, ont été pensé dans le cadre du mouvement féministe. Leurs présences au sein d'EELV témoignent d'un lien, de longue date, entre EELV et le mouvement féministe.

C. Un parti féministe

Nous l'avons déjà mentionné dans notre travail, EELV - tout comme nos enquêtés - se revendique comme un parti féministe. Dans la "*charte des valeurs et des principes fondamentaux du mouvement*" qui figure dans les statuts d'EELV, paru en novembre 2014, figure "*L'affirmation du féminisme comme valeur émancipatrice pour les femmes comme pour les hommes*".

Ce principe se traduit par une certaine activité militante qui vise à dénoncer les manifestations du sexisme :

"dénoncer, dénoncer le... tout ce qui est genré etc. etc. C'est vraiment quelque chose qui revient souvent. Je sais qu'aux périodes de Noël, par exemple, je sais qu'il y a des actions qui sont faites dans différents collectifs locaux. Donc, en gros, c'est organisé en collectifs locaux. Il y en a un à Mulhouse, un à Strasbourg, un à Paris etc. Et on communique tous entre nous. Et on fait des campagnes. Et en fait dans tous ces trucs-

[82] BAIDER, Fabienne, KHAZNADAR, Edwige et MOREAU, Thérèse. Les enjeux de la parité linguistique. *Nouvelles Questions Féministes*. Octobre 2007, Vol. Vol. 26, nº 3, p. 5‑6.

là, il y a énormément d'actions qui sont faites sur le genre etc. Avec se foutre de la gueule de publicité etc." Mathieu Payre

Plus qu'une activité militante propre sur le féminisme, c'est par son lien au mouvement féministe qu'EELV peut se revendiquer comme un parti féministe. S'agissant de la parité, nous avons déjà vu comment son inscription progressive traduisait la lutte interne de militantes qui très souvent cumulent un double engagement écologiste et féministe. La commission "femmes", aujourd'hui commission "féminisme" témoigne du travail de ces militantes pour imposer le dispositif paritaire.

Quelle est aujourd'hui, à Strasbourg, l'actualité des liens entre EELV et les militantes ou les associations féministes ?

EELV à Strasbourg a des liens importants et historiques avec Mouvement Français pour le Planning familial:

"Il y a une vieille connivence. Du militantisme et de... avec les associations féministes ou issues du féminisme. Si je prend qu'un exemple, le Planing familial ici, pour ce que j'en connais, c'est des gens qui sont très proches. Quand je vois le... Mais sur beaucoup de niveaux... Quand je vois la question des discriminations que ça soit par rapport à femmes ou par rapport aux hommes ou par rapport à beaucoup de choses, on est quand même... C'est des compagnons de lutte on dirait. Il y a une proximité évidente." Gérard Schann

Ce lien avec le mouvement féministe est réactualisé notamment à travers le développement du réseau - entendu comme "les liens sociopolitiques souvent non formalisés"[83] constitués entre des acteurs aussi divers que des associations, des syndicats, des individus - en direction des associations plus jeunes et plus militantes tel Osez Le Féminisme, association féministe fondée en 2009, qui compte 2000 adhérentes et une antenne locale bien implantée à Strasbourg :

"Ceci dit, on peut avoir un renouveau de l'engagement féministe à EELV qui s'est fait dans ces moments là. On a pu avoir des jeunes femmes arrivées dans le cadre EELV qui

[83] LEFÈBVRE, Rémi et SAWICKI, Frédéric. *La société des socialistes: le PS aujourd'hui*. Bellecombe-en-Bauges (Savoie) : Ed. du Croquant, 2006, p. 124. ISBN 978-2-914968-23-2.

se sont engagées dans des mouvements féministes à Osez le Féminisme ou autre, commencé à graviter là-dedans alors que historiquement on est plutôt Mouvement Français pour le planning familial. Donc là il y a peut-être eu un changement, une rotation qui s'est effectuée." Eric Schultz

Les enquêtés prennent bien soin de distinguer leur réseau de celui d'autres partis et de nous donner à voir en quoi, là aussi, ils font de la politique autrement:

" Ce que je vous disais c'est que le rapport d'EELV aux associations c'est toujours assez compliqué. On a des militants écologistes qui sont à titre personnel impliqués dans les associations, qui font bien la part des choses, on n'est pas dans des relations organiques. Mais qui donc, du coup, par leur position dans les conseils d'administration d'organisations militantes peuvent relayer un point de vue écologiste et à l'inverse relaye le point de vue de l'association dans le mouvement écolo. Ce qui fait que quand il y a des campagnes de sensibilisation, des actions sur un certain nombre de choses, le relais se fait relativement facilement. Quand le Planning lance une opération, on est présent pour accompagner ce que fait le Planning. On se substitue pas au Planning, on est vraiment dans l'accompagnement. Et que quand on fait, nous, des discussions, on a des débats là-dessus, on peut inviter le Planning comme ressource ou permettre aux écologistes de se saisir de problématiques particulières. C'est plus dans cette relation-là que ça fonctionne. Mais ça fonctionne de cette manière là aussi bien dans les mouvements féministes qu'anti-nucléaire ou autres." Eric Schultz

Les réseaux associatifs et syndicaux des partis politiques reflètent des réalités singulières et mouvantes au cours du temps. Les organisations inscrites dans le réseau d'un parti politique peuvent entretenir des liens très diverses avec le parti. Certaines associations pourront être qualifiées d'organisations satellites à l'autonomie très faible. D'autres, au contraire, peuvent être à la périphérie du réseau et entretenir des liens ténus avec le parti. D'autre part le réseau, pour qu'il ne périclite pas, nécessite un investissement constant. Frédéric Sawicki et Rémi Lefebvre ont montré, dans *La société des socialistes* comment l'affaiblissement du *milieu socialiste* explique, pour partie, les difficultés du Parti Socialiste. Dans le cas d'EELV, à

Strasbourg, le réseau est très fortement investi comme un élément identitaire et distinctif de l'identité du parti. Le renouvellement des liens avec de nouvelles associations féministes - ou avec des militantes issues de celles-ci - témoigne de cet investissement et de son succès relatif. Comme nous l'explique l'enquêté, ces liens permettent aux associations un relais de leurs activités et de leurs revendications dans le parti. Par exemple, le programme nationale d'EELV pour les élections départementales de mars 2015[84] comprend une partie intitulée "Lutter en faveur de l'égalité femme / homme et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre" qui reprend des revendications habituellement porté par les associations féministes: "*Pour construire une société fondée sur le respect des différences et l'égalité, nous proposons de soutenir l'intervention au sein des collèges, sur les questions d'égalité femme/homme, la santé sexuelle et la lutte contre les discriminations ; de favoriser l'information de tout-es sur les questions de contraception et d'IVG, notamment grâce aux plannings familiaux ; de renforcer la prise en charge des victimes de violence conjugale en assurant le maintien à domicile des femmes victimes de violence lorsqu'elle le souhaitent, en créant des logements-relais et en développant la coordination des lieux d'accueil et d'hébergement*."

Les bénéfices pour le parti sont significatifs. Le lien avec le secteur associatif accrédite l'idée qu'EELV est bien en partie en lien avec la *société civile*. D'autre part, ce réseau fournit un vivier de militantes voir de candidates pour les élections - parfois cumulant l'étiquette "société civile" et l'étiquette "diversité" comme dans le premier extrait :

" Mais on s'est rendu compte sur les départementales en cherchant des candidatures, des candidates société civile, on avait des candidates de mouvance musulmane féministe qui à nous, nous posaient pas problème mais qui, du coup, a complètement crispé des militants plus anciens." Eric Schultz

" Par exemple, EELV a beaucoup plus de rapports avec les mouvements féministes et LGBT que certains partis. Au dernières départementales, on avait sur la Meinau, non

[84] Eléments de programme, élections départementales des 22 et 29 mars 2015. Url : https://eelv.fr/wp-content/uploads/2015/01/D%C3%A9partementales-2015-El%C3%A9ments-de-programmes-EELV.pdf

c'était pas la Meinau, c'était Cronenbourg, on avait, t'avais une fille de Osez le féminisme avec Abdelkarim. Elle était tête de liste. Elle était pas comme ça pour faire bien. C'est un aboutissement de relations de proximité quand même avec ces mouvements-là. Ils sont pas d'accord avec nous, souvent ils nous détestent. Mais ils savent, ils nous reconnaissent, ils nous identifient quand même comme beaucoup plus progressistes que les autres partis. Ouais c'est une thématique qui nous tient à cœur." Mathieu Payre

D'autres part, EELV compte en son sein des militantes qui cumulent engagement à EELV et engagement féministes, dans un cadre associatif ou universitaire voir individuel :

" on a quand même des spécialistes du genre, des spécialistes qui a été candidate aux départementales sur les quartiers de Hautepierre, Cronenbourg : Céline Petrovic, qui a fait sa thèse là-dessus[85], qui est une universitaire et en même temps responsable écolo et qui a été responsable de – je vous donnerai toutes les coordonnées après – qui a été responsable à la question nationale hommes-femmes." Eric Schultz

Ces militantes, ainsi que celles qui acceptent de figurer sur les listes, contribuent à la construction et à l'entretien du réseau associatif d'EELV ainsi qu'aux luttes visant à assurer l'application du dispositif paritaire.

L'application du dispositif paritaire passe également par son apprentissage par les nouvelles et les nouveaux entrants à EELV. C'est ce processus d'apprentissage de la norme paritaire que nous allons maintenant étudier.

III. L'apprentissage de la norme paritaire à EELV : l'exemple d'un jeune écologiste

85 PETROVIC, Céline. *Portraits d'élèves du primaire par leurs enseignants-es: l'impact du genre*. Thèse de doctorat. Nanterre, France : Ecole doctorale Connaissance, langage et modélisation, 2010.

Comme dans n'importe quel parti, devenir militant-e passe par une phase d'apprentissage. Cet apprentissage à EELV est d'abord et avant tout centré sur l'écologie :

"Quand on devient écologiste, c'est ce que rappelle tout le monde : « on ne nait pas écologiste, on le devient », eh bah on se retrouve confronté à des codes ou à des problématiques qui sont complétement hors-champ par rapport à la manière dont on pense habituellement en politique. C'est comprendre le rapport global-local, la manière dont ça s'articule, la manière dont on peut construire des raisonnements. Ça prend du temps et on peut pas être dans des référentiels habituels qui sont les référentiels de ceux de la gauche ou ceux de la droite. On est vraiment dans des référentiels qui sont difficiles à appréhender, à maitriser. Et donc ça demande beaucoup, beaucoup de temps et donc ça demande un peu de travail ou d'observation avant de pouvoir arriver à formaliser soi-même une pensée et qui rentre dans la norme écolo" Eric Schultz

Comme le dit bien notre enquêté - dont les études de sciences politiques transparaissent dans les termes choisis - l'apprentissage des codes et des problématiques nécessitent du temps et du travail avant de pouvoir soi-même pouvoir légitimement prendre la parole et intervenir dans les discussions écologistes. Ces codes et ces problématiques participent d'une norme propre à EELV. Le coût d'accès - le temps, les connaissances nécessaires - est particulièrement élevé. Nombre de ces sujets sont des sujets nécessitant un minimum de connaissance scientifiques. C'est probablement là, un des éléments explicatifs de la sociologie d'EELV. Mais ce qui nous intéresse ici c'est surtout qu'au delà des enjeux strictement écologistes, cette norme comprend l'apprentissage et le respect de la norme paritaire. C'est ce que nous souhaitons étudier ici en prenant pour cas d'étude la trajectoire d'entrée à EELV de Mathieu Payre.

Cette apprentissage s'il peut être directement effectué dans le cadre d'EELV peut également être assuré au sein de l'organisation de jeunesse d'EELV: les Jeunes Ecologistes. Lucie Bargel a bien mis en lumière l'importance des organisation de

jeunesse dans la socialisation politique des entrant-e-s dans les organisations partisanes: "*Le processus de socialisation politique secondaire est en effet d'autant plus efficace que la dimension identitaire de l'appartenance au groupe [...] est renforcées par le "moment critique" que constitue l'entrée dans le statut d'adulte (Bourdieu, 1998), et les réorganisations des réseaux de sociabilités afférentes (arrivée à l'Université, décohabitation familiale, etc.).*"[86]

Mathieu Payre rentre aux Jeunes Ecologistess selon une trajectoire assez classique au regard de ce que l'on sait de la socialisation politique des militant-e-s de ce parti. Il fait partie d'un club naturaliste au lycée:

"Alors au début, c'était pas conscient et après ça a été conscient. Je pense, moi, ça date du… déjà en seconde, déjà j'étais déjà dans ce qu'on appelait l'atelier scientifique, club "marre". On nous appelait comme ça parce qu'on faisait une marre. [...] Donc on faisait des comptages d'oiseaux, des trucs naturalistes et très scientifiques"

Puis il s'engage, à l'université, dans le syndicat "Fac Verte - l'écologie universitaire". Ce syndicat fondé en 2003 qui revendique autour de 300 adhérent-e-s est, à l'époque, très actif à l'Université de Rouen (Fac Verte y enregistre, en 2004, ses meilleurs résultats électoraux) où Mathieu Payre entame des études de Biologie:

"Et par contre à partir de mes 18 ans quand j'ai fait la fac de bio où j'ai fait pas grand-chose, j'étais assez assidu dans un syndicat, qui s'appelait Fac Verte, un syndicat peut-être plus présent à l'époque que maintenant.

- T'étais à quelle fac ?

- La fac de Rouen. J'étais à la fac de Rouen et du coup je me suis pas mal investi dedans. J'étais tout jeunot donc je me laissais un peu guider. Mais ça me plaisait. Et ça a été mon premier truc. On a milité pour du bio dans les cantines, d'avoir des élus au CROUS, des choses comme ça. Donc tu vois, c'était un peu plus militant."

Après quelques années où il ne milite plus suite à des déménagements réguliers liés à ses études, il s'installe à Strasbourg. Il commence par participer à des réunions

[86] COSSY, Valérie. *Les logiques patriarcales du militantisme*. Lausanne : Ed. Antipodes, 2005, p. 37. ISBN 978-2-940146-70-3.NQF

d'Alsace Nature Environnement, la principale fédération d'associations de défense de nature et de l'environnement. Cette fédération est fortement intégrée au réseau associatif d'EELV. De nombreux dirigeants écologistes y ont milité ou y militent.
Mathieu Payre n'y reste pas du fait de la moyenne d'âge élevée et de l'activité peu dynamique :
"Et au début, j'ai commencé à traîner là-dedans. Ça me plaisait pas trop parce que c'était un peu vieux. Un peu bon tu vois "Bon qu'est-ce qu'on fait ? Bon... une sortie nature ?". Bon voilà quoi"
Il adhère aux Jeunes écologistes. Selon lui, 40% d'entre eux poursuivent par la suite leur engagement par une adhésion à EELV. Les jeunes écolos sont l'organisation de jeunesse d'EELV. Elle dispose d'une autonomie relative. L'organisation reprend pour l'essentiel les mêmes positions qu'EELV même si elle peut s'en distancier voir, parfois, adopter des positions contraires.
Mathieu Payre reste 3 ans militant chez les Jeunes Ecologistes. Il devient, à partir de la 2e année, trésorier, puis coordinateur lors de la 3e année. Par la suite, tout en restant adhérent et attaché aux Jeunes écolos, il choisit de s'impliquer à EELV, de militer "*chez les grands"* pour reprendre ses termes.
C'est d'abord au sein des Jeunes écologistes que l'enquêté fait l'apprentissage de la norme paritaire par des formations en lien avec les enjeux féministes tel un débat au sujet de la prostitution:
"C'est en groupe local que tu décides sur quel sujet tu vas partir. Donc si t'as un sujet sur le féminisme et bah c'est parce que nous, on aura déjà voulu mettre ça. C'est plus de l'auto-formation que de la formation. Je prends un exemple. C'était il y a un an et demi. C'était à l'époque de débats sur la prostitution. On a carrément organisé un débat sur la prostitution. Et ça rejoint un peu le féminisme. On a carrément organisé un débat sur la prostitution, légalisation ou non, pénalisation etc. etc... Et c'est pareil, c'est parce qu'on est sensible à ces questions-là qu'on l'a mis en avant. On a essayé de se former et en même temps d'en faire profiter les autres et c'était super intéressant en termes de formation. Voilà, pourquoi la prostitution ? Comment la réguler ? Est-ce qu'il faut être

abolitionniste de la prostitution ou non abolitionniste etc. etc. ? Et ça par exemple ça t'aide à te former quand tu fais ce genre de débats sur ces questions-là."

Cette apprentissage passe également par les discussions sur les liste de diffusion interne à EELV, en particulier à l'occasion des motions préparées puis votées lors des conseils nationaux des jeunes écologistes:

"Au sein des jeunes écolos, je voulais dire un truc par rapport à ça, ce qui aide beaucoup c'est les listes de discussions, surtout les listes de discussion nationale. En fait, t'as des motions. Ça va pas être des motions féministes. Mais des motions sur l'éducation, des motions sur la prostitution, l'éducation, l'éducation genrée etc. etc. Tout ça ça agrémente un débat parce qu'on est obligé d'en parler. On en débat dans les groupes locaux. On donne une position du groupe local qui ensuite va être débattue au niveau national. Et du coup, on est obligé d'en parler. Et souvent les thématiques liées au féminisme arrivent assez souvent. "

D'autre part, l'intégration de la norme paritaire passe également par la dénonciation sur les réseaux sociaux (Facebook, Twiter) dès clichés sexistes:

"Mais surtout dénoncer, beaucoup dénoncer les choses qu'on voit. Les réseaux sociaux aussi, hein, participent beaucoup à ça. Tel militant va diffuser une image entièrement sexiste. Il y en a des tonnes des publicités sexistes où c'est la femme qui nettoie le sol etc., etc"

L'apprentissage du langage épicène offre un bon exemple de la socialisation partisane propre à EELV:

"Et c'est un truc ça m'importait peu et en fait, maintenant, à force qu'on me bourre le crane avec ça… Mine de rien, je le fais pas à chaque fois mais je le fais de plus en plus. C'est un truc concret que j'ai appris aux dernières départementales avec justement la fille d'Osez le féminisme qui réagissait. Parce qu'on avait des discussions inter-candidats. Alors à chaque fois elle disait "ce texte n'est pas épicène", on se disait "c'est vrai, faut progresser mais bon, c'est chiant nanani". Puis, en fait, au bout d'un temps, tu te dis "c'est peu d'efforts" tu prends le pli. Je le fais peut-être une fois sur deux. Quand tu

le fais sur un mot sur deux, c'est déjà pas mal. C'est en progrès. Alors qu'avant je m'en foutais. Donc ça c'est un truc concret. C'est un truc concret quoi."

L'apprentissage est un processus constitué d'incitations et de sanctions qui conduit d'après l'intéressé, à la mise en place d'un contrôle, d'une auto censure dans le cadre d'EELV.

"Au sein d'EELV, il y a quand même un système de policage interne qui est très fort. Si tu commences à envoyer un mail, avec des propos, même une écriture non épicène, on te le fait très vite remarquer. Et de ce point de vue-là, c'est quand même une preuve de, pas de maturité, mais, où il y a vraiment une volonté. Parce que c'est pas du tout pris négativement de la part des personnes qui peuvent écrire de manière sexiste. C'est une invitation au progrès au final. Alors ça c'est pas forcément identifié, c'est pas forcément dans un texte. Mais le fait que quand t'es devant ton ordi. Tu te dis, il faut que je fasse gaffe à mon langage. En étant féministe, même moi, ça m'arrive de pas faire gaffe, d'utiliser des expressions ou autre. Bah du coup tu fais super gaffe." Mathieu Payre

On a mis en lumière, dans cette première partie, de notre travail trois éléments explicatifs de la singularité du point de vue des rapports genrés. L'histoire de cette organisation témoigne d'une prise en compte lié à un contexte historique et à la lutte interne pour imposer, progressivement, une norme paritaire. On a ensuite analysé la forme actuelle que prend cette norme ainsi que les liens noués entre EELV et le mouvement féministe. Enfin, on a étudié les modalités d'apprentissage de la norme paritaire à EELV.

En somme, dans cette première partie, nous nous sommes focalisés sur la façade égalitaire qu'EELV entend présenter et valoriser auprès du public. Il nous faut désormais passer du coté des coulisses pour comprendre comment sont

maintenu et réactualisé un fonctionnement qui correspond largement aux logique patriarcales qui ont cours dans le champ politique[87].

[87] COSSY, Valérie. *Les logiques patriarcales du militantisme*. Lausanne : Ed. Antipodes, 2005. ISBN 978-2-940146-70-3.

Deuxième partie: derrière la façade la permanence des logiques patriarcales.

Erving Goffman, dans "Les relations en public", définit la façade comme "*la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs*"[88].

Ainsi, il analyse de la façon dont se créent des interactions publiques, qui sont sociologiquement déterminées. Dans n'importe quelle interaction, un aspect est la façade, c'est à dire la façon dont chacun va essayer de contrôler l'interaction, de produire de l'information, pour faire en sorte que la représentation soit conforme à ce qu'il a envie de constituer. Pour cela, les protagonistes de l'interaction développent un « *appareillage symbolique* » pour mettre en avant des informations.

A côté de la façade, il existe toujours des « *coulisses* », des « *régions postérieures* » où les participants à l'interaction peuvent dissimuler certains faits, partager des conceptions de la représentation qui ne sont pas les conceptions publiques mises en avant.

La théorie de Goffman a été forgée au sujet d'interactions entre individus ou groupes d'individus. Elle est toutefois largement pertinente s'agissant d'une institution de type partisane.

A l'instar de Vanessa Jérome l'usage du concept de Goffman pour ce travail nous semble particulièrement fécond. En effet, "*[...] les affaires sexuelles et les violences de genre, chez les Verts, existent bel et bien. Peut-être moins visibles ou moins « avouables » que dans d'autres partis politiques, parfois même forcloses, ces violences signalent l'écart qui existe – nécessairement ? - entre les façades institutionnelles et les pratiques*

[88] GOFFMAN, Erwing et GOFFMAN, Erwing. *Les relations en public*. Paris : Ed. de Minuit, 1996, p. 29. ISBN 978-2-7073-0063-8.

quotidiennes. En questionnant cet écart, et en observant les multiples formes de son expression, il est possible de saisir quelque chose du rapport de genre tel qu'il se donne à voir dans le parti et tel qu'il s'y (re)produit."[89]

La façade d'EELV est constituée d'une représentation d'un parti égalitaire tant dans son projet de société que dans son propre fonctionnement. La parité tend à objectiver cette représentation. Elle est censée garantir un partage égal du pouvoir entre les femmes et les hommes.

A première vue, la permanence de rapport genrés dans une organisation partisane à la façade égalitaire peut sembler paradoxal. On verra dans une première partie que, bien au contraire cette façade égalitaire facilite l'invisiblisation des rapports genrés et l'oppression masculine qui en découle.

Par la suite, on s'intéressera au registre d'explications, de justifications et d'euphémisations des inégalités entre les femmes et les hommes mis en oeuvre à EELV, à Strasbourg. D'autre part, on s'attardera sur la parité en montrant en quoi son fondement essentialiste tend moins à subvertir le système de genre qu'à le recomposer et à le réaffirmer. On mettra en lumière la main mise des hommes sur les mandats électifs les plus prestigieux et les moyens employés pour éliminer les femmes de la compétition partisane. Enfin, on essayera de mettre en lumière les éléments attestants d'une conscience de classe de sexe des hommes.

I. Un parti égalitaire donc sans inégalités.

"Mon hypothèse de base c'est que je sais pertinemment que dans EELV il y a peut-être un peu moins de sexisme mais il y en a quand même.

- Non c'est encore pire parce qu'officiellement il y en a pas !

- Oui alors ça...

[89] JÉROME, Vanessa. 'Nous nous sommes tant aimés'. (In)égalités des droits et questions sexuelles chez Europe écologie – Les Verts (EELV). *Congrès AFSP Paris 2013 ST 33. Affaires sexuelles, questions sexuelles, sexualités.* [s. d.].

- Je suis désolé hein. "Non, non, nous c'est parité, égalité homme-femme etc". Non, non, non. C'est bien plus difficile.
- Vous trouvez que le fait qu'il y ait ces dispositifs là c'est un outil qui peut servir "on a la parité, on a ceci, on a cela, la question est réglée" ?
- "Ta gueule" oui, "tais-toi"
- Et derrière du coup...
- Oui bien-sûr. Tu restes à ta place. [Rires]. Bah oui je suis un peu brutale dans mon propos mais c'est ça. "Comment, qu'est ce que t'as à dire, tout va bien !". Les règles hop. La loi elle est là, pas de problèmes. [...]" Andrée Buchmann

Cette situation n'est pas sans rappeler, à une autre échelle, le cas de la France. L'histoire nationale y a été construite autour d'un récit qui veut que ce pays soit "la patrie des droits de l'homme", "le pays de l'égalité", un pays plus égalitaire, plus juste que les autres.
Le poids de ce récit national est considérable. S'il ne nie pas complètement les inégalités, les oppressions, il tend à les faire paraître comme résiduelles, moins le produit de processus sociaux que de faits individuels. Ce récit largement porté par les classes possédantes et qui est tout à leur honneur[90] (ce qu'elles ont acquis est mérité, légitime) tend à renvoyer les individus à leur propre responsabilité. Il nous semble que la construction d'un récit avec ses rites qui proclament formellement l'égalité non comme un idéal vers lequel tendre mais comme un principe déjà réalisé est potentiellement un fort vecteur de maintien des inégalités, voir de justification de celles-ci.

Ce récit qui fait de la France le pays de l'égalité est particulièrement prégnant au sujet des droits des femmes comme l'analyse Christine Delphy:"*Mais l'arme la plus*

[90] "[...] *les institutions et les univers symboliques sont légitimés par des individus vivants qui ont des positions sociales et des intérêts sociaux concrets. L'histoire des théories de légitimation fait toujours partie de l'histoire de la société*" BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, TAMINIAUX, Pierre, et al. *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1986, p. 221. ISBN 978-2-86563-151-3.

efficace est le matraquage de l'idée que « tout est gagné, il n'y a plus rien à faire »... sauf à retrousser ses manches et à prouver qu'on est digne de cette égalité. Et si les femmes n'y arrivent pas, c'est leur faute – et non celle de la société. Elles se culpabilisent. L'affirmation d'une « égalité-déjà-là » ne représente pas seulement un mensonge, c'est un poison qui entre dans l'âme des femmes et détruit leur estime d'elles-mêmes, leur croyance souvent fragile qu'elles sont des individus à part entière – et pas à moitié."[91]

Or l'idée de l'"égalité-déjà-là" qui voudrait que l'égalité soit déjà réalisé ou pas loin de l'être constitue bien un mythe aux regards de toutes les données relatives aux inégalités genrés. D'autre part " *On parle souvent des acquis du mouvement féministe. Mais aucun progrès social, y compris quand il est inscrit dans la loi, n'est gravé dans le marbre. L'histoire contemporaine le démontre à l'envi. Particulièrement fragiles, les acquis féministes sont en butte à plusieurs types d'obstacles : les attaques « masculinistes », le « baquelache » idéologique et la mauvaise volonté politique*"[92] et le mythe de l'"égalité-déjà-là".

Évidement, la comparaison entre un parti et un Etat est toute relative. Cependant, il nous semble que les mécanismes par lesquels les partis politiques construisent leur histoire, l'image qu'ils entendent donner d'eux-mêmes sont, pour partie, similaires avec ceux des Etats.

La construction du récit national ou du récit partisan s'agissant de l'histoire passe par la mise en exergue ou l'oubli sélectif des faits selon les nécessités correspondant au contexte dans lequel s'inscrit la construction de cette histoire, et en particulier l'état du champ partisan.

Ce récit pour qu'il ne soit pas perçu comme un récit mais comme l'histoire réelle doit être appris, transmis. Pour ce faire, l'histoire réelle, plus complexe et généralement moins enchanteresse, doit être, au moins partiellement, ignorée. Enfin ce récit n'est pas figé. Il est un enjeu de lutte pour en re-déterminer le contenu.

---

[91] DELPHY, Christine. Retrouver l'élan du féminisme. *Le Monde diplomatique*. Mai 2004, Vol. n°602, nº 5, p. 24 - 24.

[92] DELPHY, Christine. Retrouver l'élan du féminisme. *Le Monde diplomatique*. Mai 2004, Vol. n°602, nº 5, p. 24 - 24.

C’est peut-être dans cette perspective que se comprend la croyance de 3 de nos enquêtés dans l’idée que la parité est constitutive de la fondation des Verts. L'un de nos enquêtés le formulait d’ailleurs de la sorte :

"– Cette histoire de la parité chez EELV c'est à partir de quand que c'est une règle qui est inscrite dans toutes les instances ?

– Moi j'aurais tendance à vous dire depuis de début. Depuis les Verts. Les premières figures écologistes, écologiques en Alsace c'était Solange Fernex, Andrée Buchmann et Antoine Waechter. On a toujours, je dirais, à parité. Faudrait peut être que je me replonge dans l'histoire. Ça fait que 10 ans que je suis là. Mais je sais que sur les élections européennes, avant l'instauration de loi sur la parité, ça a toujours été imposé par les règles du mouvement d'avoir cette parité hommes-femmes, aussi les règles du tourniquet etc. On a toujours été sur l'alternance et sur la parité donc j'aurais tendance à dire que ça fait partie de notre ADN politique depuis la fondation du mouvement jusqu'à aujourd'hui." Eric Schultz

Le parti est ici à l’image d’un être vivant et son histoire suit un code, une programmation déjà toute faite. Ainsi la relative méconnaissance de l’histoire d’EELV et des luttes internes menées par les féministes favorisent la croyance dans une histoire officielle et consensuelle de l’organisation qui se présente comme un parti égalitaire, hier comme aujourd’hui.

Cette histoire officielle impose l’image d’une organisation qui a réussi à s’extraire, au moins en partie, des logiques patriarcales. Par conséquent, les questions et les problèmes relatifs au genre n’ont plus ou beaucoup moins de légitimité à être posés dans ce contexte. Cette image participe donc à renforcer une mise sous silence des oppressions et des inégalités qui en découlent.

En effet, la remise en cause de l’histoire et de la représentation officielle d’une organisation pour celles et ceux qui s’y essayent est coûteuse et peut mener à des sanctions. Le contexte partisan et la compétition qui le caractérise offre des registres fort efficaces de rappel à l’ordre et à la loyauté, comme on le verra par la suite.

Le passage sous le boisseau des inégalités par le moyen décrit plus haut n'est pas propre à EELV. L'existence de dispositifs tels que la parité, en revanche, renforce cette image en l'asseyant non plus seulement sur un discours mais sur des dispositifs concrets de mise en cohérence partielle du discours et de la pratique.
Aussi, à EELV, peut-être plus encore que dans les autres partis, cette représentation tend à fausser la donne pour les femmes qui s'y engagent. Le fossé entre les règles du jeu officielles et les règles du jeu officieuses est considérable. Et pour les actrices, la découverte et la connaissance des coulisses supposent un engagement important et durable comme on le verra plus loin.
Cette image d'un parti égalitaire donc sans inégalités se conjugue avec une vision téléologique du "progrès" des droits des femmes. En conséquence, le féminisme n'est pas un sujet très présent au sein d'EELV Alsace. Il est pour l'essentiel délégué aux associations féministes par l'intermédiaire des militantes féministes également militantes à EELV.

A. Une vision téléologique du "progrès"

La mobilisation du mythe de l'"égalité-déjà-là", légitimé par la façade égalitaire d'EELV, s'accompagne d'un vision téléologique du "progrès" des droits des femmes. Ceux-ci avanceraient seuls sans que la construction d'un rapport de force par des luttes soit nécessaire. Là encore ce sont à la fois les inégalités et les résistances des féministes à ces inégalités qui sont niées.
Cette vision téléologique du "progrès" est largement répandue dans le sens commun : il y a la croyance que la "modernité" engendrerait le "progrès". La "modernité" est un mot valise, aux définitions fluctuantes. Pour l'essentiel la modernité est consubstantielle à la doxa, à l'idéologie dominante. Définir ce qui est moderne c'est définir non seulement ce qui est juste et nécessaire mais également ce qui ne pourra pas manquer d'arriver, ce que le progrès imposera nécessairement. Aussi, le concept de "modernité" est un enjeu de luttes politiques qui visent autant à imposer une

idéologie qu'à en disqualifier d'autres. Les gains sont considérables car la "modernité" ne se discute pas, ou difficilement.

A partir des années 1970, les institutions internationales ont participé à intégrer partiellement certains symboles de l'égalité femme-homme comme des marqueurs de modernité[93]. On peut supposer que l'initiative visait au moins, pour partie, à redéfinir, ou plutôt à confirmer, un modèle de modernité correspondant aux pays dit occidentaux. Et donc, à renforcer l'idée que les pays ne s'inscrivant pas dans cette norme étaient en retard, étaient arriérés.

En faisant cela, c'est également un moyen de minimiser voir d'invisibiliser les inégalités entre les femmes et les hommes en Europe et en Amérique du Nord, en les comparant avec les inégalités bien "plus graves".

Pour les féministes, l'inclusion partielle d'enjeux liés aux droits des femmes dans la définition dominante de la "modernité" est à double tranchant.

D'un coté, cela fournit une légitimité forte à certains combats liés aux féminismes. De l'autre cela contribue à euphémiser les inégalités dans une partie du monde et à voir une autre partie du monde quasi-exclusivement à travers ces inégalités.

Mais surtout, dans le cadre d'une lutte d'opprimées, le désavantage patent est le renforcement d'une vision téléologique du progrès, très consensuelle. Il suffirait de laisser passer les années pour que le progrès, en matière d'égalité femme-homme, au moins dans les pays d'Europe et Amérique du Nord, avance tout seul. Cette vision du progrès repose également sur l'idée que tout le monde y est gagnant.

Or un système d'oppression induit un système de privilèges pour ceux qui exercent l'oppression, les hommes, et un ensemble d'aliénations pour celles qui la subissent, les femmes. De ce fait, il est plus que probable qu'il y ait fort peu à gagner et beaucoup à perdre pour ceux qui tirent des bénéfices de l'oppression qu'ils exercent, à la remise en cause du système patriarcal.

---

[93] BERENI, Laure. *La bataille de la parité: mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Paris : Economica, 2015.

Ainsi mobiliser la modernité semble être une stratégie de court terme et à l'efficacité limitée.

Dans cette perspective, il nous semble intéressant de relever la prégnance d'un registre téléologique assez semblable chez nos 3 enquêtés hommes:

"Ce serait intéressant, de voir dans 6 ans, comment les femmes ont réussi à se faire une place, en partant de cette situation-là. J'ai hâte de voir. J'ai plutôt confiance d'ailleurs. Dans tous les partis. On a permis, à un moment, de dire, de mettre en avant des personnes qui vont pouvoir faire leur place, certaines non, certains ouais. Il en restera forcément quelque chose." Mathieu Payre

"Mais ça prend quand même des générations hein. Je trouve qu'on n'est pas si mauvais que ça quand même globalement. Le droit de vote des femmes c'est 47. Ca fait pas si longtemps donc il y a quand même un beau chemin de parcouru en si peu de temps dans l'histoire de l'humanité. C'est comme beaucoup de choses qui, évoluent, un moment donné, t'as des espèces de reculs en arrière, c'est une évolution qui, quand même, c'est une évolution de fond. C'est comme dans l'histoire de l'Europe. En 50 ans, on a fait un parcours incroyable et puis là, il y a un recul, machin. Mais ce sera plus jamais comme avant. L'idée de la place de la femme c'est pareil." Gérard Schann

Dans ces deux extraits on retrouve un discours similaires. "On" a fait un chemin important concernant la "place de la femme". Ceci correspond à une "évolution de fond" qui ne peut être stoppée. Cette vision téléologique du progrès s'accompagne assez logiquement d'une relégation du féminisme comme un enjeu secondaire des luttes féministes dans l'activité d'EELV, à Strasbourg.

B. <u>Le féminisme, un sujet peu présent et aux contours flous.</u>

Les enjeux liés aux droits des femmes n'occupent qu'une faible place dans l'activité politique des partis qui pourtant se déclarent volontiers féministes.

Il est le plus souvent un sujet très secondaire en comparaison des questions économiques, par exemple.

D'autre part, par notre expérience personnelle au sein d'organisations partisanes et syndicales nous savons qu'il est souvent mis dans une sorte de catégorie fourre-tout "discriminations" qui rassemble les enjeux liés aux groupes opprimés dont l'oppression n'est pas liée, en premier lieu, à la classe sociale. On trouvera ainsi, dans les textes de congrès ou d'événements internes au parti, un paragraphe ou une page, le plus souvent en fin de texte, où l'organisation développe ses revendications relatives aux droits des femmes, des personnes LGBTI, des personnes immigrées ou encore des personnes victimes de racisme.

La réputation d'EELV en matière d'égalité femme-homme était suffisamment bien établie, tout en sachant qu'elle n'échappait pas aux logiques patriarcales, pour que nous supposions qu'elle avait une activité, en termes de formations, de débats ou d'actions revendicatives plus significatives que celles des autres partis de gauche. Or EELV, à Strasbourg, ne semble pas sortir du schéma de relégation du féminisme aux sujets annexes comme décrit plus haut.

Premièrement, le féminisme pour 2 de nos enquêtés semblent être un objet aux contours flous. Par là, nous ne souhaitons évidemment pas procéder à une évaluation des connaissances des enquêtés en la matière mais noter que le féminisme pour ces enquêtés a tendance à être regroupé dans une catégorie très large telle celle que nous décrivions précédemment.

"Alors moi j'intégrerai quand même le féminisme dans un truc plus large qui est limite les mouvements un peu... Parce que souvent les personnes qui se disent féministes sont aussi très présentes sur les questions LGBT" Mathieu Payre

Or, si les luttes féministes et celles relatives aux questions LGBTI ont une histoire et des luttes communes, si elles soulèvent toutes deux des questions relatives au système de genre, elles ne se recoupent que partiellement.

La domination du groupe des hommes blancs homosexuels au sein du mouvement LGBTI a mis en lumière qu'au sein même de ces luttes, les hommes conservaient vis à vis, des femmes lesbiennes, des attitudes patriarcales. Pour cette raison, un certain

nombre d'associations lesbiennes ont quitté les organisations LGBTI et choisissent de mener une activité autonome. Dés le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, au début des années 70, des lesbiennes féministes ont effectué une critique des hommes homosexuels et ont quitté ce mouvement mixte[94]. Récemment encore la Coordination Lesbienne de France à décider de se retirer de l'inter-LGBT Paris[95]. Le mouvement féministe et le mouvement LGBTQ entretienne, donc, des rapports complexes. D'autant que le mouvement féministe n'est pas épargné par la lesbophobie, l'homophobie.

Mais le lien que nous effectuons ici (la question du genre) n'est pas celui qu'effectue l'enquêté. En effet, un passage de l'entretien témoigne d'une non-prise en compte du genre.

"Après il y a des différences morphologiques, faut quand même pas les nier. Tu peux très bien avoir un homme qui est plutôt faiblard physiquement et une femme qui est très forte. Ça arrive aussi tu vois." Mathieu Payre

On retrouve là une conception banale de l'idéologie de la différence des sexes. Il est vrai, celle-ci peut être reprise par certains courants différentialistes du féminisme bien présents au sein des écologistes.

Mais au vu de ce passage, il semble que le lien effectué qui conduit à mettre le féminisme dans "un truc plus large" comprenant les questions LGBT semble bien se comprendre selon la logique du groupe "fourre-tout" comme présenté précédemment.

Cette relégation se traduit dans un registre sémantique qui traduit la mise au second plan de ces enjeux dans l'activité politique de l'organisation. On parle de luttes "sectorielles, "catégorielles", "identitaires", "minoritaires". Ce registre et les termes qui le composent, opposent des luttes qui ne concerneraient qu'une partie, qu'un secteur, qu'une catégorie de la population aux autres luttes qui, elles, concerneraient

---

[94] FRONT HOMOSEXUEL D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE. *Rapport contre la normalité*. Paris, France : Éd. Champ libre, 1971.

[95] Pourquoi la CLF a pris la décision de se retirer de l'inter LGBT Paris ? http://www.coordinationlesbienne.org/spip.php?article309

l'humanité entière. Derrière ces termes, ce qui est en jeu c'est la réification continuelle des groupes opprimés qui se voient assigner une identité correspondant à une supposée différence. Seules les luttes des groupes les plus opprimés connaissent cet étiquetage, ce classement. D'autres groupes mobilisés sans rapport avec leur effectif numérique bénéficient d'un étiquetage qui les crédite d'appartenir au groupe "généraliste", ce qui traduit que leur mobilisation et leur groupe ont réussi à acquérir une légitimité suffisante dans l'espace revendicatif. Cet étiquetage de la lutte féministe s'accompagne fort logiquement d'une activité militante faible. L'ensemble de nos enquêtés l'admettent :

"Mais au niveau local, pour être honnête, c'est pas un sujet, en un an là, c'est pas un sujet qui revient beaucoup " Mathieu Payre

"Non, j'allais dire non. C'est un peu compliqué parce que comme ça fait partie de notre identité politique c'est pas quelque chose qu'on a réinterrogé au moment où... En tout cas moi je ne l'ai pas senti" Eric Schultz

" J'ai pas souvenir qu'on ait réussi, dans les dernières années. Qu'on ait eu des discussions sur l'avortement ou sur les violences. En tous cas pas les violences faites aux femmes. Mais il existe l'association qui s'occupe des violences faites aux femmes. Mais c'est pas un sujet qui arrive chez nous." Andrée Buchmann

EELV, en Alsace, correspond bien au schéma décrit par Catherine Achin[96]. Les enjeux liés aux droits des femmes sont peu abordés et le gros de l'activité est délégué aux militantes féministes membres du parti qui assurent par ailleurs le lien avec les associations féministes. En effet, de ce que nous en dit Mathieu Payre, l'activité féministe consiste pour l'essentiel à dénoncer, sur les réseaux sociaux, les manifestations les plus caricaturales du sexisme tels les catalogues de jouets de Noël :

"Alors il y a pas forcément tout le temps de trucs où on fait des actions etc. Mais par contre, faire la gay pride, militer pour le droit des homosexuels, dénoncer, dénoncer le...

[96] ACHIN, Catherine et LÉVÊQUE, Sandrine. *Femmes en politique*. Paris : Éd. La Découverte, 2006. ISBN 978-2-7071-4741-7.

tout ce qui est genré etc. etc. C'est vraiment quelque chose qui revient souvent. Je sais qu'aux périodes de Noël, par exemple, je sais qu'il y a des actions qui sont faites dans différents collectifs locaux" Mathieu Payre

Il y a très peu de formation, ni même de discussion ou de débat. Il est intéressant de considérer l'explication donnée par un des enquêtés à cet état de fait :

"[...] comme si qu'on le savait, alors peut-être qu'on se bat assez pour [...]" Mathieu Payre

"Parce que comme on repose sur nos acquis en l'occurrence, il y a des questions qu'on se pose pas." Eric Schultz

Ces extraits d'entretiens semblent bien confirmer ce que nous analysons sous la formule d'"un parti inégalitaire donc sans inégalités". La façade égalitaire d'EELV se conjugue à un discours téléologique du "progrés" et à une faible prise en compte des droits des femmes qui conduit à relativiser voir à nier les rapports d'oppressions genrés au sein du parti. Quand ces inégalités sont reconnus elles sont relativisés par un registre d'argumentaires.

II. Explications, justifications et euphémisations indigènes des inégalités.

Les inégalités liées au genre ne sont pas toujours complétement niées. Ainsi, Mathieu Payre témoigne qu'en comparaison des jeunes écolos, il trouve qu'EELV est plus conservateur. Eric Schultz admet l'existence de domaines d'expertise genrés. Gérard Schann concède une main mise des hommes sur les mandats électifs les plus importants. Mais il y a souvent un "mais" après ces constats d'inégalités au sein du parti.

A l'exception d'Andrée Buchman, ces inégalités sont expliquées quasi exclusivement par des facteurs exogènes à EELV. Comme si l'organisation ne pouvait pas elle-même contribuer à la (re-)production du système de genre et à l'oppression des femmes qui

est son corollaire. Trois types d'explications tendent à dédouaner le parti et les individus qui le composent.

A. <u>"C'est mieux que dans les autres partis"</u>

Ce registre revient très souvent. On verra par la suite que son usage fréquent remplit de multiples fonctions. En voici quelques exemples:

"Bah voilà ça a obligé les partis à être de base... à progresser. EELV peut-être moins que les autres parce qu'on avait moins de soucis avec ça. Mais je pense que l'UMP, par exemple... Ou le PC, à mon avis, tu vois, ça les a vraiment fait progresser." Mathieu Payre

"Je pense c'est dû au système politique aussi. Faut pas rêver. C'est encore, même au sein d'EELV. C'est quand même beaucoup d'hommes. Même si c'est un des partis, pour moi, les plus progressistes qui existe sur la question." Mathieu Payre

"Euh... ouais voilà. Après c'est vrai si... Par exemple, EELV a beaucoup plus de rapports avec les mouvements féministes et LGBT que certains partis." Mathieu Payre

"On est la seule formation politique où les débats internes sont des fois violents sur cette question là aussi parce qu'on est la seule formation politique qui a des débats sur le féminisme. Moi j'ai participé à un débat sur cette question là avec des élus d'autres partis. Euh, où l'UMP et le PS il y a pas de débats." Gérard Schann

"On est pas hors de la vie, les écolos. Donc on est pris dans des choses. Mais je trouve qu'on se défend pas mal par rapport à ça. Je crois que, ouais, on est pas trop mal. Là où j'agis, où je suis élu, quand je prend le conseil municipal de Bischeim, alors c'est droite ou non inscrit etc, il y a une tablée d'hommes-femmes machin, paritaire, d'adjoint, de conseillers mais ceux qui prennent la parole c'est les hommes. On en est quand même pas là chez les écolos." Gerard Schann

La comparaison avec les autres organisations de son champ, en l'occurrence ici les partis, est une constante lorsqu'il s'agit de défendre son organisation :"Certes oui il y a des inégalités chez nous mais c'est bien pire chez les autres". L'argumentaire en

question peut d'ailleurs se passer d'admettre l'inégalité pour directement pointer du doigt la concurrence.

La première fonction de cet argumentaire et la plus évidente est de faire preuve de loyauté à l'égard de l'organisation. Inscrite dans un champ où la compétition est forte, admettre des failles, des incohérences dans sa propre organisation n'est pas seulement être déloyal c'est également faire le jeu de la concurrence. La mise en accusation des autres partis est donc un moyen de réaffirmer son appartenance, sa fidélité au parti.

La seconde fonction de cet argumentaire est de permettre de détourner l'attention de son organisation pour la renvoyer sur une concurrente dont la situation ne peut laisser place au doute (contrairement à la sienne) quant à l'existence de problèmes.

Surtout, cet argumentaire contribue à relativiser, à nier les rapports d'oppression genrés dans sa propre organisation Le non-dit de cet argument est que les inégalités sont relatives et que selon où se situe son organisation sur l'échelle de l'inégalité, ces inégalités peuvent être plus ou moins tolérées.

B. La faute au champ politique

Le 2e registre de discours visant à expliquer les inégalités au sein d'EELV, vise à les expliquer par le fonctionnement du champ politique:

"Après c'est la politique entre guillemets." Mathieu Payre

"Alors est-ce que c'est une peur ? Je sais pas trop. Je pense c'est du au système politique aussi. Faut pas rêver. C'est encore, même au sein d'EELV. C'est quand même beaucoup d'hommes." Mathieu Payre

"Pour les listes c'est pas forcément une inégalité. C'est plus une conséquence, on va dire, du système politique. Il y a pas eu de discriminations envers les femmes au moment de constitution des listes. Mais le système politique fait qu'il y a moins de femmes, donc il y a un truc qui marche pas." Mathieu Payre

Ces extraits témoignent d'une connaissance et d'une conscience du fonctionnement genré du champ politique et de son histoire. Il y a chez ses militants un sens pratique de ce que les chercheuses comme Michele Le Deouf, Geneviève Fraisse ou Joan W.Scott ont analysé.

Objectivement, effectivement l'inscription dans le champ politique implique un ensemble contraintes sur EELV. Ces contraintes ne sont pas sans rapports avec le genre. Le champ politique a été conçu par et pour les hommes. Ses "règles" propres, comme les attentes d'autres acteurs, représentent autant d'obstacles aux tentatives de remise en cause des rapports genrés.

Toutefois, il nous semble que la focalisation sur les seules contraintes du champ politique, tout comme la comparaison avec les autres partis, dispense d'un examen critique du fonctionnement du parti et de ses individus. On trouve une variante de cette explications des inégalités cette fois-ci non plus seulement par le champ politique mais pour l'ensemble de la société.

C. La faute de la société.

Ce n'est plus seulement le champ politique mais toute la société qui est en cause.

Ce type d'explication est mobilisé en particulier lorsque nous posons des questions relatives aux éventuels comportements différenciés dans le cadre des réunions en fonction du genre de l'intervenant-e.

Nous faisons l'hypothèse que le genre de l'intervenant-e jouerait sur l'attention plus ou moins grande accordée. Cette hypothèse est guidée par les travaux portant sur la prise de parole que nous avons déjà cité. Le genre n'est pas retenu comme un élément déterminant au contraires d'autres facteurs sociaux :

"Le vrai souci, la vraie inégalité elle vient du fait de la non-participation, d'une moindre participation des femmes que les hommes. Et ça ça a des racines plus profondes et qui ne sont pas que dues à EELV. Donc je pense que là-dessus, on a encore une marge de

progression au sein du mouvement et surtout en dehors du mouvement, dans la société quoi." Mathieu Payre

"Et je pense que dans la prise de parole, s'il y a des effets discriminants c'est pas lié au genre, c'est plus lié, on va dire, à des facilités d'expression ou à des discriminants sociaux. Les gens qui viennent des milieux populaires ont peut-être plus de mal à prendre la parole, à s'imposer dans les débats que peuvent avoir... ou le niveau d'études, que peuvent avoir d'autres personnes. Je pense qu'au niveau genre, on est, ouais, c'est pas quelque chose qui nous percute ni dans l'organisation des débats ni dans tout ça." Eric Schultz

"On est pas hors de la vie, les écolos. Donc on est pris dans des choses. Mais je trouve qu'on se défend pas mal par rapport à ça. Je crois que, ouais, on est pas trop mal" Gérard Schann

"L'attention portée n'est pas liée au sexe, elle est liées à la position, éventuellement dans le parti. Mais c'est pas lié au sexe." Gérard Schann

D'autres facteurs que le genre seraient en cause : la classe ou le degré de professionnalisation politique mais pas le genre.

On peut douter d'une telle explication. Dans la partie consacré au dispositif de "fermeture éclair" nous montrions que la prise de parole constitue un dispositif ou le genre joue particulièrement.

D'autre part cette explication par d'autres déterminants n'est pas convaincante car ces déterminent eux mêmes ne sont pas indépendants des rapports genrés. "La position dans le parti", comme on le verra par la suite au sujet des mandats électifs, est largement déterminé par le genre de l'individu-e. L'existence de domaines d'expertises genrés, admises par nos enquêtés, est un autre contre-exemple à l'idée que tous les autres rapports de dominations joueraient à l'exception du genre.

D. Les femmes sont pas passives face à leur oppression

Gérard Schann est l'enquêté homme qui témoigne, dans l'entretien, du plus grand degré d'intérêt pour le féminisme. Il se revendique féministe. Il est engagé auprès du Nid dans le combat pour l'abolition de la prostitution.

Dans le même temps, plusieurs de ces condamnations du sexisme sont suivies de l'affirmation que les femmes sont passives face à leur oppression:

" Après, la question de postes de pouvoir ouais ça reste, globalement, une question d'hommes. C'est, moi je vois, dans ma commune, les postes clés c'est les hommes et... Mais... Et il y a un côté ou je constate que les femmes ne font rien pour avoir une autre place, les femmes élues hein. Elles font rien pour avoir une autre place."

Cette idée selon laquelle les femmes seraient passives face à leur propre oppression et fort commune chez les hommes. Elle suggère une forme de consentement des opprimées à leur oppression.

Dans le champs académique, par exemple, on la retrouve théorisé par Maurice Gaudelier et Pierre Bourdieu, avec des nuances entre ces deux auteurs.

Pierre Bourdieu, dans "La domination masculine" s'étonne du peu de "transgressions, subversions, délits et "folies"" face à la "domination masculine et insiste sur le pouvoir hypnotique de la domination vis à vis des dominées qui, au final, consentent à leur domination.

Nicole-Claude Mathieu a répondu à cette théorie du consentement de manière fort convaincante[97] : "[...] *le consentement suppose une conscience libre. et l'égale*

[97] "*Chez Bourdieu, nous trouvons une plus grande attention au sujet-homme, avec un grand intérêt pour ses souffrances, qu'il attribue à tort à des contradictions alors qu'il s'agit d'une problème d'ajustement, tout en négligeant l'effet de brouillage qu'entraînent chez les femmes les contradictions réelles de l'expérience. Lui aussi tient à dire, sous diverses formes, qu'il n'y a pas de complot intentionnel masculine, ce qui est facile puisqu'il insiste principalement sur l'incorporation par les deux sexes des schèmes inconscients de la domination masculine. Toutefois, nous avons vu les mêmes effets de symétrisation des deux catégories, amenant à suggérer que les femmes font leur oppression tout autant que les hommes la domination, mais dans la non-conscience*." MATHIEU, Nicole-Claude. *L'anatomie politique II: usage, déréliction et résilience des femmes*. Paris : Dispute, 2014, p. 82. ISBN 978-2-84303-251-6.

connaissance des termes du contrat, chez les deux parties. Sous la notion de consentement des dominés, il y a l'idée implicite et fausse d'une conscience identique chez le dominant et le dominé"[98] or pour Nicole-Claude Mathieu la conscience de soi des femme est limitée par "[...] *des contraintes physiques, matérielles, dans l'organisation des relations avec les hommes; l'autre est une limitation imposée de leurs connaissance sur la société, la polis, le politique*"[99].

On a, dans cette partie, mis en lumières un répertoire d'explications, de justifications et d'euphémisation de l'oppression masculine au sein des Verts. Nous allons maintenant nous intéresser à la parité tel qu'elle est mise en œuvre au sein d'EELV.

III. La parité contre l'égalité ?

La parité fait, aujourd'hui, l'objet d'un large consensus. Face à la crise de la représentation démocratique, crise quasi-permanente, la parité a fini par s'imposer comme une solution pour renouveler une classe politique dont l'homogénéité trop apparente constitue un handicap. L'image classique du professionnel de la politique, l'homme, blanc, bourgeois, ayant autour de la cinquantaine nuit à l'image d'un régime qui se réclame de la démocratie représentative. Le contraste entre la population, les profanes, et les dirigeants lorsqu'il est à ce point évident mine la légitimité des représentants à exercer le pouvoir.

C'est cet argument, plus que celui de l'égalité femme-homme qui explique le succès relatif de la parité. A l'échelle nationale, la parité telle qu'elle a été adoptée dans la loi de 2000 est une parité aux moyens limités. En effet, il n'y a pas d'obligation à la parité

[98] MATHIEU, Nicole-Claude. *L'anatomie politique II: usage, déréliction et résilience des femmes*. Paris : Dispute, 2014, p. 155. ISBN 978-2-84303-251-6.

[99] MATHIEU, Nicole-Claude. *L'anatomie politique II: usage, déréliction et résilience des femmes*. Paris : Dispute, 2014, p. 155. ISBN 978-2-84303-251-6.

mais une incitation liée à des sanctions financières en cas de non respect. En comparaison d'EELV où l'on peut parler de parité intégrale, la parité telle qu'elle est conçue dans la loi de 2000 est une parité peu contraignante. La parité entendue comme *"l'égalité de représentation des hommes et des femmes en politique"*[100], au vu des chiffres mentionnées en introduction de notre étude, est loin d'être atteinte.
Malgré cela, l'idée de la parité est un véritable succès. Le concept s'est imposé non seulement dans le champ politique mais également dans le sens commun. Au point que le terme tend souvent à se substituer au terme d'égalité, à en être un synonyme. Pourtant, les deux termes ne sont pas équivalents. De ce point de vue et pour comprendre les ambiguïtés de la parité, en particulier à EELV, il est nécessaire de replonger dans les débats qui ont entouré la parité lorsqu'elle n'était encore qu'une cause que quelques féministes portaient.

A. Retour sur les débats autour de la parité.

Si aujourd'hui la parité fait l'objet d'un large consensus ce n'est pas le cas au début des années 90, avant qu'elle soit reprise dans la loi. Il faut la mobilisation d'associations pour que progressivement la parité s'impose jusqu'à ce qu'elle soit inscrite, sous une forme particulière, dans la législation. Avant de faire débat à l'assemblée nationale et chez les professionnel-le-s de la politique, c'est d'abord au sein du mouvement féministe que la parité fait débat, au début des années 90. Ces discussions sont intéressantes à prendre en considération car elles témoignent des ambiguïtés de la mesure, du point de vue de ses effets potentiels sur les rapports genrés. On trouve trace de ces débats dans les revues féministes. Deux numéros, un pour[101], un contre[102], de la revue *Nouvelles Questions Féministes* sont consacrés à la question.

[100] Définition extraite du Larousse.
[101] Nouvelles questions féministes, Volume 15, numéro 4, La parité "pour", 1994.
[102] Nouvelles questions féministes, Volume 16, numéro 2, La parité "contre", 1995.

Dans le premier numéro, Francoise Gaspard, députée PS à l'Assemblée Nationale puis au Parlement Européen, principale figure de proue de la parité et fondatrice du réseau "La parité demain" qui regroupe 8 associations favorables à la parité, revient sur la genèse du concept de parité. Elle définit la parité comme "l'exigence de l'égalité parfaite entre les femmes et les hommes dans la représentation démocratique"(p. 32) et en particulier dans les instances élues. La parité est justifiée par la nécessité de faire correspondre la représentation nationale avec la société qu'elle est censée représenter. Francoise Gapsard invoque également la crise de la représentation démocratique et la parité comme un remède potentiel à celle-ci. L'autrice entend également dépasser le débat universalisme-différence. Dans le contexte français de prégnance du diptyque République-Universalisme et, pour contrer l'argument qui viserait à qualifier la parité de mesure s'inscrivant dans une logique communautariste, les paritaristes, à l'image de l'article d'Eliane Viennot, dans ce même numéro de *Nouvelles Questions Féministes* affirment que "*Les femmes ne sont ni une catégorie sociale ni une communauté. Elles sont l'un des deux genres dont s'est construit l'humanité, ou plus exactement encore, l'une des deux composantes du corps social* [...]"(p77). Les discussions autour de la parité découlent aussi pour ces deux autrices d'un bilan quant à l'action du mouvement féministe français qui, selon elles, a trop délaissé l'action institutionnelle.

L'argumentaire ne convainc pas les opposantes à la parité. D'autant que le débat ne porte pas uniquement sur la parité elle-même. Les articles de Michèl Le Doeuf et de Josette Trat témoignent des méfiances de féministes "historiques" à l'égard d'un mouvement paritariste rendu suspect par la composition politique (PS-Verts et une partie de la droite), l'absence de relais des revendications féministes et la demande de chèque en blanc à l'égard des féministes. Si l'objectif d'une "mixité moitié-moitié" est partagé par Michèle Le Deuf, en se référant aux cas étasunien et anglais, elle ne partage pas l'idée qu'une loi soit le bon moyen d'atteindre cet objectif. Les différends portent sur un ensemble de questions telles que l'appréciation de ce qu'est la démocratie représentative et des moyens comme des objectifs pour la faire évoluer,

la prise en compte ou non des autres inégalités sociales. Michèle Le Doeuf se montre favorable à une action militante à la base pour forcer les partis politiques à la mixité. Quant à Josette Trat, elle propose de revendiquer une chambre nationale pour les droits des femmes tout en insistant sur l'absence de prise en compte des inégalités sociales et en critiquant la tentative de faire des femmes un groupe social homogène.

D'autre part, comme l'écrit Eleni Varikas, les fondements et les objectifs de la parité sont flous voir souvent contradictoires : "La parité se pose elle-même comme son propre principe, comme le synonyme de "*l'égalité parfaite dans la représentation démocratique*", sans qu'il y ait besoin d'expliciter et de soumettre à discussion les principes politiques et les présupposés théoriques dont elle procède. Cela permet de dire une chose et son contraire : qu'elle se situe dans une perspective de refondation de la représentation démocratique, et qu'elle vise simplement à un partage du pouvoir dans la démocratie telle qu'elle est ; qu'elle suppose une rupture fondamentale avec les principes républicains et qu'elle peut être "intégrée" dans ces "principes fondateurs", qu'elle ne présage pas du contenu de la politique et en même temps qu'elle constitue un moyen de mener un politique différente; qu'elle est une mesure d'égalité formelle qui ne garantit en rien la transformation des rapports sociaux entre les sexes et qu'elle est la "dernière grande bataille" des femmes."(p89 Varikas)

D'autre part, l'autrice note que les femmes ne sont pas le seul groupe discriminé et victime d'inégalités structurelles.

Mais l'argument principal, à l'époque et aujourd'hui, qui s'oppose à la parité, que développe Eleni Varikas, porte sur l'essentialisme qui sous-tend la parité. Par exemple, un argument développé par Eliane Viennot portera sur la manière supposée différente dont les femmes font de la politique. Les femmes seraient moins portées sur les enjeux de pouvoir et donc aptes à renouveler la politique non seulement par leur présence mais également par leur pratique particulière du pouvoir politique.

Mais surtout, instituer une règle qui impose un nombre équivalent d'individus femmes et d'individus hommes en vertu de leur sexe, n'est-ce pas reconnaître une

différence entre ces deux groupes ? Légiférer et inscrire cette mesure dans la constitution ne consiste-t-il pas à renforcer l'idéologie de la différence des sexes ? Or, pour toute une partie du mouvement féministe, cette différence est une construction sociale qui sous-tend le système de genre et dont découle la hiérarchie et l'oppression des hommes sur les femmes. Dans cette perspective, le chemin de l'égalité passe par la mise à bas de l'idéologie de la différence des sexes et donc du système de genre et non pas son renforcement, auquel la parité semble participer.

B. Le stigmate de la parité, rappel à l'ordre patriarcal

Et l'autre problème, c'est ce que je voulais dire, là je vais prendre des risques mais tant pis, la parité chez les écolos c'est bien mais du coup ça crée des chasses gardées ou des domaines réservés et c'est quand vous avez des personnes
Et des femmes qui sont posées ou imposées sur une légitimité forte, Andrée Buchmann, Marie Dominique Dreysse et qui ont – c'est là où je prends des risques, c'est là où ça va devenir anonyme [Rires]- qui ont constitué leur statut de femme comme un domaine réservé, qui les immunisé d'une compétition avec d'autres.

Il n'a pas fallu attendre la parité pour que les femmes engagées en politique se voient rappeler, par les hommes, l'incongruité, l'illégitimité de leur présence dans cette sphère. Un lexique fourni de termes ("potiches", "gadgets", "faire-valoir") vient régulièrement rappeler aux femmes quelle est leur place. Un autre argument omniprésent lorsqu'il s'agit de maintenir les femmes exclues du pouvoir vise leurs compétences ou plutôt leurs supposées incompétences. Le présupposé étant que la question de la compétence ne se pose pas pour les hommes politiques.
Quand les femmes arrivent malgré tout à accéder au pouvoir, il est régulièrement rappelé, par ce moyen, leur illégitimité à le détenir. On retrouve chez notre enquêté un discours semblable qui vise à délégitimer les femmes politiques, cette fois-ci, en

leur rappelant qu'elles sont là, principalement, grâce ou à cause de la parité. Ainsi leurs qualités, leurs implications ne sont que secondaires.

C. Une institutionnalisation de la division des femmes ?

La parité à EELV peut être qualifiée d'intégrale par opposition à la parité très limitée qui existe à l'échelle nationale. Cette parité intégrale a conduit à la mise en place de collège lors des votes au sein d'EELV : un collège femme et un collège homme. Une femme et un homme ne peuvent pas être en concurrence lors d'un vote pour une investiture à un mandat interne ou électif. Ce dispositif est cohérent et permet effectivement, comme on l'a vu précédemment, une représentation paritaire. Dans le cadre d'EELV, la parité atteint son objectif. A l'exception du milieu rural sur lequel nous reviendrons, on trouve systématiquement, qu'il s'agisse de voter pour le secrétariat national ou pour les investitures aux législatives, le même nombre de femmes et d'hommes.

C'est au cours d'un entretien avec un élu homme - qui a demandé à ce que passage soit anonymisé - qu'une des ambiguïtés de la parité, telle qu'elle est pratiquée à EELV nous est apparue.

"Chez les hommes, la concurrence naturelle, entre guillemets, elle est là, elle est omniprésente et on est en permanence dans la compétition pour savoir qui sera tête de liste de ceci, qui sera responsable de ca etc. Euh, chez les femmes, on a eu, peut-être, historiquement moins de concurrence. [...] Chez les écolos quand on a des élections on oppose jamais un homme et une femme. On vote dans un collége, on vote dans l'autre collége [...] Donc ca explique qu'on a des domaines réservés qui pour le coup se constituent. On sait qu'en tant que femme on est pas forcément menacé sauf quand arrive une jeune femme qui peut vouloir briguer la place. Et là j'aurais tendance à dire que c'est beaucoup plus virulent parce que les positions sont peut être plus fragile qu'ailleurs. Et je pense que quand on arrive jeune femme dans une organisation comme

EELV et qu'on veut se présenter à un poste de responsabilité, c'est compliqué parce que la résistance des femmes qui étaient là avant est peut-être beaucoup plus forte que chez les hommes. Et le meilleur exemple que je peux prendre, parce que là j'étais partie prenante de ça, c'était, parce que j'étais son directeur de campagne, c'était la manière dont on a du asseoir la candidature et la légitimité de Sandrine Bellier comme tête de liste aux Européennes en 2009 par rapport à des gens qui pensaient que c'était leur tour qui arrivait enfin. André Buchman, Mariane Histerbeguin voulait le rester, enfin ca a été très compliqué. On a eu un cumul de situations où quelqu'un qui vient la société civile, France Nature Environnement, jeune, 35 ans, femme doit s'imposer dans un milieu qui lui est hostile. Et donc là, il a fallut y aller de manière un peu plus forte pour expliquer que bah voilà...Le renouvellement a été plus contraint que naturelle sur ce cas là. Elle a été beaucoup moins bien recu par ses homologues féminines que d'autres ont pu être reçu ailleurs."

Ainsi donc, la parité à EELV sous la forme de 2 collèges distincts pour chaque investiture tendrait à créer des aires de compétition, de concurrence distincte. Cette concurrence entre les hommes comme le formule notre enquêté est ordinaire, banale, normale, "naturelle". Et pour cause, comme on l'a déjà mentionné, le champ partisan ayant été créé et structuré par et pour les hommes, la compétition entre hommes est un phénomène ancien qui est devenu un processus routinier avec ses "règles". Cela ne signifie pas que cette concurrence entre homme n'est pas violente (symboliquement et parfois même physiquement) mais qu'elle appartient aux règles du jeu, à l'ordre normal du jeu partisan. Pour le dire rapidement, elle est objectivée. Cela va de soi, que les hommes engagés dans le champ partisan se livrent bataille pour le pouvoir et se portent des coups pour monter sur l'échelle partisane ou écarter un concurrent.
Ce que met en lumière cet extrait d'entretien, c'est que l'existence d'un collège femmes tend à circonscrire la compétition pour l'accès aux positions de pouvoir aux femmes entre elles. Une nouvelle entrante à EELV se retrouve mécaniquement, si elle souhaite accéder à un premier mandat, et ce quelle que soit l'importance du mandat,

en concurrence avec d'autres femmes. Et une femme qui, avec succès, a entrepris une trajectoire d'ascension politique, devra réussir à écarter continuellement les militantes en concurrence avec elle.

On pourrait à première vue penser que c'est le prix mineur à payer pour garantir la parité et qu'au final on se trouve devant deux aires de concurrence distinctes et symétriques. Au sein d'EELV, il y aurait d'un côté la compétition entre femmes et de l'autre la concurrence entre hommes et on aboutirait ainsi à un partage du pouvoir égalitaire entre les deux groupes. Si nouveauté il y a, elle serait dans l'émergence d'une aire de compétition entre militantes désirant accéder au pouvoir avec un modèle de concurrence hérité de la pratique qu'en avaient et en ont toujours les hommes.

Mais on peut largement douter qu'une mesure qui tendrait à institutionnaliser, à fixer une concurrence entre femmes dans le cadre d'une société patriarcale où le pouvoir est aux mains des hommes et dans le cadre d'un champ où les hommes détiennent longue date l'exclusivité du pouvoir soit une simple copie de la pratique du pouvoir qu'exerçait et qu'exerce les hommes.

Pour bien comprendre cela, changeons de point de vue et regardons le même phénomène cette fois ci non plus du point de vue d'un élu homme, considéré comme un poids lourd d'EELV, mais du point de vue d'une professionnelle femme de la politique ayant déjà une position bien établie. Notons que les deux individu-e-s sont également en opposition car ils appartiennent à des tendances opposées au sein d'EELV.

" Et ensuite, ils travaillent aussi avec les femmes mais ils ne supportent pas les femmes qui sont leurs égales, donc là c'est la guerre sans pitié. Mais ils choisissent toujours des femmes qu'ils peuvent un peu manipuler etc, etc... Et qu'ils utilisent aussi contre les autres femmes. C'est un petit peu un genre de billard à deux temps. Et ça c'est très dur parce que vous pouvez pas. C'est difficile pour une femme de dire que "toi tu es utilisée par X contre moi". Parce que la fille elle acceptera jamais. Elle dit "c'est pas vrai". Tu inventes etc, etc. Et puis de toute façon, parfois, on va les choisir ailleurs. Mais ça c'est

pas seulement les Verts qui font ça. Ca c'était une des conséquences directes de la parité. Ca a permis aux males dominants d'écarter déjà la moitié des males. Puisqu'il fallait mettre des males. Et ensuite, on en choisissait des femmes qu'on allait cherchait ailleurs, pas dans le parti. On prenait toujours des femmes brillantes, très intelligente, bien éduquée ou bien des militantes très reconnues, des très belles femmes, militantes très reconnues. Mais qui venaient pas du sérail. Donc qui étaient choisies. Et comment elles étaient choisies ou comment elles sont choisies. Il y a une reconnaissance par rapport à celui qui te choisit. Donc quand tu essayes de discuter avec il, avec elle et que tu expliques que il y a tout ça qui est engagé, elle te croit pas. Elle commence seulement à te croire longtemps après quand elles mêmes sont dans le jeu politique et que ce mécanisme existe puisqu'il est utilisé quand même." Andrée Buchmann

L'instauration de collèges femmes et hommes dans le contexte du fonctionnement actuel du champ politique aurait donc pour effet de renforcer la division des femmes. Celle-ci est pourtant forte. Comme tout groupe social opprimé, le groupe des femmes est un groupe divisé. Cette division passe, en politique, par une mise en concurrence. Pendant que les femmes se battent entre elles, elles ne se battent pas contre les hommes. D'autant que les poids lourds hommes d'EELV ne se gênent pas pour utiliser le dispositif à leur avantage comme l'exprimer Andrée Buchmann.

IV. Les poids "lourds"

Les coulisses apparaissent quelque peu différents dès lors, par exemple, qu'on s'intéresse aux "poids lourds". L'expression en elle même s'agissant d'un parti dont la "politique autrement" est le slogan appartient très clairement au registre des coulisses, du non-dit publiquement. Un parti égalitaire ne devrait pas avoir de "poids lourds" mais des élu-e-s. Pourtant, il n'est pas nécessaire de trop insister au fil des entretiens pour que l'existence de cette hiérarchie parmi les professionnel-le-s de la politique à EELV fasse assez rapidement son apparition. Dans le même temps, on sera peu de surpris de constater que les poids lourds sont des poids lourds ! En effet

comme le révèle dans un lapsus, un de nos enquêtés, dans toutes les instances électives ce sont systématiquement des hommes qui occupent la place qui concentre le plus de pouvoir :

"[...] Si on prend régionalement les écolos, les poids lourds, c'est aussi beaucoup des hommes.

- C'est ce que j'allais te demander. Moi je connais pas du tout... Enfin si du coup depuis, je connais un petit mieux, c'est qui les poids lourds régionalement ?

- Régionalement, on a des gens comme Eric, comme Alain Jund, Jacques Fernique. Dans le Haut-Rhin, Fréderic Hilbert, bon Jacques Müller il vient de quitter le parti, Francois Tacquard, des gens comme ça. Euh... Voilà, même historiquement Schtukeld. Niveau femmes, on les compte sur les doigts d'une main.

- Niveau femme ça donnerait quoi du coup ?

- Il y a Andrée Buchmann, euh sur Strasbourg, bon Marie-Dominique Dressé, Jamila Sonzogni sur le Haut-Rhin et puis maintenant Sandrine Bellier. Bon voila. On est à 4 hein. Ok ? C'est pas... J'en oublie peut-être dans l'un ou l'autre. Alors qu'on respecte la parité. Et même les portes-parolats c'est homme-femme, tous les postes. Mais les grandes gueules, ça reste principalement les hommes." Gérard Schann

A la mairie de Strasbourg, on compte à la suite des élections municipales de 2014, parmi les adjoint-e-s au maire[103], 3 élu-e-s EELV, adjoints au maire : Marie-Dominique Dreyssé, Alain Jund, Eric Schultz.

Leur ordre en tant qu'adjoint au maire offre un premier élément qui indique le poids respectif de chacun de ces élu-e-s : Alain Jund est 5e adjoint, Marie-Dominique Dreyssé est 14*e* adjointe, Eric Schultz est 19e adjoint.

Les domaines de responsabilité de chacun-e offrent également un autre indicateur pertinent. Alain Jund est en charge du PLU et de manière générale, des dossiers

[103] On a laissé de coté les 7 autres conseillères et conseillers municipaux considérant que la fonction était d'un poids politique relativement faible.

relatifs à l'habitat ; Eric Schultz est à l"Etat civil et mission des temps" ; Marie-Dominique Dreyssé est en charge des "Solidarités".

D'autre part, cette hiérarchie est renforcée par les attributions liées à l'Eurométropole de Strasbourg[104]. Alain Jund y est "Vice-président en charge de l'écologie et de l'environnement, de la transition énergétique et du développement durable, de l'urbanisme opérationnel communautaire". Marie-Dominique Dreyssé est "Conseillère de l'Eurométropole déléguée « au développement et à la gestion de l'hébergement d'urgence » et Co-Présidente du Groupe Ecologiste et citoyen à l'Eurométropole". Eric Scultz est seulement conseiller à l'Eurométropole. La position de 3e à la mairie d'Eric Schultz doit être relativisée au regard de son duel perdu avec Alain Jund pour remporter la primaire EELV pour l'élection municipale de 2014. En effet, selon un article de Rue89 Strasbourg, c'est cela qui explique notamment sa relégation au bas de l'échelle du pouvoir municipal : "Éric Schultz se retrouve au placard. Payant ainsi sa participation à Anticor, son opposition interne à Alain Jund et ses multiples interventions contre des projets portés par l'équipe Ries."[105] Dans la hiérarchie informelle, Eric Schultz reste malgré cela considéré comme le numéro 2, en compétition avec Alain Jund.

A la région pour le Bas-Rhin, Jacques Fernique est conseiller régional, responsabilité qu'il cumule avec un mandat de conseiller municipal à Geispolsheim. Il est également porte-parole d'Europe Écologie Les Verts Alsace. Andrée Buchmann est conseillère régionale. Elle est également élue en tant que conseillère municipale à Schiltigheim. Jean-Marc Riber est conseiller régional, maire de Saint- Maurice et président de la

---

[104] Anciennement la Communauté Urbaine de Strasbourg, devenu Eurométropole au 1er janvier 2015. Selon le site de la mairie de Strasbourg: " La dénomination spécifique que la loi confère à "l'Eurométropole de Strasbourg", consacre le rôle spécifique de Strasbourg, capitale européenne, siège à ce titre de diverses institutions européennes, notamment les deux assemblées parlementaires : le Parlement européen et l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.". http://www.strasbourg.eu/fonctionnement-ville-cus/communaute-urbaine-strasbourg/la-cus-devient-strasbourg-eurometropole

[105] Portefeuilles d'adjoints à Strasbourg: la prime aux poids lourds. Dans : *Rue89 Strasbourg* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 18 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2014/04/08/politique/portefeuilles-dadjoints-strasbourg-la-prime-aux-poids-lourds/.

Communauté de commune du canton de Villé. Pour le Haut-Rhin, les deux élus verts sont Djamila Sonzogni, par ailleurs porte-parole des Verts et Antoine Waetcher, par ailleurs président du Mouvement écologiste indépendant, conseiller municipal de Fulleren.

La parité entendue comme "égale représentation " n'est pas respectée. Dans toutes les instances, les premières positions où le pouvoir politique est concentré sont occupées par des hommes.
On notera d'autre part, sans surprise, que les domaines d'expertise associés au mandat suivent là aussi une assignation genrée évidente. Marie-Dominique Dreyssé est en charge des solidarités quand Alain Jund a la responsabilité de l'habitat.

Ce rapide recensement des mandats montre bien que les femmes professionnelles de la politique sont exclus des postes les plus élevés dans la hiérarchie des mandats électifs. Il nous reste désormais à étudier les stratégies mis en œuvre pour exclure ou limiter la progression des femmes dans leur carrière politique.

V. Des stratégies d'exclusion des femmes professionnelles de la politique dans un parti paritaire.

"Tu peux être sans problème la mère, la femme, la sœur, la fille, la cousine, la copine mais jamais l'égale." Andrée Buchmann
"Ca devient vraiment prégnant à partir du moment où vous vous posez en égale de l'homme. Tant que vous êtes une petite jeune fille, timide, rougissante, qui dit oui, qui fait des petits sourires, il y a pas de problème. Mais à partir du moment où vous vous opposez, c'est fini, là ça commence à devenir sérieux." Andrée Buchmann
Comment expliquer la mainmise des hommes sur le sommet du pouvoir dans une organisation formellement paritaire et qui se revendique égalitaire ?

Nous avons vu que, pour partie, le discours égalitaire d'EELV est une façade qui tend à invisibiliser, à nier l'oppression patriarcale au sein de l'organisation. D'autre part, quand les inégalités sont admises, un répertoire de justifications vise à les euphémiser. Enfin, la parité et son ancrage différentialiste produisent des effets contradictoires.

Tout ceci, ne suffit pas à comprendre le maintien de l'hégémonie des hommes, au sein d'EELV, en Alsace. Pour pleinement saisir l'exclusion des femmes, il faut également considérer l'agentivité politique des hommes. On entend par agentivité politique selon .

On peut déjà considérer les registres d'argumentation comme des preuves de l'agentivité politique des hommes. Ils correspondent bien à ce que Léo-Thiers Vidal a mis en exergue dans sa thèse. Dans un même mouvement, des hommes qui pratiquent l'oppression montrent qu'ils sont conscients au moins pour leurs pairs d'appartenir à une classe qui en opprime une autre. Dans le même temps, ils euphémisent voire nient la dite oppression.

Ici nous souhaitons nous intéresser aux processus qui conduisent à l'exclusion des femmes professionnelles de la politique. En effet, on remarque une dyssymétrie nette entre les carrières des hommes et des femmes en politique. On peut expliquer cela par des processus d'"auto-censure". L'idée d'auto-censure rejoint en partie l'idée de consentement à la domination développé par Maurice Gaudelier ou Pierre Bourdieu. Cette théorie a été battue en brèche par Nicole Claude Mathieu dans un article important paru

Pour notre part, prenant au sérieux l'idée que le "réel est relationnel", pour comprendre cet état de fait nous souhaitons d'abord nous intéresser à ceux qui retirent des bénéfices de tout types, de cette situation. On peut supposer que comme dans tous rapports d'oppression le groupe, la classe qui opprime déploie des stratégies, conscientes et inconscientes, pour conserver les privilèges que lui garantit l'oppression. On peut supposer que comme dans tous rapports d'oppression le groupe, la classe qui opprime déploie des stratégies, conscientes, pour conserver les

privilèges que lui garantit l'oppression. Nous reprenons ici le terme conscient selon les contours qu'en donne Léo Thiers-Vidal dans sa thèse déjà citée : « *On se limitera donc dans le travail suivant à une définition minimaliste de la conscience comme « ce qui peut être su de ce dont on fait l'expérience » (afin de tenir compte de ce qui relève de l'inconscient) et de la subjectivité comme « la conscience telle qu'elle est structurée par une configuration individuelle » (afin de tenir compte de la structuration de la conscience par un environnement sociopolitique).* "[106]

C'est Andrée Buchmann qui nous a fait prendre conscience des stratégies d'éviction des femmes, professionnelles de la politique lorsqu'elles menacent les positions des hommes avec qui elles entrent en concurrence. Cet entretien fait fortement écho avec celui d'un autre enquêté. Sans réifier les enquêtés à leur sexe - d'autres éléments rentrent en compte comme les positionnements liés aux tendances du parti - ces parties de l'entretien témoignent de deux points de vue très fortement liés aux genres des individus.

Ces stratégies ne sont adaptés au contexte d'EELV en Alsace. Trois types de répertoire argumentaire sont mobilisés. Ces argumentaires ne sont utilisés que dans le cadre de stratégie d'éviction des femmes.

A. <u>"La société civile".</u>

Le thème de la société civile n'est pas propre à EELV ni d'ailleurs aux seuls partis de gauche. Tous les partis aiment à présenter des candidats labellisé-e-s "société civile". A l'évidence, le thème s'inscrit dans les stratégies partisanes pensées pour combler la distance entre mandaté-e-s et mandataires, entre profanes et professionnels. Un candidat "société civile" est censé ne pas être un ou une professionnel-le de la politique ou l'être moins ou pas encore. En somme, c'est un individu qui est censé

[106] THIERS-VIDAL, Léo. *De « l'ennemi principal » aux principaux ennemis: position vécue, subjéctivité et conscience masculine de domination*. Paris : L'Harmattan, 2010, p. 131. ISBN 978-2-296-13043-2.

évoluer dans le même monde social que la ou le profane. C'est le registre de la proximité qui est ici mobilisé.

On a déjà mentionné l'importance de la thématique de la "politique autrement" à EELV. Pour donner de la réalité, de la légitimité à celle ci, le recours à la "société civile" est un registre très présent, en particulier au moment de la constitution des listes électorales.

La "société civile" à EELV recoupe le réseau associatif de l'organisation : associations de défense de l'environnement, anti-nucléaire, économie sociale et solidaire, antiraciste, éducation populaire, féministe, LGBT.

Au moment de la constitution des listes, les dirigeants le plus souvent, ou les militants déjà fortement impliqués dans ces associations avec lesquelles un lien existe déjà, sont démarchés pour être sur les listes EELV. On notera, au passage, que ces personnes sont rarement des profanes même s'ils n'appartiennent pas encore véritablement au champ partisan.

Or, on peut formuler l'hypothèse que le recours à la "société civile" ne vise pas seulement à jouer sur le registre de la proximité à des fins de mobilisations électorales. Elle peut également être utilisée dans les luttes internes de pouvoir à EELV, en particulier lorsqu'il s'agit d'écarter, ou de limiter la carrière d'une professionnelle de la politique.

[...] On sait qu'en tant que femme on n'est pas forcément menacée sauf quand arrive une jeune femme qui peut vouloir briguer la place. Et là j'aurais tendance à dire que c'est beaucoup plus virulent parce que les positions sont peut-être plus fragiles qu'ailleurs. Et je pense que quand on arrive jeune femme dans une organisation comme EELV et qu'on veut se présenter à un poste de responsabilité, c'est compliqué parce que la résistance des femmes qui étaient là avant est peut-être beaucoup plus forte que chez les hommes. Et le meilleur exemple que je peux prendre, parce que là j'étais partie prenante de ça, c'était, parce que j'étais son directeur de campagne, c'était la manière dont on a dû asseoir la candidature et la légitimité de Sandrine Bellier comme tête de liste aux Européennes en 2009 par rapport à des gens qui pensaient que c'était leur tour qui

arrivait enfin. André Buchman, Mariane Histerbeguin voulaient le rester, enfin ça a été très compliqué. On a eu un cumul de situations où quelqu'un qui vient la société civile, France Nature Environnement, jeune, 35 ans, femme, doit s'imposer dans un milieu qui lui est hostile. [...]" Eric Schultz

Cette stratégie est remarquablement bien adaptée au contexte d'EELV. Ce qui est sans doute une condition de son efficacité. Le cadre d'EELV interdit l'utilisation d'attaques sexistes frontales qui remettraient en cause la légitimité d'une femme parce qu'elle est une femme (et donc supposée moins compétente, moins disponible au regard de ses supposées obligations familiales).

Par contre l'opposition avec une candidate labellisée "société civile" est parfaitement légitime. Elle répond à l'idéal écologiste réaffirmé lors de la fondation d'EELV et qui veut que le parti marche sur deux pieds : un pied dans les institutions et un pied dans la société civile.

Ici, le fait de disposer de moins de capitaux politiques, de moins d'expériences est pour la candidate "société civile", mise en concurrence avec la candidate professionnelle de la politique, un avantage dans cette compétition. La candidate déjà professionnelle de la politique peut certes se défendre en arguant du manque d'expérience de sa concurrente selon un registre classique de délégitimation. Mais, on y reviendra, l'efficacité d'un tel argument est fonction de qui l'énonce. Et il semble que, prononcé par une candidate ou un candidat, il n'a pas la même légitimité.

L'autre élément à l'avantage des hommes qui usent de cette stratégie, les candidates "société civile" étant bien moins expérimentées, bien moins dotées en capitaux politique, elles sont plus facilement manipulables d'autant qu'elles sont redevables à l'égard de ceux qui les ont choisies.

Cet usage du registre de la société civile comme stratégie de mise à l'écart, ou de limitation des carrière des professionnelles de la politique s'articule avec l'usage de stratégie liée à la thématique du "renouvellement". Bien que proches, les deux argumentaires n'ont pas exactement la même signification.

B. Le renouvellement

Le “renouvellement” constitue la principale réponse des individus et collectifs constituant le champ politique à la “crise de la représentation démocratique”. L’expression est pour le moins floue, ce qui en favorise l’usage immodéré.

Dans le cas présent, le “renouvellement” est le terme employé pour signifier à une professionnelle de la politique qu’elle ne peut concourir à un nouveau mandat:

" Je pense qu'au sein de la catégorie femmes oui il y a eu des moments de tension extrêmement forts. Notamment pour les désignations sur des listes où là on a vraiment des soucis pour les renouvellements de génération."

"Et donc là, il a fallu y aller de manière un peu plus forte pour expliquer que bah voilà...Le renouvellement a été plus contraint que naturel sur ce cas-là. Elle a été beaucoup moins bien reçue par ses homologues féminines que d'autres ont pu être reçues ailleurs."

Dans le cas présent un autre professionnel de la politique, estime l'âge et/ou le nombre de mandats déjà effectués (lui) posent problème.

EELV ne dispose pas de règle contraignante en matière de non-cumul des mandats dans le temps[107]. Toutefois, là encore dans le contexte d’un parti qui entend se distinguer en faisant de la “politique autrement”, le discours du “renouvellement”, souvent en lien avec l’ouverture à la “société civile”, est une thématique identitaire.

Là aussi donc l’argumentaire est difficilement contestable. Là aussi l’argumentaire, au vu du tableau qui précède, ne vaut pas pour tout le monde.

Les hommes conservent leur légitimité et considèrent normal d’appartenir au champ politique jusqu’à un âge très avancé, voire parfois, jusqu’à ce que leur santé ou la mort ne leur permette plus d’exercer ce métier.

---

[107] La "*Limitation stricte du cumul des mandats, internes et externes, occupés simultanément et/ou dans le temps.*" figure parmi les principes figurant dans les statuts d'EELV. Mais, à notre connaissance, il n'existe pas de dispositifs contraignants pour assurer l'application du principe.

Par contre, il semble que les hommes engagés en politique jugent que l'âge d'une femme peut constituer un argument pertinent, légitime pour limiter ses mandats ou mettre fin à sa carrière

"Quand vous avez mon âge et qu'on vous met dans les pattes une nana qui est beaucoup plus jeune, tu peux rien dire, tu es clouée au mur. Si tu dis quelque chose, c'est que tu es vieille, que t'es jalouse, que ceci, que cela. Et ça c'est terrifiant. Je pense que... Il y a une cruauté en politique, qui est inimaginable pour les femmes. Soit tu es soumise, docile : pas de problèmes. Même pas soumise, docile. Si t'es pas docile, c'est la guerre." Andrée Buchmann

Cette éviction des femmes ou leur mise sur la touche par la limitation de leurs mandats ne passe pas seulement par ces arguments. Le vecteur qui semble le plus efficace consiste à maintenir et à renforcer la division des femmes.

C. <u>Diviser (les femmes) pour régner.</u>

[Andrée Buchmann - C'est terrible quand on vous met dans les pattes]

La mise en concurrence des femmes comme processus étant pour partie le fruit de l'agentivité politique des femmes n'est pas évidente à démontrer au sein d'EELV. La parité telle qu'elle est pratiquée avec le vote par collège, institutionnalise cette concurrence. Se faisant cela renforce les possibilités et la pratique d'user de celle-ci contre des femmes qui viendraient à rentrer en concurrence, sans que les femmes qui le subissent puissent la dénoncer puisqu'elle est la conséquence d'une mesure, la parité, censée favoriser l'égalité. La parité au sein d'EELV semble donc fournir une sorte d'impunité lorsqu'ils mettent en concurrence des femmes entre elles.

Quelle forme prend cette concurrence ? Comment est-elle formulé en terme acceptable au-delà des deux registres argumentaires que l'on vient d'analyser ?

[Entretien Schultz]

On trouve ici un concentré des 2 éléments décrits précédemment, société civile et renouvellement.

Dans le même temps, l'enquêté s'étonne de ce qu'il perçoit comme une compétition particulièrement violente:

"Moi mon explication on a réussi à construire des niches sur des critères particuliers. Qui ont été des niches confortables et qu'à partir du moment où on s'ouvre à la société et que ce qu'on n'a pas prévu arrive, c'est à dire la compétition avec d'autres personnes, on n'est pas prêt à ça donc ça génère des conflits violents. Quand je parle de niches, je pense qu'on a 2 choses, comme ça, qui reviennent régulièrement .C'est la question hommes-femmes, mais par exemple, aujourd'hui de manière frontale, c'est la question de la diversité. Est-ce que le simple fait d'être issu de la diversité, comme on dit, permet de justifier ou pas la candidature de quelqu'un. Et comment on traite ça ? Et là on a du mal et je pense qu'il y a des gens qui sont arrivés il y a 10 ans ou 15 ans, qui ont mis en avant l'identité féminine, l'identité issu de la diversité ou autre, de manière forte quand on est un petit mouvement, les Verts. Et quand EELV s'est ouvert sur la société et a ramené des gens qui sont pas issus du cru écologiste originel, bah ça complique les choses. Donc, c'est plus ces positions menacées, construites sur des niches ou des segments étroits, qui font que bah..."

La compétition entre hommes est violente mais les hommes y sont préparés socialement, en ont déterminé les règles, s'y allient facilement et en récoltent l'essentiel des bénéfices.

Les femmes participent à une compétition dans laquelle leurs dispositions sociales sont des handicaps, dont les règles ont été fixées pour les en exclure, et elles en récoltent la place de seconds rôles. Cette stratégie, commune à plusieurs partis, a été analysée par Réjane Sénac-Slawinsky : "[...] *le mode de recrutement des candidates est différent de celui des candidats. L'ouverture à la société dite civile et à la diversité se fait prioritairement par les femmes, et cela participe à ce que les femmes demeurent le deuxième sexe en politique. En effet, les candidatures féminines sont présentées comme une réponse à la crise de la représentation par l'entrée de profanes. Concrètement, les candidates, souvent choisies pour leur cumul de différence (sexe, origine supposée ou réelle, voire âge, affiliation associative plutôt que partisane...) plutôt que pour leur*

engagement militant, sont fragilisées dans la mesure où connaissant moins les codes partisans et politiques, elles sont plus tributaires de celui qui leur a fait la faveur de les choisir et moins aguerries à la violence – symbolique ou pas – de l'arène politique. Cette instrumentalisation du cumul de facteurs de discrimination devient certes un atout pour être recrutée, mais demeure un obstacle pour être reconnue à égalité, pour être un « pair », pour reprendre une expression de la philosophe Nancy Fraser. Le fait que la féminisation de ce titre de noblesse – par pairesse, voire paire - prête à sourire est révélateur d'une société démocratique où l'égalité demeure un privilège entre semblables."[108]

VI. Conscience de classe de sexe des hommes.

A. "Victime" de la parité.

Tous les enquêtés ont affirmé la nécessité de la parité car comme le dit Gérard Schann "on pourrait attendre longtemps". Dans le même temps, la parité, malgré ses effets contradictoires, peut, quand elle suppose à titre individuel de s'effacer pour laisser la place à une candidate, être considéré comme un coût

" Me forcer non. J'essaye d'être un peu en cohérence avec ce que je défends. Non, dans me vie privée, non. Politiquement, j'ai… Mais, enfin… Politiquement, non plus, je pense. ***Ça m'a des fois un peu coûté****. Là aussi, faut être en cohérence avec ce qu'on défend. Après, j'ai… Moi, j'aurais, j'aimerais pouvoir dire que la parité on s'en fout. Mais c'est pas le cas encore."*

Le même enquêté se dit "victime de la parité"

" [...] *Parce que si on attend que les hommes laissent la place aux femmes on peut toujours attendre.* ***Voilà, après c'est frustrant parce que j'ai moi même été victime de la parité****. J'étais candidat à une élection, candidat à la candidature, pour une législative. Et bon, il y avait un candidat homme, c'était moi et une candidate femme et*

[108] Observatoire des inégalités « A quand une parité entre « pair-e-s » ? Entretien avec Réjane Sénac-Slavinsky, article accessible ici : http://www.inegalites.fr/spip.php?article1276

le national, pour des raisons de parité, a tranché. C'était une circonscription, dans l'accord avec le PS, c'était une circonscription réservée à EELV. Et pour des raisons de parité c'était une circonscription réservée à une femme. Donc voilà. Mais bon… Tant pis."

Ces deux citations révèlent l'ambivalence de l'enquêté à l'égard de la norme paritaire. La nécessité de ce principe peut être admise et défendue et dans le même temps, lorsque le dispositif paritaire nécessite, à titre individuel, de renoncer à ses ambitions la parité d'un dispositif consensuel devient un cout, un sacrifice dont les hommes peuvent être les *victimes.*

B. Un comportement différencié selon les contextes : l'exemple de l'humour sexiste

On a déjà étudié la norme d'EELV en matière de rapports genrés et ce qu'elle supposait d'apprentissage, d'incitations et de sanctions. Cette norme est propre à un contexte : celui des interactions dans le cadre d'EELV. Dans d'autres cadres, les individus peuvent se comporter avec une distance manifeste à la norme, voir en opposition avec celle-ci.

Le cas de l'humour sexiste chez les enquêtés hommes nous semble être un cadre idéal typique de l'agentivité des hommes dans la (re-)production de l'oppression patriarcale. On peut y déceler une activité en très grande partie consciente d'ajustement au contexte d'interactions.

Rappelons que dans le cadre d'EELV l'humour sexiste (ou visant d'autres groupes opprimés) n'est pas toléré.

Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas soit sous la forme d'une transgression pur et simple :

" Les seuls trucs que j'ai vu ça peut être des, comment dire…des expressions un peu déplacées, sexistes, souvent c'est des vieux verts qui se lâchent un peu et ça va pas plus loin.

- Qui disent quoi ?

- [Rires] C'était trop sexiste. Je peux pas dire, c'est limite insultant. Mais c'était pas méchant non plus. C'était plus un réflexe, une expression "encore une gonzesse". C'est très rare et c'est souvent des vieux verts." Mathieu Payre

Soit sous la forme d'une transgression qui entend jouer avec la norme

" En réunion, ça m'est déjà arrivé de le faire mais souvent... Je sais que je vais me faire tacler par derrière. C'est une invitation au tacle. C'est de l'auto flagellation" Mathieu Payre

Mais ces transgressions, dans ce cadre, font l'objet de sanctions relativement efficaces. La condamnation du groupe et le rappel à l'ordre condamnent son usage et limite sa pratique:

"- Vous avez des exemples concrets en réunion de procédés, pas forcément au moment des listes, plus dans les réunions, dans les discussions, d'attitudes, de comportements ?

- Ca, dans les comportements, c'est pas possible. Dans les attitudes, c'est pas possible. Parce que sinon, il y a trop rapidement, le groupe réagit très vivement à ça. Ca c'est quand même déjà positif." Andrée Buchmann

Les raisons de cet interdit sont relativement claires parmi les enquêtés : l'humour sexiste rentre en contradiction avec les valeurs constitutives d'EELV et participe à la (re-)production de l'oppression masculine:

"Je pense qu'entres militants il y a une forme de respect qui est de pas, éventuellement, blesser l'autre, là dessus, sur ces questions là. Je parle pas des orientations politiques. Sur les questions de différence de genre, de pas blesser, d'éviter de blesser quelqu'un, il y a des formes de censure qui font que" Gérard Schann

Toutefois, le respect de cette norme fluctue selon les contextes où sont placés les enquêtés. Dans le cadre de son travail, Mathieu Payre qui transgresse la norme, de

manière euphémisé, dans le cadre d'EELV adopte un comportement qui manifeste un ajustement au contexte d'interactions propre à son travail.

"- Moi ça me fait marrer, parce que comme tu dis, EELV c'est pas mal avancé, tu fais quand même attention à ce que tu dis, tandis qu'à mon taf euh... Je suis dans un milieu assez macho

- C'est quoi ton boulot ?

- Je m'occupe de la prévention des risques à . C'est un gros site pharmaceutique. Je m'occupe vraiment de la partie chantier. Donc, dans cette partie chantier là, il y a la salle de pause qui est juste à côté. Ils ont vue sur la salle de pause. C'est tout le temps en mode "Ah elle est bonne elle" etc. etc. Le truc bien.... En même temps tu vas pas être méchant avec eux. Mais dans ma tête, je me dis "Ouah purée ! Ça contraste avec quand j'étais aux jeunes écologistes ou même dans ma vie personnelle, c'est assez marrant."

Ses collègues de travail font des blagues sexistes de manière régulière. Ces blagues visent à chosifier[109] des femmes, à rappeler et à manifester leur appartenance au groupe oppresseur et à rappeler aux opprimées qu'elles appartiennent au groupe opprimée, au groupe inférieur. La "blague" est ici un registre routinier de rappel à l'ordre et de réalisation de l'ordre patriarcal.

Aussi, Mathieu Payre manifeste des réserves à l'égard de cette pratique. Nous ne savons pas dans l'exemple cité quel est le degré de réserve ou d'acceptation tacite qu'il manifeste. Nous aurions du lui demander si par exemple ces blagues le faisaient sourire ou rire ou s'il manifestait une autre expression corporelle qui signifiait une condamnation.

Pour avoir vécu ce genre de situation, dans le cadre militant et en fait dans tous les cadres routiniers de la vie quotidienne, en particulier dans les cadres entre hommes, nous savons qu'une large palette de réactions est possible. Chacune de ses réactions offre des bénéfices plus ou moins élevés, et beaucoup plus rarement des coûts variables selon que l'on choisisse de manifester plus ou moins activement une adhésion ou un refus de réaffirmer son appartenance de classe de sexe.

---

[109] Colette Guillaumin

Ce choix apparaît d'autant plus clairement comme un choix dès lors qu'on a, par exemple par le biais d'une expérience militante, une conscience relativement claire de ce qu'engage ce type d'interactions.

Mathieu Payre s'écarte ici du degré le plus élevé d'adhésion à la solidarité de classe de sexe. Selon son témoignage, il ne formule pas lui même de propos sexistes dans le cadre de son travail.

Cependant, tout en trouvant grave ces propos et en les condamnant pour partie, l'enquêté trouve des circonstances atténuantes aux auteurs de ces "blagues" :

*"Mais **c'était pas méchant non plus. C'était plus un réflexe, une expression "encore une gonzesse". C'est très rare et c'est souvent des vieux verts**."*

Dans le cas d'EELV, le mécanisme vise probablement à minimiser l'ampleur du sexisme.

Il ne s'agit pas seulement ici d'une empathie mais d'une compréhension profonde qui marque l'appartenance de classe, une complicité et une excuse. La distance marqué n'est que relative à un degré trop prononcé, trop brut de masculinisme.

Le cas de Gerard Schann est également intéressant:

*" Quand, dans des situations, tu vois comment les petits machos, en ville, sifflent les nanas. Ou comment on aborde les filles et comment les petits mecs, les filles. Je suis féministe dans le genre à leur dire "ça suffit ! C'est quoi cette attitude ?" ou à dire aux filles: "Tu réagis là ou tu te laisses pas marcher sur les pieds par des petits cons". Alors je le dis pas forcément comme ça. **Mais... En même temps, je pense qu'il y a chez ces mecs, fondamentalement, une trouille des filles. Ils en ont vraiment peur**."*

On retrouve ici des traits similaires : condamnation du sexisme et empathie qui va en premier lieu avec ses pairs. Mais sur un point, le témoignage de Gerard Schann varie.

Il manifeste explicitement sa désapprobation et intègre celle-ci comme une partie de son travail. On peut supposer que son travail d'éducateur de rue et l'autorité qu'elle lui confère envers ceux à qui il s'adresse facilite la condamnation. Les coûts, c'est à dire les sanctions potentielles de ses pairs dans ce type d'interactions sont relativement faibles.

D’autre part, les enquêtés peuvent dans certains cadres condamner l’humour sexiste et, dans d’autres contextes, en être les auteurs:

"- Moi j'avoue faire des blagues un peu sexistes parfois mais je sais avec qui je le fais. Pourquoi ? Comment ? Alors, ce qui est bizarre c'est qu'avec mes collègues de travail où je sais qu'ils sont vraiment sexistes, j'en fais pas avec eux. Je vais plutôt en faire avec des personnes que je connais vraiment très bien, où je sais qu'il y a pas d'ambiguïtés." Mathieu Payre

" Après dans un cadre totalement hors parti, voilà je suis, je fréquente des copains, j'ai des copains, des amis persos qui sont à EELV, quand un samedi soir, quand on est en vacances, qui aient des discours, de l'humour machiste ou autre, oui, oui, c'est pas non plus... Mais ça me choque pas. Mais quand on est dans quelque chose même d'informel d'écolo, je pense que c'est plus la question de pas heurter des gens dans leurs convictions." Gérard Schann

Il n’en demeure pas moins que pour au moins un des enquêtés, la conscience que cette humour est bel et bien constitutif de l’oppression patriarcale:

"- Oui mais bon après faut se méfier après. Dans quelle mesure après tu participes pas aussi... C'est tout le monde se dit que c'est du 3e degré... ça peut quand même avoir une influence. Je fais gaffe quand même. Mais ça m'arrive encore de le faire pour rigoler. " Mathieu Payre

L'enquêtés justifient cette pratique par le contexte d’interaction, et en particulier les individus qui y participent.

D’autre part, pour l’un des enquêtés la pratique pose d’autant moins de problèmes qu’il se sent féministe :

"Si c'est bien placé tu peux faire des blagues sur tout au final. J'ai d'autant moins de mal que moi je me revendique féministe, personnellement, tu vois." Mathieu Payre

Et en définitive, la justification classique de l’”humour” visant les opprimées est mobilisée :

"Comme disait Desproges, on peut faire de l'humour sur tout mais pas avec tout le monde quoi. Enfin c'est, comme toute forme d'humour, l'humour n'a de sens qu'avec les gens avec lesquels on peut en faire" Gérard Schann

On voit ici se dessiner des idéaux type d'attitude dans le cadre des interactions quotidiennes de ce type qui manifeste des degrés d'adhésion ou plus rarement de refus d'adhérer à la classe de sexe.

On pourrait schématiser de la sorte:

1- Participation active par le fait d'être l'auteur

2- Participation active par le rire ou le sourire

3- Approbation silencieuse

4- Désapprobation silencieuse

5- Désapprobation explicite compensé par l'empathie envers ses pairs

6- Désapprobation explicite et empathie envers les non-pairs, en premier lieu.

Ce schéma appelle deux remarques. Il s'agit d'idéaux type et comme toujours dans les interactions réelles, à l'image du cas de Gérard Schann, les combinaisons sont infiniment plus complexes et peuvent à la fois marquer l'appartenance de classe et être dans un refus relatif. D'autre part, si nous ne disposons évidement pas de statistiques, notre expérience personnelle nous invite à considérer que les 4 premiers idéaux sont quantitativement ultra-majoritaires. Ces 4 premiers idéaux type assurent des bénéfices considérables pour des coûts faibles. A l'inverse les 2 derniers idéaux types engagent des coûts relativement élevés pour des bénéfices nuls.

C. L'entre soi des hommes comme lieu de pouvoir

Les travaux issus des études féministes ont apporté une contribution définitive à la remise en cause du caractère "démocratique' des pays qui s'attribuent ce label.

La critique de l'universalisme abstrait associé au Républicanisme dans le contexte de la France, a mis en lumière la réduction de la citoyenneté à une fraction de la population très homogène socialement : bourgeoise, blanche, masculine, hétérosexuelle.
C'est cette fraction de la population qui s'accapare et définit à son avantage les concepts de démocratie et de citoyenneté.

Cette tendance à une prise de pouvoir, qui demeure le fait majoritairement des hommes semble également avoir cours chez EELV. Elle est produite par les éléments que nous avons déjà mentionné. Mais un autre facteur qui semble essentiel à la compréhension de la main mise des hommes sur le champs politique réside également dans la façade démocratique de notre régime politique et des partis qui s'y inscrivent.
"En revanche, les décisions ne sont pas prises là où on discute. Elles sont prises ailleurs par les personnes qui ont vraiment le pouvoir. Puis après on fait passer... Si vous voulez c'est une démocratie, c'est un petit peu une démocratie de façade. Vous venez avec des choses qui ont été déjà complétement discuté avant. Où les gens ont déjà été prévenus sur la manière dont il fallait voter et puis après t'as l'impression que c'est démocratique, mais c'est pas démocratique du tout." Andrée Buchmann
Cette démocratie de façade fonctionne sur la base du secret. Seules les personnes en position (réel) de pouvoir détiennent la totalité des informations qui permettent de pouvoir s'orienter et effectuer des choix.
"- Alors au sujet de l'entre-soi entre les hommes, comment ca se manifestent ? Est-ce vous avez des exemples sur comment ca se traduit dans le fonctionnement d'EELV ?
- Bah t'es au courant de rien. Tu sais pas. On te pose une question, tu sais pas. Parce que c'est discuté ailleurs, parce que c'est décidé ailleurs, parce que t'es pas dans les coups de téléphone." Andrée Buchmann
Les décisions prises en coulisses, dans les réunions de couloirs, les coups de téléphone et rencontres informelles entre décideurs sont par la suite mis en scène

dans les cadres d'organisations qui sont formellement ceux où les décisions doivent être prises pour être légitimes. Vanessa Jérôme, dans sa thèse, a déjà mis en lumière, dans son travail, le rôle des "faiseurs de liste".

De ce point de vue, la complexité du fonctionnement d'EELV doit être analysé non comme un folklore lié à la "politique autrement" mais comme un fonctionnement fort classique où l'opacité des processus décisionnels concernant des questions aussi essentielles que la constitution des listes, garantit la concentration des informations et du pouvoir de décision (réel) entre les mains d'un nombre réduit d'individus. Cette réalité ne semble pas propre au fonctionnement d'EELV en Ile de France, où le pouvoir est particulièrement concentré.

Conclusion

L'ancrage associatif du mouvement écologiste avant sa mue partidaire, sa volonté de se distinguer et de faire de la "politique autrement" mais surtout l'engagement de plusieurs générations de militantes des Verts expliquent l'histoire singulières d'EELV du point de vue des rapports genrés.

Inscrit au sein d'un champs politique très marqué par les logiques patriarcales, EELV se distingue par l'application d'une parité qui ne se limite pas à une "égalité parfaite entre les femmes et les hommes dans la représentation" mais qui concerne des domaines aussi divers de l'activité militante que la prise de parole ou encore le langage.

Ce dispositif paritaire constitue une norme qui fait partie intégrante de la sociabilisation politique dispensé par le partie aux nouvelles et aux nouveaux entrant.e.s.

Cette identité singulière, dans le champ politique, doit toutefois être relativisé. Elle peut se comprendre comme une facade égalitaire qui constitue une ressource - ne serait-ce que parce qu'elle permet au parti de se distinguer - dans la compétition partisane. Dès lors qu'on pose le regard sur les coulisses d'EELV, la permanence de logiques patriarcales, sous des formes propres au contexte d'EELV, est flagrante.

Ainsi, les droits des femmes à EELV corresponde largement à ce que Catherine Achin a mis en lumière: il constitue un sujet très secondaire délégué à une commission "Féminisme" aux pouvoirs réduits et à des militants dont l'investissement est en partie utilisé à des fins qui correspondent à des objectifs propres à la compétition partisane.

La construction de la façade égalitaire de même que l'usage d'un registre argumentaire d'explications, de justifications tendent à invisibiliser et à nier l'oppression des femmes au sein du parti.

En même temps, le fondement différentialiste de la parité conduit moins à subvertir le système de genre qu'à sa recomposition, à sa réactualisation et à sa réligitamtion sous couvert d'une revendication en apparence égalitaire. Aussi le qualificatif de "*révolution conservatrice*"[110] qu'utilise Catherine Achin et Sandrine Lévêque pour qualifier la parité nous semble particulièrement pertinent.

D'autant que le cadre paritaire fournit un contexte d'opportunité favorable à l'agentivité de la classe de sexe des hommes. Le système de vote par collège sexué qui découle de la parité renforce la division des femmes et son instrumentalisation par les hommes dans la compétition politique.

La conscience de classe de sexe des hommes se manifestent également par l'usage d'un régistre d'argumentaire qui vise à exclure les femmes qui les concurrencent dans la compétition pour les mandats. Ces stratégies fondent leur légitimité par le recours à des thématiques adaptées au contexte d'EELV telle que le "renouvellement" ou la "société civile".

Cette conscience de classe peut également être saisi dans des pratiques tel que l'"humour" sexiste qui participe pleinement à réaffirmer l'appartenance de classe et à la chosification des femmes.

Enfin, cette conscience de classe se traduit dans un entre-soi masculin qui, en coulisses, constituent le lieu du pouvoir réel.

[110] *La parité en politique, une révolution conservatrice - Libération* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 7 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.liberation.fr/politiques/2014/10/05/la-parite-en-politique-une-revolution-conservatrice_1115386.

Bibliographie.

- ACHIN, Catherine. Les « liaisons paradoxales » : genre, ordre politique et ordre social en France et en Allemagne. *Raisons politiques* [en ligne]. 2004, Vol. 15, nº 3, p. 85. DOI 10.3917/rai.015.0085
- ACHIN, Catherine. Un « métier d'hommes » ? Les représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation. *Revue française de science politique* [en ligne]. 2005, Vol. 55, nº 3, p. 477. DOI 10.3917/rfsp.553.0477
- ACHIN, Catherine et LÉVÊQUE, Sandrine. *Femmes en politique*. Paris : Éd. La Découverte, 2006. Repères, 455. ISBN 978-2-7071-4741-7
- BAIDER, Fabienne H. *Parité linguistique*. Lausanne : Ed. Antipodes, 2007. ISBN 978-2-940146-97-0
- BAIDER, Fabienne, KHAZNADAR, Edwige et MOREAU, Thérèse. Les enjeux de la parité linguistique. *Nouvelles Questions Féministes*. Octobre 2007, Vol. Vol. 26, nº 3, p. 4-12
- BARGEL, Lucie. La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s. *Nouvelles questions féministes*. 2005, Vol. 24, nº 3, p. 36-49. hal-00346959
- BEAUD, Stéphane et PIALOUX, Michel. *Retour sur la condition ouvrière enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*. Paris : la Découverte, 2012. ISBN 978-2-7071-6976-1
- BEAUVOIR, Simone de. *Le deuxième sexe. 2: Les faits et les mythes*. Paris : Gallimard, 2008. ISBN 2-07-020514-2
- BENNAHMIAS, Jean-Luc. De la marge au pouvoir [Brève étude comparative des Verts français et des Verts allemands]. *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique* [en ligne]. 1996, Vol. 49, nº 1, p. 22-26. DOI 10.3406/chris.1996.1843
- BERENI, Laure. *La bataille de la parité: mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Paris : Economica, 2015

- BERENI, Laure. Lutter dans ou en dehors du parti ?: L'évolution des stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997). *Politix* [en ligne]. 2006, Vol. 73, nº 1, p. 187. DOI 10.3917/pox.073.0187
- BERGER, Peter, LUCKMANN, Thomas, TAMINIAUX, Pierre, et al. *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1986. ISBN 978-2-86563-151-3
- BERNHEIM, Cathy (dir.). *Mouvement de libération des femmes: textes premiers*. Paris : Stock, 2009. ISBN 978-2-234-06389-1
- BIHR, Alain et PFEFFERKORN, Roland. *Hommes, femmes, quelle égalité: école, travail, couple, espace public*. Paris : Atelier, 2002. ISBN 2-7082-3609-1. HQ1075.5.F8 B54 2002
- BOURDIEU, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit, 1979. Le Sens commun. ISBN 978-2-7073-0275-5. HM251 .B6226
- BOURDIEU, Pierre. Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1980, Vol. 31, nº 1, p. 2-3
- CAROLE ROUSSOPOULOS. *Christiane et Monique. Lip V*. 1976
- CHABAUD-RYCHTER, Danielle (dir.). *Sous les sciences sociales, le genre: relectures critiques, de Max Weber à Bruno Latour*. Paris : La Découverte, 2010. ISBN 978-2-7071-5450-7. HQ1075 .S5945 2010
- CHETCUTI, Natacha. De « On ne naît pas femme » à « On n'est pas femme ». De Simone de Beauvoir à Monique Wittig. *Genre, sexualité & société* [en ligne]. Juin 2009, nº 1. [Consulté le 20 mai 2015]. DOI 10.4000/gss.477
- CLAUDE DARGENT et HENRI REY. Sociologie des adhérents socialistes, Rapport d'enquête. *Les Cahiers du CEVIPOF*. Décembre 2014, nº 59
- CODACCIONI, Vanessa, MAISETTI, Nicolas et POUPONNEAU, Florent. Les façades institutionnelles : ce que montrent les apparences des institutions: Introduction. *Sociétés contemporaines* [en ligne]. 2012, Vol. 88, nº 4, p. 5. DOI 10.3917/soco.088.0005

- COLETTE, Guillaumin. *L'ordre et le sexe Discours de gauche, discours de droite | multitudes* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 7 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.multitudes.net/L-ordre-et-le-sexe-Discours-de/
- COLLINS, Patricia Hill. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. [S. l.] : Routledge, 1 juin 2002. ISBN 978-1-135-96014-8
- COSSY, Valérie. *Les logiques patriarcales du militantisme*. Lausanne : Ed. Antipodes, 2005. ISBN 978-2-940146-70-3
- COURTY, Guillaume, BLONDIAUX, Loïc et LEGRAVE, Jean-Baptiste. Deux verts en politique : Entretiens avec A. Buchmann et Y. Cochet. *Politix*. 1990, Vol. 3, nº 9, p. 7-14
- DELPHY, Christine. *L'ennemi principal. 1, 1,*. Paris : Éd. Syllepse, 2013. ISBN 978-2-84950-394-2
- DELPHY, Christine. Retrouver l'élan du féminisme. *Le Monde diplomatique*. Mai 2004, Vol. n°602, nº 5, p. 24-24
- DELPHY, Christine (dir.). *Un troussage de domestique*. Paris : Syllepse, 2011. Nouvelles questions féministes. ISBN 978-2-84950-328-7. DC419.S78 T76 2011
- DELPHY, Christine. *Un universalisme si particulier: féminisme et exception française (1980-2010)*. Paris : Syllepse, 2010. Collection « Nouvelles questions féministes ». ISBN 978-2-84950-264-8. HQ1613 .D364 2010
- DELPHY, Christine, MOLINIER, Pascale, CLAIR, Isabelle, et al. Genre à la française ? *Sociologie* [en ligne]. 2012, Vol. 3, nº 3, p. 299. DOI 10.3917/socio.033.0299
- DENÉCHÈRE, Yves. Louise Weiss et quelques autres : candidates et élues gaullistes au Parlement européen (1979-1989). *Histoire@Politique*. Juin 2012, Vol. n° 17, nº 2, p. 51-68
- DEVREUX, Anne-Marie. Sociologie « généraliste » et sociologie féministe: les rapports sociaux de sexe dans le champ professionnel de la sociologie. *Nouvelles Questions Féministes*. Février 1995, Vol. 16, nº 1, p. 83-110
- DULONG, Delphine et MATONTI, Frédérique. Comment devenir un(e) professionnel(le) de la politique ? *Sociétés & Représentations*. Novembre 2007, Vol. n° 24, nº 2, p. 251-267

- FALQUET, Jules. Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s. *Cahiers du Genre* [en ligne]. 2011, Vol. 50, nº 1, p. 193. DOI 10.3917/cdge.050.0193
- FAUCHER, Florence. *Les habits verts de la politique*. Paris : Presses de Sciences Po, 1999. ISBN 978-2-7246-0764-2
- FAYOLLE, Sandra. Réagir aux premiers votes des femmes. Le cas du Parti communiste français. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*. Janvier 2005, nº 94-95, p. 223-239
- FILLIEULE, Olivier. Travail militant, action collective et rapports de genre. *Travaux de Science politique Science Working Paper Series* [en ligne]. 2008, nº 36. Disponible à l'adresse : http://www.unil.ch/iepi/files/live/sites/iepi/files/shared/36Fillieule.pdf
- FILLIEULE, Olivier et ROUX, Patricia (dir.). *Le sexe du militantisme*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2009. Sociétés en mouvement. ISBN 978-2-7246-1108-3. HQ1236.5.E85 S49 2009
- FLOTTES, Anne. La consubstantialité des expériences de travail professionnelles et domestiques. *La nouvelle revue du travail* [en ligne]. Octobre 2013, nº 3. [Consulté le 15 mai 2015]. DOI 10.4000/nrt.1348
- FRÉMION, Yves. *Histoire de la révolution écologiste*. Paris : Hoëbeke, 2007. ISBN 978-2-84230-276-4
- FRONT HOMOSEXUEL D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE. *Rapport contre la normalité*. Paris, France : Éd. Champ libre, 1971
- GARRAUD, Philippe. Politique électro-nucléaire et mobilisation : la tentative de constitution d'un enjeu. *Revue française de science politique* [en ligne]. 1979, Vol. 29, nº 3, p. 448-474. DOI 10.3406/rfsp.1979.418602
- GAUSSOT, Ludovic. *31. Karl Mannheim et le genre : point de vue et connaissance située*. [S. l.] : La Découverte, 1 septembre 2010. [Consulté le 18 mai 2015]. ISBN 978-2-7071-5450-7. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_CHABA_2010_01_0448

- GAXIE, Daniel. Économie des partis et rétributions du militantisme. *Revue française de science politique* [en ligne]. 1977, Vol. 27, nº 1, p. 123-154. DOI 10.3406/rfsp.1977.393715
- GÉNISSON, Catherine. *La parité entre les femmes et les hommes: une avancée décisive pour la démocratie ; rapport au Premier Ministre*. Paris : Documentation Française, 2002. Collection des rapports officiels. ISBN 978-2-11-005158-5
- GOFFMAN, Erwing et GOFFMAN, Erwing. *Les relations en public*. Paris : Ed. de Minuit, 1996. La mise en scène de la vie quotidienne, Erwing Goffman ; 2. ISBN 978-2-7073-0063-8
- GUILLAUMIN, Colette. *L'idéologie raciste: genèse et langage actuel*. Paris : Gallimard, 2002. ISBN 2-07-042230-5
- HARTSOCK, Nancy C. M. *The feminist standpoint revisited and other essays*. Boulder, Colo. : Westview Press, 1998. Feminist theory and politics. ISBN 0-8133-1558-1
- HCEF. *Parité en politique : entre progrès et stagnations, Evaluation de la mise en œuvre des lois dites de parité dans le cadre des élections de 2014 : municipales et communautaires, européennes, sénatoriales* [en ligne]. [s. d.]. Disponible à l'adresse : http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport-parite_2015-02-26-par-015-bdef.pdf
- HIRATA, Helena et 2. ÉD. AUGM (dir.). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : Presses Univ. de France, 2004. Politique d'aujourd'hui. ISBN 978-2-13-052417-5
JACQUIOT, Pierre. Comparaison des processus de formation et de diffusion du mouvement écologiste en RFA et en France. *Cahiers internationaux de sociologie*. Février 2008, Vol. 123, nº 2, p. 217-244
- JÉROME, Vanessa. Les liaisons (in)fructueuses. *Politix*. Mars 2015, Vol. N° 107, nº 3, p. 143-160
- JÉROME, Vanessa. *« Militants de l'autrement ». Sociologie politique de l'engagement et des carrières militantes chez Les Verts et Europe Écologie-Les Verts (EELV)*. [S. l.] : Paris 1, [s. d.]

- JÉROME, Vanessa. 'Nous nous sommes tant aimés'. (In)égalités des droits et questions sexuelles chez Europe écologie – Les Verts (EELV). *Congrès AFSP Paris 2013 ST 33. Affaires sexuelles, questions sexuelles, sexualités.* [s. d.]
- KARLICZEK, G., HEMPELMANN, G. et PIEPENBROCK, S. A comparison of the cardiovascular effects of enflurane, halothane, methoxyflurane and fluroxene during open cardiac surgery. *Acta Anaesthesiologica Belgica*. Octobre 1975, Vol. 26, nº 2-3, p. 81-93. PMID: 4951
- KEBABZA, Horia. « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*. Janvier 2006, nº 14, p. 145-172
- LAHIRE, Bernard. *Tableaux de familles: heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. S.l : Gallimard, 1995. Hautes études. ISBN 978-2-02-023931-8
- LECOEUR, Erwan. *Des écologistes en politique*. Paris : Lignes de repères, 2011. ISBN 978-2-915752-61-8
- LE DŒUFF, Michèle. *L'étude et le rouet: des femmes, de la philosophie, etc*. Nouv. éd. Paris : Éditions du Seuil, 2008. ISBN 978-2-02-098620-5. HQ1208 .L42 2008
- LEFÈBVRE, Rémi et SAWICKI, Frédéric. *La société des socialistes: le PS aujourd'hui*. Bellecombe-en-Bauges (Savoie) : Ed. du Croquant, 2006. ISBN 978-2-914968-23-2
- LÉVÊQUE, Sandrine. La féminité « dépassée » ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002. *Revue française de science politique* [en ligne]. 2005, Vol. 55, nº 3, p. 501. DOI 10.3917/rfsp.553.0501
- LÖWY, Michael. *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchausen: introduction à une sociologie critique de la conaissance*. Paris : Éd. Syllepse, 2012. Mille Marxismes. ISBN 978-2-84950-347-8
- LUCZAK, Frédéric et NABLI, Fella. *Vie associative :16 millions d'adhérents en 2008* [en ligne]. Insee, Décembe 2010. Disponible à l'adresse : http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1327/ip1327.pdf

- MARQUES-PEREIRA, Bérengère et PFEFFERKORN, Roland (dir.). *Genre, politiques sociales et citoyenneté*. Paris : Harmattan, 2011. Cahiers du genre, Hors série; 2011. ISBN 978-2-296-13979-4
- MATHIEU, Nicole-Claude. *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*. Donnemarie-Dontilly : Éd. iXe, 2013. ISBN 979-10-90062-17-7
- MATHIEU, Nicole-Claude. *L'anatomie politique II: usage, déréliction et résilience des femmes*. Paris : Dispute, 2014. ISBN 978-2-84303-251-6
- NAUDIER, Delphine, SIMONET, Maud et BAUBÉROT, Jean. *Des sociologues sans qualités?: pratiques de recherche et engagements*. Paris : La Découverte, 2011. ISBN 978-2-7071-6898-6
- NAUDIER, Delphine et SORIANO, Éric. Colette Guillaumin. La race, le sexe et les vertus de l'analogie. *Cahiers du Genre* [en ligne]. 2010, Vol. 48, nº 1, p. 193. DOI 10.3917/cdge.048.0193
- NAVARRE, Maud. Prendre la parole en séance plénière. *Travail, genre et sociétés*. Avril 2015, Vol. n° 33, nº 1, p. 87-104
- NORA, Pierre. *Les lieux de mémoire*. [Paris] : Editions Gallimard, 1997. ISBN 2-07-074902-9
- OBSERVATOIRE DE LA PARITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES. *Parité :une progression timide et inégalement partagée, Évaluation quantitative des dispositifs paritaires après les élections législations des 10 et 17 juin 2012* [en ligne]. [s. d.]. Disponible à l'adresse : http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/opfh_eleleg_rapt1-250712.pdf
- OFFERLÉ, Michel. *Les partis politiques*. Paris : Presses universitaires de France, 2012. ISBN 978-2-13-059549-6
- PAOLETTI, Marion et ACHIN, Catherine. Le « salto » du stigmate. Genre et construction des listes aux municipales de 2001. *Politix* [en ligne]. 2002, Vol. 15, nº 60, p. 33-54. DOI 10.3406/polix.2002.1240
- PERROT, Michelle. *Les femmes ou Les silences de l'histoire*. [Paris] : Flammarion, 2012. ISBN 978-2-08-127935-3

- PETITHOMME, Mathieu. Émergence et consolidation des partis écologistes au sein de systèmes partisans établis. Une analyse comparée de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. *Ecologie & politique*. Juin 2009, Vol. N°38, nº 1, p. 157-169
- PETROVIC, Céline. *Portraits d'élèves du primaire par leurs enseignants-es: l'impact du genre*. Thèse de doctorat. Nanterre, France : Ecole doctorale Connaissance, langage et modélisation, 2010
- PIONCHON, Sylvie et DERVILLE, Grégory. *Les femmes et la politique*. Saint-Martin-d'Hères : Presses Univ. de Grenoble, 2004. Le politique en plus. ISBN 978-2-7061-1177-8
- POIRET, Christian. Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques. *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne]. Mai 2005, Vol. 21, nº 1, p. 195-226. DOI 10.4000/remi.2359
- RÉTIF, Sophie. *Logiques de genre dans l'enseignement associatif: carrières et pratiques militantes dans des associations revendicatives*. Paris : Dalloz, 2013. Nouvelle bibliothèque de thèses. Science politique, 24. ISBN 978-2-247-12617-0. JF799 .R47 2013
- SAINTENY, Guillaume. *Les Verts*. Paris : Presses universitaires de France, 1991. ISBN 2-13-043326-X
- SAWICKI, Frédéric. La science politique et l'étude des partis politiques. *Cahiers Français*. Mai-juin 1996, nº 276, p. 51-59
- SCHULTESS, Elisabeth et VOYNET, Dominique. *Solange, l'insoumise: écologie, féminisme, non-violence*. Barret-sur-Méouge, France : Y. Michel, 2004. ISBN 2-913492-27-4
- THIERS-VIDAL, Léo. *De « l'ennemi principal » aux principaux ennemis: position vécue, subjéctivité et conscience masculine de domination*. Paris : L'Harmattan, 2010. ISBN 978-2-296-13043-2
- VILLALBA, Bruno. La genèse inachevée des verts. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* [en ligne]. 1997, Vol. 53, nº 1, p. 85-97. DOI 10.2307/3770475

- WEST, C. et ZIMMERMAN, D. H. Doing Gender. *Gender & Society* [en ligne]. Juin 1987, Vol. 1, nº 2, p. 125-151. DOI 10.1177/0891243287001002002
- WITTIG, Monique, WITTIG, Gille, ROTHENBURG, Marcia, et al. Pour un mouvement de libération des femmes. *L'Idiot international*. Mai 1970, nº n°6
- YADE, Rama et FRIEDMANN, Emmanuelle. *Anthologie regrettable du machisme en politique*. Paris : Editions du Moment, mai 2015. ISBN 978-2-35417-390-6
Autour du livre de Christine Delphy L'ennemi principal. *Travail, genre et sociétés* [en ligne]. 2000, Vol. 4, nº 2, p. 157. DOI 10.3917/tgs.004.0157
- *LA PARITÉ « contre ».* 1995, Vol. 16, nº 2. Nouvelles Questions Féministes
- *La parité en politique, une révolution conservatrice - Libération* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 7 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.liberation.fr/politiques/2014/10/05/la-parite-en-politique-une-revolution-conservatrice_1115386
- *LA PARITÉ « pour ».* 1994, Vol. 15, nº 4. Nouvelles Questions Féministes
- Politix. Vol. 3, N°9. Premier trimestre 1990. *Politix. Revue des sciences sociales du politique* [en ligne]. 1990, Vol. 3, nº 9. [Consulté le 14 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/polix_0295-2319_1990_num_3_9
- Portefeuilles d'adjoints à Strasbourg: la prime aux poids lourds. Dans : *Rue89 Strasbourg* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 18 août 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2014/04/08/politique/portefeuilles-dadjoints-strasbourg-la-prime-aux-poids-lourds/

Annexes

I. Entretiens

A. Andrée Buchmann

L'entretien a lieu à la Région.

- Je cherchais... moi j'ai pas trouvé l'origine de la parité chez les Verts. Est-ce que c'est dès le début ?
- Ah ça je sais.
- Ouais, ça m'intéresse beaucoup.
- Ca c'était en plus [Rires] c'est drôle que vous posiez cette question. Parce que, alors parmi les militantes de début, donc c'est 84-85, il y avait Solange Fernex qui était une Alsacienne, mais je parle du niveau national, pas du niveau... Et elle disait toujours "oui dans les autres pays, il y a des femmes qui sont en général, en Allemagne c'est toujours une femme qui est tête de liste, puis en Belgique aussi c'était... On discutait de ça au sein de la commission femmes et puis entre nous dans les réunions nationales. Et aux journées d'été de Saint Front, précisément en 1985, je crois que c'est 1985 mais ça on peut retrouver, on reparlait de ça. Et à l'époque, les journées d'été étaient toujours suivies par un conseil national, on reparlerait de ça en commission femmes etc etc... Et mon mari dit "mais au lieu de causer tout le temps, vous feriez mieux de dire qui faut la parité chez les Verts". Donc on a un peu réfléchi et on a formulé la proposition parce qu'à l'époque, il y avait pas beaucoup de femmes donc on pouvait pas dire la parité [Rires] parce qu'au bout d'un moment ca s'arrêtait. Donc on disait qu'il fallait la parité pour toutes listes, en interne hein, mais dans les têtes de liste. C'est à dire c'était pas la peine d'être à la parité à fond etc. Donc c'était homme-femme, homme-femme, homme-femme ou femme-homme, femme-homme, femme-homme. Et ça on l'a fait adopter par le Conseil National de Saint Front en 1985. Et c'est une proposition de la commission femmes et c'est pas moi qui l'ai présentée mais à l'époque, j'étais au bureau. C'est une autre fille dont le nom m'échappe maintenant mais je me souviens qu'elle s'appelle Catherine, je crois, qui doit plus être là depuis longtemps. Et c'est de là que ca date, donc 1985. Et j'ai quelque, et j'ai une petite responsabilité oui. Et c'est mon mari plutôt.
- Et est-ce que ça a suscité des débats au sein du mouvement ? Des résistances ?
- Non.
- C'est passé relativement facilement ?
- Oui parce que ça ne représentait pas une menace. Il y avait tellement peu de femmes. Donc c'était pas gênant. Ca faisait un petit peu rigoler. C'était pas les mêmes personnalités que maintenant. Et puis de toute façon ça se faisait en Allemagne. Puis ensuite, on a progressivement mis en place des modalités comme le principe de la fermeture éclair dans les débats. Tant que des femmes sont inscrites, elles interviennent une fois sur deux, ça c'est pas mal. Ca oblige aussi... Et de féminiser les textes, c'est arrivé par la suite. Donc quand on monte une tribune, qu'il y ait pas que des hommes à la tribune. Ca maintenant c'est évident, c'est assez général. Mais vous, il y a
- Chez les Verts. Chez EELV parce que...
- Il y a beaucoup plus de femmes qu'autrefois dans les tribunes. Il y a encore des endroits où il y a beaucoup de femmes, je suis d'accord. Dans les partis... oui il y avait une image, dans les journaux, avec l'enterrement de Pasqua où il y avait que des hommes. Et effectivement, on

voyait tout de suite que c'était une réunion des Verts ou une réunion organisée par les Verts à la tribune parce que... Après ça devenait... C'était pas toujours paritaire à la tribune mais ça devenait inconcevable de constituer une tribune avec que des hommes, ça n'allait plus. Les femmes c'étaient pas des femmes-alibis, les femmes en général sont toujours très modeste et puis "oh tout compte fait, je pourrais le faire". Ca a pas beaucoup changé. Sauf que les filles maintenant sont beaucoup plus formées. Elles ont plus de formation initiale. Donc il y a déjà quand même le bagage qui est là, qui stabilise un peu.
- Le modèle c'était, un peu, les Verts allemands ? Les grunens
- Le modèle c'était un peu les Verts allemands qui étaient très... Oui parce que les Verts allemands, je pense qu'ils avaient quelques principes fondateurs. C'était le pacifisme, le tiers-mondisme, le féminisme qui était très, très présent. Et l'écologie. Dans leurs principes. Ils ont été crée en 84, 83.
- 83, ok.
- 83, oui.
- Et donc après, au fur et à mesure, à cette époque là, vous passiez pas fait passer en l'appelant la parité c'est ça ?
- Si je pense que ça s'appelait... En tous cas pour les listes, il fallait que ça soit des listes paritaires, que les têtes de liste soient paritaire. Et puis, ensuite, on a participé... Il y a aussi l'avantage pour les écologistes que les verts ont été crée, c'était finalement le premier parti qui a été crée après le mouvement féministe. Parce que tous les autres partis sont plus anciens même s'ils se sont constitués formellement par la suite. Que ça soit à droite, l'UMP, tout ça, ce qui a précédé c'est les partis créés à l'époque où c'est que des hommes qui faisaient de la politique. Idem pour les socialistes. Et les partis d'extrême gauche, vous savez très bien qu'ils étaient pas très féministes [Rires]. C'est terrible. Et nous on a quand même une part... Et autre chose qui est intéressante puisque vous parlez des femmes... Jusqu'en 88, l'arrivée un peu des gens de... des alternatifs, des juquinistes etc. A Strasbourg, c'étaient surtout des femmes qui animaient le parti écologiste. Pas dans le Haut-Rhin, mais à Strasbourg. Localement c'était Esther Peter Davis qui est toujours là, qui est maintenant une dame âgée. Et c'était toujours des femmes d'un certain niveau. C'est ça qui est assez rigolo. Atypique. Par exemple, Esther Peter Davis est une femme mariée à un Américain, Grey Davis. Grey Davis avait créé une association de citoyens de monde après la guerre. Il disait que c'étaient les nations qui sont responsables de la guerre donc il a créé ça. C'était un... Et puis, un jour il s'est posé, je crois que c'était un pilote, il s'est posé quelque part à Paris, pour faire parler de son initiative. Donc Esther était mariée avec lui. Elle a eu trois enfants avec lui. Un autre avec un autre mari avant. Esther était toujours en relation avec les Etats-Unis. Et quand il y a eu le projet de centrale nucléaire à Fessenheim avec tous les 6 sites nucléaires, elle était assez surprise parce que dans les journaux américains, il y avait pas mal de critiques par rapport au nucléaire, par rapport à l'industrie du nucléaire. Elle s'est fait envoyer les articles anglais et elle était parfaitement bilingue, trilingue. Aussi elle parlait bien anglais, français, allemand, arabe. Bon c'est le genre de femmes qui adore être en vrai contact avec le monde. Donc elle a traduit ça et elle a fait une petite plaquette. Elles étaient à trois filles à faire le tour des maires pour dire que le nucléaire c'est pas aussi génial que ça. Mais bon elles ont pas eu un grand succès. En revanche, c'est à partir de là qu'a été créé le comité de sauvegarde Fessenheim et de la plaine du Rhin, qui est une association qui existe toujours, qui est une association anti-nucléaire. Et par la suite, il y avait 6 centrales nucléaires de prévues en Alsace, il y en qu'une qui a été construite. Et sur ce une qui a été construite, 4 réacteurs étaient prévus, que 2 qui ont été réalisés. Ca c'était Esther. Ensuite, il y a une autre femme, qui est morte il y a pas très longtemps, qui a été enterrée cette année, qui est Catherine Aubergé et qui appartenait à la

bourgeoisie, à la grande bourgeoisie. Une femme qui est née en Afrique, je crois qu'elle est née en Afrique du nord, et elle a compris les problèmes climatiques etc, etc... Et on faisait les réunions, au début chez elle à Keklegheim, dans une maison tout à fait très bourgeoise. Vraiment des femmes très... C'était assez drôle. On la comprenait pas dans sa famille. Mais en même temps, elle a continué... Ses enfants m'ont raconté ça, encore très récemment. Si vous voulez aussi rencontrer ces gens là. Une autre femme c'est Solange Fernex, qui est aussi de la grande bourgeoisie. Elle, c'est son mari médecin et il a beaucoup travaillé en Afrique, spécialiste dans l'Afrique noire. Et elle aussi elle a été sensibilisée en Afrique en se rendant compte que, de l'importance du climat et après ça crée des inégalités, des gens qui ont plus accès à l'eau, qui ont plus accès à rien du tout. Et quand elle est revenue en France, elle a aussi créé beaucoup d'associations. Et en 1973, ils ont créé Ecologie et Survie et ils ont présenté pour la première fois un candidat. La c'était avec Antoine Waechter mais comme Antoine Waechter était trop jeune c'est quelqu'un d'autre qui s'est présenté. Mais Solange a toujours été très active. Et je vous recommande le livre, il y a un livre sur Solange qui s'appelle *L'insoumise* et un film qui a été fait récemment, qui s'appelle *La petite étincelle* et qui raconte...
- Je connais ni l'un ni l'autre.
- Je vous recommande parce que c'était vraiment des femmes de très grande qualité: humanistes, tiers-mondistes,
- Féministes du coup aussi ?
- Oui, très féministes. Solange aussi. Solange, Esther. Puis d'autres personnes aussi. Il y avait la femme du comte Fordza Arnaud. Ca va faire un peu bizarre que je vous parle de gens... Mais c'était très mélangé parce que moi je suis de milieu très populaire. Mais, ça a été quand même très important pour la façon dont les choses se sont mises en place. Et toutes ces personnes ont été balayées quand l'écologie est devenu autre chose que quelque, qu'un courant politique qui avait pour objectif de promouvoir l'écologie. Quand c'est devenu pour faire de la politique, c'est là que les hommes sont arrivés. Toutes ces femmes ont été mises à l'écart puisqu'elles avaient plus tellement... Solange est encore restée chez les Verts mais les autres c'est autre chose.
- Ca c'est quelle période ?
- Ca c'est après 88. C'est à partir du moment où... A l'élection présidentielle de 88, il y avait 2 candidats au niveau national. Il y avait Antoine Waechter qui représentait plutôt le courant naturaliste, environnementaliste. Et Pierre Juquin. Ceci dit Pierre Juquin c'est un garçon que je connais bien et il est tout à fait remarquable. Mais Pierre Juquin était le candidat de l'extrême gauche. Et les gens de l'extrême gauche disaient "Si c'est Waechter qui est devant, on va adhérer aux Verts". Comme Waechter était devant Juquin, ils ont tous adhéré. Et puis ensuite, Strasbourg Alternative et puis tous les gens qui sont là maintenant. Ou une partie des gens qui sont là maintenant viennent de ce courant là. Où c'est le combat politique qui a primé sur le reste. D'une part les femmes ont été mises à l'écart et puis c'est devenu assez insupportable dans les luttes.
- Ouais je reviendrais peut-être sur les questions sur l'historique... Alors, oui, première précision, vous aviez fait un entretien avec des politologues, en 1990 dans la revue Politix, j'ai regardé.
- Ouais, il y avait Cochet d'un coté et moi de l'autre.
- C'est des profs à moi. Donc j'ai regardé. Je vois votre itinéraire. L'autre question que moi j'avais: à l'heure actuelle et même sur les 10 dernières années, vous parliez de la mise à l'écart. Au sein d'EELV, il y a la parité mais quand même la survivance de mécanismes de mise à l'écart des femmes et ça ce que je cherche à montrer c'est quels sont les processus concrets ? Comment ça se matérialise dans les réunions, au quotidien dans la vie du mouvement ?

- Moi je crois qu'il y a une grande différence entre la façon de fonctionner des hommes et des femmes et ça c'est vraiment lié à l'organisation de la société. C'est que les hommes ils travaillent ensemble. Ils fonctionnent ensemble. Tandis que les femmes... Et c'est pareil aussi dans les entreprises. Les femmes elles sont... On a plus l'habitude de faire les choses toute seule et après de rentrer. Parce qu'après il faut s'occuper de... des mioches, parce qu'il y a ceci, parce qu'il y a cela [Rires] etc, etc... C'est le même... Dans l'entreprise c'est ce qui empêche de dépasser les plafonds de verre. Parce qu'il y pas les coté club, réseau qui fait que la solidarité... Cette solidarité elle existe aussi chez les hommes. Au sein du parti et les hommes travaillent ensemble assez facilement. Et ensuite, ils travaillent aussi avec les femmes mais ils ne supportent pas les femmes qui sont leurs égales, donc là c'est la guerre sans pitié. Mais ils choisissent toujours des femmes qu'ils peuvent un peu manipuler etc, etc... Et qu'ils utilisent aussi contre les autres femmes. C'est un petit peu un genre de billard à deux temps. Et ça c'est très dur parce que vous pouvez pas. C'est difficile pour une femme de dire que "toi tu es utilisée par X contre moi". Parce que la fille elle acceptera jamais. Elle dit "c'est pas vrai". Tu inventes etc, etc. Et puis de toute façon, parfois, on va les choisir ailleurs. Mais ça c'est pas seulement les Verts qui font ça. Ca c'était une des conséquences directes de la parité. Ca a permis aux males dominants d'écarter déjà la moitié des males. Puisqu'il fallait mettre des males. Et ensuite, on en choisissait des femmes qu'on allait cherchait ailleurs, pas dans le parti. On prenait toujours des femmes brillantes, très intelligente, bien éduquée ou bien des militantes très reconnues, des très belles femmes, militantes très reconnues. Mais qui venaient pas du sérail. Donc qui étaient choisies. Et comment elles étaient choisies ou comment elles sont choisies. Il y a une reconnaissance par rapport à celui qui te choisit. Donc quand tu essayes de discuter avec il, avec elle et que tu expliques que il y a tout ça qui est engagé, elle te croit pas. Elle commence seulement à te croire longtemps après quand elles mêmes sont dans le jeu politique et que ce mécanisme existe puisqu'il est utilisé quand même. Parce qu'on supporte pas que les femmes soient égales. J'ai un peu raccourci ce que je voulais dire. Et alors, entre nous, on appelle les filles qu'on va chercher ailleurs "les Sabines", vous savez l'enlèvement des Sabines ? Quand on cherchait des femmes dans les autres tribus.
- Non je...
- Vous connaissez pas l'enlèvement des Sabines ? Vous regardez s'il y a des tableaux... Donc on les appelle les Sabines. Vous avez compris le truc ?
- Oui, oui.
- Et là en plus, et en plus au niveau de l'âge pour les hommes c'est pas un problème parce que ça continue. Donc ils choisissent en général des femmes plus jeunes pour faire cette guerre là. Contre les femmes qui sont dans les positions égales.
- Au prétexte du renouvellement.
- Les prétextes. Vous pouvez dire ce que vous voulez. Mais en général il travaille avec une autre femme. Quand vous avez mon âge et qu'on vous met dans les pattes une nana qui est beaucoup plus jeune, tu peux rien dire, tu est clouée au mur. Si tu dis quelque chose, c'est que tu es vieille, que t'es jalouse, que ceci, que cela. Et ça c'est terrifiant. Je pense que... Il y a une cruauté en politique, qui est inimaginable pour les femmes. Soit tu es soumise, docile: pas de problèmes. Même pas soumise, docile. Si t'es pas docile, c'est la guerre. Catherine Trautmann est un exemple. Moi j'ai été écartée. Catherine aussi. etc etc. C'est quand même des femmes de qualité. Est-ce que vous imaginez, là je parle pas seulement des Verts, elle a été en 16e position sur la liste municipale cette fois-ci et en 16e position la dernière fois. Est-ce que vous pensez qu'un homme, ancien maire de Strasbourg, ancien président de la communauté urbaine, ancien ministre se serait retrouvé en 16e position. Et puis là ce qu'ils lui ont fait avec les listes des européennes ! Mais c'est inqualifiable. On fait pas aux hommes ! On fait pas aux

hommes ! Et on le fait aux femmes et quand elles ont un certain âge. Parce qu'elles ont aussi du répondant et parce qu'elles se laissent pas abuser par des paroles mielleuses etc, etc... Et qu'elles savent les choses et qu'elles savent la politique. Ou.. Je pense que Dominique Voynet a beaucoup souffert. Dominique elle est.
- J'ai regardé.
- Vous avez discuté avec elle ?
- Non, non. J'ai en tête le... Son explication quand elle disait qu'elle s'est pas représentée à la mairie de Montreuil, qu'elle disait que c'était trop lourd, qu'elle en pouvait plus. C'était trop... qu'elle avait trop... Donc oui. C'est intéressant parce que, pour le moment, je vous explique le truc, j'ai fait 3 entretiens et c'est 3 entretiens avec des hommes.
- Dont Eric Schultz c'est ça ?
- Eric Schultz, ce matin Gerard Schann et Mathieu Payre.
- Que je connais pas [Mathieu Payre]. C'est un permanent c'est ça ?
- C'est le coordinateur sur Strasbourg.
- C'est un jeune qui vient d'arriver.
- Et bah, mais je savais que j'allais trouver ça c'était évident. Mais bah quand j'essayais de creuser, les titiller pour leur faire dire... Mon hypothèse de base c'est que je sais pertinemment que dans EELV il y a peut-être un peu moins de sexisme mais il y en a quand même.
- Non c'est encore pire parce qu'officiellement il y en a pas !
- Oui alors ça...
- Je suis désolé hein. "Non, non, nous c'est parité, égalité homme-femme etc". Non, non, non. C'est bien plus difficile.
- Vous trouvez que le fait qu'il y ait ces dispositifs là c'est un outil qui peut servir "on a la parité, on a ceci, on a cela, la question est réglée" ?
- "Ta gueule" oui, "tais-toi"
- Et derrière du coup...
- Oui bien-sûr. Tu restes à ta place. [Rires]. Bah oui je suis un peu brutale dans mon propos mais c'est ça. "Comment, qu'est ce que t'as à dire, tout va bien !". Les règles hop. La loi elle est là, pas de problème. D'ailleurs à droite, il y a des femmes qui sortent plutôt bien. Avec des partis qui sont pas des partis qui sont pas paritaires. Parce que là tu sais que tu es dans une situation. Donc ton combat, il est pas disqualifié tout le temps parce que tu es un peu fofolle, parce que ceci, parce que cela.
- Du coup, ce qui m'intéressait aussi. Quelle forme ca prend dans les interactions quotidiennes ? Dans les réunions, un des trucs que j'ai, qui est connu, c'est le fait que l'attention qui est portée aux interventions, par exemple, des hommes ou des femmes est pas la même. Ou la classique, le grand classique c'est une intervention de femme qui dit une chose, le poids lourd qui derrière reprend pour dire exactement la même chose. Et ça par exemple dans les précédents entretiens, j'avais du mal à...
- Ca c'est pareil. C'est exactement. C'est pareil dans la société en général. Pas seulement en politique. Non, non, non. On fait référence à la femme. Ils se disent "Tiens ça serait bien que je cite une femme comme ça c'est bon. C'est bien pour mon image que je fasse référence à ce que vient de dire elle, elle". Quand c'est la discussion normale, on fait toujours appel au propos de leurs... On entend pas ce que disent les femmes. Sauf si on dit des futilités, ça c'est très bien. Ca nous remet dans notre rôle. Mais je vais vous raconter une autre anecdote. Ca c'était au congrès des pouvoirs locaux et régionaux. Où je suis pour la Région et il y aussi Nawel, qui est adjointe à Strasbourg, Elmrini. C'est une très belle femme. Elle est d'origine marocaine. Elle a un poste important, etc, etc... On était toutes les deux. C'était la première

réunion du groupe socialiste. Parce que je suis dans le groupe socialiste parce qu'on est pas assez nombreux... Et donc, c'est au niveau du conseil de l'europe. Donc il y a des gens de toute l'Europe. Et puis, il y avait un type qui était assis à coté de Nawel et qui voulait se faire mousser. Un pays d'Europe centrale, je sais pas moi, qu'importe ! Et avec Nawel on venait juste d'avoir un échange "cette proposition n'est pas très compréhensible". Le mec il se lève et prend Nawel "Ah oui alors cette charmante jeune femme à coté de moi". Il exprimait tout ça en Anglais. "Quelle ravissante". Truc un petit macho etc, etc. Moi j'aurais foutu un poing dans la gueule à la place de Nawel. Et Nawel, elle est avocate. Nawel se lève et le remercie pour son compliment "Si tôt le matin etc etc" et puis elle embraye mais avec beaucoup de grâce, de distinction et de pertinence et d'intelligence. Le mec il était cloué, il était vraiment cloué. Il avait l'air du crétin, macho de base. Tout ça parce que Nawel a une classe. Sinon c'est difficile... Elle a l'habitude comme avocate. Mais quand t'as pas l'habitude, t'es toujours embêtée à cause de ton éducation.
- J'ai une question, vous y avez déjà répondu. C'est quoi les moments où, au cours de votre parcours politique, où c'est apparu avec le plus de force, le sexisme, le machisme ? Plus particulièrement au sein du mouvement écolo. C'est ce qui m'intéresse.
- C'est moins apparu au début parce qu'au début on n'était pas beaucoup de femme. Donc ça gênait pas trop. Ca gênait pas les hommes, ça gênait pas les autres femmes. Quand est-ce que c'est devenu vraiment prégnant ? Ca devient vraiment prégnant à partir du moment où vous vous posez en égale de l'homme. Tant que vous êtes une petite jeune fille, timide, rougissante, qui dit oui, qui fait des petits sourires, il y a pas de problème. Mais à partir du moment où vous vous opposez, c'est fini, là ça commence à devenir sérieux. Et c'est surtout qu'avec les listes, maintenant il faut des femmes et ils essayent d'avoir... Et aux dernières régionales c'était assez insupportable. Et aussi Eric et toute la bande qui vous a répondu, c'est pas mes amis. C'est vraiment les gens qui me castagnent tout le temps. Ils essayent toujours de tout faire pour que en poste de, s'il y a un homme en tête, en poste de 4 etc, etc ce soient des femmes qu'ils puissent un peu diriger. A la dernière commission permanente ils voulaient pas que j'y sois. Et finalement, ils étaient obligés. Ils avaient pas pensé que la commission permanente c'était aussi paritaire. Ils pensaient que c'était juste la liste. Je vous dirais pas qui mais la dernière campagne électorale c'était affreux. Celle-là je pense que j'irais pas parce que j'ai quitté la liste. Donc ils voulaient pas que je sois à la commission permanente. Comme il fallait des femmes, il fallait bien que j'y sois quand même. Donc on m'a rattrapée le lendemain. Ils voulaient mettre que des mecs et une fille, Sylvie. Non c'est très dur. Ils voulaient pas que je sois en 3. Donc ils ont mis une autre fille de mon âge en 3. Mais qui est quelqu'un qui travaille, qui fait autre chose, etc, etc... Et qui est très contente qu'on l'appelle pour lui demander d'être en 3. Et puis elle a accepté. Bien sur. Puis après, ils se sont rendus compte qu'elle apportait rien donc ils ont décidé que ca serait un poste d'ouverture. Donc elle a été utilisée contre moi au premier tour, enfin à la première série. Bah aussi maintenant, elle est relarguée ailleurs pour être remplacée par quelqu'un de l'ouverture. Mais c'est des jeux. Mais les filles participent aussi, dans leur ambition personnelle.
- C'est un grand classique dans les rapports d'oppression "diviser pour mieux régner".
- Oui c'est ça.
- Ca m'amène une question ce que vous dites. Les poids lourds en Alsace, à EELV, hommes ils ont quel âge ? Ca je vous avoue que c'est quelque chose que j'ai pas regardé. Alain Jund par exemple ?
- Il a mon âge à peu près. On est de la même génération.
- Et j'imagine, que, lui, du coup, on peut pas trop lui faire, en interne...

- Bah il a pas réadhéré. En ce moment, c'est vraiment la crise. Alain a pas réadhéré mais il a pas réadhéré pour plein de raisons. Il y a un conflit terrible entre Alain et Eric. Ils se livrent une guerre. Alain est tranquille pour l'instant. Puisque les prochaines élections municipales c'est dans 5 ans, il peut rester à l'écart. Et quand il y a eu cette histoire pour les régionales où Sandrine qui n'a pas réussi les européennes, a décidé que c'est peut-être intéressant d'avoir un mandat, d'être tête de liste pour les régionales et comme Jacques a toujours été en conflit avec moi, il a bien sur été en accord politique avec Sandrine. Même si en même temps il sait que ca se passe pas bien, pas trop bien. Toutes ces personnalités qu'elles n'adhéraient plus au parti comme ça elles étaient pas obligées de prendre position. J'espère que vous allez pas noter ce que je raconte. Vous allez pas faire une transcription littérale de ce que je raconte. Un jour, c'était une thèse de quelqu'un, un mémoire, la fille elle avait fait une transcription de tout ce qui a été dit. Donc il y a Alain, il y a Jacques qui est pas beaucoup plus âgé, non plus, qui est plus jeune non plus. Et puis,
- Jacques Fernique ?
- Oui, il a 5 ans de moins que moi. Henri Sctholk qui est maire de Kheizersberg a été aussi un peu... Il a tout à fait atypique. Il est intouchable parce qu'il est élu local. Mais dans les communes, c'est des familles. Il fait parti de la famille qui a la majorité dans la commune. Il y a Patrick Barbier qui est maire de ? , qui est de la même génération.
- Et eux, on leur a jamais opposé...
- Non. Antoine Waetcher. Le plus rigolo c'est par raport à Antoine Waetcher qui est plus âgé que moi, qui a 10 ans de plus que moi, qui a été élu en 86 avec moi. Et qui est très sollicité pour être sur la liste des régionales, pour être tête de liste dans le Haut-Rhin. Alors qu'il a le même nombre de mandats que moi et plus âgé que moi etc, etc. Donc là faut pas rajeunir. Et l'argument avancé pour m'écarter de la 3e position c'est que j'étais à la communauté urbaine, que j'habitais sur le même territoire. Et je sais qu'une des personne qui présente, c'est quelqu'un qui habite à Strasbourg. Ca c'est des arguments pour noyer le... des arguments de circonstance, des mensonges totaux.
- Vous avez des exemples concrets en réunion de procédés, pas forcément au moment des listes, plus dans les réunions, dans les discussions, d'attitudes, de comportements ?
- Ca, dans les comportements, c'est pas possible. Dans les attitudes, c'est pas possible. Parce que sinon, il y a trop rapidement, le groupe réagit très vivement à ça. Ca c'est quand même déjà positif. En revanche, les décisions ne sont pas prises là où on discute. Elles sont prises ailleurs par les personnes qui ont vraiment le pouvoir. Puis après on fait passer... Si vous voulez c'est une démocratie, c'est un petit peu une démocratie de façade. Vous venez avec des choses qui ont été déjà complétement discuté avant. Où les gens ont déjà été prévenus sur la manière dont il fallait voter et puis après t'as l'impression que c'est démocratique, mais c'est pas démocratique du tout.
- C'est les discussions de couloir qui règlent les partages et ensuite il y a la mise en scène.
- Ensuite, il y a la mise en scène. Oui.
- Classique quoi.
- Très classique quoi.
- Alors, il y aussi autre chose qui m'intéresse beaucoup: ce que j'aimerais bien mettre en lumière et peut-être que vous allez m'y aidez. Dans certains travaux, notamment Bourdieu, dans la domination masculine, qui ont tendance à faire comme si, nous les hommes on était inconscients de la domination qu'on exerce. Et moi je pense pas du tout ça, je pense que c'est faux. Je pense qu'il y a une partie qui est consciente. Je pense qu'en politique, les hommes politiques ont conscience de la place qu'ils occupent et qu'ils sont pour partie avantagés

d'être un homme. Et je sais pas si vous avez le même sentiment déja ? Et si vous voyez des exemples en tête de cas concrets.
- C'est la question du pouvoir, c'est la question du pouvoir. Je pense que c'est ça. La question du pouvoir, c'était une question masculine. De ce pouvoir là. Ensuite il y a l'autre pouvoir qui a été décrit par Simone De Beauvoir. C'est le pouvoir de la charogne sur le vautour. C'est le pouvoir des femmes... La façon dont les femmes exercent le pouvoir. Mais tout ça c'est culturel, c'est appris. Il y a beaucoup... Les femmes ont du pouvoir sur les hommes et l'exercent sur les hommes et l'exercent à la maison, et l'exercent de mille façons. Mais avec d'autre méthodes. C'est la séduction, c'est la cuisine, mille autres choses. Et alors elles laissent le pouvoir politique, elles le laissent assez volontiers parce qu'elles savent qu'elles ont du pouvoir sur les hommes. Ou bien la question de la sexualité etc, etc. C'est ce dont parle Simone De Beauvoir. C'est le pouvoir de la charogne sur le vautour.
- C'est une jolie métaphore.
- Dans le...
- deuxième sexe.
- Le deuxième sexe.
- Ensuite, il y a les femmes qui aimeraient bien, qui sont des femmes de pouvoir, qui aimeraient bien. Et qui se mettent pas dans le pouvoir pour des questions d'éducation, pour mille raisons. Et qui manipulent un homme ou des hommes pour arriver à leur fin. Le pouvoir public. Ca c'est aussi totalement insupportable. Ce à quoi il faut arriver, c'est que les femmes qui veulent du pouvoir, bah qu'elles se mettent dans la situation de pouvoir et qu'elles exercent le pouvoir. Mais c'est vrai aussi que les femmes ont pas envie, toujours, de ce pouvoir de castagne. C'est déjà la cours de récréation. Dans la cours de récréation, les garçons se battent. Les petites filles elles vont pas se battre. Et ça ça manque dans l'éducation des filles. Parce que si t'as pas l'habitude de te battre depuis toute petite, de foutre des coups de poing etc, etc bah après c'est vachement plus difficile quand tu fais de la politique. Mais on peut peut-être aussi faire de la politique sans se taper dessus. C'est ce que disent beaucoup de femmes. Et je pense que le fait que les femmes soient arrivées, ca a amené des atmosphères différentes, des politiques différentes, des approches différentes des choses et de la société. Les filles elles vont en général à l'essentiel. T'as pas le temps. T'as ça à faire, t'as ça à faire. Et il y a les mioches qui sont prioritaires etc, etc. Et puis faut que ca se passe bien à la maison. C'est un des choses et puis l'autre, elles ont pas honte d'être modeste. Et ça vraiment, quand j'étais conseillère régionale, on était 3 femmes, et les seules à poser des questions c'est nous. Il y a des mots que je comprenais pas. On pose la question sur le mot ou sur le concept. Un homme le fera jamais. Enfin peut-être pas. Maintenant si. Il va attendre, peut-être, ailleurs de poser la question à l'extérieur mais pas pendant la réunion.
- Alors au sujet de l'entre-soi entre les hommes, comment ca se manifestent ? Est-ce vous avez des exemples sur comment ca se traduit dans le fonctionnement d'EELV ?
- Bah t'es au courant de rien. Tu sais pas. On te pose une question, tu sais pas. Parce que c'est discuté ailleurs, parce que c'est décidé ailleurs, parce que t'es pas dans les coups de téléphone.
- Donc ça c'est l'exclusion de tout le jeu.
- Mais sinon après il y plein de sujets où on va t'interroger. Sur les choses directes non.
- Est-ce que vous avez eu un engagement féministe dans des associations féministes ou alors vous l'avez eu sans être encartée ?
- Non je suis pas dans une association féministe.
- Ca a jamais été le cas ? Proche ?

- Les femmes que je connaissais étaient toutes très féministes. Non, pas dans une association. Mais c'était pour moi une évidence, depuis toujours. Très longtemps, les associations féministes c'étaient les associations lesbiennes ça c'est encore un autre monde. En revanche, j'ai toujours été avec des garçons. Que ce soit les cousins de ma génération. Dans mon village, pas beaucoup de filles, beaucoup de garçons. Et j'étais toujours dans un monde d'hommes, depuis toute petite. En plus, je porte un prénom de garçon. Et donc comment dire ? Moi j'ai toujours été plus familière du monde des hommes que du monde des femmes. Donc je sais pas, ça fait une façon différente de voir les choses. Du coup je me sentirais pas forcément très à l'aise dans des groupes de femmes. Parce que il y a des choses que j'ai pas vécues ou que je sens pas. Par exemple, l'histoire des boutiques, moi je sais pas faire les boutiques. Il y a plein de trucs [Rires]. Non mais c'est rigolo. Toute cette activité, je connaissais pas.
- Et du coup en politique c'est peut-être un avantage ?
- Oui je pense. Oui c'est ça. Bah j'étais copine avec les hommes comme si j'étais un garçon en étant une fille. Parce que c'était un univers plus familier.
- Les blagues sexistes ?
- Ca c'est pas possible. C'est exclu. Rejeté par le groupe.
- Et donc ca se joue plutôt dans les négociations de couloirs ?
- On peut-être... Mais ça les copines elles disent pareil dans les autres partis, dans les autres pays. Tu peux être sans problème la mère, la femme, la sœur, la fille, la cousine, la copine mais jamais l'égale. C'est tout. Ca ils supportent pas. Après je sais pas si ca va changer. Moi je m'interroge beaucoup sur des femmes comme Angela Merkel.
- Ouais.
- Ou Hillary Clinton. Pour arriver à être à une position si importante, quels ont été leurs atouts ? Parce qu'elles ont été très discrètes sur leur vie privée. On sait pas bien.
- Dans les travaux universitaires, ce qu'on trouve c'est que les femmes qui accèdent au plus haut niveau sont surqualifiées, dans tous les niveaux. C'est pas la seule chose je pense.
- Dans des pays comme l'Inde c'est les clans, comme Indira Gandhi c'est parce qu'elle était dans la famille. La fille de Nerou. C'est la caste. Tandis que Merckel c'est différent. Clinton c'est différent. Golda Meir c'est différent aussi, c'est une femme politique qui devait pas sortir d'une caste politique. Et puis il y a les femmes africaines aussi, la présidente du Nigeria, il y a quelques femmes aussi. Là c'est beaucoup les familles.
[...]
- Est-ce qu'il y a d'autres moments que les négociations, où l'entre soi masculin se manifeste ? Dans l'informel, les verres après les réunions ?
- Non mais en revanche Dominique quand elle a voulu réussir. Les filles qui sont actuellement à des postes importants, elles se sont constitué aussi ces clans. Qui étaient des clans d'hommes. Chez les hommes, le clan c'est naturel, la meute c'est naturel. Si on veut prendre le pouvoir, t'as intérêt à te rapprocher. Si tu es une fille et que tu veux prendre le pouvoir, t'as intérêt à faire la même chose. Donc tu es entourée de personnes qui ont pour objectif de prendre le pouvoir avec toi.
- Quelle place ça prend dans la vie du mouvement, les questions liées au féminisme ?
- Il y a une commission féminisme.
- Au niveau local ?
- Non au niveau national. Non parce que du fait que dès que... c'est acquis. Donc c'est, tu ne peux pas ne pas. Mais quand il arrive aussi à plusieurs reprises qu'il faut mettre des femmes à la tribune ou comme intervenante ou dans des réunions. C'est quand même toujours des hommes qui choisissent des femmes en fonction de critères. Et c'est en général, embêter une des nanas de chez eux.

- Les sujets liés au féminisme ca prend quel place dans les réunions ?
- Ca prend aucune place parce qu'on n'en discute pas. Très sincèrement. Je connais beaucoup de filles qui ont maintenant des postes d'élues. Et qui ont été soutenues pas les hommes aussi contre d'autres femmes. Ce que je vous disais, c'est pas possible de discuter. C'est de sujets tabous. Autant, le féminisme, enfin la parité, c'est quelque chose d'acquis donc on en parle pas. Mais à aucun moment on peut dire "Regarde ce qu'il se passe, c'est pas correct etc, etc". Parce que c'est pas accepté de discuter de ca. De toute manière c'est pas possible de discuter de ca. Et c'est pas accepté même par les autres femmes. Moi quand j'ai une difficulté, j'ai essayé d'en parler avec la fille qui occupe normalement votre place, avec Sylvie Brucker. Mais elle me croyait pas. Ou d'autres filles du PS avec qui je discutais. Aussi, par rapport à elles, par rapport au PS. Elle croient pas au début. Elles disent que c'est pas vrai. Et elles croient longtemps après mais ca prend 2 ans, 3 ans.
- Quand elles-mêmes...
- Oui elles-mêmes ou qu'elles sont plus dans le sérail et qu'elles se rendent compte de la réalité des situations. Puis ensuite, c'est pas sûr qu'elles prennent position. Les filles, souvent, prennent pas position. "Ah oui t'as raison, ah oui. Ah mais peut-être quand même qu'on peut faire autrement". Parce que leur objectif, c'est... Soit d'obtenir gain de cause, c'est vous faites comme font les hommes, tu argumentes et tu avances etc, etc. Soi tu utilises des vieilles méthodes: je passe par derrière mais je suis sûre d'obtenir ce que je veux obtenir.
- Ma question c'était aussi quelle place liée aux combats liés au féminisme: la contraception, les violences ? Par rapport à d'autres sujets comme le nucléaire ?
Quelle place ça prend ?
- J'ai pas souvenir qu'on ait réussi, dans les dernières années. Qu'on ait eu des discussions sur l'avortement ou sur les violences. En tous cas pas les violences faites aux femmes. Mais il existe l'association qui s'occupe des violences faites aux femmes. Mais c'est pas un sujet qui arrive chez nous.
- Il y a des militantes qui sont engagées dans les assos féministes. Le sentiment que ca me donnait c'est qu'en quelque sort, il y a une délégation aux assos féministes à traiter ces sujets là. Mais sans qu'il y ait une implication très forte du mouvement sur ces sujets.
- Au national peut-être pas. En Alsace, j'ai pas l'impression que ca soit un sujet. Non, vous avez raison. La question de la femme est pas débattue. Dans l'ensemble des avatars. Pas seulement la politique, on en parle beaucoup. On parle pas beaucoup de prostitution. C'est pas débattu.
- La prostitution est pas débattue même au sein d'EELV, comme avec la loi, avec le Nid ?
- On peut travailler avec le Nid. Mais on n'a pas les débats en interne. Peut-être à Strasbourg mais sinon pas tellement. Peut-être...
- C'est assez partagé sur ce sujet.
- C'est assez partagé mais il y a pas de discussions. Et puis souvent, les filles qui sont militantes, elles ont réfléchi, ce sont souvent des filles qui sont très engagées. Même si c'est pas dans la castagne politique, elles sont engagées dans mille secteurs: l'aide aux sans-papiers, l'aide à des personnes dans le besoin. La critique écologiste c'est déjà tellement contre la société dominante qu'on a dû mettre beaucoup d'énergie dedans. Qu'on te dit encore maintenant encore maintenant que tu veux revenir encore au temps de la charrette, mais c'est hallucinant. On doit toujours être dans la nécessité de prouver.

- Je crois que le problème de fond c'est que les femmes travaillent pas ensemble. Elles sont pas solidaires. Pour des raisons qu'on peut expliquer, faut pas leur jeter la pierre. Elles ont pas le temps. Il y a toujours celles qui ont été choisies par le prince et c'est pas possible, c'est

la belle au bois dormant. Pour combattre le baiser du prince, c'est difficile. Il y en a qui s'en foutent qui se disent, il y a d'autres choses importantes, mon mari etc, etc. Elles ont pas envie de livrer bataille. Et celles qui sont là à réfléchir de manière pragmatique et non dogmatique et non religieuse et non enfin etc. Enfin je dis religieuse c'est pas dans le sens des religions. Sont très rares, sont très, très rares. Et pas suffisamment nombreuses. Quand on a des votes, même quand on est à 2 ou 3. Mais quand tu as le vote, c'est la majorité qui l'emporte. Et la majorité c'est plutôt de personnes qui ont été formatées par des hommes. Donc tu gagnes pas. Sauf si on est majoritaire. Mais ça implique que ça soit des femmes d'un certain âge. Quand t'as les enfants qui sont ados ou petits, t'y arrives pas. T'as l'esprit qui est occupé par autre chose, c'est normal. Et après, quand t'as 60 ans, j'ai encore 10 ans de vie correcte. Je vais quand même pas me faire chier avec ces crétins [Rires]. C'est un peu ça. Je veux être des gens intelligents, avec qui on peut discuter d'autre chose.
- Et vous, vous avez des enfants ?
- Non j'ai pas d'enfants. Mais c'est pas... Mais ca fait quelques soucis en moins.

B. Mathieu Payre

L'entretien a lieu dans un bistrot. Co-coordinateur d'EELV Strasbourg. En parallèle de l'activité des élus, organiser impulser l'activité militante. Réunion à 15/20 où les élus peuvent être présents.

- Moi ça me fait marrer, parce que comme tu dis, EELV c'est pas mal avancé, tu fais quand même attention à ce que tu dis, tandis qu'à mon taf euh... Je suis dans un milieu assez macho
- C'est quoi ton boulot ?
- Je m'occupe de la prévention des risques à . C'est un gros site pharmaceutique. Je m'occupe vraiment de la partie chantier. Donc, dans cette partie chantier là, il y a la salle de pause qui est juste à côté. Ils ont vue sur la salle de pause. C'est tout le temps en mode "Ah elle est bonne elle" etc. etc. Le truc bien.... En même temps tu vas pas être méchant avec eux. Mais dans ma tête, je me dis "Ouah purée ! Ça contraste avec quand j'étais aux jeunes écologistes ou même dans ma vie personnelle, c'est assez marrant.
- Tu disais ça fait une semaine que t'es coordinateur et avant t'étais aux jeunes écologistes.
- Alors j'ai fait 3 ans aux jeunes écologistes. Je suis plus très jeune : j'ai la trentaine. J'ai fait ça entre 26 et 29 et puis à 29 j'ai commencé logiquement à m'intéresser à EELV. Ça fait à peu près 1 an que je train vraiment dans EELV même si avant, évidemment, tu traines toujours un peu. Et ça fait depuis jeudi dernier, que je suis coordinateur. On est 5 dans l'équipe: 2 coordinateurs, une trésorière, une personne en communication. Et il y a 3 femmes et 2 hommes dans le bureau. On n'a pas décidé, on s'est pas dit "Il faut la parité etc.". Ça c'est fait comme ça. Voilà pour situer un peu.
- Et alors [...] euh par rapport ouais. Les jeunes écolos, je connais pas bien le fonctionnement. C'est autonome des verts ? C'est quoi les rapports entre les deux du coup ?
- C'est quand même reconnu comme l'orga de jeunesse des verts. Mais par contre ça s'arrête là. [...] Il y a une autonomie de fonctionnement qui est totale contrairement à tous les autres grands groupes politiques que j'ai connus. Jamais tu verras un mec d'EELV venir à une réunion des jeunes écologistes. Jamais il y a eu d'interférences d'écologistes d'EELV dans les jeunes écologistes. Et d'ailleurs c'est plutôt sain parce que ça permet une émancipation, on va dire, des jeunes. Et d'ailleurs pour faire le parallèle avec ça, je pense pas que j'aurais accédé aussi rapidement... Enfin c'est pas accéder, c'est avoir confiance en moi aussi rapidement si j'étais pas passé par les jeunes écologistes avant. Donc voilà, c'est vraiment... Les actions sont différenciées. Parfois, il y en a même qui sont contre EELV alors qu'il sont... Au sein des jeunes écolos t'as peut-être 60% des gens qui en ont rien à battre d'EELV et 40% qui ensuite vont s'intéresser à EELV. C'est très ouvert, très citoyen.
- Au sein des jeunes écolos est que tu avais un mandat ou quelque chose ?
- Si, si. La première année j'ai rien fait. La deuxième j'ai fait coordinateur. La troisième, j'ai fait trésorier pour faire une sorte de passation.
- Et en termes de formation niveau scolaire qu'est-ce que t'as fait ?
- J'ai fait un Bac S science de l'ingénieur. Après, j'ai fait 2 ans de bio où je me suis littéralement foiré parce que je travaillais pas. C'était à l'université.
- C'était ici ?
- Non, non, moi je viens de Normandie. Et après j'ai fait un bac+2 en qualité hygiène, sécurité, environnement. Après j'ai fait une licence pro en qualité agro-alimentaire. Tout ça je l'ai fait en alternance. Et après, j'ai continué dans ma branche.
- Alternance : tu bossais ?

- Ouais, 3 semaines sur 4 en entreprise.
- Des entreprises, c'est toujours en lien avec tes études, c'est ça ? Forcément dans la branche
- En fait, c'est un peu comme tu dirais "RH" ou comme tu dirais... C'est des métiers où dans chaque entreprise t'as une personne de plus en plus en qualité hygiène et sécurité. Pour donner des exemples, mon alternance je l'ai fait dans une menuiserie, après j'ai travaillé dans un groupe de l'agroalimentaire. Là j'ai travaillé dans le pharmaceutique.
- C'est très...
- C'est très varié quoi. Avant je travaillais à Véolia sur le Parlement Européen. Moi je suis spécialisé en prévention des risques. Prévention des risques des salariés t'en as autant besoin, comme dit, dans l'agroalimentaire que dans un autre truc.
- Et alors, je te pose des questions un peu basiques: pourquoi les jeunes écolos ? Est-ce que avant les jeunes écolos t'as eu d'autres engagements ou ça a été le premier ? Comment ça t'est venu ?
- Non, non. Alors au début, c'était pas conscient et après ça a été conscient. Je pense, moi, ça date du… déjà en seconde, déjà j'étais déjà dans ce qu'on appelait l'atelier scientifique, club "marre". On nous appelait comme ça parce qu'on faisait une marre. [...] Donc on faisait des comptages d'oiseaux, des trucs naturalistes et très scientifiques. Ensuite, j'ai été à Briançon où j'ai plus appris
- Où ça ?
- A Briançon, dans les Hautes-Alpes. Beaucoup de randos, beaucoup de choses comme ça. Donc ça m'a aussi influencé. C'est plus de l'influence. Et par contre à partir de mes 18 ans quand j'ai fait la fac de bio où j'ai fait pas grand-chose, j'étais assez assidu dans un syndicat, qui s'appelait Fac Verte, un syndicat peut-être plus présent à l'époque que maintenant.
- T'étais à quelle fac ?
- La fac de Rouen. J'étais à la fac de Rouen et du coup je me suis pas mal investi dedans. J'étais tout jeunot donc je me laissais un peu guider. Mais ça me plaisait. Et ça a été mon premier truc. On a milité pour du bio dans les cantines, d'avoir des élus au CROUS, des choses comme ça. Donc tu vois, c'était un peu plus militant. Après, il y a une période entre 20/21 et 26 où j'ai rien fait. J'ai rien fait parce que je bougeais chaque année pour le boulot. Je faisais la fête. J'avais toujours mes idées. J'ai toujours adoré la politique mais je savais que ça me plaisait. Puis à un moment, je suis arrivé ici, à Strasbourg, je me suis posé pour la première fois de ma vie. J'y suis depuis 4 ans, et je me suis posé et du coup et je me suis dit, bah allez... J'ai regardé un peu ce qui se fait autour de moi. J'ai trainé quelques réunions à Alsace Nature.
- C'est une association ? C'est un parti ?
- C'est une association. Tu connais France Nature Environnement ?
- Oui.
- C'est, en gros, c'est comment dire ? C'est un collectif d'associations. Et t'en as à peu près une par région. Alsace Nature ça regroupe plus de 70 associations écologistes, protection des oiseaux etc., etc., protection truc bidule. Et au début, j'ai commencé à trainer là-dedans. Ça me plaisait pas trop parce que c'était un peu vieux. Un peu bon tu vois "Bon qu'est-ce qu'on fait ? Bon... une sortie nature ?". Bon voilà quoi. Ceci dit, c'est très bien ce qu'ils font hein, c'est pas une critique. Et je sais plus comment je suis tombé sur les jeunes écologistes mais je crois que j'ai pris contact avec eux. Et j'ai commencé à aller aux réunions. Et de fil en aiguille, voilà ça m'a plu. Et ça m'a plu et ça m'a permis de nouer contact avec EELV au fur et à mesure.
- Du coup, toi directement, t'as été assez rapidement, en étant aux jeunes écologistes, t'as commencé un peu à militer à EELV
- Progressivement, progressivement. La première année rien, quasiment. La deuxième année, qui était l'année dernière, oui quand même, parce qu'il y a eu, moi j'habitais Schiltigheim à

l'époque, il y a eu la campagne municipale à l'époque. Je me suis retrouvé sur la liste " Schilick Ecologie". C'est pas EELV mais bon il s'allie à EELV à chaque fois, à chaque élection. C'est une asso citoyenne qui, au moment des élections, plutôt que de faire EELV et eux, on fait un truc ensemble. Je me suis retrouvé sur cette liste-là avec Danielle Dambach et par la suite, j'ai, voilà, j'ai commencé à trainer un peu plus à EELV et en laissant plus de côté les jeunes écolos. Je traine toujours dans les 2 mais il y a comme un virage qui se fait tout simplement jusqu'au point, je me suis dit "Tiens pourquoi pas me présenter à la coordination".
- Et au niveau des jeunes écolos, t'as une limite d'âge ?
- Ouais c'est 30 ans révolus quoi. C'est à dire... Je suis vraiment dans la dernière année.
- T'as quel âge ?
- J'ai 30 passé. Je les ai eu au mois d'avril. Donc voilà.
- Je suppose que c'est pas un truc...
- Non c'est pas couperet. Il y en a, ils ont 32, 33, ils trainent quand même dedans. Mais bon à un moment, puis ouais à un moment ta place est plus là. Je continue parce que c'est quand même ce qui m'a forgé, c'est un lieu d'émancipation qui est assez sympa. Je continue à y trainer. Mais maintenant je suis plus à EELV, chez les grands quoi [Rires].
- Et au sein des jeunes écologistes, pour attaquer un peu le vif du sujet. C'était, c'est quoi la place, pour faire très large, des questions liés à l'égalité femmes-hommes ?
- Je pense qu'elle est plus présente qu'à EELV. Alors c'est dû au fait que plus tu es jeune, plus tu es radical et dans ce côté radical, parfois, il y a une sorte de féminisme plus affirmé ? C'est peut-être ça. Par exemple... Alors moi j'intégrerai quand même le féminisme dans un truc plus large qui est limite les mouvements un peu... Parce que souvent les personnes qui se disent féministes sont aussi très présentes sur les questions LGBT. De cela, globalement, le coté féministe-LGBT il est quand même pas mal présent au sein des jeunes écolos. Alors il y a pas forcément tout le temps de trucs où on fait des actions etc. Mais par contre, faire la gay pride, militer pour le droit des homosexuels, dénoncer, dénoncer le... tout ce qui est genré etc. etc. C'est vraiment quelque chose qui revient souvent. Je sais qu'aux périodes de Noël, par exemple, je sais qu'il y a des actions qui sont faites dans différents collectifs locaux. Donc, en gros, c'est organisé en collectifs locaux. Il y en a un à Mulhouse, un à Strasbourg, un à Paris etc. Et on communique tous entre nous. Et on fait des campagnes. Et en fait dans tous ces trucs-là, il y a énormément d'actions qui sont faites sur le genre etc. Avec se foutre de la gueule de publicité etc. Les gens qui la composent sont quand même assez radicaux. Je dirais pas radicaux mais engagés, engagés là-dedans.
- Noël pourquoi ?
- Au moment de Noël, c'est le moment des cadeaux, les gros clichés, la fille avec sa petite Barbie, l'homme avec son camion de pompier. Et qu'est-ce que je voulais dire ? Au sein des jeunes écolos, alors EELV le fait aussi apparemment pas partout mais ils le font quand même. Même dans la tenue des débats, il y a le système de fermeture éclair.
- C'est quoi ?
- Le système de fermeture éclair, par exemple, t'as un débat, t'as 10 personnes qui veulent prendre la parole. Bah tu vas dire un homme, une femme, un homme, une femme, un homme. Même si parfois il faut trouver une femme pour intervenir ou un homme pour intervenir bah tant pis mais c'est un homme, une femme, un homme, une femme pour pas que, pour être sûr de laisser la parole aux... Voilà d'inciter à la prise de parole. Ça au sein d'EELV ça y est aussi. J'essaye de faire des parallèles du coup. Ça me fait des comparaisons. J'y ai jamais pensé. Tout est paritaire. Même parité+1, c'est à dire que t'as pas le droit de faire dans un bureau, trois hommes et deux femmes mais t'as le droit de faire trois femmes et deux hommes. Ça c'est présent. Donc voilà, t'as tout un système comme ça. Vraiment après... Au sein d'EELV, je

trouve c'est très nécessaire parce que c'est un parti, je sais pas si c'est lié à l'âge ou au conservatisme. Mais tu sens bien, il y a encore des efforts à faire. Au sein des jeunes écolos, il y en a même qui disent qu'on pourrait supprimer un peu tout ce qui est, au moins, tester de supprimer dans certains... Par exemple dans les groupes locaux, parce que naturellement, il y a pas de soucis à faire la parité. EELV, quand tu fais une liste pour les municipales ou autre, c'est plus compliqué quand même, il y a quand même, tu sens bien que voilà, ils vont chercher quand même... les femmes.
-Ça se ressent comment ?
-Ça se ressent... Après c'est la politique entre guillemets. Ça se ressent dans le fait. Je sais pas comment expliquer. En termes de choix de personnes, quand tu arrives vers la fin des listes, vraiment tu vas aller, t'as pas forcément de quoi compléter de trouver untel et untel. Tandis qu'au sein des jeunes écolos, souvent, t'as pas de soucis là-dessus. Les femmes sont beaucoup plus volontaires et présentes naturellement. Tandis que sur les listes municipales, j'ai l'impression que vers la... Composer une liste de femmes c'est plus compliqué. Il y a moins de candidats quoi.
- Il y a moins de candidates.
- Ouais il y a moins de candidates. Alors est-ce que c'est une peur ? Je sais pas trop. Je pense c'est dû au système politique aussi. Faut pas rêver. C'est encore, même au sein d'EELV. C'est quand même beaucoup d'hommes. Même si c'est un des partis, pour moi, les plus progressistes qui existent sur la question. Voilà ce que je peux dire, sur là-dessus.
- J'ai jamais assisté de l'intérieur à comment fonctionne EELV ou les jeunes écolos. J'en ai une image égalitaire. Mais je vois pas concrètement, dans une organisation où t'as la parité, tu peux avoir la survivance, tu vois ce que je veux dire ?
- Mais c'est parce que la parité c'est au moment des élections, c'est quand tu composes un bureau. Et ça aide. Pour moi, c'est des outils. Quand c'est forcé, c'est des outils. Quand c'est fait naturellement, tant mieux. C'est des outils, qui vont justement aider à déconstruire ça. Par exemple, pour élargir au-delà d'EELV. Moi j'étais candidat aux dernières départementales. C'était un quatuor composé de deux hommes et deux femmes. T'avais, en gros, un homme titulaire, une femme titulaire, un homme suppléant, une femme suppléante. Bah voilà ça a obligé les partis à être de base... à progresser. EELV peut-être moins que les autres parce qu'on avait moins de soucis avec ça. Mais je pense que l'UMP, par exemple... Ou le PC, à mon avis, tu vois, ça les a vraiment fait progresser. Pour revenir à ta question initiale, c'est juste des outils. Ça ne te garantit pas. Ça t'aide à lutter contre. Ça te garantit pas du tout l'égalité au sein des mouvements.
- L'inégalité elle se manifeste sur les listes au moment des élections où il y a, quelle qu'en soit la raison, une difficulté. Elle se manifeste de quelle autre manière ?
- Pour les listes c'est pas forcément une inégalité. C'est plus une conséquence, on va dire, du système politique. Il y a pas eu de discriminations envers les femmes au moment de constitution des listes. Mais le système politique fait qu'il y a moins de femmes, donc il y a un truc qui marche pas. Et ta question c'était comment ça se manifeste ?
- Ouais comment, comment, parce que tu disais que même au sein d'EELV il y avait des marges de progression, on pourrait dire ça comme ça, où tu les verrais ?
- ça c'est un peu plus dur parce que j'ai peu d'exemples en réunion. C'est pour ça, c'est pas forcément une inégalité. J'ai peu d'exemples de vrai sexisme en réunion. Les seuls trucs que j'ai vu ça peut être des, comment dire…des expressions un peu déplacées, sexistes, souvent c'est des vieux verts qui se lâchent un peu et ça va pas plus loin.
- Qui disent quoi ?

- [Rires] C'était trop sexiste. Je peux pas dire, c'est limite insultant. Mais c'était pas méchant non plus. C'était plus un réflexe, une expression "encore une gonzesse". C'est très rare et c'est souvent des vieux verts.
- C'est sanctionné ?
- Oui c'est... Bah alors c'est pas sanctionné. Mais souvent quelqu'un t'as une rafale qui sort, en gros ton expression ça va pas. Enfin souvent c'est fait avec tact et humour. C'est dit quand même. La personne se sent un peu bête parce que... Je trouve ça important. Tu peux avoir l'humour avec tes copains et tes copines et qu'on se comprenne bien. Mais quand c'est en réunion, c'est un peu différent, faut faire attention quand même. Le vrai souci, la vraie inégalité elle vient du fait de la non-participation, d'une moindre participation des femmes que les hommes. Et ça ça a des racines plus profondes et qui ne sont pas que dues à EELV. Donc je pense que là-dessus, on a encore une marge de progression au sein du mouvement et surtout en dehors du mouvement, dans la société quoi. Euh... ouais voilà. Après c'est vrai si... Par exemple, EELV a beaucoup plus de rapports avec les mouvements féministes et LGBT que certains partis. Au dernières départementales, on avait sur la Meinau, non c'était pas la Meinau, c'était Cronenbourg, on avait, t'avais une fille de Osez le féminisme avec Abdelkarim. Elle était tête de liste. Elle était pas comme ça pour faire bien. C'est un aboutissement de relations de proximité quand même avec ces mouvements-là. Ils sont pas d'accord avec nous, souvent ils nous détestent. Mais ils savent, ils nous reconnaissent, ils nous identifient quand même comme beaucoup plus progressistes que les autres partis. Ouais c'est une thématique qui nous tient à cœur. On a tendance à en faire un argument. Et je pense qu'on a raison. On a tendance à profiter pour tacler les autres partis. Ça se passe très mal ou ils sont vraiment obliger d'aller racler les fonds de tiroir. Ils font ça sans aucune volonté au final de... Ils le font parce que c'est obligatoire et c'est ça qui est intéressant d'ailleurs. Si on les obligeait pas, ils resteraient dans ce modèle-là tu vois ?
- C'est sûr. Et alors, au sein... Déjà, dans un premier temps, au sein des jeunes écolos il y a des dispositifs dont tu me parlais, qui sont des dispositifs de fonctionnement et en termes de formation ? Comment toi par exemple, quand t'es arrivé, ça dépend de ton parcours, t'avais pas forcément une conscience des inégalités femmes-hommes. Comment ça se manifeste ?
- ça se manifeste par... C'est un peu bizarre parce que nous c'est de l'auto-formation. C'est en groupe local que tu décides sur quel sujet tu vas partir. Donc si t'as un sujet sur le féminisme et bah c'est parce que nous, on aura déjà voulu mettre ça. C'est plus de l'auto-formation que de la formation. Je prends un exemple. C'était il y a un an et demi. C'était à l'époque de débats sur la prostitution. On a carrément organisé un débat sur la prostitution. Et ça rejoint un peu le féminisme. On a carrément organisé un débat sur la prostitution, légalisation ou non, pénalisation etc. etc... Et c'est pareil, c'est parce qu'on est sensible à ces questions-là qu'on l'a mis en avant. On a essayé de se former et en même temps d'en faire profiter les autres et c'était super intéressant en termes de formation. Voilà, pourquoi la prostitution ? Comment la réguler ? Est-ce qu'il faut être abolitionniste de la prostitution ou non abolitionniste etc. etc. ? Et ça par exemple ça t'aide à te former quand tu fais ce genre de débats sur ces questions-là.
- Il y avait des intervenants extérieurs ou à ce moment-là tu disais "auto-formation"...
- Non, non autoformation ça veut dire que c'est nous qui nous auto-organisons euh... Quand on a des compétences internes on les prend. Mais là pour le coup on avait invité Osez le Féminisme, le Nid et, alors c'était un peu provocateur, on avait invité le syndicat des travailleurs du sexe, qui est pas vraiment un syndicat, ils représentent qu'eux-mêmes. Mais par contre, ils apportent des thématiques sur une insti... pas une institutionnalisation, une libéralisation de la prostitution et du coup, le fait de les faire se confronter, mais dans le but de débattre, ça nous a beaucoup instruits, surtout qu'il y avait beaucoup de personnes qui

étaient dans la salle, et qui ont participé à la discussion. Et voilà on a tiré que c'est pas tout noir ou tout blanc, abolition, pénalisation. Il y a pas d'un côté les méchants, les gentils de l'autre. C'est vrai question qui se pose. Et genre sur ce genre de thématique c'est vrai que ça nous aide à se former. Ensuite au sein des jeunes écolos toujours... Après quand tu fais un truc sur la prostitution t'as aussi beaucoup de gens d'EELV qui vont venir. On a quand même des bonnes relations avec eux.
- D'accord donc quand vous faites des formations, ils peuvent venir.
- Ouais ils viennent. On est quand même, on se... En fait, on se reconnait... Les jeunes écolos se reconnaissent comme... reconnaissent qu'EELV est le parti le plus proche de nos idées. C'est le seul truc où il y a quand même un point. Au sein des jeunes écolos, je voulais dire un truc par rapport à ça, ce qui aide beaucoup c'est les listes de discussions, surtout les listes de discussion nationale. En fait, t'as des motions. Ça va pas être des motions féministes. Mais des motions sur l'éducation, des motions sur la prostitution, l'éducation, l'éducation genrée etc. etc. Tout ça ça agrémente un débat parce qu'on est obligé d'en parler. On en débat dans les groupes locaux. On donne une position du groupe local qui ensuite va être débattue au niveau national. Et du coup, on est obligé d'en parler. Et souvent les thématiques liées au féminisme arrivent assez souvent. Au sein d'EELV, j'ai pas encore identifié parce que je me suis pas mis au sein des listes de diffusion nationale.
- Il y a une commission féminisme ?
- Je sais qu'il y a une commission féministe mais je sais pas c'est quoi leurs travaux. Au sein d'EELV, je suis pas encore assez ancien. Ou peut-être que je me suis dit, je sais pas, j'ai intégré, je me considère féministe. Mais je suis pas un militant féministe au point de me dire je vais me mettre sur la commission machin et du coup je me suis pas trop renseigné. Du fait aussi que ça marche bien t'as tendance à te dire vu que ça tourne bien... Si je voyais des trucs bizarres au sein de mon parti, ça m'inciterait, tu vois, à plus, à plus m'intéresser à ces questions-là. Vu que ça se passe bien, c'est plutôt à travers des débats nationaux. Pas en interne.
- Est ce que vous avez des formations sur la question du, par exemple, du féminisme, du genre, autour de l'actualité sur le mariage pour tous, quoi que c'est peut-être plus LGBT même si ça recoupe aussi le féminisme.
- Pas tant que ça. On a plutôt participé à des débats organisés par d'autres. Nous on fait des débats quand on n'est pas d'accord. Pas forcément organisés, mais des discussions quand vraiment on n'est pas d'accord sur un sujet. Légalisation du cannabis on n'est pas tous d'accord. Du coup on va prendre le temps d'en parler, d'organiser un petit truc et tout ça. C'est vrai que sur le féminisme… On va plus participer à des trucs organisés par d'autres. Mais surtout dénoncer, beaucoup dénoncer les choses qu'on voit. Les réseaux sociaux aussi, hein, participent beaucoup à ça. Tel militant va diffuser une image entièrement sexiste. Il y en a des tonnes des publicités sexistes où c'est la femme qui nettoie le sol etc., etc. Après, je suis pas forcément le mieux indiqué sur ce qui se fait vraiment au sein d'EELV etc. Mais au niveau local, pour être honnête, c'est pas un sujet, en un an là, c'est pas un sujet qui revient beaucoup comme si qu'on le savait, alors peut-être qu'on se bat assez pour. Je pense ça dépend des groupes locaux. Peut-être qu'on est plus ou moins tous d'accord et qu'on sait qu'on est bons etc. On fait peu... On participe aux événements. Mais on fait de moments internes de formations, pas des masses. Si, si je viens de penser à un truc. Parfois j'oublie. Alors ça m'a imprégné. Au début j'étais réfractaire. Maintenant je le fais. Ce qu'on appelle l'écriture épicène.
- Oui Eric me disait. Je connaissais pas non plus.

- J'ai fait la campagne avec lui et... Tu vas pas dire "bonjour à tous", tu vas dire "bonjour à toutes et tous". Tu vas dire "bienvenu-e-s". Faire attention masculin-féminin. Et c'est un truc ça m'importait peu et en fait, maintenant, à force qu'on me bourre le crane avec ça… Mine de rien, je le fais pas à chaque fois mais je le fais de plus en plus. C'est un truc concret que j'ai appris aux dernières départementales avec justement la fille d'Osez le féminisme qui réagissait. Parce qu'on avait des discussions inter-candidats. Alors à chaque fois elle disait "ce texte n'est pas épicène", on se disait "c'est vrai, faut progresser mais bon, c'est chiant nanani". Puis, en fait, au bout d'un temps, tu te dis "c'est peu d'efforts" tu prends le pli. Je le fais peut-être une fois sur deux. Quand tu le fais sur un mot sur deux, c'est déjà pas mal. C'est en progrès. Alors qu'avant je m'en foutais. Donc ça c'est un truc concret. C'est un truc concret quoi.
Mais bon, si t'allais voir des personnes un peu plus identifiées comme féministes.
- Eric m'a dit d'aller voir Céline Petrovic.
[J'explique que mon travail ne vise pas effectuer des entretiens avec des féministes convaincu-e-s]
- Moi j'avoue faire des blagues un peu sexistes parfois mais je sais avec qui je le fais. Pourquoi ? Comment ? Alors, ce qui est bizarre c'est qu'avec mes collègues de travail où je sais qu'ils sont vraiment sexistes, j'en fais pas avec eux. Je vais plutôt en faire avec des personnes que je connais vraiment très bien, où je sais qu'il y a pas d'ambiguïtés.
- C'est du 3e, 4e degré ?
- Oui mais bon après faut se méfier après. Dans quelle mesure après tu participes pas aussi... C'est tout le monde se dit que c'est du 3e degré... ça peut quand même avoir une influence. Je fais gaffe quand même. Mais ça m'arrive encore de le faire pour rigoler.
- Du coup tu le fais pas dans le cadre des jeunes écolos ou des réseaux militants ?
- Si, si. On va boire un verre après. Des choses comme ça. En réunion, ça m'est déjà arrivé de le faire mais souvent... Je sais que je vais me faire tacler par derrière. C'est une invitation au tacle. C'est de l'auto flagellation. Mais la plupart des temps c'est avec des personnes que je connais vraiment bien. C'est un peu comme on a des militants homosexuels, si c'est bien placé.... Si je fais le gros lourd... Si c'est bien placé tu peux faire des blagues sur tout au final. J'ai d'autant moins de mal que moi je me revendique féministe, personnellement, tu vois. Enfin, moi, si on veut parler du sujet même du féminisme. C'est clair, peu importent les outils, c'est les résultats. C'est pour ça que j'adhère à la discri... c'est une forme de discrimination positive la parité. Moi j'espère bien qu'un jour on n'en aura plus besoin, mais j'y adhère totalement. Là je vois pour les départementales. Ça va être intéressant de voir aux prochaines élections s'il y a vraiment beaucoup de nouveaux visages qui sont apparus. Là ce qui était marrant c'est quand tu regardais sur les télés, t'avais toujours le candidat sortant qui se représentait à côté de la nouvelle. Ils étaient tous les deux au même niveau hiérarchique, titulaire. Mais d'un côté t'avais le sortant qui monopolisait la parole. Ça c'est dans tous les partis.
- Y compris...
- EELV ? Je crois pas, un peu moins. Un peu moins, parce qu'aussi même si c'était des mecs avant, ils font quand même beaucoup plus attention. Ça vient aussi du côté pluraliste d'EELV. Tu regarderas les affiches des départementales. C'est des photos à deux et deux. Et encore, parfois, il y a même pas les photos des suppléants. Il y a énormément de photos d'EELV où c'est les 4 personnes qui se tiennent par la main. Bah c'est un peu pareil pour le binôme homme-femme paritaire. Il y a une mise en avant de, du partenaire qui est beaucoup plus grande. Et pour revenir à… moi ça me choquait beaucoup le jour des résultats où avant c'était que l'homme parlait et la femme était là... ça vient du fait que le mec doit pas être habitué à

partager l'affiche. Deuxièmement c'est un sortant. Troisièmement c'est une femme à côté de lui. Et du coup, ça donnait des choses assez catastrophiques à la télé. Ce serait intéressant, de voir dans 6 ans, comment les femmes ont réussi à se faire une place, en partant de cette situation-là. J'ai hâte de voir. J'ai plutôt confiance d'ailleurs. Dans tous les partis. On a permis, à un moment, de dire, de mettre en avant des personnes qui vont pouvoir faire leur place, certaines non, certains ouais. Il en restera forcément quelque chose.
- Tu penses que la parité, dans une certaine mesure, un effet peut-être pas mécanique, sur le temps de progression ?
- Surtout vu le constat actuel. C'est pas comme si on avait du 40/60 quoi. On est plutôt à du 80/20. De ce fait là... Quand tu regardes l'Assemblée Nationale, à l'époque de Cécile Duflot qui allait prendre la parole, qui se fait traiter d'hystérique. Ou même dans l'hémicycle avec des réflexions, des sifflages. Et puis aussi en proportion dans l'Assemblée Nationale, tu te dis il en restera forcément. En partant de ce constat-là tu peux que progresser. Juste avant que je me suis renseigné, je regardais la progression au sein de la classe politique. Il y a quand même du mieux, a priori. Tu pars de loin. Mais a priori, il y a quand même du mieux depuis une dizaine d'années.
- Oui. Après en comparaison avec les pays voisins c'est pas terrible. Par rapport aux pays scandinaves.
- On est des merdes à côté d'eux. On a dû passer de... En 2006, on était le 25e pays sur 27. Là maintenant, on est, genre, le 11e pays sur 27. On a quand même bien progressé. C'est que du nombre. Je pense pas que ça soit encore la mentalité. Il y a eu les outils qui ont permis ça. C'est très bien. Mais je pense pas qu'il y ait encore une vraie mentalité égalitaire au sein de la classe politique.
- Et localement, au sein d'EELV, Eric me disait... C'est qui les responsables d'EELV qui tiennent les rênes.
- En terme d'élus ?
- Oui.
- C'est les élus en gros. On peut pas trop mesurer le poids des militants. Ils ont pas de mandats, ils ont rien. En termes d'élus c'est assez égalitaire.
- Oui lui, enfin je vais pas me faire son porte-parole. Mais oui, de ce que je me souviens, il trouvait ça assez égalitaire. Par contre il me disait que la parité avec un collège femme un collège homme pouvait encourager la concurrence entre les femmes.
-Ça c'est pareil chez les hommes. Quand tu vieillis t'as pas envie d'être mis à la porte. Je sais pas si c'est dû aux femmes ou aux hommes. Mais je pense qu'il identifie une personne. Et c'est vrai qu'elle a un certain âge.
- C'est qui si c'est pas indiscret ?
- Oui, en gros, par exemple, Marie-Dominique Dreyssé, pour citer son nom, qui va regarder plus avec méfiance les femmes que les hommes. C'est dû à quoi ? C'est dû au fait qu'on les mette en concurrence comme disait... C'est ça qui disait. Quand tu te sens en concurrence, t'as l'impression que tu vas être mis dehors pour une raison X ou Y. Ça peut être l'âge, ça peut être que t'es en perdition. Ça peut être plein de raisons, des raisons peut-être vraies aussi parfois. Bah du coup, tu peux regarder un peu ceux qui poussent derrière toi et quand t'es en concurrence, par le côté induit collège hommes, collège femmes. En effet, ça peut créer une animosité. Mais je crois sincèrement que c'est la même chose chez les hommes. Je crois même pas qu'il y ait d'autres manières de l'exprimer. Alors par rapport à ça, ça c'est plus une théorie, je sais pas si c'est vrai, mais je pense qu'il y a un effet copinage homme-femme parce que tel homme peut avantager telle femme et inversement. Parce qu'à la fin tout le monde

vote. Donc tu peux avoir ce côté un peu copinage entre ceux qui pèsent lourd en haut, pour se protéger...
- Des nouveaux arrivants ?
- Ou alors de bien se placer par rapport à untel ou untel. Une sorte d'influence des gros aux petits qui bloquent... Mais bon, il y aurait pas de collège hommes ou femmes ce serait la même chose au final sauf que les femmes se feraient beaucoup plus éjecter en bas.
- Le deuxième truc qu'il me disait c'était sur le fait... quand je lui demandais c'était quoi les marques éventuelle de discriminations ou les... à EELV il m'a parlé d'un truc, le cas précis c'était Sandrine Bélier en me disant que ça avait été difficile visiblement sa prise de responsabilité en tant que prise de responsabilité en tant que secrétaire régionale. Est-ce que c'est quelque chose que t'as constaté dans le cas de la succession d'une femme après un homme, la difficulté à assoir son autorité ?
- Peut-être. Il a certainement plus de recul là-dessus par rapport à moi.
- Mais peu importe, est-ce que t'as ce sentiment ?
- Ouais ouais. Moi j'ai pas ce sentiment-là trop là. Par contre oui d'avoir des femmes militantes qui, au début, osent moins prendre la parole, ça oui. Par contre dans ceux qui pèsent lourd, avoir une difficulté si je prends l'exemple de Patricia. Il a dû t'en parler, de Patricia Guéguin ?
- Non. Ah si, si. Il m'a donné son contact.
- C'est un caractère assez trempé. Bon asseoir son autorité pas trop de soucis. Mélodie Schtolk qui a été avant moi coordinatrice du groupe, c'est aussi quelqu'un qu'a pas mal de caractère. Donc j'ai pas trop d'exemples. Si c'est peut-être bête mais il y a quand même encore un peu l'effet de celui qui a la voix qui porte. Que du coup, le côté pour te faire écouter faut gueuler. Et qu'une voix d'homme, tu vas être plus écouté qu'une voix de femme. T'as peut-être un peu de ça mais j'ai pas ressenti plus que ça. J'ai pas... Peut-être que je me rendrai compte avec le temps. Honnêtement j'ai pas vraiment... J'ai pas vraiment ressenti ça. J'essaye de me concentrer pour y repenser. Enfin, je pense aux... J'essaye de me souvenir de situations gênantes. Franchement non.
- En termes d'attitudes sexistes, tu parles de la blague. Est-ce que tu en as remarqué d'autres ?
- C'est pareil, c'est pas pour dire que tout est parfait parce que je pense que les gens... Il y a comment ils se comportent et après il y a, réellement, comment ils considèrent les gens. Et parfois, je pense que t'en as qui se policent un peu en réunions mais ça sent dans leur attitude qu'ils peuvent avoir un coté sexiste induit. C'est pas forcément volontaire. C'est pas en mode... Eux-mêmes peuvent se sentir égalitaires. Et le sont pas forcément vraiment. Sur par exemple, le fait de naturellement plus aller vers, t'as un attroupement, naturellement ils vont plus aller voir le mec bien installé, aller boire une bonne bière et qu'ils vont se sentir moins à l'aise, moins prompts à faire ça avec des femmes. Comme dit, Sandrine Bélier, qui pèse quand même assez fortement, je pense qu'il y a un côté vieux verts et qu'ils vont pas se sentir à l'aise à côté d'une femme comme ça. C'est pas du sexisme véhément. C'est une forme de sexisme latent. Et ils savent pas forcément, même eux, comment réagir. C'est plus ça qui est présent qu'un sexisme véhément au sein d'EELV. Ouais franchement, j'avais pas réfléchi avant, mais je pense vraiment que c'est ça. C'est souvent des vieux. Et, alors en plus, ça peut être avec des jeunes femmes parfois. Ça aussi ça peut les perturber, dans le sens, où ils ont pas l'habitude de voir ça. Du coup ils vont pas se sentir à l'aise. Ils vont pas les détester. C'est juste qu'ils vont pas accrocher. Quelque part ça participe aussi un peu à une forme de sexisme non-voulu. Le mec qui est sexiste et qui le dit à EELV mais, franchement, il est... je dirais pas qu'il existe pas mais il est ultra-minoritaire. Et quand je dis qu'il le dit mais il va pas dire "coucou, je suis

sexiste". Mais on va dire dans son comportement, en mode qu'il va te le faire sentir vraiment. Franchement, c'est plus latent pour moi.
- T'en vois aucun
- Des réflexions, sûr. Après je pense il y en a. Je pense il y en a, peut-être en privé. Mais en expression de groupe militant, non, non.
- C'est plutôt, tu penses, ça s'exprime de manière décomplexée dans les...
- Bah je sais pas, par exemple, sur le travail homme/femme. Je pense qu'il peut peut-être y avoir quelques vieux verts qui peuvent se dire qu'il y a, voilà, des métiers d'homme et des métiers de femmes. Tu vois, ce type de choses quoi. Mais qu'ils vont quand même être progressistes dans le sens ils vont quand même dire "il faut l'égalité nanani" mais en même temps tu dis il y a des métiers d'homme, il y a des métiers de femme, tu participes quand même à... Après il y a des différences morphologiques, faut quand même pas les nier. Tu peux très bien avoir un homme qui est plutôt faiblard physiquement et une femme qui est très forte. Ça arrive aussi tu vois. De dire ce discours et de l'affirmer peut-être en privé. Mais mise à part ça. Et encore c'est des suppositions. Je suis même pas sûr. Mais en expression publique non. Franchement. Je sais pas ce qu'il t'a dit, ce que les autres t'ont dit là-dessus.
- J'ai juste vu Eric. Il me parlait d'un cas précis. Alors moi il y a un truc, je me demandais comment la parité au sein d'EELV avait été mise en place ?
- Je sais pas du tout. Je sais que c'est là mais... mais alors là franchement pas du tout. En tout cas, je dirais que c'est favorisé, moins maintenant, je dirais que c'est favorisé par l'ouverture sur le monde associatif qui est peut-être lui-même un peu plus progressiste que les politiques. Bon, par exemple, on a Emmanuelle Cosse, elle en fait partie de ces symboles-là. Elle vient de la société civile. Sandrine Bélier aussi. Il y a eu tout un tas de personne qui sont arrivées de la société civile, des hommes mais aussi des femmes. Et qui avaient déjà un parcours. Je pense ça les aide pour leur assise. Je pense que malgré tout en carrière politique, les sciences po et compagnie, je crois que dans les sciences po, la prédominance masculine est assez forte. Même si on se veut différent, il y a beaucoup de personnes qui sont, ce qu'on pourrait appeler des apparatchiks. Et des sortes de jeunes apparatchiks qui ont eu un parcours tout tracé.
- Au sein d'EELV ?
- Il y en a moins qu'ailleurs. Ça existe aussi au sein de jeunes écolos. On a énormément de personnes qui viennent de sciences politiques. Ça les empêche pas d'être progressistes sur tout un tas de question et d'y aller honnêtement. Mais c'est quand même des hommes et moins de femmes.
- La voix classique.
- Et d'ailleurs, ça me fait penser que je connais très peu de personnes de science po qui sont des femmes. Plutôt des hommes. Alors, savoir d'où ça vient. J'avoue je sais pas du tout.
[...]
- Donc tu disais en termes de figure, de têtes d'affiche c'est assez... J'avais regardé les élus à la municipalité c'était paritaire.
- Ouais je crois. Alain Jung. Par derrière, t'as Marie-Dominique Dreysse. Par derrière, tu as Eric Schultz. Tu as de l'autre côté Hubert Perrote. Jeanne Bergassian. Et je saurais même pas te les mettre dans un ordre. Si, à peu près.
- Alain Jung qui était en premier ?
- Ouais quand même.
- C'est lui qui est la plus... on va dire en terme d'élus installés, on va dire le poids lourd.

- Le poids lourd. C'est le poids lourd. Clairement. En 2e homme c'est Eric. En 1er c'est Alain, il y a pas photo. En 2e femme c'est Marie-DominiqueDreyssé. En 1ere femme plutôt. En 2e femme, je sais pas. Je dirais quand même peut-être Jeanne Bergasyan.
Ah si au sein des jeunes écologistes, évidement il y a des soirées sous forme de forum et en fait ils ont mis en place un truc qui s'appelle "les elfes de la nuit" et, en fait, c'est des sortes de patrouille pour que les gens, pour que ça se passe bien, et notamment pour éviter les gros lourds etc. Voilà pour... pour éviter les dérives sexistes que peuvent avoir.
- Au sein d'EELV ?
- Non plutôt, au sein des jeunes écologistes. Au sein d'EELV, il y a quand même un système de policage interne qui est très fort. Si tu commences à envoyer un mail, avec des propos, même une écriture non épicène, on te le fait très vite remarquer. Et de ce point de vue-là, c'est quand même une preuve de, pas de maturité, mais, où il y a vraiment une volonté. Parce que c'est pas du tout pris négativement de la part des personnes qui peuvent écrire de manière sexiste. C'est une invitation au progrès au final. Alors ça c'est pas forcément identifié, c'est pas forcément dans un texte. Mais le fait que quand t'es devant ton ordi. Tu te dis, il faut que je fasse gaffe à mon langage. En étant féministe, même moi, ça m'arrive de pas faire gaffe, d'utiliser des expressions ou autre. Bah du coup tu fais super gaffe.
- Et est-ce que c'est arrivé, soit au sein des jeunes écolos soit au sein d'EELV, des moments de tension et que ces moments soient structuré sur la base d'une opposition femmes/hommes.
- Qu'à un moment, une personne s'empare d'une problématique liée au sexisme. Ouais ouais, si, si. Pour EELV je sais pas. EELV je pense qu'ils sont moins avancés que les jeunes écolos sur ces questions-là. Les jeunes écolos, si, si il y en a toujours qui se plaignent, qui veulent toujours que ça aille toujours plus loin. Il y a aussi beaucoup d'histoires de untel qui a fait une blague un peu déplacée, qui passerait limite à EELV, mais au sein des jeunes écolos qui ne passe pas. Des personnes vont s'en plaindre directement et vont dire "il faut faire quelque chose, il faut agir, c'est pas possible, même au sein des jeunes écolos". Alors que quand même ! C'est quand même assez progressiste mais qui veulent toujours aller plus loin. Il y a vraiment dans ce côté radical, voire même des femmes qui sont dans le combat, qui peuvent pas piffrer en peinture les hommes, vrais féministes. Il y a plusieurs types de féministes, vraiment féminisme de combat contre la domination masculine. Et qu'ils vont même dire qu'untel a réagi comme ça, qui vont invectiver qui vont dire "tu réagis comme ça parce que t'es un dominant". Toi tu dis "Merde, j'ai rien fait". Il y a vraiment plus de personnes comme ça. Et du coup t'es obligé d'en tenir compte. Le mouvement est composé comme ça. Et du coup bah, ça infuse dans la vie du mouvement. Et voilà. Et même au sein d'EELV, il y a quand même, voilà, si jamais on se mettait à être un peu plus sexiste, on se le prendrait en boomerang. Tant mieux, parce que comme je le dis, depuis le début, la plupart sont pour les idées féministes. Donc, tant mieux franchement.
- Mais alors tu disais il y avait des militantes, au sein des jeunes écolos, une militante assez impliqué au sein d'Osez le féminisme.
- EELV. Mais il y en a plein au sein des jeunes écolos. Ils sont pas forcément engagés à EELV. Mais sur leur page FB, un statut sur deux est sur la publicité à destination des femmes, sur les produits qui sont vendus plus cher pour les femmes, le marketing de femme, untel qui a lâché ça qui est scandaleux. Il y en a beaucoup. Un peu moins à EELV mais il y en a aussi. Moi ce qui me fait dire que ça va plutôt dans le bon sens. Parce que ces personnes même si c'est que, 40%, elles basculent à EELV. Ça continue à aller dans le bon sens. Après il y a une personne, il y a une bonne amie à moi qui à peu près le même parcours que moi. Elle a été beaucoup aux jeunes écolos. Maintenant elle est à EELV. Elle s'est présentée comme candidate à Mulhouse.

Elle est impliquée dans l'organe régional. Et qui est assez impliquée sur ces questions-là. Donc. Non il y a beaucoup de monde. Surtout des femmes quand même.
- Il y a quelques hommes qui sont aussi impliqués dans des assos ou pas forcément des assos, mais tu vois sur les réseaux sociaux ou c'est plutôt de femmes.
- Non il y a des hommes qui vont dénoncer le sexisme. J'en fais partie. Mais au point de mettre autant de statut FB sur le sujet non, non. Moi, s'il y a quelque chose d'ultra choquant... Mais faut dire qu'il y en a tout le temps des trucs choquants. Peu importe l'actualité par rapport aux trucs choquants, je le fais beaucoup moins. Tandis qu'il y a pas mal de femmes, ça fait partie intégrante de leur combat beaucoup plus fort. C'est pas une critique du tout. Elles sont plus sensibilisées là-dessus. Et pareil sur les histoires de violence. Sur les histoires de publicités, de violence, liberté, émancipation, liberté sexuelle. Sur la pilule. Sur les choses comme ça. Sur la contraception, sur l'éducation. Ouais il y a plein de sujets qui touchent au féminisme finalement.

C. Gérard Schann

L'entretien a lieu dans les locaux de l'association où Gerard Schann travaille. Il est directeur de l'association et y travaille en tant qu'éducateur spécialisé. L'entretien dure 1h10. L'enquêté me tutoie dès notre première conversation téléphonique pour fixer l'entretien. Après l'entretien nous avons une discussion sur la prostitution.

- Alors, pour commencer, te présenter rapidement, ce que tu fais ?
- Gérard Schann... J'ai 54 ans. Professionnellement, je suis éducateur, responsable d'une association d'éducateurs de rue au centre ville à Strasbourg. Et puis, à coté de ça, j'ai un engagement politique à EELV depuis de nombreuses années. Je sais même plus de quand date mon adhésion. Ca s'appelait pas encore EELV.
- Les Verts ?
- Ouais. Et puis, je suis élu. J'ai un mandat de conseiller municipal à Bischheim, donc une ville de 18 000 habitants. Elu sur une liste EELV-PS. Voilà, donc dans l'opposition.
- Bischheim c'est à droite ?
- Oui Bischheim c'est à droite. A peu près, depuis 35 ans.
- Ah ouais.
- C'était une ancienne ville de gauche. Ancienne ville ouvrière qui a basculé à droite.
- Est-ce qu'avant les Verts t'as eu d'autres activités militantes ?
- Ouais j'ai eu, quand j'étais étudiant, j'étais à l'UNEF. J'étais... j'étais pas engagé dans un parti politique mais dans des mouvements. Dans les mouvements étudiants, 86.
- Devaquet.
- Devaquet. Même avant, Saunier déjà, début des années 80.
- T'étais à quelle UNEF ?
- Oh c'était l'UNEF-ID il me semble. Oui. Il y avait l'UNEF-ID et l'UNEF RE à l'époque. C'était l'UNEF -ID ouais. Et puis des engagements associatifs, ouais. J'étais longtemps engagé à l'UFCV, c'est l'Union Française des Centres de Vacances. Dans l'éducation populaire. J'ai continué cet engagement puisque je suis actuellement encore président d'un centre social et culturel dans le port du Rhin, ici à Strasbourg.
- Et, du coup, qu'est-ce qui t'a amené à choisir les Verts plus qu'un autre mouvement ?
- Bah les Verts plus qu'un autre mouvement. Je pense que c'est ce qui correspondait, un peu, le mieux à ce que, à mes idées c'est à dire que c'est une vision globale des choses. La question de l'interaction, des interactions individu-collectif, collectif-individu, entre les individus, entre les groupes etc. C'est que les choses se tiennent. C'est que les... Dans une société, tout est question d'équilibre, que les équilibres, par nature, sont fragiles. Et que quand on agit à un endroit ça risque. Il faut essayer de voir ce que ca fait bouger sur la globalité et quels sont les équilibres qui peuvent être menacés. Euh voila, je pense que c'est une... y compris dans mon travail d'educ de rue, c'est une grille de lecture du terrain, du territoire aussi. C'est à dire que, pour être clair, quand on dit "ouais ouais ça squatte dans une entrée d'immeuble", bah je suis pas persuadé que c'est sur cette entrée d'immeuble qu'il faut agir pour éviter que ça squatte dans cette entrée d'immeuble parce que euh c'est un ensemble de choses qui fait que les jeunes squattent dans une entrée d'immeuble. Je peux parler d'un exemple très précis où ça squatte à un endroit parce que du quel, par exemple, les jeunes qui font du business ils contrôlent toutes les entrées du quartier donc ils voient arriver la police, évidemment. Et que si on veut les déplacer, si on veut les faire déplacer, bah il faut 2,3 petits aménagements qui les empêchent d'avoir une vue aussi dégagée et qui font qu'ils se déplaceront. Ce qui

supprimera pas le business, évidement. Ca c'est autre chose. Voila c'est pour ça que j'ai choisi les Verts plutôt. C'est aussi assez proche, j'ai parlé tout à l'heure de l'UFCV, c'est un peu la philosophie sur laquelle ou de laquelle se réclame l'UFCV, c'est le personnalisme communautaire, Emmanuel Mounier, des penseurs comme ça qui ont justement réfléchi à cette question, entre l'individu et le collectif, entre la personne et son inscription dans une société et les interactions entre les uns et les autres, les apports que l'un se nourrit de l'autre et de l'importance pour moi d'un projet collectif. Mais qui n'est pas un projet collectiviste.
- Oui
- Voila. Entre le libéralisme individuel et le collectivisme, pour moi il y a une voix où la collectivité c'est plus que simplement une juxtaposition d'individus et que l'individu se vit aussi à travers le collectif et notamment ses engagements dans le collectif. Et que c'est ce qui donne du sens à de la vie individuelle.
- Et tu te souviens pas de la date d'entrée chez les Verts ?
- Oh j'ai été dans un autre parti. On aurait appelé ça compagnon de route. Depuis la création quasiment et moi j'ai dû adhérer il y a une quinzaine d'années oui, depuis les années 2000, fin des années 90.
- Et t'étais dans un autre parti avant?
- Non, il y a oh, il y a très longtemps, début des années 80. Je m'en rappelle, en 81, euh pour l'élection présidentielle, je me rappelle avoir collé des affiches pour Arlette Laguiller. Mais sans être à Lutte Ouvrière. C'était, j'étais à la fac, il y a des gens de la fac qui étaient à Lutte Ouvrière. Il ont ce fonctionnement sectaire. Je devais être dans les premiers cercles, dans l'idée d'être recruté. A l'époque, des rendez-vous secrets, tout ça.
- J'imagine, vu ce que tu me dis sur pourquoi t'as choisi les Verts... J'imagine que t'as pas poursuivi ?
- Non pas très longtemps.
- Ca correspond pas trop.
- Non pas très longtemps. Après j'étais, j'ai des engagements dans le mouvement antiraciste, SOS Racisme. Euh, au moment de sa création. Des choses comme ça.
- Euh en termes de parcours scolaire, du coup, t'as fait, t'as été à la fac.
- J'ai fait un Bac, j'ai fait des études d'histoire. J'étais à la fac d'histoire puis après j'ai bifurqué vers l'éducation spécialisée. Quand j'étais à la fac, j'étais surveillant à l'éducation nationale. Ce qui m'a fait découvrir, un peu, l'éducation nationale à laquelle je me destinais. Et j'ai découvert à travers l'animation et les centres de vacances, l'éduction spécialisée, le monde du handicap. Donc j'ai commencé à travailler dans le monde du handicap sur un projet un peu particulier, ici en Alsace, qui était l'idée de monter une exploitation agricole avec des personnes handicapées, ce qu'on avait fait mais le projet a capoté pour des raisons institutionnelles, je dirais. L'ADAPEI, à l'époque, était pas très chaude pour continuer à porter ce projet. Après, je suis allé à l'école d'éduc et j'ai fait mon diplôme et j'ai commencé à bosser là où je travaille actuellement, comme éducateur de rue, à l'association Village, dans laquelle je travaille comme éducateur, maintenant depuis 25 ans, voilà, sur Strasbourg centre-ville et puis dans le quartier du Port du Rhin.
- Alors la fac c'était où ? C'était ici ?
- A Strasbourg.
- Tu travailles sur le centre-ville et... Ouais, si, par rapport à... T'es conseiller municipal à Bischheim, ça c'est depuis combien de temps ?
- C'est mon 3e mandat. Il y a eu mon 1er mandat de 6 ans. Il y en a un qui a été prolongé. Mon 1er a été prolongé. Et c'est mon 3e mandat.
- Et…

- Voilà c'est une commune qui a des caractéristiques de ce qu'on appellerait ici de la politique de village. Et en même temps, c'est une ville avec des problématiques de ville. Et notamment l'urbanisme etc. Et en plus dans une agglo qui est l'Eurométropole. Mais il y a une dimension qui est intéressante pour faire de la politique, c'est cette proximité. Proximité avec les habitants, avec les autres élus, avec le monde associatif. Qu'on n'a pas forcément dans une grande ville comme Strasbourg. Quand je vois les collègues élus à Strasbourg, euh on est largement plus dans de la euh... non dans des logiques politiciennes que dans des... Et je dis sans… pas de manière péjorative. C'est la dimension fait que, à Bischheim on est... je dis pas qu'ils sont pas dans l'action ailleurs mais on est plus sur des... alors là aussi des postures politiciennes, faut pas se raconter d'histoire. Le conseil municipal c'est fait pour ça. On est sur des enjeux très locaux et de l'action très locale.
- Euh justement ça me fait penser à un truc. Bischheim je t'avoue, j'ai pas regardé où c'était. C'est collé à Strasbourg ?
- Non c'est au nord de Strasbourg. Il y a Strasbourg, Schiltigheim, Bischheim. Donc on est collé ente Schiltigheim et Hœnheim donc la particularité c'est. Au nord de l'agglo, Schiltigheim, Bischheim, Hœnheim qui, en soi aussi, a une forme, une identité assez forte hein.
- Tu disais plutôt assez populaire ?
- Ouais, ouais, populaire. On est, à Bischheim, on est à plus de 40% de logements sociaux. Et Schiltigheim, pas loin non plus, ils sont en dessous de 40% mais ils sont autour de 35% de logements sociaux.
- La moyenne au niveau national c'est quoi ? La loi c'est… ?
- La loi c'était 20%. La loi ALUR l'a porté à 25. Nous on est au delà de 40. Ce qui est pas simple parce qu'en termes de, en termes de recettes fiscales, de potentiel fiscal de la commune, c'est problématique. Mais les besoins sont importants. Donc, mais globalement, on n'est pas si impacté que ça par les réductions des dotations dans la mesure où les dotations de solidarité ont augmenté. Ce gouvernement, on peut en penser ce qu'on veut, mais contrairement au précédent, a évidement baissé les dotations, dans la mesure où s'il faut réduire les déficits il faut que les collectivités y contribuent aussi. Mais, à la différence du gouvernement précédent, ils ont compensé par une augmentation de solidarité pour les communes les plus pauvres, dont Bischheim, par exemple. Donc on reste à un niveau de dotation, à peu près équivalent, à ce que c'était il y a, ces dernières années.
- Une autre question. Pour EELV, c'est, vous une activité propre sur Bischheim ?
- Non, on a structuré, on a un groupe local sur le nord de l'eurométropole. On est sur des bassins de vie. La structuration du mouvement sur les groupes locaux, c'est plutôt des bassins de vie, des regroupements de communautés de communes. Mais c'est rarement... Il y a un groupe local Strasbourg, oui. Mais on a un groupe local euh CUS Nord, Sud et puis ouest.
- Donc du coup, c'est une activité distincte de l'activité qu'il y a sur EELV Strasbourg ?
- Oui, oui, oui. Après, au niveau d'élus on essaye de bosser en cohérence les élus strasbourgeois. Et puis il y a la question de l'Eurométropole puisque les élus de la communauté urbaine, du conseil de l'Eurométropole.
- Est-ce que dans ta famille il y a des gens qui étaient déjà engagés politiquement ?
- Oui. Oui, mon père était maire du village. Mon père est un ouais, était élu. Ses frangins étaient élus. Enfin, bon voilà. Plutôt, ici, en Alsace, à l'époque, c'était au sortir de la guerre, c'était dans le, dans le… plutôt dans la mouvance centriste, à l'époque du MRP. Ouais, j'étais confronté moi, très tôt, à la question de… à la vie politique hein.
- Ca a dû être formateur.
- Ouais, gamin je me rappelle avoir assisté à des débats assez passionnés entre mon père et ses frères et sœurs sur le rôle de Pétain, par exemple, pendant la guerre. Il y avait les pro et

les anti, en face. C'était des choses qui étaient encore très… dans les années 60 hein, 15 ans après la guerre… qui étaient encore très…- Vivaces ?
- Très présents.
- Et tes parents ils faisaient quoi comme métiers ?
- Ils étaient paysans. Donc petit village, à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, petit village, 120, 130 habitants. Mon père était maire, conseiller municipal, adjoint, maire.
- Et, toi t'as des enfants ?
- Ouais. Qui sont engagés ?
- Non pas forcément.
- Ouais, si, si.
- Si, ils sont engagés ?
- Ouais la grande ouais. Elle est même porte parole des jeunes écolos en Alsace. Porte parole ou vice présidente ça je sais pas. Ouais la petite, non. Si elle est déléguée de classe.
- [Rires]
- L'engagement il commence là. Elle a toujours été déléguée de classe. Voilà. Alors, moi ça fait partie des, de ce que j'essaye de leur transmettre : l'idée de, ouais, de s'engager sur du projet collectif, alors, que ça soit EELV ou ailleurs. L'idée que, y compris dans les écoles, ouais, de se rendre disponible pour ce genre de choses et de s'intéresser à la vie collective. Parce que je pense qu'on... s'il y a une chose dont on est en train de crever c'est l'individualisme et… d'une part l'individualisme et d'autre part les recettes simplistes, les discours populistes. Et je pense que le fait d'être engagé quel que soit le mouvement et quelle que soit la forme d'engagement, c'est aussi se rendre compte de la complexité des choses. C'est pour moi une des difficultés – pour parler d'autre chose – une des difficultés des écolos à se faire entendre. C'est que c'est difficile d'expliquer la complexité simplement. Alors qu'on est dans ce qu'on essaye de mettre en avant, les interactions et la complexité des choses.
- T'as deux filles et est-ce que ta compagne, ta femme, je sais pas… ?
- Ouais ma femme
- est aussi engagée politiquement ?
- Dans un mouvement non. Oui politiquement, elle a des idées et des options politiques affirmées mais pas engagée dans un mouvement.
- Alors moi, du coup, j'ai fait déjà plusieurs entretiens avec des militants ou des élus d'EELV qui m'ont un peu expliqué. Parce que, du coup, moi je m'intéresse un peu spécifiquement aux rapports femmes-hommes au sein d'EELV. Et si j'ai choisi EELV et pas un autre parti politique. Déjà, 1, les autres partis politiques ils avaient déjà été étudiés de ce point de vue-là. On peut toujours trouver des nouveaux trucs mais grosso modo il y avait pas grand chose de trouver à nouveau. Et surtout, ce qui m'intéressait c'est qu'EELV a mis très tôt en place des dispositifs…
- La parité ouais.
- Et donc ça m'intéressait de voir ce qu'il en était de plus près. Et alors le premier truc, alors ça, j'ai pas encore trouvé. La parité au sein d'EELV ça vient d'où ? Ca a été mis en place quand ?
- Je sais pas de quand ça date. Je pense que c'est dès le début la question de la parité, hein, a été affirmée. Alors, pendant, jusqu'à très récemment, dans les statuts qui sont déclinés localement, la parité veut dire au moins autant de femmes que d'hommes. Il semblerait que le conseil statutaire récemment ait donné une interprétation un peu différente. Donc l'organe qui régule. Euh, qu'ils disent que la parité c'est une parité inté… Enfin autant d'hommes que de femmes ou de femmes que d'hommes. Alors que, jusqu'à présent, c'était interprété autant de femmes que d'hommes donc il pouvait y avoir plus de femmes que d'hommes.

- Ouais, parité+1 pour dire justement le fait qu'il peut y avoir, et c'est pas un problème qu'il y ait plus de femmes que d'hommes.
- Oui mais là c'est en train d'évoluer parce qu'il y a eu plusieurs… Je sais pas s'il y a eu des recours en conseil statutaire par rapport à un certain nombre de décisions prises. Je sais qu'ici ça a été évoqué pour la coprésidence du groupe des élus à l'Eurométropole, où il y a eu un candidat homme qui contestait le fait que ça soit deux femmes les coprésidentes. Puisqu'il demandait la parité et qu'à l'époque ça avait été exprimé comme au moins autant de femmes que d'hommes. Et donc c'était admis que ça pouvait être deux femmes. Mais après c'est cette question de la parité. On sait bien que l'idée que la parité c'était, au départ, pour promouvoir la place des femmes. En politique, on vient quand même de loin en France, là dessus. Voilà, après, je… Et nous on… Enfin, moi je pense qu'on fera évoluer ces questions que par des obligations. Parce que si on attend que les hommes laissent la place aux femmes on peut toujours attendre. Voilà, après c'est frustrant parce que j'ai moi même été victime de la parité. J'étais candidat à une élection, candidat à la candidature, pour une législative. Et bon, il y avait un candidat homme, c'était moi et une candidate femme et le national, pour des raisons de parité, a tranché. C'était une circonscription, dans l'accord avec le PS, c'était une circonscription réservée à EELV. Et pour des raisons de parité c'était une circonscription réservée à une femme. Donc voilà. Mais on… Tant pis.
- Et tu disais, si on attend que les hommes
- fassent de la place ?
- Ouais
- Même au sein d'EELV, s'il n'y avait pas de dispositifs ?
- Oui, même au sein d'EELV, si on n'avait pas la règle de la parité on aurait du mal, pas à un certain niveau. Mais ouais c'est compliqué. C'est vrai qu'il y a… Je sais pas au niveau des adhérents, si on est paritaire. Mais quand il y a des élections c'est toujours plus facile de trouver des candidats hommes que des candidates. Et que si on se laissait aller à la facilité, on serait pas à la parité. C'est, il faut s'obliger et là on a des règles qui…
- Et comment t'expliques ? Ouais, comment t'expliques le fait que justement qu'il faille ces règles là pour que, pour que dans un mouvement qui est plutôt progressiste, qu'il y ait besoin d'obligations pour qu'il y ait…
- Je pense que la question de… Allez, je vais l'oser, je vais le dire comme ça. Je pense que le… Etre progressiste c'est pas naturel. C'est plutôt être conservateur. Etre progressiste, il faut se forcer. La parité c'est une belle idée, on est d'accord. Mais dès qu'il s'agit de soi, il faut se forcer. Euh, donc c'est bien que les choses… C'est pour ça que je dis que c'est bien que les choses soient inscrites dans des règles parce qu'à un moment donné il y a… C'est… Les questions d'éducation, chez l'individu, sont très présentes. Moi je, il faut des fois lutter contre des choses qu'on nous a apprises, entre guillemets, ou inculquées. Et la question de la place, de la différence homme-femme c'est culturel. C'est pas… Et il faut se battre contre mais y compris, en son fort intérieur. Il y a aucune raison qu'il y ait une différenciation au niveau des salaires, à poste équivalent, entre hommes et femmes. Pourtant, là aussi, on a des différences en France et… Et alors peut-être un peu moins chez les écolos qu'ailleurs… Mais quand il faut… Chaque année, on nous raconte le temps passé dans les tâches domestiques entre hommes et femmes. Ca évolue pas beaucoup d'une année sur l'autre. Et je suis persuadé, et je suis pas persuadé que chez les écolos ont soit aussi en avance que ça. Parce qu'après c'est très individuel. Qu'on soit autant… Et je pense que ça prendra beaucoup de temps. Si tant est que cette idée, bon ça avance même les autres partis maintenant. On a accepté l'idée de proportionnelle, non l'idée de proportionnalité homme-femme dans les dernières élections départementales. Alors on est obligé d'inventer des modes de scrutin complétement

bizarroïdes pour être sûr qu'il y ait autant d'hommes que de femmes. La dernière élection départementale, les binômes homme-femme, il fallait que ça soit un suppléant homme pour l'homme et une suppléante femme pour éviter que, que certaines femmes ne démissionnent pour faire rentrer un homme. On est encore là, obligé de… C'est pour ça que je dis que, culturellement, on n'évolue pas aussi vite que ça.
- Et tu disais du coup « se forcer ». Toi, est-ce que dans ton parcours militant, visiblement oui, des trucs sur lesquels tu t'es forcé politiquement même dans ta vie à te, voilà à te, à avancer, je sais pas, sur le partage des tâches, où t'es dit, où ça fait partie de ton évolution ?
- Me forcer non. J'essaye d'être un peu en cohérence avec ce que je défends. Non, dans ma vie privée, non. Politiquement, j'ai… Mais, enfin… Politiquement, non plus, je pense. Ca m'a des fois un peu coûté. Là aussi, faut être en cohérence avec ce qu'on défend. Après, j'ai… Moi, j'aurais, j'aimerais pouvoir dire que la parité on s'en fout. Mais c'est pas le cas encore. J'aimerais pouvoir dire que la question de la diversité, les genres etc, on s'en fout. Mais tant qu'on n'en est pas là, il faut défendre un certain nombre de choses. Bon la, à un moment il y avait la gaypride, l'homosexualité etc. Là aussi, j'ai presque envie, je m'en fous. Enfin, ce serait bien si on n'en avait rien à cirer. Mais il y a des problèmes donc il faut continuer, il faut continuer à se battre là-dessus. Et l'égalité homme-femme, moi je bosse comme educ et culturellement c'est quand même encore, c'est presque, il y a presque un retour en arrière sur cette question-là. Je dis toujours, aux gens, qu'on aura l'égalité homme-femme quand on aura des femmes incompétentes à des postes de responsabilité. Ca commence. Quand on aura des femmes incompétentes à des postes de maire. Les hommes, par exemple, on leur pardonne beaucoup plus facilement d'être incompétents qu'à des femmes. On est content d'avoir... On met toujours en avant des femmes qui sont arrivées à des hauts niveaux de responsabilité mais on leur pardonnera rien. On, on, bon j'essaye d'être optimiste parce que je pense qu'à un certain niveau on avance, à d'autres niveaux on recule.
- Quand je disais "forcé", c'était pour reprendre ce que tu disais: c'est plus naturel, entre guillemets, d'être conservateur que d'être progressiste.
- Ouais c'est pas naturel, c'est culturel.
- Et du coup je pense que c'est particulièrement vrai sur le sujet de l'égalité femme-homme.
- Oui.
- Particulièrement quand on est un homme.
- Oui. Alors moi je suis assez, moi j'ai grandi dans un monde de femmes donc je suis assez sensibilisé, peut-être, à ça. Mais, en Alsace, dans l'Alsace profonde, tu vas dans un bistrot, tu as que des hommes et si une femme rentre dans un bistrot, tout le monde se retourne "c'est quoi ?"
- T'es pas à ta place quoi ?
- Ouais, ouais. Alors, je m'en fous. Que les femmes aillent au bistrot ou pas. C'est significatif.
- Est-ce que tu dois tu te dis féministe ?
- Bah j'allais le dire, oui moi je me revendique féministe, oui. Oui parce que je pense que c'est quelque chose qui a du sens. Et que tant que les combats seront pas gagnés, je serai féministe.
- Et, du coup t'entends quoi par ça, par féministe ? Qu'est-ce que tu mets là dedans ? Comme il y a plein... Tu vois ce que je veux dire, féministe c'est comme écologiste, il y a pas une façon...
- Je suis plutôt, je, je. Militer pour [son portable sonne] féministe c'est défendre l'idée de l'émancipation de la femme. Qu'une femme soit libre de faire ses choix, sans qu'elle ait à subir une quelconque pression ou moquerie ou enfin je, voilà. Et je... Là aussi, mon métier n'est pas si loin que ça non plus. Quand, dans des situations, tu vois comment les petits machos, en ville, sifflent les nanas. Ou comment on aborde les filles et comment les petits mecs, les filles. Je suis féministe dans le genre à leur dire "ça suffit ! C'est quoi cette attitude ?" ou à dire aux

filles: "Tu réagis là ou tu te laisses pas marcher sur les pieds par des petits cons". Alors je le dis pas forcément comme ça. Mais... En même temps, je pense qu'il y a chez ces mecs, fondamentalement, une trouille des filles. Ils en ont vraiment peur. Après... Ouais, sur la question de l'égalité, moi je suis féministe. Dans la mesure où, dans l'éducation des filles, bon, ça a jamais été poupée ou tracteur ou.... Voila, dans les activités, je leur ai toujours appris à pas se laisser marcher sur les pieds par des mecs. Sous prétexte que, comme vous êtes des filles. Et qu'elles ont le droit de choisir leur vie. Elles ont le droit de choisir leur manière de vivre etc.
- Et on parlait du partage du taches domestiques, est-ce que toi dans ta vie, t'estimes que le partage des taches, vous avez réussi à avoir un partage plutôt équitable ?
- Oui, oui.
- Tu dirais 50/50 ?
- Ouais, oui, oui. Au moins, au moins. Voir plus, ça ne me pose pas de problèmes. Enfin, ça n'a jamais été... Je suis d'ailleurs peut-être un peu plus féministe que ma femme qui, elle, est... a grandi dans une famille où on a toujours été féministe. Voilà, donc bon je pense qu'on se rencontre pas forcément par hasard non plus. Non ça n'a jamais été un problème.
- Et du coup, ta femme ça fait partie de ses convictions politiques le féminisme ?
- Ah oui, oui, oui.
- Elle fait quoi comme activité professionnelle ?
- Elle est formatrice dans un institut de formation.
- Au sein d'EELV, pour en revenir là, toi tu disais que t'estimais s'il y avait pas ces dispositifs d'obligation ça, voilà
- On serait pas à ce niveau là. On serait peut-être un peu meilleur que les autres sur la question de la parité. Mais on serait pas... Au PS, pour prendre le PS, je pense qu'il y a beaucoup de gens convaincus sur la question de la parité. Euh mais ils ont du mal.
- Oui je crois que c'était... Je sais plus... Les deux précédents entretiens c'était avec Eric Schultz et le nouveau coordinateur sur, Mathieu Payre, je crois que c'est Eric Schultz qui me disait ça, que, aux précédentes... A je sais plus quelles élections... ou souvent le PS avait tendance à faire porter à EELV, comment dire, en clair, à utiliser l'alliance avec EELV au sein des listes, pour se réserver un maximum de place pour leurs élus hommes.
- Oui. Ouais, c'est... Bah là tu prends la dernière élection départementale, les binômes, les poids lourds c'est des hommes. Mais je pense que si nous, on n'avait pas ça dans les statuts, on serait pas aussi bon non plus. Enfin, je pense, faut pas se raconter d'histoires. Mais c'est pour ça que ça soit inscrit dans les statuts parce que c'est pas quelque chose où on serait automatiquement bon donc. C'est bien qu'un mouvement politique puisse à un moment donné s'imposer à soi même des choses qu'il revendique. Et du coup, les faire figurer dans les règles. Les... Si on prend régionalement les écolos, les poids lourds, c'est aussi beaucoup des hommes.
- C'est ce que j'allais te demander. Moi je connais pas du tout... Enfin si du coup depuis, je connais un petit mieux, c'est qui les poids lourds régionalement ?
- Régionalement, on a des gens comme Eric, comme Alain Jund, Jacques Fernique. Dans le Haut-Rhin, Fréderic Hilbert, bon Jacques Müller il vient de quitter le parti, Francois Tacquard, des gens comme ça. Euh... Voilà, même historiquement Schtukeld. Niveau femmes, on les compte sur les doigts d'une main.
- Niveau femme ça donnerait quoi du coup ?
- Il y a Andrée Buchmann, euh sur Strasbourg, bon Marie-Dominique Dressé, Jamila Sonzogni sur le Haut-Rhin et puis maintenant Sandrine Bellier. Bon voila. On est à 4 hein. Ok ? C'est pas... J'en oublie peut-être dans l'un ou l'autre. Alors qu'on respecte la parité. Et même les

portes-parolats c'est homme-femme, tous les postes. Mais les grandes gueules, ça reste principalement les hommes.
- C'est quoi ton explication, tout en ayant la parité, les hommes arrivent à conserver le devant de la scène, plus de pouvoir en tous les cas, alors même qu'il y a un dispositif de parité. Comment ça peut fonctionner ? Tu vois ?
- Je pense que c'est la question culturelle, qui fait que le... On ne nait pas écologiste, on le devient par conviction... Avant de devenir écologiste, on nous a quand même transmis dans l'éducation, beaucoup de choses, consciemment, ou inconsciemment. Et je pense qu'il y a de ça. La vie publique euh, c'est une affaire d'hommes. Hein, moi j'ai connu ça gamin, la vie publique, quand je vois la génération de mes parents c'était une affaire de mecs. Alors tu luttes contre ? Mais on t'a quand même transmis un certain nombre de choses en tant que petit mec dans ton éducation. Voila. Et, après quand t'en as un peu conscience, tu luttes contre et puis certain moments non, par facilité peut-être. En tous cas, moi au niveau de mes enfants j'essaye de leur transmettre un peu autre chose. Mais ça prend quand même des générations hein. Je trouve qu'on n'est pas si mauvais que ça quand même globalement. Le droit de vote des femmes c'est 47. Ca fait pas si longtemps donc il y a quand même un beau chemin de parcouru en si peu de temps dans l'histoire de l'humanité. C'est comme beaucoup de choses qui, évoluent, un moment donné, t'as des espèces de reculs en arrière, c'est une évolution qui, quand même, c'est une évolution de fond. C'est comme dans l'histoire de l'Europe. En 50 ans, on a fait un parcours incroyable et puis là, il y a un recul, machin. Mais ce sera plus jamais comme avant. L'idée de la place de la femme c'est pareil. Et culturellement, je fais le parallèle avec l'histoire de l'Europe. Culturellement, le nationalisme est quand même très ancré. On le voit actuellement. Dès que... quand les choses vont bien, l'Europe, l'Europe c'est une belle idée. Et dès que ça va pas, on se replie, parce que culturellement, le nationalisme est encore très puissant. Et la place de l'homme dans la chose publique, oui, culturellement c'est une place forte.
- Tu disais toi, si je comprends bien, toi t'as conscience qu'en tant qu'homme t'as un certain nombre de privilèges, est ce que tu penses que cette conscience, que les autres poids lourds, ou que les gens qui sont élus, ils ont aussi conscience de ça ?
- Oui, oui, je pense.
- T'as tout un discours, t'as des discours qui font comme si, je m'inclus dedans : nous les hommes on n'était pas conscient de ça, qu'on était totalement inconscient dans les rapports femmes-hommes de la place qu'on occupait. Et en politique, ça parait. Quand tu vois la répartition, ça parait difficilement concevable, t'as quand même une répartition, qui, malgré les progrès, reste très déséquilibrée. Donc voila, la question que j'avais, qu'est-ce qui te fait dire, autour de toi dans EELV, sont conscients, au moins pour partie ?
- D'abord, parce que je les connais. Hein, je les connais pas simplement politiquement. J'en connais beaucoup de longue date. Et, on est. Il y a quand même le souci de, même dans, il y a le souci permanent de la parité et je pense que ça va, il y a, c'est bien que les statuts le rappellent mais même sans les statuts il y a les soucis permanents de la parité. J'ai une image quand je pense à l'assemblée nationale, on est quand même le seul groupe politique à être paritaire, totalement, et tout le temps. Et que, bon voila, je pense... Mais on n'est pas. Je pense que les autres collègues hommes du mouvement ont ce souci-là. Il y a un problème à EELV quand même, c'est qu'on n'est pas trop nombreux pour, non plus, couper les têtes parce que ce serait pas paritaire, parce qu'il y aurait trop de place pour les hommes. Mais quand je vois. C'est pour ça que je parlais régionalement. Parce que nationalement, je pense qu'on est une formation politique où cette parité est plutôt affichée.
- Ca c'est sur qu'en comparaison, il y a pas photo.

- Ouais, ouais. Voilà, après, onn' est pas encore... Après les déclinaisons locales, on n'est pas encore trop bon sur cette question là, localement. En Alsace ou ailleurs. Le souci, à un moment donné, si tu as un vivier militant important. Plus le nombre de militants est important, plus ça permet d'être paritaire à tous les niveaux.
- Dans les mécanismes qui expliquent que, par exemple, que pour n'importe quelle organisation politique, c'est peut-être moins fort pour EELV, qui explique que les femmes qui soient maintenues dans une position de subalterne, dans une position de dominé-e, toi tu disais, tu disais pas ça, il y a aussi l'autocensure, il y a aussi une action très concrète, tu disais qu'une femme on lui pardonnera toujours moins, est-ce que ça aussi c'est valable au sein d'EELV ? Est-ce que toi t'as vu des trucs concrets, des réflexions, des trucs concrets où tu dis "ça va pas" ?
- Je n'ai pas connu ça à EELV. Je n'ai pas souvenir. Je pense même qu'on se censure de ce coté là. Je pense même qu'il y a des formes d'humour qu'on n'utilise pas parce que ça risque d'être mal interprété. Par rapport à ces questions là. Le vieil humour machiste ou sexiste n'a pas cour. Honnêtement, sincèrement non, je ne pense pas.
- Si jamais, tu disais il y a un mécanisme de censure donc qui est lié au fait, que si jamais quelqu'un dans le cadre d'EELV, s'amusait à faire une blague sexiste, dans le cadre d'une réunion, il se ferait, qu'est-ce qui se passerait ?
- Il serait... Il se ferait rappeler à l'ordre: "pas de ça ici".
- Est-ce qu'en dehors, par contre, dans ce qui est des cafés informels, il y a l'aspect réunion formelle mais est-ce que dans ce qui est dans le cadre de l'informel, t'as vu des traces qui te feraient dire, tu vois que, certaines personnes pouvaient avoir un double discours entre la façon dont elles se comportaient en réunion et ce qui pouvait en être dans un cadre plus informel ?
- Honnêtement non. J'ai pas non plus. Même dans un cadre plus informel, entendu des discours ou... Oui il y a très longtemps une fois, une fois ou deux. Et ouais mais non je pense que, je pense, ouais parce que... Je pense qu'entres militants il y a une forme de respect qui est de pas, éventuellement, blesser l'autre, là dessus, sur ces questions là. Je parle pas des orientations politiques. Sur les questions de différence de genre, de pas blesser, d'éviter de blesser quelqu'un, il y a des formes de censure qui font que... Après dans un cadre totalement hors parti, voilà je suis, je fréquente des copains, j'ai des copains, des amis persos qui sont à EELV, quand un samedi soir, quand on est en vacances, qui aient des discours, de l'humour machiste ou autre, oui, oui, c'est pas non plus... Mais ça me choque pas. Mais quand on est dans quelque chose même d'informel d'écolo, je pense que c'est plus la question de pas heurter des gens dans leurs convictions.
- C'est plutôt dans un cadre interpersonnel or de l'activité politique.
- Comme disait Desproges, on peut faire de l'humour sur tout mais pas avec tout le monde quoi. Enfin c'est, comme toute forme d'humour, l'humour n'a de sens qu'avec les gens avec lesquels on peut en faire. Il y a des contextes où une blague juive n'a aucun intérêt alors que l'humour juif est un humour merveilleux. Et qui fait rire. Mais, pas dans n'importe quel contexte.
- Et pas avec n'importe qui.
- Et pas avec n'importe qui. C'est comme les blagues sexistes, etc... C'est pas. A partir du moment où il y a des gens qui prendraient ça pas comme de l'humour, où qui interpréteraient ça, je sais pas à quel degré, ça a pas d'intérêt. Et honnêtement, j'ai vu très très peu de dérapages, entre guillemets, chez, chez... Quand on est entre écolos, même dans un moment informel entre écolos.

- Euh, tu parlais tout à l'heure des grandes, des poids lourds, est-ce que ça se ressent aussi dans les réunions ? Peut-être qu'un des trucs qui pourraient expliquer, que c'est plus des hommes sur les listes, il y a toujours ce truc, dans les réunions, d'une... facilité des hommes à prendre la parole, ils parlent plus fort enfin.... Tu vois ce que je veux dire ?
- Ouais, je crois pas. Je ne pense pas qu'il y aurait cette différence homme-femme. Les hommes c'est les grandes gueules, les femmes plus discrètes. Je ne crois pas. Je, je pense que s'il y a de ça, ça reste en tous cas culturel. Mais je crois pas, il peut y avoir des femmes grandes gueules. Je pense quand même que la . Je crois même pas qu'il y ait une différence dans le rapport au pouvoir.
- Pour préciser, évidemment, pour moi toutes les différences à l'heure d'aujourd'hui sont culturelles, du construit social etc. Mais du coup, c'est aussi... Elles ont tendance, à toutes et tous, à nous forger, le terme est peut-être un peu fort... nous influencer sur la durée. Ce que je voulais dire, c'est dans le cadre d'EELV, en réunion dans l'activité quotidienne, qui sont des traces de ça, des traces du fait que.
- Oui, oui, il y a peut-être des traces mais ça ne... Je pense qu'il y a une... Après on est dans des évolutions lentes culturellement, hein. Et évidement on est pris aussi là dedans. Dans les... Ouais dans les. On n'est pas hors de la vie, les écolos. Donc on est pris dans des choses. Mais je trouve qu'on se défend pas mal par rapport à ça. Je crois que, ouais, on n'est pas trop mal. Là où j'agis, où je suis élu, quand je prends le conseil municipal de Bischeim, alors c'est droite ou non inscrit etc, il y a une tablée d'hommes-femmes machin, paritaire, d'adjoint, de conseillers mais ceux qui prennent la parole c'est les hommes. On n'en est quand même pas là chez les écolos.
- Ca c'est sur qu'en comparaison majoritairement de la droite ou même l'ensemble des partis, il y a pas photo, statistiquement. Il y a pas photo à ce niveau là. Mais ma question elle portait sur, comme tu disais qu'il y a plus d'hommes qui sont des poids lourds, moi je cherche à comprendre, comment ça se perpétue concrètement ? Il y a l'explication qu'EELV c'est pas en dehors de la société. Mais tu vois ce que je veux dire ? Comment ça se traduit au quotidien ?
- Mais quand je parle des poids lourds régionaux, par exemple, c'est il y a les gens de la ville et là je dirais qu'on est presque sur du paritaire. Euh, après, il y a la campagne et les grandes gueules EELV c'est les hommes. Parce que c'est des élus locaux, des maires et que, bah oui, c'est des hommes. Quand je parlais, globalement écolo, adhérent ou pas, mais qui partage nos idées, entre Jean Marc Hilbert, Francois Tacquard, Henri Schtol et d'autres comme ça, c'est des maires de village. Alors que sur la métropole, on est plutôt paritaire dans les grandes gueules je pense. Parce que, parce qu'il y a, comme dit, il y a le vivier, il y a le mode de scrutin, il y a des tas de choses qui font que c'est pas forcément au sein du parti que se construit localement la posture de grande gueule. Elle est donnée par une position d'élu à un moment donné et qu'il est, je dis pas qu'il est plus facile d'être... Je dis pas qu'il est plus facile pour être maire d'un village d'être un homme. Mais les candidats sont plus nombreux.
- Et alors, pas forcément au sein d'EELV, de manière générale tu penses que c'est plus facile de faire de la politique quand on est un homme ? On conserve des schémas de fonctionnement par rapport au conseil municipal.
- Oui, oui de faire de la politique. J'en sais rien mais je pense qu'on peut aussi faire de la politique quand on est une femme ou un homme. Après, la question de postes de pouvoir ouais ça reste, globalement, une question d'hommes. C'est, moi je vois, dans ma commune, les postes clés c'est les hommes et... Mais... Et il y a un côté ou je constate que les femmes ne font rien pour avoir une autre place, les femmes élues hein. Elles font rien pour avoir une autre place.
[...]

- Est-ce que t'estimes qu'il y a une écoute similaire des militantes et des militants dans le cadre d'EELV ? Tu vois ce que je veux dire ? Dans les réunions. Le degré d'écoute en fonction de est-ce que c'est un militante ou un militant...
- qui parle ? Oui, oui le degré d'écoute euh...
- L'attention portée
- L'attention portée n'est pas liée au sexe, elle est liée à la position, éventuellement dans le parti. Mais c'est pas lié au sexe.
- Plutôt au degré de...
- Quand je parle des poids lourds. La question elle est plutôt là dessus. Mais un poids lourd homme, un poids lourd femme est écouté pareillement. Et un militant de base homme ou femme... J'ai jamais ressenti de ma place qu'il y aurait une différence liée à ça. - Et, du coup, globalement... Est-ce que tu vois des différences dans le traitement, en fonction des femmes ou hommes dans l'activité politique ? Par exemple, ça c'est un truc qui revient souvent, tu disais sur les conseils municipaux, en gros, les domaines type
- Ouais l'enfance, l'éducation c'est des femmes. L'écologie aussi des fois. Et les finances, le budget aussi tout ça c'est les hommes oui.
- Ca au sein d'EELV ?
- Au sein d'EELV non. Je pense pas. Non, je pense que, non. Je sais pas, j'ai pas senti de, j'ai pas l'impression. Même si c'est vrai que si on prend Strasbourg entre Alain qui est à l'urbanisme, Marie-No aux solidarités voilà, bon.
- C'est assez classique.
[...]
- Je disais, au sein du parti, non. En termes d'élus. Et puis on est dans une coalition avec d'autres. Au sein, dans le fonctionnement au sein du parti non.
- Est-ce que... c'est quoi le lien, par exemple, au sein d'EELV, au féminisme, aux luttes, sur l'égalité femme-homme ? Est-ce qu'il a des formations ? C'est quoi le lien avec les associations féministes ?
- Il y a une vieille connivence. Du militantisme et de... avec les associations féministes ou issues du féminisme. Si je prends qu'un exemple, le planning familial ici, pour ce que j'en connais, c'est des gens qui sont très proches. Quand je vois le... Mais sur beaucoup de niveaux... Quand je vois la question des discriminations que ça soit par rapport à femmes ou par rapport aux hommes ou par rapport à beaucoup de choses, on est quand même... C'est des compagnons de lutte on dirait. Il y a une proximité évidente.
- En termes de formation ?
- Au sein du parti, il y a une commission. Oui c'est une question, encore, présente. On n'est pas dans le politiquement correct, forcément à dire "oui le féminisme c'est dépassé". Et dans les journées d'été t'as toujours des trucs là dessus. Je le vois, au niveau des jeunes écolos, c'est quelque chose de très présent. Dans les retours que j'ai de ma fille, au niveau, des jeunes écolos. Cette question du féminisme reste une question centrale chez les jeunes écolos. C'est ce qui, en plus, amène chez les jeunes... C'est une, c'est un des sujets qui amènent du monde à s'engager chez les écolos, cette question féministe. Il y a eu par exemple, sur la dernière cantonale,
- Une candidate qui était à Osez Le féminisme ?
- Oui Modem mais féministe hein. Et s'il s'est retrouvé. Ma fille était sa suppléante. Si elles se sont retrouvées.. Ma fille, que j'ai croisée hier soir m'a dit "tiens j'ai croisé Mathilde, on a causé féminisme, tout ça". C'est cette question du féminisme, y compris cette jeune femme du Modem qui est quelqu'un d'engagé au niveau du féminisme. Et dans les liens avec une

structure comme OLF, le féminisme. Même si on est sur des positions... Même si, en interne, il y a des positions très divergentes sur certains sujets.
- C'est quels sujets ?
- Sur la question de la prostitution par exemple. Entre la position réglementariste et la position abolitionniste. Le discours est très vif là dessus. Moi je suis plutôt sur... Moi j'ai signé l'appel du Nid, par exemple, sur... Mais le mouvement féministe aussi est partagé là dessus entre OLF, qui est plutôt abolitionniste sur la position du Nid et puis d'autres qui sont plutôt réglementaristes.
- Les débats sont violents.
- Oui les débats sont violents. On est la seule formation politique où les débats internes sont des fois violents sur cette question là aussi parce qu'on est la seule formation politique qui a des débats sur le féminisme. Moi j'ai participé à un débat sur cette question là avec des élus d'autres partis. Euh, où l'UMP et le PS il y a pas de débats. Ils ont signé. C'était organisé par le Nid. Ils ont signé l'appel du Nid. Mais bon, voila, parce qu'il faut signer l'appel du Nid sans qu'il y ait de débat là dessus. Parce que ça fait bien. Mais chez nous...
- Il fallait le faire.
- Il fallait le faire. Ils sont sympas. Et puis c'est le Nid. Ils sont gentils. Ils signent. La seule avec laquelle, dans ce débat j'étais un peu en phase c'était, parce que c'était une engagement militant le fait que j'ai signé, parce que je connais un peu la question de la prostitution. Il faut pas... Je suis pas très naïf sur cette question-là. Et c'était une jeune femme de la LCR, qui avait signé aussi, cet appel là. Pour lesquels, quand je dis que j'étais phase là dessus, c'était que autant pour moi que pour elle, c'était une position féministe l'abolitionisme. Mais pour les autres c'était...

D. Eric Schultz

– Bon la première question est toute basique. Tout simplement, vous présenter : ce que vous faites, qui vous êtes, quel âge vous avez ?
– Alors Eric Schultz. Qui je suis ? Elu EELV à la ville de Strasbourg depuis 2008. J'étais conseiller municipal délégué à la démocratie locale entre mars2008/mars 2014, coprésident de groupe politique à la ville. Et depuis mars 2014, je suis adjoint au maire en charge de l'état civil, l'accueil de la population, le funéraire et la mission des temps. Voilà. J'ai 47 ans. Je suis membre d'EELV depuis 2005.
– Très bien
– Ça va ?
– Ouais, ouais. Et alors, en termes de parcours politique avant EELV qu'est ce que vous avez fait ?
– Ça c'est l'éternelle question qui va renforcer les clichés sur les écologistes. J'étais... Moi j'ai commencé à militer il y a un peu plus de 30 ans en 84. Au moment de tout ce qui était marche des « beurs », création de SOS Racisme and Co. Et par ce biais là, par SOS et les initiatives qu'on avait au niveau quartier à Strasbourg, j'ai rencontré l'extrême gauche, Jeunesse Communiste Révolutionnaire, où je suis resté jusqu'en 1987. Euh... entre temps je suis rentré... Je dis 87... Ouais c'est ça 87. Euh, en 88 je suis rentré à la Ligue Communiste Révolutionnaire qui est l'organisation adulte. Dont je suis reparti en 97. J'étais surtout pendant... Ça c'était mon affiliation partisane. J'étais surtout militant syndical étudiant, entre 88 et pareil 97, dans ce qu'on appelait « l'opposition UNEF ». A l'époque, il y avait 2 UNEF, l'UNEF la vraie et l'UNEF ID social-démocrate [Rires]. Euh et on était un certain nombre de militants de gauche à pas nous reconnaître dans l'UNEF ID donc à avoir crée une opposition syndicale à l'intérieur du syndicat dirigé par le Parti Communiste. Et donc c'est ça qui me prenait l'essentiel de mon temps plus que le militantisme partisan et politique. Mais j'ai arrêté tout ça en 97, date à laquelle j'ai fait un court passage au Parti Socialiste, 2 ans, jusqu'en 99. En 99, je suis revenu à Strasbourg. J'ai globalement tout arrêté, de manière active. J'étais candidat sur des listes mais pour remplir des trous sur des listes municipales ou autre chose. J'ai arrêté la politique jusqu'en 2005 où j'ai décidé de rejoindre les écologistes parce que c'était un cadre, les verts à l'époque, un cadre militant souple qui me convenait assez bien par rapport à mon parcours et qui s'engageait sur 2 sujets qui me tenait à cœur. Le premier étant la solidarité avec les personnes sans papiers. On avait crée le Réseau Education Sans Frontière en 2005 à Strasbourg. Et la 2e raison, ça va faire hurler, mais c'était que je trouvais que les Verts avaient la position la plus intéressante pour défendre un oui de gauche au traité constitutionnel européen. J'étais partisan du oui mais à gauche et je trouvais que c'étaient les Verts qui exprimaient le mieux et ça m'a donné envie de refaire de la politique et naturellement c'est chez eux que je suis allé. Et j'y suis resté depuis 10 ans.
– Moi je connais pas extrêmement, enfin j'ai évidement préparé, j'ai regardé sur le site d'EELV. Euh mais je ne, à part vous, je ne connais pas la réalité locale d'EELV. Ni ce que ça représente en termes de militante.s, d'adhérent.e.s.
– C'est un secret industriel, vous savez. [Rires] Vous voulez quoi : l'histoire ou l'état des lieux ?
– Les deux
– Bon alors EELV c'est un regroupement politique qui s'est créé à partir de 2010-2011 qui vient de ce qu'étaient les Verts. Au départ, organisation historique créée en 1984. Voilà et qui représentait l'écologie politique jusqu'en 2009. Pour aller vite hein, c'était la politique

autrement, la lutte anti-nucléaire, la défense du mouvement environnemental et l'expression politique environnementale. Je vais pas vous refaire toute l'histoire des Verts. Donc c'était, en gros, l'organisation écologiste à Strasbourg qui représentait. En gros, qui a toujours tourné autour d'une petite centaine de personnes. Toutes périodes confondues, sur Strasbourg, on devait être entre 80 et une centaine d'adhérents. De militants c'est plus compliqué. Mais d'adhérents on doit être à peu près dans ces eaux là. Il y a eu des embellies et puis des replis. En gros, on tournait autour d'une centaine de personnes. Ça se caractérise par un ancrage local sur les problématiques municipales ou régionales sur lesquelles on est très présents et très actifs. On a été très actifs. Aujourd'hui c'est un peu autre chose. Euh.. On fonctionne beaucoup en réseau avec le mo éuvement associatif, notamment. Les associations de solidarité, de protection de la nature ou autre. Le but ça a jamais été de croître comme un parti de masse, un parti militant mais plus de diffuser dans la société des idées par des vecteurs, par des relations qu'on pourrait avoir avec d'autres acteurs... ayant pied dans la société. Donc ça c'était l'organisation verte qui a eu plusieurs soubresauts politiques. Le principal – je vous fais vite sinon on en a pour des heures [Rires]- le principal étant la création d'EELV. Euh, en 2009, donc qui a profité de la démarche impulsée par Cohn-Bendit, Bové, Joly etc. Et qui nous avait portés à un niveau électoral important en Alsace puisqu'on était... Je sais plus si on n'était pas devant le PS dans le Bas-Rhin et dans le Haut-Rhin justement. On avait réussi à faire des scores avec Sandrine Bellier qui était assez importants et qui nous ont permis de conquérir une influence régionale assez forte. Nouvelle pour nous, puisqu'une des spécificités d'EELV ou des Verts à Strasbourg c'est qu'on a eu une embellie électorale en 1989, où on était rentrés à la Ville de Strasbourg avec André Buchman. Mais que entre 95 et 2001, on a complétement disparu du personnel, du paysage municipal. On n'a plus eu d'élus. En 2001, on est revenu sur une liste commune avec le PS, mais dans une minorité dans une municipalité de droite. Donc là aussi, on n'a pas eu d'ancrage sur le terrain réel en termes d'action publique. On n'est revenu, on va dire, dans la gouvernance locale qu'en 2008. A la différence d'autres villes de France, comme Nantes, où il y a un mouvement écologiste assez fort, par exemple ou comme Lille, on était absents de la scène locale, en terme institutionnel j'entends, jusqu'en 2008. Donc on n'a pas forcément capitalisé comme auraient pu le faire d'autres, qui ont une histoire plus continue depuis 89, depuis la percée des écologistes. Donc on a toujours ces périodes assez vagues. Voilà ce que je peux vous dire. Depuis 2008- 2009, on a aussi une très forte tendance à l'institutionnalisation pour le coup. Où toute autre activité qui avant était très militante, tourne plus à la gestion des affaires publiques, ce qui nous pose parfois des difficultés puisque le théorème des écologistes c'est d'avoir à la fois un pied dans la société, et un pied dans les institutions pour faire avancer les choses. Aujourd'hui on a un tout petit pied dans la société et un gros pied dans les institutions. Ce qui fait parfois un peu déséquilibré mais on continue vaille que vaille et on est comme tout le monde traversé par les débats qui traversent EELV nationalement.

– Est-ce que vous auriez un ordre d'idée de la proportion d'adhérentes femmes, de militantes ? Grosso modo pour les autres partis c'est 30%, bon après c'est du déclaratif.

– Je saurais pas vous dire précisément parce que j'ai pas les fichiers, j'ai pas les chiffres en tête. Je sais qu'on est assez mixte, oui enfin, assez mixte dans les organisations actives, on doit être à quasi parité. Alors est ce qu'en terme d'adhérents ça se vérifie ? Est ce qu'il y une surreprésentation masculine voir une surreprésentation féminine, je saurais pas dire. Mais je pense qu'on est assez paritaire. Et nos équipes d'animation sont, pour le coup, plutôt féminisées même au niveau de la direction régionale. On a une secrétaire régionale, depuis 1 an. Ce qui est une nouveauté. On a nos porte-parole à parité comme partout. Nos instances régionales sont de toute façon à parité, de fait, statutairement. Donc je pense pas qu'on ait de

sur-représentation masculine, même pas en terme d'adhérents. Mais c'est pas une question qui se pose vraiment, chez nous.

– Cette histoire de la partie chez EELV c'est à partir de quand que c'est une règle qui est inscrite dans toutes les instances ?

– Moi j'aurais tendance à vous dire depuis de début. Depuis les Verts. Les premières figures écologistes, écologiques en Alsace c'était Solange Fernex, Andrée Buchmann et Antoine Waechter. On a toujours, je dirais, à parité. Faudrait peut être que je me replonge dans l'histoire. Ça fait que 10 ans que je suis là. Mais je sais que sur les élections européennes, avant l'instauration de loi sur la parité, ça a toujours été imposé par les règles du mouvement d'avoir cette parité hommes-femmes, aussi les règles du tourniquet etc. On a toujours été sur l'alternance et sur la parité donc j'aurais tendance à dire que ça fait partie de notre ADN politique depuis la fondation du mouvement jusqu'à aujourd'hui.

– Donc là l'exécutif local – je connais pas le nom ?

– Le bureau exécutif régional.

– Il est constitué de combien de membres, c'est qui ?

– Je crois qu'il sont 9. 9 ou 11. Et on doit être à 5 ou 6 femmes pour 4 ou 5 hommes.

– D'accord. Et donc, la secrétaire régionale,

– La secrétaire régionale Patricia Gueguen, a été élue en décembre 2014.

– Et au niveau des, par exemple, des élus locaux qu'est ce que donne en terme de... à la fois... nombre d'élus … j'ai pas suivi les accords entre le PS et EELV

– C'est pas du boulot ça ! [Rires]

– Au niveau élus locaux sur l'ensemble de la région on doit être à 30-35. Avec une forte représentation strasbourgeoise. Strasbourgeoise ou Eurométropole hein. Puisqu'on est 10 élus à la ville de Strasbourg, 4 hommes, 6 femmes. A Schiltigheim, ils sont 4, 2 hommes, 2 femmes ou 1 homme 2 femmes. Peut être à vérifier. A Bischheim c'était une liste d'union, ils sont 2, 1 homme et 1 femme. Ce qu'on a généralement comme règle chez nous, c'est que quand qu'on est sur nos listes paritaires de par la loi, quand on fusionne avec une autre liste, comme le parti socialiste par exemple. On tient nous à ce que la parité soit respectée. On peut observer parfois, on l'a vu récemment, sur les élections départementales, une tendance chez nos partenaires socialistes, à vouloir nous faire porter, à nous, ce qu'ils appellent « le poids de la parité »[Rires]. Ce qui leur permet, en gros, de placer leurs hommes et aux écologistes de trouver les femmes pour remplir les trous. Ça marche pas comme ça. On tient à ce que chacun prenne sa part de la parité. Ce qui normal et équitable. On a eu un petit souci sur la fusion 2014. C'est pour ça qu'on est 6 hommes, 4 femmes. Parce qu'il y avait un candidat homme sur lequel le PS a absolument bloqué. Il n'en voulait absolument pas sur leur liste. Et donc on a compensé avec une élection femme. Ce qui explique le déséquilibre. La région c'est pareil, on a 6 élus, 3 hommes, 3 femmes. Euh, ouais partout où on a des élus on est, à peu près, sur la parité. Mais peut être malgré tout, une surreprésentation masculine chez élus, du fait, des modes des scrutins et des implantations dans les petites communes rurales. Où comme là on n'est pas forcément tenu par les règles, ni par la règle de la parité, ni par... Chez nous, quand on présente une liste en général on a généralement on a un ou deux candidats, on n'a pas forcément les mouvements très implantés. C'est les gens qui sont dans les réseaux locaux qui s'implantent. Mais c'est pas un déséquilibre patent.

– En termes de parcours au niveau des études vous avez fait quoi comme études ?

– C'est vrai qu'on avait zappé. Je commence où ? J'ai fait un Bac littéraire que j'ai passé à Nancy, pendant le mouvement étudiant de novembre-décembre 86. Je suis rentré à Science Po Paris en 88. J'en suis sortie en 92. Je suis rentré à Paris 1 en 92. J'ai fait ma maitrise, mon

DEA et le début d'une thèse que je n'ai jamais terminé à Paris 1. Et voilà.

– C'était ?

– C'était sociologie politique.

– Est-ce que dans votre entourage familial il y avait déjà des personnes qui étaient engagées ?

– Politiquement non. Je pense que mon père a dû vaguement être à la CFDT au tournant des années 60-70, mais je pense que c'était plus un engagement corporatiste qu'autre chose, sur les avancements de carrière. J'ai pas de militantisme familial flagrant, patent.

– Et vos parents ils font quoi comme métier ?

– Mon père était ingénieur de recherche au CNRS et ma mère travaillait à la maison, s'occupait des enfants.

– Alors tant qu'on y est les frères et sœurs ?

– J'ai une sœur plus âgée que moi qui a fait une grande école de commerce et qui est en banlieue parisienne, cadre sup dans une société d'audit

– Engagée ?

– Non pas du tout, je pense même qu'elle vote à droite. [Rires]

– Et alors du coup pour en revenir à EELV Strasbourg, vous me disiez, je suppose que ça a évolué en fonction du contexte politique, c'est quoi les activités de la section – enfin je sais pas si on dit « section ».

– Le groupe local. C'est pas « cellule » ça va [Rires]

– C'est quoi l'activité en terme de militantisme ? Ça a dû évoluer

– L'activité régulière, mais c'est en train de changer encore en ce moment. C'est, en gros, on a des réunions toutes les 2 semaines. Soit une rencontre de ce qu'on appelle l'équipe d'animation qui est en gros le bureau du groupe local qui suit les affaires courantes, les mobilisations, répond aux communiqués de presse etc., prépare l'activité du groupe local. Et on a les réunions plénières du groupe local tous les 15 jours, qui discute de l'actualité ou des sujets de fond à traiter que ce soit l'activité locale ou européenne. Comme on a la chance d'avoir le Parlement Européen à Strasbourg, encore un peu, ça fait qu'on a parfois des actualités avec les eurodéputé.e.s sur des mobilisations locales ou européennes. Ça c'est en gros le rythme habituel. Le problème qu'on a depuis 2008, c'est que l'activité du groupe local tourne essentiellement autour de l'activité du groupe des élus municipaux. Donc on traite... C'est un peu une déformation originelle parce que je vous avais dit on était intéressés par les thématiques locales. En rentrant dans l'institution ça a pris encore plus de force que ça n'avait avant et donc on a tendance à être beaucoup beaucoup polarisé par l'activité municipale plus que par les débats de fond qui traversent la société. Mais depuis une petite année, on a la chance d'avoir un groupe de jeunes écologistes assez dynamique qui apporte une bouffée d'oxygène aux vieux croutons écologistes [Rires] que nous sommes, et qui, eux, ont tendance à se positionner sur d'autres sujets, sur les mobilisations contre TAFTA, sur les mobilisations avec les migrants, sur un certain nombre de choses. Donc c'est en train de repositionner un peu les choses et, moi je dirais même, que ça nous arrange parce que si ça peut ne pas tout polariser autour de l'activité de la municipalité mais être aussi dans la société sur d'autres sujets, ça peut redonner à l'écologie une place qu'elle a un peu perdue ces dernières années. Et à coté de ça, je continue juste là-dessus, comme on est une structure fédérale ou fédérative, on a une forte activité régionale. On n'est pas organisé par département. Oui une direction régionale qui organise la vie du mouvement sur Bas-Rhin, Haut-Rhin et qui intervient régulièrement sur les questions de mobilisation type mobilisation GCE, grand contournement ouest, Fessenheim, suivi des dossiers sensibles, le dossier éolien

dans le Haut-Rhin, Stocamin dans le Haut-Rhin. Qui vient en plus compléter l'activité des groupes locaux qui sont organisés au niveau municipal.

– Et, pour en revenir dans le cœur du sujet, il y a la question de la répartition des postes, des élus etc mais au sein d'EELV on va dire, par exemple, dans les réunions, dans la vie quotidienne du mouvement, vous faites quelle analyse des rapports femmes-hommes en terme de... Est-ce que vous direz, à quel point ils sont égalitaires ?

– Alors, je veux pas que ça passe pour... Moi j'ai le sentiment qu'on est très égalitaire dans nos prises de parole parce qu'on a, comme dit, tellement intégré la chose, la parité, qu'on fait plus forcément de différenciation dans les expressions entre les uns et les autres et comme dans nos instances on est dirigé à parité. On a, dans l'équipe d'animation, 2 porte-parole, 1 homme, 1 femme. Au niveau de l'organisation du groupe d'élus, on a une co-présidence, 1 homme, 1 femme. On est toujours dans cet équilibre. Et je pense que dans la prise de parole, s'il y a des effets discriminants c'est pas lié au genre, c'est plus lié, on va dire, à des facilités d'expression ou à des discriminants sociaux. Les gens qui viennent des milieux populaire on peut-être plus de mal à prendre la parole, à s'imposer dans les débats que peuvent avoir... ou le niveau d'étude, que peuvent avoir d'autres personnes. Je pense qu'au niveau genre, on est, ouais, c'est pas quelque chose qui nous percute ni dans l'organisation des débats ni dans tout ça.

– Et il y a pas de phénomènes... c'est un truc, toutes les organisations que je connais il y a quand même souvent, dans les réunions des phénomènes d'autocensure, je sais pas si le terme est juste. Alors est ce que c'est lié au genre ou ce qu'est lié à d'autres phénomènes.

– Ça peut exister. Oui ça peut exister. Encore mais juste une parenthèse, c'est évidement à croiser avec les avis ou les impressions de mes collègues féminines parce qu'elles ont peut être un ressenti complétement différent du mien. Ce qui serait pas étonnant. Non je pense que sur l'autocensure, elle existe peut-être plus en termes de ressenti, de compétence ou d'incompétence – quand je dis compétence en terme de compétence sociale etc c'est pas... c'est pas normatif comme approche – quand on sent qu'il y a un sujet qu'on maitrise pas, sur lequel on n'est pas à l'aise. Finalement on finit par écouter des sachants plutôt que de s'exprimer sur le sujet. Mais c'est ça c'est une des difficultés de l'écologie politique. C'est que l'écologie politique, ça a pas une histoire longue. Quand on devient, quand on adhère à un mouvement socialiste, communiste, gaulliste ou autre fasciste, on sait à peu près dans quelle tradition politique on s'inscrit. On a un environnement historique qui fait que, voilà, on sait à peu près se repérer. Quand on devient écologiste, c'est ce que rappelle tout le monde : « on ne nait pas écologiste, on le devient », eh bah on se retrouve confronté à des codes ou à des problématiques qui sont complétement hors-champ par rapport à la manière dont on pense habituellement en politique. C'est comprendre le rapport global-local, la manière dont ça s'articule, la manière dont on peut construire des raisonnements. Ça prend du temps et on peut pas être dans des référentiels habituels qui sont les référentiels de ceux de la gauche ou ceux de la droite. On est vraiment dans des référentiels qui sont difficiles à appréhender, à maitriser. Et donc ça demande beaucoup, beaucoup de temps et donc ça demande un peu de travail ou d'observation avant de pouvoir arriver à formaliser soit-même une pensée et qui rentre dans la norme écolo. Et c'est vrai que là l'autocensure elle peut être forte. Quand on a le sentiment qu'il y a un truc qu'on maitrise pas, c'est vrai quand on se retrouve avec des vieilles barbes puis qu'ils nous disent « Mais toi t'as jamais été écolo, machin etc » ça refroidit avant d'oser se relancer dans le système. Donc il y a cette phase d'apprentissage ou de maitrise du débat qui est un peu complexe. Et avant de se lancer dans le débat il faut essuyer un certain nombre de déconvenues ou vraiment maitriser son truc avant de pouvoir se

lancer. Ça on essaye de le déconstruire, c'est pas simple. Parce que les écolos ont aussi cette fâcheuse tendance à être, à se constituer comme des experts sur les dossiers sur lesquels ils travaillent. Et c'est un peu contraint. On peut le voir à la ville de Strasbourg. Quand on a une position politique par rapport à l'administration, non seulement il faut qu'on l'affirme mais qu'on la justifie, voir qu'on la reconstruise par rapport aux gens qui travaillent avec nous. Les gens qui travaillent avec nous sont pas écolos. Donc ça nous demande de reprendre à 0 aussi, un travail administratif parce que la manière de penser des écolos elle est pas intégrée partout pour le moment. Donc on a tendance à se constituer assez vite comme expert et ça ça pèse dans le débat politique local. Cette expertise elle vient de manière très très forte et du coup bride la parole de, je pense, de pas mal de monde.

– Il y a un peu des phénomènes de domaines réservés ?

– C'est un peu ça

– En fonction de sa responsabilité ?

– Sa responsabilité ou son engagement associatif. C'est vrai qu'on a les pro du nucléaire qui sont voilà, qui maitrisent leur dossier sur le bout des doigts, les pros des déplacements, les pros de la cause animale, les machins, les trucs. Et chacun a son truc. Et du coup pour d'autres qui voudraient rentrer dans le débats, c'est difficile, c'est extrêmement difficile.

– Il y a un coût d'accès, le temps...

– Le ticket d'entrée il est cher.

– Les experts c'est plutôt des experts ou des expertes. C'est équitable à ce niveau là ?

– Peut être moins. Peut être moins. Là effectivement, là ouais. Là c'est peut-être plus déséquilibré. On a plus d'experts.

– C'est vraiment des « vieilles barbes » ?

– Ou des jeunes barbes. Non mais là c'est peut-être plus masculin sur le domaine d'expertise. Sauf sur des domaines...euh … spécifiques. Sur l'économie sociale et solidaire ça peut être très féminin. Ou pourquoi je dis « très féminin » ? Plus féminisé que d'autres. Sur les problématiques sociales c'est peut-être plus féminisé aussi. Sur tout ce qui est transports, déplacements, énergie, etc là on est effectivement dans du, une surreprésentation masculine.

– Une autre question – je saute un peu du coq à l'âne. Au moment de la loi sur le mariage pour tous, il y avait toute une actualité autour du genre. Aujourd'hui toutes les organisations, à gauche, ont toutes plus ou moins un outillage par rapport aux rapports genrés. Au niveau d'EELV, quelle place ça prend ? Quels sont les débats s'il y a des débats ?

– Non, j'allais dire non. C'est un peu compliqué parce que comme ça fait partie de notre identité politique c'est pas quelque chose qu'on a réinterrogé au moment où... En tout cas moi je ne l'ai pas senti. Peut-être qu'au niveau des adhérentes, féminines, féministes engagées là-dedans, elles ont eu des réflexions plus poussées mais on a pas eu, ça pas traversé le mouvement. Pour nous, le mariage pour tous, bon c'est vrai, avec Noël Mamére etc ça fait partie, là-aussi, de notre identité donc on s'est pas posé trop de questions. On a eu des débats, par contre, sur la GPA ou la PMA. Ça a touché à autre chose. Mais c'est sur la question d'identité de genre on n'a pas forcément réinterrogé ça. Ceci dit, on peut avoir un renouveau de l'engagement féministe à EELV qui s'est fait dans ces moments là. On a pu avoir des jeunes femmes arrivées dans le cadre EELV qui se sont engagées dans des mouvements féministes à Osez le Féminisme ou autre, commencé à graviter là-dedans alors que historiquement on est plutôt Mouvement Français pour le planning familial. Donc là il y a peut être eu un changement, une rotation qui s'est effectuée. Mais sur les questions de genre, non on s'est pas trop interrogé là dessus, c'est peut-être une faiblesse d'ailleurs. Parce que comme on repose sur nos acquis en l'occurrence, il y a des questions qu'on se pose pas. Et ça c'est autre chose

que je vais introduire dans le débat : là où la question femmes-genre c'est aussi dans notre appréciation de ce qui se passe dans les quartiers populaires, notamment par rapport à l'islam. Où là on a des approches qu'on devrait peut-être traiter par la question du genre au lieu de la traiter par la question des cultes. Où là on sent que les écologistes sont pas forcément à l'aise sur les questions port du voile/pas port du voile, intégration/pas intégration et là on a peut-être... C'est pour ça que je vous dis que ça nous a peut-être manqué comme débat sur l'identité de genre, au départ. Parce qu'en reposant sur nos acquis, on s'est pas réinterrogé et du coup il y a d'autres problématiques sociales qui pourraient être traitées par cette approche-là qui fait que bah on y arrive forcément correctement aujourd'hui.

– Et qu'est ce que vous voulez dire par traiter du point de vue du genre les quartiers populaires? J'ai pas suivi le débat sur le voile à EELV

– C'est clivé comme partout. Mais on s'est rendu compte sur les départementales en cherchant des candidatures, des candidates société civile, on avait des candidates de mouvance musulmane féministe qui à nous nous posaient pas problème mais qui du coup a complétement crispé des militants plus anciens. Donc on n'a pas pu aller au bout du processus. Et on s'est demandé ce qui se passait. Et que si on avait abordé la question de la présence de ces candidates là aux départementales par la question féministe on aurait peut-être pas eu les mêmes débats que parce que l'une ou l'autre portait un voile.

– L'argument c'était ce qui se passait au NPA ?

– On est tombé tout de suite dans les clichés sans même aller... parce que c'est des vraies militantes féministes... sans aller sur le fait qu'on peut avoir des formes d'expression féministe nouvelle qu'on n'appréhende pas mais qu'il faut intégrer dans le mouvement social et dans nos pratiques politiques plutôt que de les renvoyer à autre chose. Et je pense que là, c'est pour ça je vous disais, si on l'avait traité par la question féministe, on s'en serait peut-être mieux sorti que simplement que par la question voile ou pas voile, islam ou pas islam etc.

– Donc l'argument c'était un argument plutôt de la laïcité ? Ou même athée ?

– Laïcité très très tranchée quoi.

– Ça c'est plutôt une génération particulière ?

– Oui c'est plutôt la génération la plus ancienne. Et après, on a, de fil en aiguille ça me ramène à autre chose, on a quand même des spécialistes du genre, des spécialistes qui a été candidate aux départementales sur les quartiers de Hautepierre, Cronenbourg : Céline Petrovic, qui a fait sa thèse là-dessus, qui est une universitaire et en même temps responsable écolo et qui a été responsable de – je vous donnerai toutes les coordonnées après – qui a été responsable à la question nationale hommes-femmes.

– Il y a un observatoire national au sein d'EELV ? Un observatoire de la parité qui est présidé par Jean-Vincent Placé. J'ai lu que ça avait fait polémique parce que c'était pas la personne la plus qualifiée.

– Je sais pas. Jean-Vincent Placé c'est compliqué parce qu'il est au Sénat, il est président de groupe au Sénat. Il y a pas de coprésidence au Sénat. Ça ça fait débat chez nous. A l'Assemblée Nationale on a deux coprésidents : Barbara Pompili et Francois De Rugy. Là au Sénat il en a jamais été question donc c'est vrai que...

– Dans l'un des travaux que j'ai lus... C'était sur la région Ile de France, je sais pas si c'est reproductible. C'est Vanessa Jérome qui est aussi militante EELV, dans un de ses articles elle disait que, visiblement, le fait qu'au sein d'EELV, au moins en IDF, il y avait qu'un certain nombre de couples hétérosexuels plus ou moins stabilisés, plus ou moins officiels, pouvait être... pouvait s'entraider acquérir plus de positions éligibles etc

– Je sais pas dans quoi vous vous êtes barré [Rires]

– C'était son hypothèse.
– Ça peut mais alors c'est vraiment un objet de recherche micro, parigot-centré. Chez nous ça se pose pas. Pas d'implications, pas d'imbrications de ce truc là. Ni de stratégies sexuelles pour arriver à des positions machin etc. Il y a des couples qui font de la politique mais on essaye de rester relativement...Voilà.
– J'imagine qu'elle a dû se faire des amis
– Ça fait partie du folklore écolo.
– Alors l'implication, par exemple, plutôt au Planning.
– Historiquement.
– Et c'est quoi les liens concrètement ? Ça veut dire quand il y a des campagnes portant sur des sujets liés au féminisme, c'est des luttes en lien avec le Planing ?
– Ce que je vous disais c'est que le rapport d'EELV aux associations c'est toujours assez compliqué. On a des militants écologistes qui sont à titre personnel impliqués dans les associations, qui font bien la part des choses, on n'est pas dans des relations organiques. Mais qui donc du coup par leur position dans les conseils d'administration d'organisations militantes peuvent relayer un point de vue écologiste et à l'inverse relayent le point de vue de l'association dans le mouvement écolo. Ce qui fait que quand il y a des campagnes de sensibilisation, des actions sur un certain nombre de choses, le relais se fait relativement facilement. Quand le Planning lance une opération, on est présent pour accompagner ce que fait le Planning. On se substitue pas au Planning, on est vraiment dans l'accompagnement. Et que quand on fait, nous, des discussions, on a des débats là-dessus, on peut inviter le Planning comme ressource ou reforme ou permettre aux écologistes de se saisir de problématiques particulières. C'est plus dans cette relation-là que ça fonctionne. Mais ça fonctionne de cette manière là aussi bien dans les mouvements féministes qu'anti-nucléaire ou autres. On va avoir ce fonctionnement en réseau ou autre.
– Du coup, aujourd'hui il y a une nouvelle génération qui s'implique
– Qui est très euh féministe sur ses prises de positions, ses expressions, ses mobilisations, ses centres d'intérêts. Je les connais moins bien. Moi je suis déjà coté de l'autre coté en termes de génération. Mais euh voilà, qui travaille. On a des jeunes femmes qui sont assez, assez investies là-dedans.
– Plutôt à OLF.
– Plus ou moins. Plutôt dans cette mouvance là. Et aussi critique par rapport à ?
– Est-ce qu'aujourd'hui vous gardez des activités associatives à côté d'EELV ?
– Je suis membre de beaucoup d'associations. Je pense qu'il faut avoir toujours un pied dans la société pour savoir ce qu'il s'y passe, filer des coups de main. Et je pense tout le monde devrait faire ça. C'est peut-être ce que je garde de d'autres expériences politiques. Là il faut être à la fois dans le mouvement social et dans le mouvement politique. Bon le problème que j'ai c'est en tant qu'élu, adjoint au maire etc, ça fausse un peu les relations. Donc je suis membre, adhérent de base mais pas actif contrairement aux militants. De toute façon, ça serait... Sauf peut-être dans des relations avec des associations de cause animale. Parce que c'est plus facile et que ça implique moins la municipalité dans le quotidien. Et je fais partie d'association de parents d'élève, d'associations de quartier, de défense de la nature, d'un certain nombre de choses. Mais voilà je peux pas m'impliquer en tant que bénévole parce que la relation entre le financeur, l'institution et les bénévoles est tout de suite faussée par les positions. Et je pense que ça serait pas sain non plus donc... Quand j'ai été candidat aux municipales j'ai quitté immédiatement le porte-parolat du réseau RESF. Justement pour que le réseau associatif reste autonome par rapport au truc. Ce qui m'empêche pas après de filer

des coups de main sur certaines questions et d'être présent dans les mobilisations. Mais plus aucune position de responsabilité.

– RESF, la FCPE je suppose...

– L'association des habitants du quartier Bourse-Krutenau euh... Je suis membre de ?;? qui sont des associations de défense des animaux sauvages ou . Je suis membre de l'asso de la commune de Paris depuis 20 ans. J'ai aussi gardé des choses comme ça. Qu'est ce que j'ai d'autres comme... Je saurais même plus vous dire. C'est des adhésions de soutien, de participation de principe.

– Syndicalement maintenant je sais pas du coup comment ça se pose.

– Il y a pas de syndicat d'élus. En tant qu'adjoint au maire je suis élu à plein temps. Je suis pas syndiqué. Dans une vie antérieure, j'étais syndiqué à la FSU, au SNESUP, jusqu'au jour où à l'université, ces professeurs d'université qui ont pris le pas sur les précaires au sein du SNESUP, là j'ai rendu mon adhésion syndicale. J'ai passé très rapidement à la CGT.

– Ça c'est à quelle époque ? Avant d'être élu vous faisiez quoi ?

– Quand j'étais syndiqué au SNESUP c'est quand j'étais allocataire de recherche, ATER etc. C'était entre 94 et 99.

– Et avant d'être élu à la municipalité vous aviez quoi comme activité ?

– J'étais... à l'université jusqu'en 2004. J'ai fini comme étant ATER à Science Po Strasbourg. Et là je me suis rendu compte qu'au bout de 10 ans de ma thèse, je la finirais pas [Rires]. Et que en plus, par rapport, à mes centres d'intérêt et autre, se lancer dans les postdoc etc c'était pas du tout mon intention ou mon souhait. Donc j'ai quitté l'université et je suis rentré dans le mouvement associatif où je me suis recyclé comme chargé de mission dans une fédération de crèches parentales puis dans une association, fédération d'associations issues de l'immigration sur l'accompagnement, le montage de projet et sur différentes choses. Euh ou de chargé de projet aussi dans une association de gens du voyage.

– Romeurope ?

– Non c'était pas Romeurope, c'était l'UCOVI au quartier du Polygone où on essayait d'aider les habitants à accéder à un logement salubre et à développer leurs propres activités économiques dans un monde qui ne reconnaît pas forcément les gens du voyage comme voilà, insérables dans les structures classiques de l'économie.

– Est-ce que pour en revenir aux rapports genrés au sein d'EELV sur Strasbourg, il y a déjà eu des moments de tensions liés à ça ou je sais pas, où des militantes ont dit « il y a un problème » sur ceci, cela ?

– Des moments de tensions euh... Je pense que les moments de tensions sur la question hommes-femmes ont lieu au sein de chaque catégorie. Je pense qu'au sein de la catégorie femmes oui il y a eu des moments de tension extrêmement forts. Notamment pour les désignations sur des listes où là on a vraiment des soucis pour les renouvellements de génération. Et euh mais je vais développer ça après. Et on a je pense, ça serait bien que vous l'ayez au téléphone, notre secrétaire régionale, Patricia Gueguen, qui est devenu secrétaire régionale, pour la première fois, depuis Solange Fernex, c'est une nouveauté. Je pense qu'elle, en tant que femme, a beaucoup, beaucoup, beaucoup de mal à se faire reconnaître comme l'équivalent de ses prédécesseur hommes dans sa fonction, dans sa légitimité. Je pense qu'elle a... de mon point de vue c'était la plus compétente et ça reste la plus compétente et la meilleure pour faire ça. Mais je pense que par rapport à d'autres, elle a du mal parce qu'elle est femme à, pour employer une expression qui est pas très jolie, elle a du mal à asseoir son autorité ou sa légitimité de manière aussi forte que le faisaient les hommes qui étaient là avant. Et le fait d'être femme, jeune de surcroit parce qu'elle a pas 40 ans, succédé à un

homme et autre, ça a pas été simple du tout pour elle. Et c'est toujours pas simple aujourd'hui.

– De manière concrète comment vous l'avez constaté ? Ça s'est matérialisé comment ?

– Ça se matérialise de manière assez simple, là, pour le coup dans les prises de parole. C'est vrai qu'il faut s'imposer et affirmer une présence forte et que quand vous vous retrouverez dans la même salle que vos prédécesseurs quand eux prennent la parole, c'est toujours les anciens qu'on a tendance à écouter. Voilà. L'autorité masculine est peut-être plus forte. C'est quand sur certain dossiers, c'est pas elle qu'on appelle les hommes qui s'en occupaient avant, qui continuent à assurer le suivi. Ou là il faut effectivement casser un certain nombre de choses de manière forte. Ça dépend à la fois de la personnalité de la personne, de la manière dont le groupe reçoit ça, ce changement. Et dans la manière dont la personne que vous avez remplacée reçoit les choses aussi ou pas. Et là le changement qu'on a eu, c'était un changement contraint. Du fait des régionales qui arrivaient, la personne était en fin de carrière, ne se représentait pas mais n'a pas réussi à assurer sa succession comme il aurait peut-être voulu le faire, bah du coup Patricia s'est retrouvée là-dedans. Et voilà, ça a peut-être été compliqué pour eux. Ils pensaient que ce serait un autre homme qui se présenterait. En l'occurrence moi, moi j'en avais pas envie du tout. On a poussé pour que Patricia soit là mais du coup ça a créé parfois des relations un peu, un peu compliqué. Et l'autre problème, c'est ce que je voulais dire, le, là je vais prendre des risques mais tant pis, la parité chez les écolos c'est bien mais du coup ça crée des chasses gardées ou des domaines réservés et c'est quand vous avez des personnes. Chez les hommes, la concurrence naturelle, entre guillemets, elle est là, elle est omniprésente et on est en permanence dans la compétition pour savoir qui sera tête de liste de ceci, qui sera responsable de ça etc. Euh, chez les femmes, on a eu, peut-être, historiquement moins de concurrence. Et des femmes qui sont posées ou imposées sur une légitimité forte, Andrée Buchmann, Marie Dominique Dreysse et qui ont – c'est là où je prends des risques, c'est là où ça va devenir anonyme [Rires]- qui ont constitué leur statut de femme comme un domaine réservé, qui les immunise d'une compétition avec d'autres. Chez les écolos quand on a des élections on n'oppose jamais un homme et une femme. On vote dans un collège, on vote dans l'autre collège et après il y a des arbitrages qui se font au consensus ou au compromis. Un homme ne peut jamais se présenter contre une femme. Ça c'est garanti par nos statuts. Comme pour les régionales, on a un collège hommes. On élit un 1er homme, une 1ere femme. Et après comme on garantit comme on garantit la parité au niveau national, c'est les instances nationales qui décident : 5 hommes d'un coté, 5 femmes de l'autre. Et c'est fait. Mais on est jamais dans cette compétition frontale. Donc ça explique qu'on a des domaines réservés qui pour le coup se constituent. On sait qu'en tant que femme on n'est pas forcément menacée sauf quand arrive une jeune femme qui peut vouloir briguer la place. Et là j'aurais tendance à dire que c'est beaucoup plus virulent parce que les positions sont peut-être plus fragiles qu'ailleurs. Et je pense que quand on arrive jeune femme dans une organisation comme EELV et qu'on veut se présenter à un poste de responsabilité, c'est compliqué parce que la résistance des femmes qui étaient là avant est peut-être beaucoup plus forte que chez les hommes. Et le meilleur exemple que je peux prendre, parce que là j'étais partie prenante de ça, c'était, parce que j'étais son directeur de campagne, c'était la manière dont on a dû asseoir la candidature et la légitimité de Sandrine Bellier comme tête de liste aux Européennes en 2009 par rapport à des gens qui pensaient que c'était leur tour qui arrivait enfin. André Buchman, Mariane Histerbeguin voulaient le rester, enfin ça a été très compliqué. On a eu un cumul de situations où quelqu'un qui vient la société civile, France Nature Environnement, jeune, 35 ans, femme, doit s'imposer dans un milieu qui lui est hostile. Et donc là, il a fallu y aller de manière un peu plus forte pour

expliquer que bah voilà...Le renouvellement a été plus contraint que naturel sur ce cas-là. Elle a été beaucoup moins bien reçue par ses homologues féminines que d'autres ont pu être reçues ailleurs.

– Donc en fait, si je comprends bien, le fait d'avoir un système des collèges réservés ça crée d'une certaine manière ça crée une concurrence entre les femmes sur qui va accéder...

– Oui. Là on est en train de discuter l'élection régionale. On a un débat très très net entre une personne qui est élue depuis 30 ans et qui veut rester parce qu'elle est femme, machin etc. Mais les nouvelles femmes qui arrivent et qui prétendent aussi pouvoir être en situation, on sent que ça va pas du tout. On est dans un processus assez violent de contestation de la légitimité de chacun, de...où l'expérience l'emporte sur le renouvellement. C'est des choses qui sont assez compliquées. Alors que les hommes ça se passe relativement bien. Enfin, le turn-over est plus facile à avancer.

– La première question que ça m'amène c'est les arguments de luttes internes sont de quelle nature entre les militantes femmes ? Est ce qu'ils sont semblables à ceux qu'on retrouve traditionnellement ?

– Les arguments c'est la légitimité historique, l'ancienneté, l'expérience accumulée, la connaissance du territoire, les réseaux.. On a des situations où plutôt que de mettre en avant sa propre compétence on est plus dans la construction de l'incompétence de l'autre. C'est « une telle vient d'arriver, personne ne la connait », « elle est pas vraiment écologiste puisqu'elle nous a rejoint il y a 3 ans et autres donc elle maitrise pas les problématiques comme moi je pourrais le maitriser ». Voilà, c'est ce genre de choses qui arrivent. « Elle est pas implantée ». On a toute cette contestation qui se mélange un peu. Et c'est pour ça que je vous dis, quand on est jeune femme aujourd'hui, pour arriver. Je vous donnerai quelques numéros de téléphone, vous pourrez leur demander. C'est compliqué à imposer.

– Et, j'avais une question euh... Oui alors comment ça peut s'expliquer le fait que ce soit, plus violent...

– Le sociologue c'est vous !

– Votre explication de l'intérieur m'intéresse aussi.

– Moi mon explication on a réussi à construire des niches sur des critères particuliers. Qui ont été des niches confortables et qu'à partir du moment où on s'ouvre à la société et que ce qu'on n'a pas prévu arrive, c'est à dire la compétition avec d'autres personnes, on n'est pas prêt à ça donc ça génère des conflits violents. Quand je parle de niches, je pense qu'on a 2 choses, comme ça, qui reviennent régulièrement .C'est la question hommes-femmes, mais par exemple, aujourd'hui de manière frontale, c'est la question de la diversité. Est-ce que le simple fait d'être issu de la diversité, comme on dit, permet de justifier ou pas la candidature de quelqu'un. Et comment on traite ça ? Et là on a du mal et je pense qu'il y a des gens qui sont arrivés il y a 10 ans ou 15 ans, qui ont mis en avant l'identité féminine, l'identité issu de la diversité ou autre, de manière forte quand on est un petit mouvement, les Verts. Et quand EELV s'est ouvert sur la société et a ramené des gens qui sont pas issus du cru écologiste originel, bah ça complique les choses. Donc, c'est plus ces positions menacées, construites sur des niches ou des segments étroits, qui font que bah...

– Et, par exemple, les militants qui étaient là depuis 20-30 ans, leur légitimité, leur parcours, leur légitimité elles l'avaient construite sur « je suis une femme, la parité... »

– En partie...

– Est-ce qu'il y avait des thématiques

– Sans être menacée par rapport à ça. Après il y a des thématiques autres mais c'est pas ça qui fait forcément la différence. C'est pas parce que vous êtes un homme anti-nucléaire que

le fait d'être anti-nucléaire, vous préservera d'une compétition. C'est pas parce que vous êtes une femme, implanté dans les réseaux culturels, que le fait d'être porteur du réseau culturel vous préservera d'une compétence.

– Je pose cette question là, dans le sens, ça me fait penser à la discussion qu'on avait sur les domaines d'expertise et du fait que certain domaines d'expertise était plus souvent monopolisés par des hommes, d'autres qui étaient plus souvent monopolisés par les femmes. Est ce que là, pour les carrières d'élus, on retrouve un phénomène similaire à peu près ?

– Oui ça peut. Mais j'essaye de voir si on a un exemple tranché de ces questions là... Ça a jamais été posé comme tel mais c'est vrai, qu'on parle domaines d'expertise, si je prends l'économie sociale, qui était plutôt féminin, c'est vrai que naturellement, si on choisit de poser économie sociale comme un axe fort qui doit être incarné par quelqu'un, on se tournera vers l'experte qui, en l'occurrence, est une experte. Voilà. Si on est sur les mobilités transports, on ira vers l'expert masculin. C'est plus en termes de construction de la liste qu'on arrivera à ça. Mais c'est vrai que c'est une bonne question.

– C'est souvent qu'il y a des domaines très... Au niveau local, est ce qu'il y a une commission féministe ou une commission ?

– On n'a pas de commission. Au niveau national, on a un groupe de travail égalité hommes-femmes. Mais localement, on n'a pas de... A ma connaissance, il y a pas.

– La seconde question, est ce que... je sais que chez les JCR ça a été le cas, mais d'entre mouvements aussi, il y a eu des réunions non mixtes de femmes qui étaient souvent conçues comme un outil.. Est ce que ça ça existait chez EELV ?

– On a parfois le débat. Mais ça se fait de manière souple et naturelle plus que de manière statutaire, posée. Mais c'est vrai qu'à l'extrême gauche, on a l'oppression spécifique des femmes se libère plus facilement entre femmes que dans des réunions mixtes. Et donc on avait cette pratique de non mixité. Là, on a plus des débats, j'ai plus des débats là-dessus avec nos amis socialistes qu'au sein d'EELV. Mais oui c'est plus des problèmes d'approche politique que généraux qui viennent d'ailleurs, enfin en tout cas pour moi, plutôt que de la mouvance ecolo. Parce que c'est vrai que j'ai été habitué à ça par mes expériences militantes. Moi ça continue à me paraître pertinent. On a eu des débats sur des sujets locaux, sur les piscines, tout le débat bains municipaux, piscine et autres. Est-ce qu'il faut...est ce que la revendication d'avoir des critères réservé aux femmes c'est une revendication politiquement acceptable ou pas ? Et alors là ça part dans tous les sens [Rires] De mon point de vue, ça me paraît légitime et je dirais même légitime de la poser comme étant des critères de natation réservé aux femmes plutôt que des critères de natation réservés aux musulmans, aux personnes de confession juive ou à d'autres. Voilà on met la question femmes là dedans et tout le monde se mélange et c'est très bien comme ça. Mais pour d'autres, le simple fait d'avoir des créneaux réservés ca touche à d'autres questions. Donc là effectivement, on a des débats de fond qui renvoient à nos conceptions respectives de ce qu'est la place de la femme, la manière dont ça se construit, dont ça se préserve et dont ça se pose.

– C'est quoi... Il y a d'autres sujets où cette question s'est posée ? La question donc du voile visiblement

– Ça ça arrive par la bande. C'est pas une question frontale. C'est quelque chose qu'on traite, comme je vous dis, sur une question électorale, tout à coup, paf, ça émerge et on a du mal à l'appréhender. Mais c'est vrai que c'est pas une question centrale chez nous. Parce que c'est vrai que les écologistes, nationalement, on était assez souple là dessus.

– Je me souviens plus ?

– Laicité ouverte, le voile, pour nous, à partir du moment où c'est pas du prosélytisme

militant, ça nous pose pas de soucis. Voilà à partir de la femme est dans l'adhésion et pas dans la contrainte voilà. Là dessus on est relativement souple. Après il peut y avoir des débats mais la position officielle, on était opposé à la loi.

– La loi de 2004 ?

– Oui la loi de 2004. On était opposé à ça. Là tous les débats en ce moment sur faut-il interdire le voile dans l'enseignement supérieur pfff. Moi quand j'étais enseignant, moi c'était très clair, et j'en avais qui portaient le voile, je leur ai dit « Je préfère que vous entendiez ce que j'ai à dire plutôt que vous choisissiez une autre option d'enseignement ». Pour moi c'est absolument pas un problème, sauf quand ça devient un acte contraignant pour d'autres, pour lesquels le port du voile n'est pas un choix volontaire. Ça j'ai pu le voir dans le milieu dans lequel je travaillais, le milieu de la petite enfance, hein je vous en ai parlé tout à l'heure. On est des EJE, des éducatrices de jeunes enfants ça me pose pas de soucis, mais pas du tout. Euh, par contre quand on a une maman arrive avec son foulard et qui explique aux autres EJE qu'elles doivent le porter parce que c'est comme ça, là on touche à autre chose.

– Et ça c'est arrivé ?

– Ouais ça a pu arriver. Mais ça c'est réglé. Ça c'est une expérience associative. Mais c'est juste pour vous dire, moi, par rapport au voile j'ai pas... je vais pas dire je m'en fiche. C'est pas un débat qui doit être... On est pas dans une position laïcarde. On doit pas l'être. On doit être au contraire dans la perception des subtilités sociales auxquelles on est confronté pour pouvoir les traiter efficacement. C'est aussi une manière pour moi de lutte contre les communautarismes ou autres. Et de rester sur le fond et pas de crisper sur des objets qui biaisent le débat ailleurs. C'est ma façon de voir les choses. Mais ça c'est arrivé chez nous, on a pas eu de débat local sur le voile. C'est arrivé au moment des candidatures où là on se rend compte qu'il y a un clivage qu'on n'a pas forcément exploré. On l'a laissé de côté, faudrait peut-être qu'on le reprenne. Il y a eu les bains municipaux. C'est à peu près tout. Les participations aux différents événements des uns et des autres ça nous pose pas de soucis ou de questionnements. Comme on est aussi dans des fonctionnements souples, c'est globalement ceux qui se sentent pas en phase avec un truc bah ils le font pas. Mais ça empêche pas le mouvement d'être présent en tant que mouvement dans ces évènements, manifestations ou autres.

– Pour, en revenir sur les rapports femmes-hommes à EELV, sur Strasbourg, au sujet de Sandrine Bellier comment ça s'est déroulé concrètement ?

– Ça se déroule après, comme dans toutes les organisations, par des positionnements politiques mixtes pour le coup. C'est vrai que quand on sent que...Alors c'est vrai que la question du genre est peut-être derrière. Mais c'est, quand on voit que l'une ou l'autre a peut-être un peu de mal à s'affirmer ou à se poser dans le débat, c'est l'ensemble du groupe qui réagit. On peut avoir effectivement un homme qui explique à un autre homme que là maintenant c'est bon. Peut-être que là effectivement c'est réintroduit pas la bande. Moi je sais qu'il y a d'autres choses qui étaient plus souple. Moi j'étais délégué régional aux élections. J'ai été remplacé par une femme. Je suis très content. A partir du moment où elle est devenue en poste sur l'organisation des élections, je me suis plus jamais exprimé sur la question de l'organisation des élections. Ni en soutien, ni en critique. Sauf quand elle commençait à être un peu trop embêtée où j'expliquais qu'elle avait raison et que voilà...

– Elle aussi a été embêtée ?

– Elle peut l'être. C'est à la fois une problématique de jeunesse et de genre. Bah c'est pas facile de s'imposer quand on a 30, 35 ans devant des gens qui en ont 50, 60 qui sont déjà bien dans la carrière politique.

– Par exemple, c'était aussi un peu similaire ? Est-ce que vous on a continué à vous appeler alors que...
– Oui il ya eu un peu, il y a un peu. Mais j'ai renvoyé quasi-systématiquement sur elle.